

UNIVERSITE D'ORLEANS
FACULTE DES LETTRES
ANNEE 1983-1984

MEMOIRE DE MAITRISE
SOUS LA DIRECTION DE
Monsieur Michel DELON

LAURENT LOTY

E V O L U T I O N E T R E V O L U T I O N

DANS LA

PHYSIQUE

DE RESTIF DE LA BRETONNE

I N T R O D U C T I O N

LE SYSTEME ET SES PROBLEMATIQUES

La Physique de RESTIF fait partie de M. Nicolas, comportant principalement une autobiographie et une philosophie. La Physique, commencée en 1785 et publiée en 1795/1796, est placée par RESTIF entre La Vie de M. Nicolas (commencée beaucoup plus tôt, reprise en 1797, et publiée à cette date) et la Religion, la Morale, et la Politique.

La Religion de RESTIF est très simple : 1) toute religion est un instrument politique inventé par les tyrans ; elle est donc immorale ; 2) elle est inefficace politiquement sauf à l'état de culte de l'être suprême, dans le cas d'une dictature politique) ; 3) elle est douloureuse pour les individus qui la subissent.

La Morale de RESTIF est peu originale : 1) elle doit être fondée sur l'intérêt personnel, tout en respectant autrui et le corps social ; 2) sa maxime est la suivante : ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît.

La Politique de RESTIF est clairement définie : 1) le projet est une utopie communiste et despotique ; 2) la hiérarchie sociale serait fondée sur des critères physiques (le sexe, l'âge, la conformation et les aptitudes physiques), sur des critères moraux (le mérite) et sur des critères intellectuels (les aptitudes).

La Physique ne bénéficie pas de cette simplicité.

Si la Physique est difficile à aborder, c'est qu'elle est investie de plusieurs fonctions. La religion, la morale et la politique peuvent se suffire d'un choix personnel et de l'établissement d'un projet. La Physique de RESTIF doit non seulement rendre compte de toute la réalité objective mais encore accorder son explication générale du monde physique avec le credo moral et politique.

La Physique a encore un autre rôle, qu'elle partage avec l'ensemble de la Philosophie : rendre compte de la temporalité qui est celle de la Vie de M. Nicolas, expliquer physiquement les vicissitudes qui la caractérisent, justifier la douleur, la méchanceté et la mort. Ainsi reconstitué, le "sens" de la Physique est le suivant : développer un optimisme physique pour dépasser le pessimisme psychologique de la "vie" et fonder une solution morale et politique.

Surchargée de fonctions psychologiques, idéologiques et épistémologiques, le système va apparaître tour à tour comme un monisme matérialiste et vitaliste, un monisme idéaliste intellectualiste (spiritualiste), un dualisme rationaliste et théiste, un pluralisme (1) zoomorphiste.

Cependant, RESTIF ne cessera de répéter que son "système", défini comme un "assemblage d'idées", est extrêmement simple et ne tient que sur un ou deux principes. Ce qui n'est pas si faux. En fait, c'est la théorie de la connaissance longuement explicitée dans la Physique qui permet de concilier toutes les fonctions du système en lui fournissant un mode de fonctionnement particulier.

On peut donc conclure que d'une part les fonctions idéologiques du système physique supposent une complexité que l'on désignera comme une incohérence épistémologique, et que d'autre part, les principes épistémo-

(1) "Doctrines selon laquelle les êtres qui composent le monde sont multiples, individuels, indépendants, et ne doivent pas être considérés comme de simples modes ou phénomènes d'une réalité unique et absolue" (Vocabulaire technique et critique de la Philosophie de LALANDE André).

logiques de RESTIF font fonctionner des hypothèses incompatibles et des anthropomorphismes invraisemblables dans un même système que l'on considérera comme une cohérence idéologique.

La Physique de RESTIF de la BRETONNE est à la fois merveilleusement parfaite et incroyablement boiteuse. Deux images rétiviennes peuvent emblématiser cette situation. D'une part, RESTIF compare fréquemment l'univers (Dieu, la nature) au Phénix. L'esprit du philosophe procède de cet oiseau divin, qui le guide dans sa démarche. Le système physique en a la perfection, et comme lui, il s'en sort toujours. D'autre part, dès la fin de la première époque de sa Vie, dont le récit précède la Philosophie, RESTIF assimile M. Nicolas à Icare. L'esprit du physicien est le produit d'une existence dont on nous donne à lire le roman autobiographique. Le système physique en éprouve les difficultés. Comme cet homme volant qui doit affronter tous les dangers, la Physique rencontre bien des difficultés, et ne s'en sortira peut-être pas.

1. LA PERFECTION DU PHENIX

A l'instar de l'oiseau mythologique, la Physique est pour toujours indestructible. Elle est unique en son genre, parce qu'elle est "homogène". L'Histoire Naturelle de BUFFON ou l'Encyclopédie de DIDEROT et d'ALEMBERT accumulent les connaissances mais témoignent de dispersion et revendiquent leur propre insuffisance. La Physique de RESTIF présente un encerclement du savoir et se nourrit de tous les systèmes et de toutes les découvertes sans jamais rien produire d'autre qu'elle-même. Remarquable par sa cohérence interne, son mode de fonctionnement autarcique, exprime un savoir totalisant et développe un système circulaire.

1.1. LE SYSTEME EXPLIQUE TOUT

Il s'agit d'un principe. RESTIF peut le dire avec modestie, il peut l'affirmer avec assurance, mais il ne pourra s'empêcher, pour des raisons qui dépassent sa propre personnalité, de parler de "tout".

"J'ai tâché d'esquisser dans ce petit Ouvrage, un système général de toute la nature".

"On voit que mes idées sur la physique générale rendent raison de tout, et que loin d'être absurdes, elles nous conduisent à l'explication de tous les phénomènes (1)".

Et le système expliquera effectivement l'anneau de Saturne, la reproduction des ovipares, les tâches du soleil, la ressemblance de l'homme et du singe, le degré de civilisation actuel, la formation des minéraux, le développement du fœtus, etc ...

Cette connaissance générale s'étend d'ailleurs à la connaissance de la connaissance : le savoir étant dicté par la nature, il est normal que le savoir de la nature s'explique encore lui-même. C'est cette raison généalogique qui oblige RESTIF à rendre compte de tous les savoirs passés. Il faut expliquer aussi bien la forme des fables et des légendes que les vérités qu'elles contiennent nécessairement. Expliquer tous les animaux, ce sera expliquer aussi les centaures, les faunes et les géants. Expliquer Dieu, ce sera expliquer les allégories égyptiennes, la mythologie gréco-latine et les fables des prêtres judéo-chrétiens.

1.2. TOUT S'EXPLIQUE DE SOI-MEME

Le savoir total est aussi un savoir circulaire. La cosmogonie de la Physique fait tout partir de Dieu et tout revenir à Dieu. Le mouvement cyclique des "révolutions générales" interdit le traditionnel spectacle d'une nature toujours égale à elle-même, représentation indifféremment mise en scène par les tourbillons de DESCARTES ou la loi d'attraction de NEWTON. Dans la cosmogonie de RESTIF de la BRETONNE, tout est animation et génération : les soleils sortent de Dieu, les comètes des Soleils, les végétaux et les animaux des comètes qui peu à peu vieillissent et se "planétisent" ; puis les êtres planétaires reviennent à la terre, les "cométo-planètes" aux étoiles, et celles-ci se résorbent en Dieu.

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 16, pp 133-134.

Une telle "généalogie" explique que tout s'explique : d'une part le sujet de la connaissance procède de l'intelligence divine et en participe. D'autre part, son objet lui est d'une façon ou d'une autre "homogène", puisqu'il prend place dans une même gènèse : les parties de l'univers appartiennent toutes à la même famille, le Tout ; la matière terrestre est une scorie de la matière solaire ; les êtres animés sont les produits de cette vie universelle.

..*

1.3. ANALOGIE ET GENEALOGIE

RESTIF explique comment il parvient à tout expliquer. Au 12^{ème} post-script. du troisième volume de sa Physique, la démarche du philosophe s'exprime en exprimant la marche de la nature :

"Toutes les difficultés de la haute physique s'applanissent, en admettant les principes que je pose, les analogies et les conséquences que j'en tire. Car, je le répète : 1, tout est image et type dans la nature ; 2, aucune comète n'a été formée planète, mais comète et toute comète devient planète, puis est absorbée par son Soleil, qui doit l'être par Dieu, Centre Universel.

Telle est la marche constante, sûre, éternelle de la nature : cela doit être ainsi ou ma raison n'est pas une émanation de celle de Dieu, ce qui serait une absurdité (1)".

Ces principes sont bien les axiomes "premiers" de la philosophie de RESTIF de la BRETONNE. L'un pose la réalité de l'analogie : la connaissance qu'elle permet sera justifiée par la nature même des choses. L'autre paraît secondaire, mais constitue en fait le support de toute la représentation cyclique de l'histoire de l'univers, en même temps que l'explication de l'origine des analogies : tout est image et type dans la nature parce que tout est éjection et absorption, génération et dégénération, individualisation et retour au centre.

L'analogie épistémologique est plus que la conséquence logique de la généalogie cosmologique : elle en est la conséquence généalogique.

(1) Physique, tome V, 3^{ème} partie, § 431, 12^{ème} P.S., p 458.

1.4. HOMOGENEITE ET HETEROGENEITE

La Physique explique encore pourquoi Dieu peut tout produire. Dieu n'est que matière ; mais cette matière est par excellence la matière de la vie, du mouvement, de l'intelligence. Les matières minérales sont des sels, la terre est plutôt aqueuse, et le soleil est de feu : ces différentes matières ne sont cependant que des modes particuliers de la substance divine, obtenus par transmutation chimique.

Le fluide est à la fois la substance unique et le principe suffisant de toutes ses modifications. La diversité des êtres s'explique donc par une unique vertu : celle de l'Être-principe. Tout est hétérogène parce que tout est homogène.

1.5. LE SYSTEME

La Physique de RESTIF de la BRETONNE atteint ce point de perfection qui lui fait réunir dans un même discours les grandes divisions de la métaphysique classique : la cosmologie, la théologie, l'ontologie et la théorie de la connaissance. Elle comprend encore, dans une même doctrine, les disciplines scientifiques aussi diverses que la chimie, la minéralogie, l'astronomie, l'anatomie, l'embryologie, la géologie ... Elle fait enfin de la si difficile science de Dieu une simple et accessible science de la Nature, en emboîtant tous ces savoirs dans une gigantesque généalogie, aussi bien "réelle" que "théorique".

Le fonctionnement de cette philosophie systématique sera présenté dans le premier chapitre concernant la théorie de la connaissance de RESTIF.

2. LES DIFFICULTES D'ICARE

Le lecteur de la première partie sera probablement désarmé devant l'incohérence de ce que RESTIF présente comme un système clair et excellent. Le réflexe épistémologique invite à faire le tri au plus vite, à séparer les bonnes analogies des mauvaises, le matérialisme de l'animisme, l'idée de la genèse de l'image de la généalogie. On pourrait distinguer dans la Physique le principe d'une modification générale affectant tous les êtres, et la projection anthropomorphique d'un principe vital et intellectuel. L'idée d'un raisonnement par analogie et le thème d'une transformation universelle pourraient être parfaitement acceptés tant par l'épistémologie critique que par les sciences et la mentalité contemporaines. Mais les bases les plus rudimentaires du matérialisme moderne, les connaissances et les modes de représentation actuels, entraîneront le rejet immédiat de divers paralogismes et de certaines conjectures de RESTIF. A coup sûr, les êtres supérieurs de sa cosmologie se verront privés de la vie et de l'intelligence qu'il leur attribue.

Ce dépistage des "erreurs" épistémologiques sera presque absent de notre présentation de la "cohérence" du système. RESTIF le provoque pourtant souvent lui-même, en "corrigeant" ses expressions, ou bien en proposant deux hypothèses, dont l'une semble acceptable et l'autre non. Lire les autres philosophes, c'est souvent, pour RESTIF lui-même, opérer un tel partage, séparer le bon grain de l'ivraie. Enfin, les lecteurs de l'époque rejettent déjà les excentricités du philosophe quand ils ne tournent pas en dérision l'ensemble du traité. Le défaut de "critique scientifique" ne sera pas non plus comblé par une sorte de psychanalyse du texte à laquelle toutes les oeuvres de RESTIF se prêtent si aisément. Ou bien cette analyse psychologique relèverait en fait d'une histoire des idées concernant toute une génération, celle qui ne participe pas plus au premier grand essor de la philosophie des Lumières, qu'elle ne s'engage pratiquement dans le processus révolutionnaire.

En présence d'un "système" dont la "cohérence" signifie aussi l'exclusion de tout échange particulier avec le pouvoir politique et le développement technologique, l'étude des fonctions idéologiques semble plus instructive que l'analyse des valeurs épistémologiques.

Pour RESTIF, le système fonctionne parfaitement, et sa propre théorie de la connaissance l'affirme, de l'intérieur. Mais c'est de l'intérieur aussi que ce fonctionnement révèle ses insuffisances, devant les fonctions que le système est appelé à assumer. Pour fonder la morale sur la physique, le recours à l'analogie devient inopérant. Pour s'assurer d'un ordre de l'histoire, il faut choisir entre la répétitivité et la perfectibilité, et le meilleur des systèmes possibles ne peut plus être celui qui énonce toutes les hypothèses possibles.

2.1. LA LINEARITE DU SYSTEME

"L'assemblage d'idées" dont on a souligné la circularité se trouve pris entre deux pôles, une origine et une finalité. La physique s'inscrit dans un système qui la dépasse, tout en lui assignant sa fonction et son sens.

RESTIF établit lui-même cette place de la physique en donnant un ordre particulier aux différentes parties de M. Nicolas ou le Coeur Humain Dévoilé. La Physique est située entre Monsieur Nicolas d'une part, la Morale, la Religion et la Politique de l'autre. A l'intérieur d'une fiction publiée en 1781, la Découverte australe plaçait déjà la rencontre du monde physique entre le récit à tendance autobiographique et la constitution d'une utopie morale et politique.

Du passé de la vie individuelle au projet de la vie collective, la connaissance de la nature ne développe son système que pour mieux assurer cette linéarité.

Mais il faut reconnaître qu'elle parvient mal à joindre les deux bouts. Ce défaut s'exprime en fait à l'intérieur de la Physique. De nombreux paragraphes font référence aux aléas de la vie individuelle, ou

s'achèvent par des points de religion et de morale présentés comme des conséquences de la doctrine physique. La Physique revendique donc ce droit à "expliquer" la vie, la mort, la douleur, le plaisir, et le vice, la bonté, l'altruisme, etc.

2.2. JUSTIFIER ET FONDER

Si la Physique doit "expliquer", elle a aussi la fonction de justifier et de fonder. De justifier les vicissitudes de la vie individuelle, et de fonder une morale et une politique.

Dans cette perspective, les théories de l'animation (tout est animé) et de la participation (la vie est soit individuelle, soit générale, comme partie du Tout) prennent cette valeur de justification. Le problème est que l'épicurisme de RESTIF, farouchement opposé au pessimisme janséniste, ne parvient à développer qu'une théorie de l'égoïsme et du mal naturel.

Fonder une morale altruiste et une harmonie politique sur la même physique devient la mission impossible d'un RESTIF sadien malgré lui. L'Icare de La Vie de M. Nicolas ne peut à la fois justifier ses comportements égoïstes et devenir le Dédale de la Découverte australe, héros fondateur d'une utopie "naturelle".

2.3. LA DIVISION DU SYSTEME

La Physique doit aussi justifier la place du genre humain dans le monde des êtres et dans l'histoire, fonder sa supériorité et sa spécificité. La théorie de la participation expliquait qu'elle était la situation de l'individu dans le tout. Celle de la génération rend compte de l'histoire du genre humain dans la cosmogonie. Cette fois, le système ne cesse de se diviser et de produire des hypothèses incompatibles.

D'abord, la loi d'"uniformité de principe" éclate : d'un côté, une cosmogonie s'exprime dans une "haute physique". De l'autre, une "physique terrestre" distingue la génération des êtres inférieurs de celle des êtres cosmologiques. Entre les deux se joue la place de l'homme dans le cosmos.

Ensuite, la physique terrestre se redivise en deux conjectures : l'une correspond à peu près au préformationnisme classique, l'autre réunit dans un même processus historique l'homme et l'animal. La supériorité de l'homme dans l'échelle des êtres animés est l'enjeu de ce déchirement.

Enfin, de la haute physique à la physique terrestre et d'une hypothèse à l'autre, une théorie de la génération de plus en plus complexe tente de fonder une vision du monde cosmique qui garantisse à la fois l'ordre et le progrès. La question de la génération s'avère politique et nourrit une réflexion sur l'histoire. En termes de conflit de génération, elle pourrait à peu près s'énoncer comme dans le "roman physique" de la Découverte australe : le fils de Dédale devra-t-il oui ou non obéir à son père ? Pourra-t-il oui ou non le surpasser ?

Les difficultés de la Physique de RESTIF, les solutions qu'il adopte, seront exposées dans les trois dernières parties. L'une concernera la théorie de "l'évolution de la matière". Les deux autres présenteront la place de l'homme dans la cosmogonie. Dans "l'animal et la morale" seront exposées les théories de l'animation et de la participation et leurs imbrications avec la morale. Le chapitre sur "la génération des individus et l'évolution des espèces" établira les conséquences de la physique sur la représentation de l'histoire et la politique.

I - LA CONNAISSANCE

Nature et connaissance chez RESTIF de la BRETONNE sont à la fois intimes et étrangères l'une à l'autre. Tout dépend de ce que l'on entend par "connaissance", et même par "nature".

RESTIF écrit sa Physique sous la "dictée de la nature", mais sa philosophie est un savoir de l'"hypothèse" et de l'"analogie" : la confrontation expérimentale avec la matière, les "découvertes" des savants de l'institut ne dicteront jamais aucune vérité au "physicien" si tel n'est pas son bon vouloir.

Les textes pourraient bien être les instruments d'une connaissance de la nature. En fait, les fables sont plus que cela : elles ont la valeur de messagers envoyés par la nature du passé et arrivés à bon port après que le temps a déjà modifié l'ordre des choses. Si bien que les textes anciens informeront la connaissance en l'absence même de la nature. Quant aux systèmes des autres philosophes, ils sont moins que des instruments, et surtout pas des intermédiaires entre la nature et la connaissance. Tout au plus, des confirmations d'un savoir déjà formulé, le plus souvent, des absurdités selon la nature.

Le couple de la nature et de la connaissance est encore uni d'une toute autre manière : il n'y a pas d'existence sans connaissance ni de matière sans intelligence. Dès la première page de son Introduction, RESTIF assimile sa philosophie à celle de BERKELEY. Peut-on être à la fois matérialiste et immatérialiste ?

---oo0oo---

1. EXISTENCE ET CONNAISSANCE

La question de l'existence de la matière n'aurait pas de sens pour le sensualisme, qui postule la secondarité de la connaissance par rapport à son objet. RESTIF apparaît bien dans la continuation de CONDILLAC :

"Pour vivre, nous avons des organes. Pour sentir, nous avons le sens : pour connaître, nous avons des lumières, résultats de nos sens (1)".

Cependant, la suite de ce paragraphe rompt avec la logique sensualiste de la genèse de la pensée :

"Pour réfléchir, nous avons de l'intelligence, une portion de l'âme de la Divinité : Pour pénétrer, inventer, perfectionner, nous avons un degré d'intelligence qui est un rayon de la Suprême, sagesse qui dirige l'univers (1)".

Rupture sans violence, ce recours à la divinité ne doit pas être pris pour un revirement. RESTIF établit littéralement une continuité entre CONDILLAC et DESCARTES. Rationaliste et sensualiste tout à la fois, RESTIF diversifie considérablement les modalités de la connaissance au point de trouver à "l'être raisonnable" sept qualités dont la gradation parcourt l'échelle de l'animalité (seules les trois dernières sont spécifiquement humaines) :

"Nous vivons ; nous sentons ; nous connaissons ; nous réfléchissons ; nous pénétrons ; nous inventons ; nous perfectionnons (2)".

RESTIF ne précisera jamais la différence entre la connaissance, la réflexion et la pénétration. Mais il sera souvent gêné dans l'emploi du terme "imagination". D'une part, sa philosophie n'est pas fondée sur l'imagination mais sur la raison et philosopher, ce sera penser par

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 153, p 245

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 152, p 245

analogie, tandis qu'imaginer ce sera se représenter visuellement et par combinaison ; d'autre part, son système sera si juste qu'il permettra de tout penser et même de tout "voir" : la raison est une imagination supérieure.

Ce qui est certain, c'est que si la question de l'existence de la matière tombe devant son sensualisme, elle ne manque pas d'être posée par son rationalisme :

"On ne saurait douter que c'est la connaissance qui est véritablement l'être, et que l'inconnaissance et le néant sont la même chose " (1).

1.1. L'IMMATERIALISME

La problématique est même si fondamentale qu'elle est énoncée dès le premier paragraphe de l'introduction à la Physique :

"Ne pas connaître la nature des choses, c'est n'exister qu'à demi. La pierre et le minéral existent moins que l'arbre qui végète ; l'arbre existe moins que l'animal ; et ce dernier, privé de notre sagacité, n'existe pas autant que l'homme" (2).

Jusque là, tout est une question de "gradation" : si exister, c'est connaître, tout existe plus ou moins car tout est plus ou moins doué de connaissance. Quelques lignes plus bas, la matière inerte perd cependant toute existence par elle-même :

"La pierre et le minéral n'existent pas pour eux-mêmes ; s'ils étaient les seuls êtres, leur existence inconnue ne différerait pas du néant : c'est par l'être connaissant qu'ils sont" (2).

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 103, p 207

(2) Physique, tome V, 1ère partie, Introduction, p 115. RESTIF ajoute en note : "Belle et grande vérité, entrevue par l'évêque de Cloyne, BARKLAI, que VOLTAIRE et J.J. ROUSSEAU se réunissent à traiter de rêveur, parce qu'ils n'ont pas voulu l'entendre"

La conclusion reproduit on ne peut mieux l'hésitation qui vient d'être présentée :

"L'existence est doublée, ou plutôt réalisée par la connaissance" (1).

Le thème réapparaît fréquemment dans la Physique, et surtout dès qu'il est question des minéraux ou même des végétaux, comme c'est le cas dans le paragraphe suivant qui s'intitule "ce qui ne se connaît pas, et n'est pas connu, n'existe pas" :

"Car si, par impossible, la matière existait sans intelligence, je ne dis pas qui l'eût produite, mais qui la connût, la matière ainsi inconnue à elle-même, ainsi insensible, et qui ne serait connue d'aucun autre Etre, la matière aveugle, dis-je, n'existerait pas ..." (2)

Système absolument matérialiste, puisque l'inexistence de la matière n'aura jamais droit qu'à l'italique, aux points de suspension et au conditionnel.

Système totalement idéaliste puisque la connaissance de la matière, réflexive ou transitive, reste le préalable nécessaire à son existence.

1.2. LES SOLUTIONS

Une première solution consiste à sauver la matière en rappelant qu'elle participe de la divinité dont on sait qu'elle existe, de toute éternité : l'immatérialisme, ne résiste pas longtemps devant le panthéisme :

"Concluons donc, que les molécules organiques combinées sur notre globe, et sur toutes les planètes sans doute, tant celles qui composent les plantes, que celles qui forment les animaux, sont analogues entr'elles ; qu'il n'y a que de plus ou moins : que toutes sont immortelles, indestructibles, comme Dieu même leur principe ; ou mieux comme Dieu, qui fût le Tout, et dont ces molécules ne sont que les émanations, les parties" (2).

(1) Ibid.

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 108, p 212

Le problème, posé avec plus de finesse, peut appeler une réponse plus originale. Il s'agit de savoir ce qu'est l'intelligence. Dans le cas où l'on ne peut répondre à la question, faute de connaissances, l'intelligence existe-t-elle ?

"Pouvons-nous concevoir ce que c'est que l'intelligence générale, c'est-à-dire, celle qui est commune aux hommes et aux animaux ? Nous pouvons la définir, mais non la comprendre ni dire comment elle s'exerce" (1).

L'intelligence est une matière (voir le premier chapitre de la seconde partie : la vie de Dieu ou la question du monisme). Si nul ne la connaît, elle n'existe pas :

"Mais comme cette substance, pour être réelle, doit être connue, il s'ensuit qu'elle l'est des animaux plus parfaits que nous, des planètes, du Soleil ou tout au moins du plus parfait de tous, de Dieu, qui doit se connaître lui-même, et tout ce qui émane de lui" (1).

Solution somme toute aisée, puisque Dieu est précisément cette substance qu'on appelle l'intelligence. L'évocation de l'intelligence des planètes et des soleils ne doit pas choquer : elle est fréquente dans la Physique, nécessitée par la concordance d'une hiérarchie généalogique et intellectuelle ; elle est surtout invoquée dès qu'il s'agit de fonder la morale sur la cosmologie (les planètes, intelligentes, sont bonnes ou mauvaises ; ont une morale, etc.). RESTIF affirme que les planètes n'ont d'ailleurs pas besoin de l'homme pour exister : elles se connaissent elles-mêmes. Par contre, il est fort possible que les êtres supérieurs se désintéressent des cirons que nous sommes, et à plus forte raison des êtres végétaux et des minéraux. Le danger de l'idéalisme empirique est toujours présent : que faire de l'existence des êtres sans connaissance ?

"On ne saurait prêter aux plantes aucune sorte d'intelligence" (2).

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 165, p 259

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 103, p 208

Après Dieu, c'est l'homme qui doit se charger de faire exister le monde. Etre de connaissance par excellence, l'être humain assure la réalité de la matière. Mais ce n'est qu'au 14^{ème} post-script. de la 3^{ème} partie de la Physique que RESTIF parviendra à résoudre clairement le problème de l'immatérialisme. Il renvoie la question de l'existence de la matière à son absurdité sans pour autant revenir sur ce qui a été déjà dit. Cette duplicité de la réponse passe par la mise en scène d'un dialogue :

"Ce qui est invisible, et hors des analogies, n'existe pas pour nous, puisqu'il est hors de la portée de tous nos sens, et même de notre raisonnement. Un épilogueur m'arrête : -Donc les étoiles, non vues, non découvrables par le meilleur des instruments, n'existent pas ? - Epilogueur, elles existent encore que je ne les voie pas : l'instrument m'a fait voir des étoiles que je ne découvrais pas : par quelle raison n'y en aurait-il pas au-delà de semblables ? L'analogie me les montre : mais si tu me dis, qu'il y a derrière ce que je vois des Êtres d'une autre nature, et dont je n'ai aucune idée, alors je ne te crois plus ; attendu que rien au monde ne me fait soupçonner leur existence" (1).

Ce qui a changé, ici, c'est l'intervention de la connaissance par analogie : des êtres peuvent exister que nous ne voyons pas. Mais ils n'existent que si nous les connaissons au moins par analogie.

Finalement, c'est l'optimisme de la connaissance par analogie qui permet de reprendre les formules de "BARKLAI" sans jamais risquer de nier l'existence d'un être inconnu de nous : puisque l'homme peut tout connaître par analogie, alors tout ce qui existe est connu : l'immatérialisme est exorcisé.

Le lecteur attentif demandera ce qu'il en est de l'existence de la matière avant ou après l'espèce humaine.

Selon la première hypothèse de l'histoire de l'humanité et de l'animalité (2), les géants avant nous, les singes après, ont eu ou auront l'intelligence d'exister comme sujets de la connaissance et de faire exister les êtres inférieurs à eux comme objets de leur connaissance. Selon la seconde hypothèse, les êtres inférieurs dont nous sommes

(1) Physique, tome V, 3^{ème} partie, § 433, 14^{ème} P.S., p 463

(2) Voir la partie concernant la théorie de la génération.

issus n'ont effectivement pas pu disposer d'une telle connaissance. De toute façon, lors de la formation des cométoplanètes, les germes préformés de la première hypothèse ne sont pas plus développés que ne sont constitués les êtres animés marchant vers l'humanité de la seconde hypothèse.

Finalement, parce que RESTIF a choisi l'optimisme finaliste de l'idéalisme, l'intelligence finit toujours par précéder la matière : son matérialisme s'est retourné en un idéalisme.

Et pour sauver l'idéalisme des apories de l'immatérialisme (1), il n'y a guère qu'une solution : le dualisme cartésien. Avec la dualité de la matière stupide et de l'intelligence divine, de l'animalité humaine et de son entendement participant directement de l'esprit de Dieu, la question de l'existence de la matière ne se pose plus. Et quand elle se poserait encore sous la forme suivante : "le non connu existe-t-il ?" la réponse serait toute trouvée : La rationalité de l'homme et de Dieu assure une connaissance complète de tout ce qui est.

(1) Préfaçant Juliette dans la collection "Les Classiques Interdits", Françoise d'EAUBONNE remarque la parenté entre le solipsisme philosophique de BERKELEY et l'égoïsme moral de SADE. L'égoïsme philosophique de RESTIF explique sa proximité avec ces deux auteurs. Ici, le problème épistémologique posé par la reconnaissance de l'altérité du monde s'exprime par référence à BERKELEY. On verra que la même hésitation se reproduit en morale à propos de l'altérité individuelle. La référence rétivienne est alors le Marquis de SADE.

2. LA CONNAISSANCE PHILOSOPHIQUE

Dans l'Eclaircissement qui inaugure la Physique, RESTIF explique à son lecteur comment le système peut rendre compte de tout :

"Ce qu'il y aura de satisfaisant pour le lecteur, c'est que soit autorités, soit analogie, soit hypothèses, ou conjectures, il ne laisse rien en arrière, dans le vaste Système de la Nature : il rend compte de tout tantôt à l'aide de la vérité des découvertes ; tantôt avec la justesse de l'analogie, et tantôt par la vraisemblance des convenances" (1).

Cette explication appelle deux commentaires.

RESTIF distingue trois modes de savoir, correspondant à trois statuts épistémologiques particuliers : les découvertes qui relèvent d'un savoir de la "vérité" ; les analogies qui offrent une connaissance "juste" ; les convenances enfin, qui établissent une "vraisemblance". Les premières sont les vérités scientifiques fondées sur l'expérimentation, l'observation, et même le calcul. Les secondes sont les outils spéculatifs de la philosophie sensualiste. Les convenances, enfin, ne semblent pas correspondre à une opération de l'esprit bien déterminée. Le terme appartient aux anciennes théories de la connaissance que FOUCAULT attribue sélectivement à la Renaissance ; mais le début de la citation précédente permet d'assimiler ces convenances à l'hypothèse : la conjecture -c'est son autre nom- n'est pas "vraie" comme les découvertes, elle n'est pas "juste" comme les analogies, elle est "vraisemblable". Cependant, la formulation des conjectures est la faculté humaine par excellence. L'analyse successive de l'analogie, de la conjecture et de la découverte permettra de montrer que la seconde peut finalement accéder au statut de la vérité, avec ou contre les découvertes, et grâce aux analogies qui ne sont "justes" que parce qu'elles sont "naturelles".

(1) Physique, tome V, 1ère partie, Eclaircissement, p 107

La seconde remarque concerne le terme d'"autorités" qui apparaît aux côtés de l'analogie et des hypothèses au début de la citation. Il tient manifestement la place des "découvertes" de la fin du passage : les autorités ont-elles le rôle et le statut de ces "découvertes" ? C'est à cette question que la partie suivante répondra. L'analyse du fonctionnement de la connaissance chez RESTIF doit en effet recevoir pour complément l'étude de son mode d'appropriation ou de rejet des récits des anciens et des systèmes des modernes.

2.1. L'ANALOGIE

Pour RESTIF, l'analogie représente le principe absolu, l'instrument inattaquable et inaltérable de toute connaissance : il faut bien "juger de l'inconnu par le connu" (1). Sa valeur instrumentale d'une part, l'assurance qu'elle ne peut nous manquer d'autre part, sont telles enfin que l'analogie peut être analogiquement comparée à nos bras et jambes :

"L'analogie est une échelle morale, qui nous a été donnée par la nature, comme nos membres physiques, pour atteindre aux vérités au-dessus de notre taille naturelle" (2).

2.1.1. L'image et le type

Le principe de l'analogie est le premier des principes de la Physique. Mais toutes les fois que RESTIF résume et expose sa théorie de la connaissance, ce principe est suivi d'un second, relatif à la génération cosmologique.

(1) Physique, tome V, 2^{ème} partie, § 214, p 288

(2) Physique, tome V, 3^{ème} partie, § 432, 13^{ème} P.S., p 459

En fait, l'analogie première se fonde sur une généalogie :

"Dieu forme (...) les soleils (...), et par les soleils, les cométoplanètes ; par ces dernières toutes les substances que nous avons sous les yeux, les minéraux, les plantes, les animaux, les hommes ; le tout par une cristallisation propre à chaque production" (1).

Cette génération générale explique que la connaissance par analogie soit en même temps un savoir de la gradation généalogique. RESTIF se sent capable de remonter l'échelle de la nature des cirons jusqu'à Dieu :

"Le ciron est animé ; donc la puce sur laquelle il vit, est animée : la puce qui vit sur moi est animée, donc je suis animé ; cela est démontré, je le sens. je suis un être animé, intelligent, je vis sur la terre, comme la puce ou les cirons vivent sur moi : donc la terre est un être vivant intelligent ; car moi, son insecte parasite, je ne suis que l'effet de sa surabondance de vie : la Terre et les cométoplanètes vivent sur le Soleil ; elles y vivent comme je vis sur la terre ; elles sont intelligentes, puisque je le suis : Donc, et à plus forte raison, le Soleil est intelligent. Les Soleils vivent sur Dieu ou l'Être-principe, comme les cométoplanètes vivent sur le Soleil : le Soleil est intelligent, parce que les cométoplanètes le sont ; et elles le sont, parce que moi, leur insecte parasite, je le suis : Donc "Dieu", Principe universel, est source de toute vie et de toute intelligence : car dès qu'un de ses écoulements, bien connu, qui est nous, a vie et intelligence, la Source primordiale, à bien plus forte raison, a intelligence et vie" (2).

La "parasité universelle est la preuve, la démonstration", "que toute la nature est animée" (3). La fin de ce passage éclaire l'origine des nombreux paralogismes supportés par les "donc" : la logique analogique, fondée sur une généalogie, a pour fonction d'instaurer une vaste hiérarchie des êtres à l'échelle cosmologique. Les êtres cosmiques ne peuvent manquer des qualités des êtres inférieurs : la vie et l'intelligence. Evidemment, cette échelle des êtres justifie indirectement les inégalités sociales du système social présent ou de la hiérarchie utopique à venir, en se référant aux disproportions de tailles inhérentes au cosmos. Le centre du passage éclaire encore le point d'appui de cette gigantesque échelle : le moi, dont l'animation se trouve significativement aussi bien "démontrée" que "sentie".

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 34, p 154

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 432, 13ème P.S., p 459

(3) Ibid.

Si RESTIF remonte ainsi du ciron à Dieu, il lui arrive encore de redescendre aussi vite tous les degrés de l'échelle.

Il suffit de tenir attentivement la rampe des analogies :

"Je n'ai point suivi mon imagination, mais les analogies : j'ai posé un principe certain lumineux : Tout a vie dans la nature, une vie soit générale, soit individuelle : Tout est type et image : les grands Etres, Dieu, les Soleils, les Cométoplanètes, sont types ; Dieu l'est des Soleils, les Soleils le sont des Cométoplanètes, qui sont leurs images ; les Cométoplanètes, des Animaux qui habitent à leur surface. Et j'ai tiré les conséquences de ce principe certain" (1)

On comprend que ce va et vient s'effectue toujours autour de l'homme. Dans la cosmologie de RESTIF, l'objet connu devient le "type" du sujet qui le connaît ; l'être qui réfléchit devient l'"image" de ce type qu'il est censé réfléchir.

Il a d'abord été dit que la généalogie fondait la "réalité" de l'analogie. On pourrait aussi bien dire que l'analogie nous assure la "réalité" de la généalogie. Le principe de RESTIF est certain parce qu'il est double : "tout est image et type" (et RESTIF ajoute parfois : "tout est type et image") : l'image sauve le type et le type sauve l'image.

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 421, 4ème P.S., p 442

2.1.2. Le moi

La "cosmogénie" (1) a pour fonction d'attribuer à l'individu une place spécifique mais non première dans l'échelle des êtres. La théorie de la connaissance par analogie renverse la situation précédente sans la nier pour autant. Le moi peut tout connaître à partir de lui-même parce qu'il est un centre individuel de connaissance. Mais cette connaissance peut partir de lui parce que lui-même est une partie du Tout, dont il est parti (2).

"Car, qu'est ce que l'analogie ? C'est le degré, c'est le raisonnement par lequel je monte du connu à l'inconnu. Le connu, c'est moi ; je juge de tout l'Univers par moi : c'est en moi-même que l'Être-principe a mis le patron de tout l'Univers : et c'est ainsi que la souverainement Intelligence a voulu que je pusse tout deviner. Elle l'a voulu ; car je l'ai fait : je me cite en preuve de ce qui est. (3)

Cet égocentrisme de la connaissance prend la valeur d'un principe épistémologique. Une comparaison avec l'anthropocentrisme de FONTENELLE paraît instructive. Dans les Entretiens sur la pluralité des mondes, le philosophe s'amuse avec la marquise de la relativité des points de vue : "Chacun transporte sur les objets les idées dont il est rempli" (4). La marquise verra sur la Lune de beaux visages d'hommes et les astronomes verront les traits de charmantes demoiselles. Parallèlement, la finesse de FONTENELLE consiste à parler des habitants des autres planètes sans transformer cet inévitable anthropocentrisme en un anthropomorphisme

(1) Le terme renvoie au titre de l'exposé des "Systèmes de la Formation de l'Univers, suivant les Anciens et les Modernes", Les Cosmogénies sont publiées en 1781, à la suite de la Découverte australe. Dans la Philosophie; RESTIF parle de "haute physique".

(2) Ce qui sera exposé relativement à la Morale apparaît déjà ici avec la connaissance : la théorie de la participation pose que le moi peut être pour lui-même un "centre individuel" de vie et de jouissance alors qu'il n'est, cosmologiquement parlant, que la partie d'un système dont le centre est la planète, le Soleil ou Dieu

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 432, 13ème P.S., pp 461

(4) Entretien, 1686, Marabout Université, VERVIERS, BELGIQUE, 1973, p 129

infondé selon lui. RESTIF semble parfois proche du rationalisme de FONTENELLE : il faut connaître par la raison seulement (et par l'"imagination", lorsqu'elle est "raisonnable"). Mais le philosophe des Entretiens ne se prend pas toujours au sérieux ; ses conjectures varient avec les envies de la marquise, l'analogie est tour à tour employée et débauchée, pour le plaisir du duo. L'égoïsme épistémologique de RESTIF fonde sur la nature et sur Dieu la rigueur de sa raison. Le regard qu'il porte sur les planètes du système solaire et sur ses habitants n'est pas fait de clin d'oeil parfois anthropocentriques, parfois "hétérocentriques" : c'est un très sérieux "coup-d'oeil d'analogie". (1)

2.1.3. L'analogie chez les sensualistes et les alchimistes

L'omniprésence et la toute puissance de l'analogie ne constituent pas un phénomène particulier à la philosophie de RESTIF. DERRIDA souligne par exemple le caractère essentiel de l'analogie chez CONDILLAC. Elle est l'"opérateur fondamental" de la "nouvelle métaphysique" à l'oeuvre dans l'Essai sur l'origine des connaissances humaines (2). Quelques années plus tard, les articles de l'Encyclopédie relatifs à la physique répètent que "pour parvenir à la démonstration des vérités physiques" :

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 332, p 376. De FONTENELLE à RESTIF de la BRETONNE, la philosophie a changé de statut : le petit paysan parvenu de la fin du XVIIIe siècle pervertit le "libertinage" de la fin du siècle précédent en isolant la philosophie du divertissement mondain, dans cet ouvrage, du moins. RESTIF développera d'ailleurs une physique des habitants des autres cométoplanètes totalement originale, et s'intégrant parfaitement dans sa théorie de la génération : les cométoplanètes encore éloignées du soleil sont habitées par les végétaux ou animaux les moins perfectionnés. Saturne porte des amphibiens ; Jupiter des animaux terrestres ; "les habitants de Mars, et toutes les productions de cette planète doivent beaucoup ressembler à ce qui est sur la nôtre" puisque Mars en est à peu près au même moment de son histoire que la Terre (voir les § 318 à 328 de la 2ème partie). RESTIF connaît bien FONTENELLE. Mais sa représentation temporelle du cosmos lui permet de substituer au jeu divertissant des analogies infondées la règle qu'il estime certaine de l'analogie des genèses.

(2) J. DERRIDA. L'Archéologie du frivole, texte publié avec l'Essai de CONDILLAC aux éditions GALILEE, 1973, p 17, l'Essai date de 1746.

"On ne doit point bannir l'esprit de conjecture et d'analogie"
(1).

Ou encore :

"Nos connaissances physiques ne sont fondées que sur
l'analogie" (1).

Il faudra seulement remarquer que l'épistémologie de l'analogie, chez RESTIF, relève autant du sensualisme que du rationalisme. Toutes les citations de ce chapitre fournissaient à l'analogie un double fondement : naturel et divin. L'esprit d'analogie est une conséquence du mode de formation des êtres ; ou bien c'est un don de Dieu. Chez RESTIF, le "ou bien" a la vertu de ne pas être exclusif, d'autant que Dieu est aussi la nature, et même le principe de mouvement qui la modifie (2).

Il semble encore nécessaire de comparer l'analogie de RESTIF et celle des savants alchimistes ou physiologistes du passé comme PARACELSE ou ALDROVANDI. Le rejet de l'analogie dans une "épistémè de la Renaissance" est une des grandes lignes directrices de l'histoire du savoir de FOUCAULT. Outre qu'elle se fonde sur un postulat discontinuiste discutable, cette historicité particulière de l'analogie s'explique par le privilège accordé à certains textes dans Les Mots et les choses. Dans le chapitre concernant le savoir de la nature aux XVIIe et XVIIIe siècle, LINNE prend dix fois plus de place que les autres naturalistes, philosophes et "littérateurs" s'intéressant à la nature. Cette prédilection que manifeste Michel FOUCAULT ne peut suffire à en faire le fidèle représentant d'une nouvelle épistémè. Si LINNE affirme que

(1) Encyclopédie, Table, p 439b.

(2) On verra cependant que cette duplicité et toutes celles qui ont déjà été évoquées trahissent une hésitation entre deux conjectures. Le fonctionnement et les enjeux de cette bipolarité ne seront longuement étudiés qu'à propos de la théorie de la génération.

"toutes les similitudes obscures ne sont introduites qu'à la honte de l'art" (1), FOUCAULT signale par ailleurs que l'analogie reste indispensable et que LINNE l'utilise pour peu qu'elle soit, selon lui, "de la plus grande évidence" (2).

Il est vrai, cependant, que la connaissance par analogie du XVIIIe et même du XIXe siècle cherche à se distinguer de ce savoir des "similitudes" qui représente selon FOUCAULT l'apanage de la Renaissance. Des quatre similitudes qu'il relève, il semble que seules "l'aemulatio" et "l'analogie" soient retenues, c'est-à-dire celles qui rendent compte de la ressemblance des choses ou des relations entre les choses sans impliquer aucune dépendance ou dynamique entre les deux pôles de la similitude. La "convenientia", ressemblance par contiguïté spatiale, les "sympathies" et "antipathies", principes d'assimilation ou de différenciation, n'apparaîtront encore que chez les auteurs les plus engagés dans l'illumination et les moins liés aux institutions scientifiques et aux pratiques expérimentales.

Par sa situation sociale et le statut de sa philosophie, RESTIF est de ceux-là. Mais sa chimie et sa théorie de l'animation ne sont ni vraiment une alchimie ni encore un savoir de l'apparence des choses et de leurs ressemblances. RESTIF parle de la convenance d'une terre au germe animal qu'elle va nourrir, mais cette convenance est chimique et physique : elle s'explique par une théorie de la modification de la matière et rend compte du phénomène concret de la nutrition. Les antipathies et les sympathies n'ont pas lieu d'être dans la Physique puisque tout y est "physique" et matériel, puisque tout mouvement trouve à son origine un jet ou un toucher, puisque le même et l'autre sont toujours à la fois homogènes et hétérogènes en appartenant à la même gradation qui est une mutation temporelle.

(1) FOUCAULT : Les mots et les choses, p. 146 ; LINNE Philosophie botanique. Sur "l'épistémè classique" et le travail de la classification chez les historiens de la nature au XVIIIe siècle, voir le début de la partie consacrée à la "génération".

(2) Philosophie botanique, § 299

On retrouvera au chapitre suivant la spécificité de cette analogie généalogique et de cette philosophie du feu et du mouvement de la fin du XVIIIe siècle.

2.2. LA CONJECTURE

RESTIF déclare de nombreuses fois que l'esprit de l'homme est doué de la puissance de conjecturer. RESTIF est parfaitement conscient de la valeur épistémologique de l'hypothèse : elle n'est pas vraie, elle est vraisemblable. Cependant, le projet de l'activité philosophique ne consiste pas à découvrir mais à "expliquer". Dans ces conditions, le vraisemblable n'est pas dévalorisé par rapport au vrai (1). Mieux encore : la conjecture est un acte de raison. En fait, elle doit être appuyée sur des analogies pour accéder à la vraisemblance. On sent ici le glissement qui peut s'opérer du vraisemblable au juste puis du juste au vrai : bien souvent, dans la Physique, la vraisemblance de la conjecture finira par se transmuier en vérité.

Mais l'hypothèse dispose d'un autre pouvoir qui lui interdit paradoxalement cette consécration finale. Elle peut se multiplier, se démultiplier, se combiner avec d'autres conjectures. L'embarras du choix met fin au discours de la vérité, sans jamais mettre en danger le discours de la vraisemblance.

(1) RESTIF fait souvent allusion à Cyrano de Bergerac. Il le présente avec respect et engouement comme son premier "auteur". Il est probable qu'il ait particulièrement apprécié l'art de la conjecture et l'épistémologie de la vraisemblance dans Les Etats et empires de la Lune. Mais le défi au langage de la vérité peut être interprété chez Cyrano, comme l'opposition du sceptique à l'optimisme cartésien. C'est en tout cas l'opinion de Jacques PREVOT qui rend compte du Fragment de Physique dans son Cyrano de Bergerac Romancier, BELIN, 1977 (voir pp 148-149). RESTIF ne partagerait sûrement pas ce scepticisme, mais il partage assurément avec le libertin philosophe le goût du "roman philosophique".

2.2.1. "Une foule de conjectures"

Toute conjecture est en effet recevable selon RESTIF, si elle est d'un côté, fondée sur des analogies, et de l'autre capable d'expliquer. L'esprit de conjecture témoigne même d'une telle "surabondance de vie" qu'il lui arrive de produire des hypothèses uniquement parce qu'elles sont possibles. Un fois même, RESTIF n'achève pas ce qu'on pourrait appeler une "conjecture filée" :

"Disons encore que vraisemblablement une végétation nourricière des lunaires se fait pendant un de leurs jours, qui est comme leur année végétale, etc. ; car on peut faire là-dessus une foule de conjectures, toutes raisonnables" (1).

Ces conjectures sont toutes possibles : elles sont toutes raisonnables. Et toute nouvelle connaissance invite à développer une nouvelle hypothèse. Dans la seconde partie de la Physique, RESTIF est visiblement influencé par l'embryogenèse. La formation du fœtus puis l'ontogenèse de l'individu font l'objet des paragraphes 252 à 262. Elles constituent alors le point de départ de nouvelles analogies en "haute physique" sur le développement des astres ("la nouvelle cométoplanète comme l'embryon des êtres animés, est un oeuf, où tout est fluide, où tout se cristallise bientôt, pour former un être vivant", 2ème partie, § 207, p 359), et la conformation des systèmes cosmiques (les comètes sont les viscères ou les membres du Soleil, qui est cerveau pour elles mais viscère ou membre pour le cerveau du monde).

Un autre exemple est caractéristique de ce fonctionnement de la philosophie de RESTIF : l'explication de la formation des satellites. La première hypothèse proposée fait de la lune une comète capturée par la force d'attraction de la terre pour s'être trop approchée de la trajectoire de la planète. On reviendra plus tard sur ce que RESTIF nomme un "satellitage".

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 297, p 352

RESTIF développe, cependant, une seconde conjecture : les satellites sont les enfants des comètes mâles et des planètes femelles :

"N'est-il pas naturel que la planète ainsi fécondée, fasse un ou plusieurs êtres de son espèce qui d'abord tournent autour d'elle, et ensuite la quittent lorsqu'ils sont assez forts pour cela ?" (1).

RESTIF cherche alors des arguments "à l'appui de cette hypothèse qu'(il est) bien loin d'affirmer, mais qui est dans l'ordre des possibles" (2) : les planètes les plus jeunes (encore éloignées du soleil) ont encore de nombreux enfants ; "Jupiter, beaucoup plus jeune et que la Terre et que Mars, a quatre enfans en bas-âge" (§ 175) ; les planètes les plus âgées ont été quittées par leurs enfants. Il faut comprendre de l'intérieur du système l'intérêt d'une telle histoire. D'abord, le finalisme de l'explication de FONTENELLE peut être évité (selon lui, les planètes les plus éloignées du soleil sont les plus approvisionnées en lunes "pour" ne pas manquer de lumière). Ensuite, la conjecture est à la fois utile et acceptable puisqu'elle résout un problème grâce à une analogie. Enfin, RESTIF sait qu'il ne s'agit que d'une hypothèse et qu'elle paraîtra moins vraisemblable que l'autre à certains "irréfléchis".

"Mais laissons cette hypothèse, qui fera rire les irréfléchis, et passons à la seconde" (3).

La conjecture, l'acte réfléchi par excellence, ne peut être risible que pour ceux qui sont dépourvus de la réflexion.

- (1) Physique, tome V, 1ère partie, § 174, p 259
(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 175, p 259
(3) Physique, tome V, 1ère partie, § 175, p 260

2.2.2. Deux conjectures

Il reste à dire que cette concurrence des conjectures n'est pas sans poser de graves difficultés. Toute la théorie de la génération de la Physique Terrestre est tiraillée par l'hésitation entre deux conjectures. C'est ce domaine qui sera examiné avec le plus d'attention, parce que la problématique s'y trouve explicitée par RESTIF lui-même. Mais l'ensemble de la Physique pourrait probablement être analysé comme le lieu de convergence (ou de divergence) entre deux conjectures. Les deux hypothèses de la Physique Terrestre seront exposées en détail au chapitre concerné. Il suffit ici de souligner le travail de la philosophie conjecturale qui consiste à légitimer la duplicité du système :

"Nous cherchons le passage de la végétation à l'animalité, supposé qu'il existe : car lorsqu'on me verra, par la suite, après cette hypothèse, que je vais détruire par une plus probable, raisonner d'après la première, il ne faudra pas croire que je me contredis, mais que je les admetts toutes deux" (1).

RESTIF ne cessa pourtant pas de présenter ces hypothèses comme incompatibles ainsi que d'exprimer la nécessité de choisir. La valorisation allusive de la "plus probable" des deux conjectures met déjà sur la voie. Le problème est que RESTIF changera encore d'avis. Ainsi, l'hypothèse présentée plus haut comme la moins probable sera finalement considérée comme la plus certaine des deux. Ce qui n'empêchera pas RESTIF d'exprimer sa préférence pour l'autre.

On comprend alors le souci de défendre la valeur de la vraisemblance :

"On peut toujours, dans ces matières, où l'analogie seule nous guide, avoir deux hypothèses également vraisemblables" (2).

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 115, p 220

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 174, p 259

on comprend, surtout, la dernière hypothèse de la première partie de la Physique :

"Enfin, en écoutant la dictée de la nature, on voit qu'elle a tracé souvent deux routes égales à nos conjectures : c'est que peut-être toutes deux se réunissent en un point" (1).

Hypothèse osée, dont on jugera la "vraisemblance" en physique terrestre.

2.3. LA DECOUVERTE

L'objectif de la philosophie n'est pas de découvrir mais d'expliquer ; RESTIF se soucie peu des "résultats certains", il ne lui suffit que de "conjectures certaines", c'est-à-dire "justes". En de nombreuses occurrences, dans la Physique, il laissera donc aux savants divers la tâche de passer des fondements explicatifs aux travaux expérimentaux :

"Il y aurait autant à dire pour que contre l'opinion de la formation des métaux par le filtre végétal : mais il me faudrait, pour décider la question, des expériences que ne n'ai pas : je laisse aux LAVOISIER futurs (si jamais la Nature et la civilisation produisent un homme pareil à celui dont l'infâme DUMAS a privé les sciences et les arts), à creuser cette question et à la résoudre, par des essais multipliés ...".

Il ne faudrait pas en déduire que la Physique de RESTIF se construit indépendamment des "découvertes". Elle s'en nourrit plutôt. Son apparente circularité ne fait que favoriser son aptitude à phagociter les éléments étrangers tandis que son souci de totalité stimule sans cesse cette voracité.

La seconde partie de la Physique, écrite une dizaine d'années après les premières recherches et les premiers textes, remplit cette fonction d'intégration des connaissances récentes. L'embryogénie occupe

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 177, p 261

les paragraphes 184 à 197. les progrès décisifs de l'ovisme dans l'esprit des savants du XVIIIe siècle amènent RESTIF à modifier son animalculisme, à rendre compte de la génération chez les ovipares.

La lecture de LAMMETHRIE (1) est l'occasion d'une nouvelle théorie des révolutions, utilisant une idée de la première partie pour en faire le contenu de quatre paragraphes particulièrement longs (309 à 312). La découverte du savant doit être interprétée par le philosophe : en décrivant la position des couches des mines de charbon,

"LAMMETHRIE ne tire aucune induction de-là, parce qu'il ne veut être qu'historien. mais que de vérités il nous découvre, par cette exposition fidelle" (2).

Enfin, les travaux de LAVOISIER sont pris en compte, d'une façon assez originale comme on pourra en juger plus bas. la troisième partie fait aussi abondamment référence aux découvertes de LAPLACE, au "livre excellent qu'il vient de publier" (3).

2.3.1. La découverte de la conjecture

Les deux derniers exemples permettent de présenter la spécificité des rapports qu'entretiennent la conjecture et la découverte dans la Physique.

La découverte la plus récente est pour RESTIF une redécouverte ou une confirmation. LAVOISIER confirme le système de THALES de MILLET, selon lequel tout a d'abord été fluide. Et THALES, sans doute, "tenait sa doctrine des prêtres et des savans d'Égypte, ou des brames Indiens" :

(1) Ce LAMMETHRIE ne doit pas être confondu avec LA METTRIE. Il s'agit de Jean Claude de LAMETHERIE, de la même génération que RESTIF (1743-1817).

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 309, p 360

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 433, 14ème P.S., p 462

"Que résulte-t-il des expériences modernes, faites par LAVOISIER, et les autres chymistes éclairés de tous les pays ? Que le système de THALES de MILLET, bien entendu, est le seul véritable" (1)

LAVOISIER, avec ses expériences décisives sur l'oxydation permettait de mettre fin au mystère de l'essence et de la substance du "feu" dont d'ALEMBERT disait dans l'Encyclopédie qu'il n'était pas plus résolu que celui de la génération. Pour RESTIF, les dernières découvertes de la chimie confirment que "les sels, les fluides lumineux, calorique, électrique, magnétique, etc., composent continuellement des substances, en agitant la matière par un mouvement interne, qui marque la vie" (2).

RESTIF peut ainsi conclure sa seconde partie de la Physique par un 3ème P.S. (ter), qui certifie que l'on peut tout "deviner" en Physique, puisque procéder par analogie, c'est lire la Nature, la voir ou la sentir. Dans cette épistémologie de l'analogie, la découverte est toujours seconde. Les expériences de BULLIARD sur le champignon sauteur sont présentées comme une confirmation secondaire :

"C'est ainsi qu'en étudiant la nature, et recueillant les faits, les expériences, tout dépose en faveur du système que j'avais adopté, avant de les connaître" (3).

RESTIF parvient à éviter toute dialectique entre l'hypothèse et l'expérience. la philosophie de la conjecture devine, et les découvertes finissent toujours par découvrir la conjecture elle-même.

"Qu'il a dû être agréable pour moi, en lisant les nouvelles expériences de physique, de n'avoir rien à changer à la base de mon système ! De cet assemblage d'idées neuves, composé avant de connaître des expériences ! C'est un grand préjugé en faveur d'autres idées, dont

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 417, 3ème P.S. bis, p 428. "Bien entendu" signifie "correctement compris".

(2) Ibid. Voir le chapitre sur le feu et le sel

(3) Physique, tome V, 1ère partie, § 142, p 237

je n'ai pas de preuves matérielles ! Car je n'avais également écrit les unes et les autres, que sous la dictée de la nature" (1).

2.3.2. La confiance

L'optimisme de la philosophie s'énonce sans le moindre doute. La conjecture peut, à la limite, emprunter dès à présent le statut de vérité, puisqu'elle-même fait crédit aux découvertes qui le lui rendront bien :

"J'ai écrit la vérité ; les découvertes futures le prouveront" (2).

Cette confiance est elle-même une conjecture qui ne manquera pas d'être confirmée par l'expérience. C'est ce dialogue prémédité que RESTIF parvient à inscrire dans son propre texte en annotant vers 1795 des textes de la première partie de la Physique écrits en 1785 :

"Mon système est à moi. Mais j'ai confiance dans sa vraisemblance sublime, qu'il sera un jour l'opinion dominante, et que les découvertes de nos grands-hommes futurs le confirmeront"¹.

"Cela vient d'arriver depuis 1785. La Théorie de la Terre de LAMETHERIE est toute pour moi" (3).

Cette note, que l'on trouve en bas de la page appelle d'ailleurs une précision : si la Théorie de la Terre de LAMETHERIE permet à RESTIF de critiquer la plupart des doctrines géologiques des modernes, RESTIF la contestera pourtant elle-même lors de l'exposé de son propre système.

L'étude d'un paragraphe consacré au "système de LAPLACE" permet de présenter l'amplitude des réactions de RESTIF aux travaux des autres chercheurs.

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 418, 3ème P.S., pp 428-429. Le terme de "préjugé" est significativement employé dans un sens positif.

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 419, p 436

(3) Physique, tome V, 1ère partie, § 1, pp 116-117

D'une part, RESTIF remarque que LAPLACE refuse le principe de la planétisation des comètes :

"(LAPLACE) conclut, sans analogies, comme sans preuves : Les ellipsoïdes des planètes ont donc toujours été, et seront toujours presque-circulaires : d'où il suit, qu'aucune planète n'a originairement été comète, du moins, si l'on n'a égard qu'à l'action mutuelle des corps du système planétaire. Avec la permission du citoyen LAPLACE, au mérite supérieur duquel on rendra toujours justice, je lui dirai que ce n'est pas avec la géométrie qu'on trouve cette vérité, cette belle marche de la nature : C'est par l'analogie et le raisonnement : ce n'est pas non plus par la géométrie qu'on remonte à Dieu, mais par l'analogie et l'astronomie. un Système de physique, pour être complet, doit rendre compte de tout, voir l'origine de toutes choses, et quand la démonstration lui manque, pour les choses qui n'en sont pas susceptibles, il doit avoir recours à l'analogie" (1).

Mais à la page suivante, RESTIF rappelle que l'auteur imagine la rencontre d'une comète et d'une planète. La réaction est alors toute différente :

"L'on ne saurait croire, combien je m'applaudis, lorsque les idées d'un aussi habile observateur ne répugnent pas à mes analogies. Car, la plupart ne sont tirées que du raisonnement, de la comparaison, et de la convenance ; c'est un gain inappréciable pour moi, lorsque je puis les appuyer sur un fait, ou sur un calcul certain" (2).

RESTIF avait dit, avant la présentation finale des "Systèmes du monde, tirés des auteurs qui m'ont précédé."

"Si l'observation ne peut rien pour moi, elle ne peut absolument rien contre" (3).

Il faut conclure que l'observation, la description ou le calcul ne peuvent effectivement rien contre le système lorsqu'ils ont le tort de s'en écarter, mais qu'ils lui apportent un "gain appréciable" lorsqu'ils parviennent à la confirmer.

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 472, p 522

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 472, p 523

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 433, p 466

Ce qui vient d'être dit de l'expérience des sciences d'observation peut être dit de l'expérimentation. Pour des raisons qui seront examinées plus tard, RESTIF tient à soutenir la thèse de la possibilité de l'hybridation et de la fécondité de ce qu'on appelait alors les "mulets". S'engage alors, à l'intérieur de la Physique, une sorte de dialogue entre les bonnes expériences de FREDERICK II, roi de PRUSSE, ami de La METTRIE et protecteur de RESTIF, et les mauvaises expériences de BUFFON, pour lequel RESTIF a toujours un respect ambigu.

En un moment particulier de notre histoire humaine, "nous retournâmes quelquefois à l'alliance des singes, quelquefois à celle des chèvres, des vaches, des cavales, et nous fîmes des monstres qui furent les faunes, les satyres, les centaures, les cérastes, ou hommes-cornus^I, etc., etc." (1). La note en bas de page, porte la mention suivante :

^I Ce sont ces alliances avec les animaux, qu'a voulu renouveler FREDERICK II. J'ignore s'il a tenté celle de faire couvrir une femme par un volatile" (1).

La suite du paragraphe est une violente dénonciation des "expériences" de BUFFON :

"Car tous ces mulets pouvaient reproduire quoi qu'en disent les ignorans. BUFFON, qui le dit aussi, n'était pas un ignorant ; mais sa crainte de la Sorbonne, son avarice connue, qui lui faisait ardemment désirer de voir l'Etat continuer à faire tous les frais de l'impression de son Histoire Naturelle, l'amour de son repos et de sa tranquillité, toutes ces considérations lui ont fait déguiser la vérité, et s'efforcer même d'établir l'erreur, par de fausses expériences, démenties par les succès de DAUBENTON, moins habile que lui, mais de meilleure foi" (2).

L'expérience peut être falsifiée, et par conséquent la découverte erronée. Dès la première partie de la Physique, RESTIF faisait allusion aux expériences certaines de FREDERICK II.

"On sait que le Roi de PRUSSE, FREDERICK II, a tenté des expériences d'accouplement de l'homme avec tous les animaux ; expériences dont lui-même, dans ses derniers jours, ou son successeur, a cherché à faire disparaître les résultats : mais je tiens d'un de ses confidens

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 282, p 343

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 282, pp 343-344

intimes, le vivace B.-D., que les essais avec le cochon, et sur-tout avec la truie ont aisément réussi" (1).

Et ce passage est suivi de nombreuses précisions sur les "filles-génisses" et les "filles-truies" ainsi que sur leurs descendants.

Il serait facile d'accuser RESTIF de mauvaise foi. La conclusion peut être relativement différente. D'abord, la violence des propos relatifs à BUFFON ne doit pas choquer : RESTIF répètera souvent cet argument contre le retour au dogme créationniste de l'intendant du Jardin Royal. Mais BUFFON s'est lui-même prêté à toutes ces critiques en revenant sur les principes de son Histoire Naturelle au début de son quatrième tome, après la lettre dénonciatrice des "députés et syndic de la faculté de théologie" du 15 janvier 1751. L'image d'un BUFFON sinon pusillanime, du moins prudent, est encore entretenue par certains historiens des sciences contemporains qui affirment parallèlement qu'il n'était déjà pas ignorant du "transformisme". Ensuite, la référence à FREDERICK II peut ne pas passer pour une falsification de la vérité dont la responsabilité devrait revenir à RESTIF. D'un côté comme de l'autre, la prise en compte de la "découverte" elle-même passe par la confiance : BUFFON n'est pas digne de foi, le confident intime de FREDERICK II peut être cru sur parole (2). Dans ces conditions, la valeur épistémologique attribuée à la découverte expérimentale se trouve considérablement limitée par rapport à celle de la conjecture : la découverte peut s'avérer fautive ; la conjecture restera toujours vraisemblable (3).

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 83, pp 195-196

(2) Le roman physique et moral de 1781 porte le titre de Découverte australe. L'utopie est aussi bien scientifique et technique que politique. Le narrateur présente les être hybrides et les géants de la philosophie comme les habitants "réels" de l'hémisphère austral. Les voyageurs qui les découvrent s'empressent de pratiquer des expériences d'hybridation. Manifestement, le roman a pour but d'attester la "réalité" des théories énoncées dans les textes qui



Cesar de Malacca, écrivant aux Animaux de son espèce.

C'est un homme-singe "Babouin-métis de la grande espèce" qui est l'auteur de la Lettre d'un singe publiée avec la Découverte australe et les Cosmogénies. La fiction et l'image sont chargées de confirmer les conjectures ou d'anticiper sur les découvertes.

l'accompagnent ou dans les notes explicatives. Le roman donne à lire comme une "découverte" ce que la philosophie ne peut présenter qu'à titre de "conjecture". Le procédé ne s'arrête pas là puisque l'éditeur, auteur d'une "préface nécessaire", est là pour extraire du roman la vérité et les découvertes de son auteur. Comme le rusé crétois menteur, RESTIF reprend ce "tri épistémologique" dans Mes Ouvrages, publié en 1797. La Découverte australe est censée contenir des vérités physiques, habilement présentées à l'aide d'un roman imaginaire.

- (3) Cette affirmation doit être nuancée. RESTIF ne se moque pas des "découvertes", il les manipule. On trouvera au chapitre concernant l'animalculisme de RESTIF un exemple de modification de l'hypothèse première par l'expérience et l'induction. D'une manière générale, la physique de la génération combine le désir de procéder par analogie et le souci de rendre compte des "découvertes" de l'anatomie comparée, de la paléontologie et de la géologie.
- (3) Physique, tome V, 2ème partie, § 218, p 291

2.3.3. La découverte des idées

RESTIF conçoit donc son travail comme celui d'un "philosophe". Il faut "expliquer", et non pas "découvrir", décrire ou calculer. Au paragraphe 218, le physicien exprime son sentiment à l'égard des mathématiques :

"Elles donnent les formules pour opérer le langage, la facilité des calculs, en un mot, des instruments moraux pour les opérations de l'esprit : mais elles ne donnent pas le génie de l'invention ; témoins nos calculateurs si peu philosophes, si stériles en idées" (1).

La philosophie de la conjecture découvre les idées qui serviront de "bases" aux calculateurs. Mais il ne faudrait pas croire qu'il s'agit là d'une situation propre aux mathématiques : probablement parce qu'elles sont pour RESTIF intimement liées à l'observation des astres, les mathématiques sont à mettre avec la chimie parmi les sciences que nous appellerions aujourd'hui expérimentales ou même appliquées :

"Toutes ces sciences ne sont qu'extérieures, applicables à la matière connue ; ceux qui s'y livrent sont presque des artisans (ce que je ne dis point dans la vue de les avilir ; comment aurais-je la folie d'avilir l'utilité !)" (2).

Sciences utiles mais secondaires par rapport à la physique, qui est "la science par excellence". Le physicien a une fonction particulière. Lorsqu'il rend compte des qualités nourricières et médicinales des végétaux, il finit ainsi :

"Je laisse aux botanistes à traiter cette matière avec étendue : je ne dois qu'indiquer la grande marche de la nature".

(1) Physique, tome V, 2^{ème} partie, § 218, p 291

(2) Ibid.

La physique n'est pas une science de la découverte, du calcul ou de la description. A lire RESTIF, on a l'impression qu'une nouvelle classification de la "science ou philosophie" se substitue à celle du Nouvel Organon de BACON, reprise ensuite par l'Encyclopédie : la physique s'oppose, seule de son espèce, à la chimie, aux mathématiques et à la science de l'être.

"La haute physique, la connaissance de la nature, de la vie générale, est la science par excellence : de sujet obéissant en aveugle, elle fait de l'homme un citoyen du monde, qui en connaît tous les ressorts ; elle l'élève au rang de membre intégrant de l'Univers, où il fait un rôle convenable ; où il est le prêtre et le docteur de la Nature animalisée" (1).

Science du mouvement des choses, de leur genèse et de leur vie, la connaissance du Grand-Animal fait de son praticien le citoyen privilégié de l'Univers, le petit cerveau individuel du Grand-Cerveau.

Par sa démesure, le système général de la philosophie conjecturale et analogique réduit le savant à l'activité de la mesure. Avant l'exposé des Systèmes du monde, RESTIF vante les mérites de ceux qui

"stimulent les paresseux, et ôtent au savant, en étonnant son imagination, un peu de son lent et compassé pédantisme géométrique ! ..."
(2).

Les derniers mots de RESTIF opèrent la transformation attendue : les "idées" de la physique accèdent tout naturellement au statut de la "découverte" :

"O vous, ennemis de toute découverte que vous n'avez pas faite, vous, timides et froids limaçons, qui rampez sur la terre ; pardonnez-moi, s'il est possible, d'avoir eu plus d'idées que vous !"
(3).

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 218, p 292

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 433, p 466

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 433, p 466

3. VERITES ET MENSONGES

Le système de Monsieur Nicolas établit donc des relations pour le moins originales avec les découvertes et les expériences. Par ailleurs, la connaissance de la nature fait référence à deux autres types de savoir : selon leur origine, ils entraîneront des comparaisons, des conjectures ou simplement des analyses critiques.

L'Eclaircissement placé en tête de la Physique, distingue les vérités des peuples anciens, homogènes à celles du "système complet de la Nature", et les systèmes connus des autres savants ou philosophes, étrangers au corps principal de l'ouvrage.

"Ce qui paraît digne d'attention à tout lecteur non superficiel, c'est que les mêmes choses qui ont occupé l'Auteur, les vérités de la "haute-physique", ont également exercé la pénétration des peuples les plus sages, des nations les plus célèbres, comme les Indiens, les Chinois, les Chaldéens, les Egyptiens. Mais on ne peut s'empêcher de gémir, lorsqu'on voit que ces belles vérités, entrevues, découvertes par un, ou par des génies transcendans, ont été obscurcies par la rouille de l'ignorance et de la superstition, quand les grandes nations qui les ont découvertes, sont tombées dans l'esclavage, de l'esclavage dans l'ignorance, et de l'ignorance dans la barbarie. L'auteur de la Philosophie de MONSIEUR NICOLAS est venu dans un siècle plus heureux" (1).

Puis :

"Après avoir exposé son système, (...) sentant bien qu'on lui parlera de ceux qui ont systematisé avant lui, l'auteur analyse succinctement tous les systèmes connus" (2).

L'étude des doctrines des anciens et des systèmes des modernes se fera donc séparément. Car si les uns et les autres précèdent chronologiquement le travail d'écriture de RESTIF, les anciens, peuples des civilisations passées ou philosophes de l'antiquité, sont toujours placés "avant" et "avec" le développement du système de l'auteur. Les modernes ont toujours été lus "après" la rédaction de l'ouvrage :

(1) Physique, tome V, 1ère partie, Eclaircissement, pp 106-107

(2) Physique, tome V, 1ère partie, Eclaircissement, p 107

"Ne les ayant lus qu'après mon Ouvrage achevé, je n'ai rien trouvé chez eux qui m'ait fait changer d'avis" (1)

Ce rejet s'effectue dans la Physique de 1795/96 de façon parfaitement évidente : les "systèmes du monde" constituent la fin de la dernière partie.

D'autre part, la notion de vérité va prendre ici une dimension historique et conditionner le fonctionnement de la Physique. Les vérités des fables imprègnent toutes les conjectures de la physique terrestre sur la génération des animaux, tandis que les absurdités des systèmes modernes ne risquent jamais de remettre en cause des hypothèses déjà élaborées.

3.1. LA VERITE DES FABLES

3.1.1. Le roman, l'histoire et la fable

On sait que les termes "roman", "histoire" et "fable" ont changé de valeur entre le XVIIIe siècle et nos jours.

Le critère de la vérité des textes fait correspondre au terme "histoire" le sens de "vrai" et aux deux autres, le sens de "faux". VOLTAIRE, par exemple, utilise surtout le couple histoire/roman : dans une de ses Lettres philosophiques, il valorise ainsi les travaux de Locke :

"Tant de raisonneurs ayant fait le roman de l'âme, un sage est venu, qui en a fait modestement l'histoire" (2).

(1) Physique, tome V, 2ème partie, Conclusion de la Seconde Partie, p 432

(2) Lettres philosophiques, 13ème lettres, G.F., p 83

Dans ses Cosmogénies, RESTIF dit du système de DESCARTES qu'il est "un vrai roman en fait de physique" (1). Il emploiera le terme de "fable" dans un système de valeur normatif et dans un sens péjoratif : le système des Phéniciens lui suggère ces exclamations : "Quelles fables absurdes ! Quelle ignorance !" (2).

Mais un second critère doit être relevé. Lorsque VOLTAIRE fait du système de DESCARTES un pur roman, c'est en l'accusant de n'être que vraisemblable (3) ; lorsque RESTIF dévalorise le même système, c'est en affirmant qu'il n'est pas vraisemblable. Du VOLTAIRE du grand siècle à celui qu'on a appelé le "VOLTAIRE des femmes de chambres", le statut de la science s'est modifié. Le Système figuré des connaissances humaines de l'Encyclopédie utilise les termes "histoire" et "roman" selon une toute autre perspective.

L'Histoire, avec la Philosophie et la Poésie, est un des trois modes de la connaissance, correspondant aux trois facultés de l'entendement que sont la mémoire, la raison et l'imagination. Si l'Histoire peut continuer à bénéficier du statut de la vérité par son activité principalement descriptive, la Poésie peut très bien se ranger aux côtés de la philosophie pour "représenter" par la narration, le drame ou la parabole, ce que la philosophie "présente" et propose par l'assertion ou l'hypothèse. Chez RESTIF, le roman peut être physique ou moral, et la fable apparaît comme l'énoncé d'un savoir.

Dans la Physique, le terme de "fable" relèvera d'une poétique et désignera le genre antique en lui attribuant un statut didactique ; le terme d'"histoire", probablement à cause de sa relative stabilité sémantique, caractérisera les discours vrais ; le terme de roman, enfin, dénoncera la faiblesse des systèmes erronés. Ainsi, la doctrine de l'historien de la nature LINNE sera romanesque :

(1) Cosmogénies, Vol. 3, p 587

(2) Ibid., p 570

(3) Lettres philosophiques, 13ème lettres, G.F., p 83

"Ce système est un joli roman, démenti par le fait : Nulle montagne sous l'équateur ne domine les autres chaînes du globe, d'une manière aussi considérable que le suppose LINNÉ" (1).

Mais les récits et les descriptions des centaures dans les fables grecques seront historiques :

"C'est de l'histoire, que la fable grecque ..." (2)

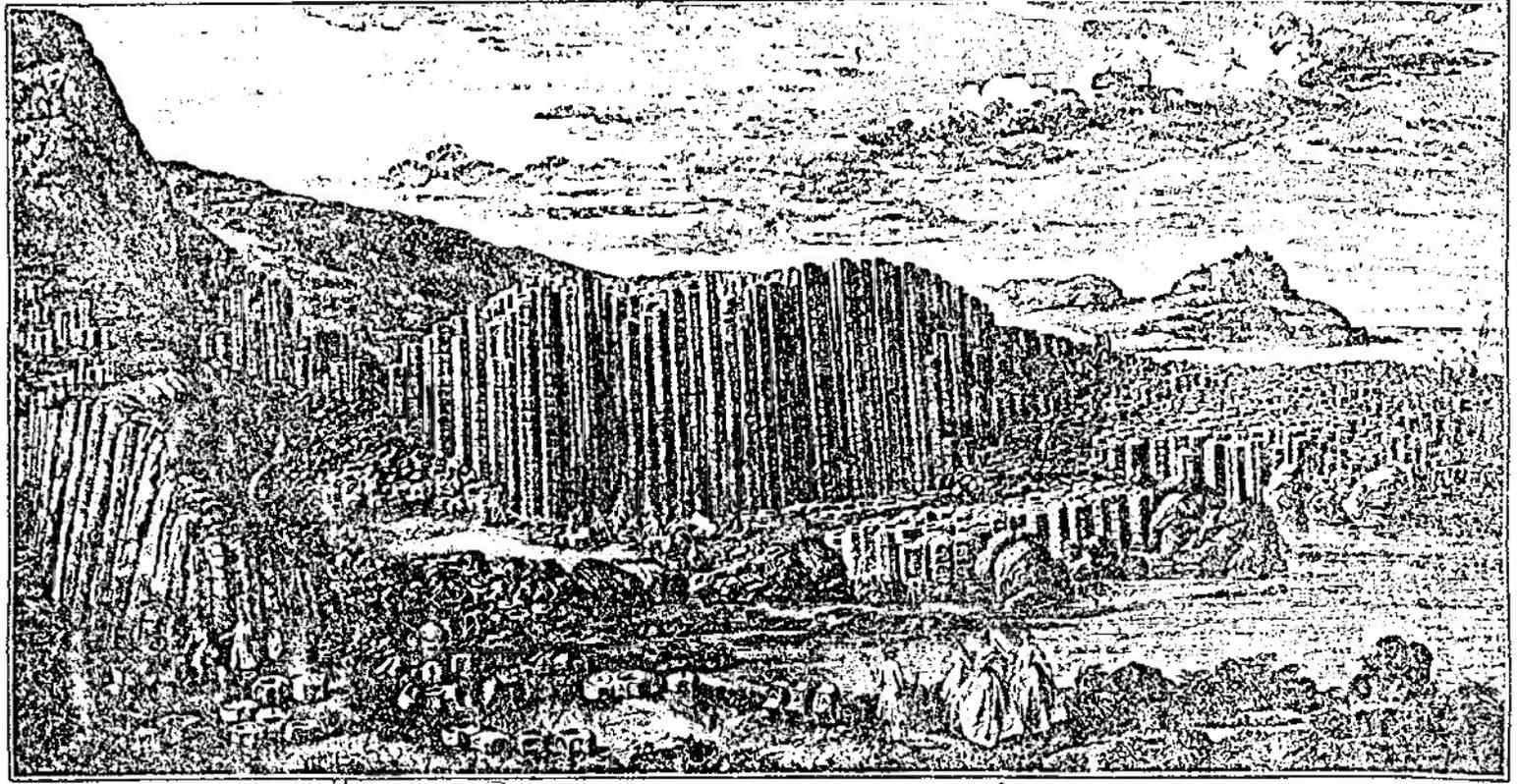
3.1.2. Pourquoi en rire ?

RESTIF semble répéter le geste des grands classificateurs de la nature des XVI^e et XVII^e siècles. Comme GESSNER dans ses Historiae animalium, parues entre 1551 et 1587, comme ALDROVANDE et même JOHNSTON dans son livre sur les oiseaux (1665), il mélange sans gêne les animaux ordinaires et les êtres fabuleux, chimériques.

Mais il arrive que RESTIF se moque des crédules, de ceux qui pensent par exemple que les centaures étaient conformés comme on les représente généralement. Imagine-t-on le savant physicien attribuer à un être si historique un double tronc et deux fois trop de viscères ? Pour RESTIF, le discours des fables sur les monstres et les géants ne donne pas à rire parce qu'il est le récit d'un lent processus de génération : comme on le verra plus tard, le géant a existé au même titre que les grands dinosaures dont nous parlons encore, et l'homme-animal n'est que le résultat d'une hybridation ou une des étapes du perfectionnement des animaux accédant finalement à l'humanité. Dans la première perspective, et lorsque le géant est lui-même un "hybride", il ne faut pas en rire :

(1) Physique, tome V, 3^{ème} partie, § 468, p 510

(2) Physique, tome V, 2^{ème} partie, § 244, p 314



Histoire Naturelle, Pavé des Géants dans le Comté d'Antrim en Irlande

La réalité physique et la fable antique se confirment l'une l'autre et attestent l'existence passée des géants. (Le "Pavé des géants", Planche de l'Encyclopédie, minéralogie).

"On aurait même pour les géans, des preuves historiques dans ce qu'on appelle la Fable : les Dieux y épousent des mortelles, c'est-à-dire des femelles de notre espèce ... Ne ris pas, chrétien, de ce que j'appelle histoire, la Fable ! les écritures judaïques que tu nommes saintes, disent la même chose : "et les enfans de Dieu (de la belle race), voyant que les filles des hommes étaient belles, ils les prirent pour femmes". Rien de plus précis pour les esprits justes, qui ne cherchent que la vérité, sur-tout si l'on fait attention que le texte hébreu porte, "les fils des dieux (Elohim)", au pluriel ..." (1).

Dans la seconde hypothèse, le rire n'est pas mieux venu :

"La tradition des Danois est qu'ils sont sortis de la race d'hommes, qui est montée à l'humanité par l'échelle des chiens ; et leurs anciens rois se faisaient gloire d'être issus du plus grand de ceux que nous nommons des danois. On a ri de cette origine, quand on l'a lue dans leur histoire : mais si elle est physique, pourquoi en rire ? (2).

Comme on l'a lu, la fable a valeur de vérité. Cette vérité des fables sert bien souvent de "preuve" du bien-fondé des conjectures de RESTIF. Mais on verra qu'elle joue en fait un tout autre rôle que les bons systèmes des modernes. Loin de confirmer l'hypothèse, les fables antiques la requièrent. Là aussi, le système est pris dans un mouvement sans origine ni fin, sans autre fondement que celui qu'il se donne : la représentation de l'histoire d'une part, de l'accession à la vérité d'autre part, obligent à considérer que les peuples anciens n'ont fait que rendre compte de la réalité des monstres et des géants. Cette évidence de l'hybride et du colosse amène à produire une théorie qui explique leur apparition, et leur disparition. La justesse de la théorie ne peut que confirmer la valeur des fables qui confirment elles-mêmes celle de la théorie. Ici, le respect des anciens est intimement lié à celui du système.

En analysant précisément les différentes conjectures de la physique terrestre, on comprendra en fait que ce cercle vicieux peut être brisé : la théorie de la formation des hybrides et des géants est seconde par rapport à la lecture des fables. Mais on verra aussi que si le

(1) Physique, tome V, § 268, p 331

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 271, p 335

lecteur de RESTIF voulait l'accuser de prendre les fables pour des découvertes, il serait gêné de découvrir que ces "découvertes" concordent parfaitement avec toutes les découvertes de fossiles que la Physique explique. Pour RESTIF, la fable dit la vérité.

Un exemple précis montrera que la conjecture peut même être modifiée pour tenir compte de la vérité de la fable et pour rester vraisemblable. Au 7ème P.S. de la 3ème partie de la Physique, RESTIF se demande, à l'aide des "analogies, notre irréfragable boussole" (p 445), "quelle a été la durée de la vie des hommes-géants".

Après de savants calculs observant une diminution progressive de la longévité de vingt générations successives de géants, RESTIF révisé ses chiffres à cause des récits homériques :

"On peut dire néanmoins que j'ai trop fortement diminué la proportion de la durée de la vie, dans tous les âges. Ce qui me le fait présumer, c'est qu'il paraît que les derniers géants ou dieux des Grecs, vivaient au moins deux ou trois cents ans. C'est ce qu'il paraît par les récits d'HOMERE ; et ce que suppose l'immortalité qu'on accorderait aux Dieux. Car il suffisait qu'ils vécussent deux ou trois fois autant que nous, pour que nous les supposassions immortels. Il y a grande apparence que tous ces fils de Dieux, chez les poètes, étaient un mélange de géants de 15 à 20 pieds, avec des femelles humaines. C'est ce que semble prouver la naissance de Bacchus, trop gros pour être enfanté par Seméle, et que le géant, son père, tira de son flanc, en la pourfendant, même avant terme ; et celle d'Esculape, fils de Coronis également césariée." (1)

La boussole de l'analogie dans une main, les indications d'HOMERE dans l'autre, et l'esprit de conjecture riche d'hypothèses sur le métissage universel, RESTIF parvient à développer un système à ses yeux "vraisemblable". L'objectif est atteint. Ceux qui veulent rire des hommes-singes iront consulter le chapitre XVI de Candide, où il sauront "ce qui advient aux deux voyageurs avec deux filles, deux singes et les sauvages nommés oreillons", où ils apprendront grâce à CACAMBO que les fables de l'Antiquité ne sont que la vérité. Ceux qui veulent lire RESTIF ne devront pas rire. RESTIF n'est pas VOLTAIRE. Au moins par deux aspects : il explique tout et il est tout à fait sérieux.

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 424, 7ème P.S., pp 446-447

3.1.3. L'occultation, la faute de traduction, le mensonge politique

Si les peuples anciens ne peuvent se tromper, il faut expliquer les quelques écarts qui séparent les textes qui nous transmettent leur savoir du système général lui-même. Pour des raisons louables, la vérité peut être enveloppée dans des allégories, pour des motifs vicieux, on peut lui substituer des mensonges invraisemblables (1) ; entre le bon et le méchant, l'être stupide des temps modernes peut avoir involontairement falsifié le texte ou la doctrine originale, par une mauvaise interprétation ou une traduction erronée.

Comme les mythologues du XVIIIe siècle, RESTIF a besoin d'expliquer l'obscurité des fables. L'hypothèse d'une occultation volontaire est la seule qui corresponde véritablement à son optimisme épistémologique :

"Les prêtres (car tout savant était prêtre chez les anciens peuples), les prêtres s'enveloppaient par plusieurs motifs : pour se rendre plus recommandables par une science inconnue et cachée ; pour ne pas s'exposer aux railleries des ignorans grossiers ; quelquefois aussi par pudeur, n'osant soumettre à la critique des gens éclairés, des opinions hasardées ; pour se réserver, par la science, une considération qui les mit au-dessus des rois, après que ceux-ci se furent emparés, par la violence, du gouvernement de la nation auparavant laissé aux savans (...). Ce pourrait être aussi parce que les nations tranquilles ayant été subjuguées par des barbares féroces, tout un peuple éclairé se vit obligé de cacher ses lumières, sa doctrine sublime" (2).

A l'occasion, on remarquera que cette occultation peut avoir pour origine un "accident" : cette hypothèse ressemble à la conjecture de la catastrophe cosmologique qui explique la médiocrité de nos connaissances par une extraordinaire régression du savoir.

(1) La classification rappelle celle de l'Ingénu : "Ah ! s'il nous faut des fables, que ces fables soient du moins l'emblème de la vérité. J'aime les fables des philosophes, je ris de celles des enfants et je hais celles des imposteurs" (Chap. 11). Mais RESTIF ne croit pas écrire des fables en philosophant et VOLTAIRE aurait pris son système pour celui d'un enfant.

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 224, p 299-300

On observera de plus que le texte précédent fait allusion à un règne des savants et de la nation, âge d'or anéanti par la violence "révolutionnaire" du coup d'état royal.

Une doctrine ancienne peut aussi ne pas correspondre du tout à la vérité de la Physique. L'hypothèse de la mauvaise traduction sauve alors du même coup le système du passé et le principe du respect des savoirs antiques.

L'excellent système de THALES, directement emprunté aux connaissances égyptiennes a été victime d'une telle faute de traduction :

"Les inattentifs traduisirent par, tout a été eau ; l'eau est le principe des choses : au lieu que THALES avait dit : Tout a été fluide, le principe de fluidité (le feu) est le principe des choses : ce qui est très différent :" (1)

La parenthèse est là pour assimiler le système du "père de la vraie physique, chez les Grecs" au système de la nature de RESTIF.

Le système d'Epicure et de Démocrite est "vague, sans unité, sans base" (p 474). RESTIF déclare à son sujet : "Je n'y entends rien" Mais ce "matérialisme" qui déplait tant à RESTIF parce qu'il abandonne tout au hasard peut encore être rattrapé par une hypothèse présentée entre parenthèses :

"A moins, ce que je croirais assez, que ce système ou assemblage d'idées philosophiques mal entendu, n'ait été gâté par le poète latin LUCRECE, au moyen duquel nous le connaissons " (2).

Rattrapage d'autant plus nécessaire que RESTIF s'assimile totalement la morale d'Epicure et affirme avoir un "caractère" semblable à celui "qui avait cette admirable rectitude de raison, qui lui fit voir que la volupté est le seul motif de nos actions" (3).

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 437, p 473 ; Voir aussi le § 417, p 428

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 438, p 475

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 438, (numéroté 443 en PAUVERT)p 476

Le cas se retrouve à propos du texte biblique, du moins en 1781. C'est avec la Genèse, "le plus ancien et le plus respectable des systèmes" (1), que RESTIF commençait les Cosmogénies.

RESTIF employait alors le vieil argument des libertins érudits pour faire de la genèse un texte matérialiste : les mots "créer" et "néant" n'existaient pas en hébreu, mais "faire aller en croissant" et "caos". Pour RESTIF "démourgeïn" aurait dû être traduit par "travailler", "arranger" : la genèse biblique raconte donc l'organisation progressive d'une matière d'abord informe ou désordonnée.

En 1795, RESTIF a pris ses distances à l'égard de toute la pensée judéochrétienne et peut dire de WHISTON :

"Tout ce qui gâte le système de WHISTON, qui avait des idées saines, c'est d'avoir voulu l'adapter au récit de la Genèse : C'est ce qui le fait quelquefois tomber dans le ridicule. Et ce fut justement ce qui le fit admirer de son temps" (2).

Les temps ont changé. Epicure mérite encore une traduction rectifiée, la Bible ne peut plus y prétendre. Il ne faut pas confondre les allégories des prêtres égyptiens et les mensonges des prêtres judéochrétiens.

Ces prêtres-ci ont longtemps substitué à la morale de la réciprocité et du plaisir respectueux des autres le vicieux et révoltant instrument politique de la religion. Dans l'évolution de la pensée de RESTIF, le rapport à la chrétienté constitue donc un point de bascule évident. Le traitement du texte biblique représente encore le cas limite à partir duquel le jugement des doctrines change de nature. Hormis quelques savants respectés pour les idées "nouvelles" qu'ils ont pu fournir à RESTIF, particulièrement BUFFON, les modernes diront plus d'absurdités que de vérités. Dans tous les cas, la lecture des textes obéit à d'autres principes.

(1) Cosmogénies, Vol 3, p 567

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 444, p 482

3.2. LES ABSURDITES DES MODERNES

Les modernes ne peuvent bénéficier ni de l'obscurité des fables, ni de l'excuse de la mauvaise traduction, ni surtout du respect qui est dû aux ancêtres. Leurs systèmes sont clairs, et évidemment faux :

"Prenez le système de BUFFON, et tous les autres : qu'ils vous disent ce que signifient leurs planètes refroidies, qui continueront à tourner éternellement autour du Soleil ? Car ils ne disent pas, et ne peuvent dire, dans leurs hypothèses, ce que la nature en fait ? Qu'ils vous expliquent d'une manière satisfaisante, ce que sont leurs comètes, qui écornent le Soleil, pour en faire les planètes ? Voyez-les n'oser presque aborder cette question ! ... Je ne parlerai pas de FONTENELLE, qui ne dit sur les comètes que des absurdités ; il n'avait que les lumières de son temps : Mais je parlerai de BUFFON, de NEWTON lui-même, et de tous nos astronomes modernes. Qu'ont-ils dit de raisonnable sur la formation des comètes ?" (1).

Les termes qualifiant le système WOODWARD valent ceux que BUFFON (2) lui-même lui réservait. Le terme fatidique est celui d'absurdité.

"On peut dire que voilà une étrange physique ! Et cependant un autre savant, nommé SCHEUZER, a adopté toutes ces absurdités" (3).

Le système de DELUC permet de résumer la situation :

"Aucune des suppositions ou hypothèses de DELUC, ne peut satisfaire aux phénomènes connus. Je n'ai adopté aucun de ces systèmes creux, ridicules, etc." (4).

Après avoir critiqué le système de FONTENELLE sur la formation des montagnes, RESTIF donne une bonne image de la place que prennent les systèmes des autres dans son propre système :

"Il ne m'a fallu que lire les systèmes des autres, pour croire de plus en plus au mien" (5).

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 419, p 435

(2) Voir "du système de M. WOODWARD, p 83 à 85 de l'édition Jean PIVETEAU au corpus général des philosophes français, tome XLI, 1

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 445, p 483

(4) Physique, tome V, 3ème partie, § 447, p 487

(5) Physique, tome V, 3ème partie, § 446, p 485

La doctrine d'un moderne peut cependant offrir des vérités. Les hypothèses de de MAILLET prennent une place extraordinaire dans la Physique terrestre. Retenons pour l'instant que si le Telliamed a presque "dit la vérité pure et toute nue" (1), c'est qu'il est censé s'inspirer en haute physique du moins du système des Egyptiens. En général, le bon système moderne se mesure plutôt à la quantité de vérités et d'erreurs qu'il comporte. Et dans ce cas, les erreurs proviennent du respect du dogme biblique ou du manque de courage. Comme WOODWARD, BOURGUET est partagé entre la vérité de la doctrine des Egyptiens ou de RESTIF et les erreurs de la Genèse :

"Tel est le système de BOURGUET, où quelques vérités, se mêlent à beaucoup d'erreurs. Il reconnaît la fluidité primitive du globe : mais il prétend, comme WOODWARD, que lors du déluge (de la Genèse), tout ce qu'il appelle l'ancien monde fut dissous, excepté les coquilles. Il reconnaît que les montagnes, les vallées et les plaines ont été formées sous les eaux, que par conséquent, celles-ci ont couvert les pics les plus élevés. Il fait entendre que ces eaux sont entrées dans les différentes cristallisations. Quant à ce qu'il dit, sur l'état futur du globe, il y a quelques lueurs. On a vu, dans ma Physique, des analogies plus satisfaisantes, à cet égard" (2).

Comme BUFFON, LALANDE est accusé de ne pas avoir eu le courage de défendre ses opinions :

"LALANDE, qui habite PARIS comme moi, a montré, il est vrai des connaissances, dans sa petite Théorie des Comètes, publiée en 1770 : mais il les abjura, peu de temps après, pour rassurer les femmes, qu'il avait effrayées (dit-on). Quant à moi, je n'abjurerais rien" (3).

Enfin, la concordance d'un autre système avec celui de RESTIF favorise la reconnaissance de sa vérité. MORRO se trompe comme RAY sur le mouvement des montagnes et des mers, mais il soutient apparemment la même thèse que RESTIF sur leur formation initiale. Un commentaire indique :

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 466, p 507

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 469, p 512

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 420, p 436

"MORRO dit, que les montagnes ont toutes été formées au sein des eaux, c'est-à-dire par cristallisation. C'est une vérité-mère, que celle-là. Elle prouve tout mon système" (1).

A l'extrême fin de la Physique, RESTIF n'hésitera pas à récrire lui-même le système d'un autre. Pour exposer la doctrine de MIRABEAU, RESTIF se réfère à une "physique", écrite à la suite de ses Lettres, dans un cahier laissé intact par MANUEL, et non donné au public. RESTIF en donne "l'analyse" en employant des arguments et des exemples, qui sont incontestablement les siens (la rognure des ongles, preuve de l'indifférence du Centre de vie aux parties qui sont détachées de lui ; le dialogue avec un "irréléchi" etc.).

Cette assimilation de la parole des autres répond alors à un autre objectif que l'analyse critique : RESTIF est partagé entre ce qu'il appelle en morale la "sèité", et ce qu'il invoquera dans le même domaine : l'universalité. Sa physique est personnelle :

"J'ai lu les savans, seulement pour voir s'ils m'instruiraient. Ils m'ont mis sur la route de la vérité ; mais ils ne me l'ont pas montrée à découvert. Je la montre moi : ô humains ! Contemplez-là !" (2)

Elle est encore universelle. La Physique exprimait déjà la valeur "objective" d'un système irréductible à l'éloignement temporel :

"Or quoi qu'en disent certaines gens, quand un homme, sans être consulté, a trouvé ce qu'ont trouvé d'autres hommes éloignés par les temps, autant que par les lieux, c'est une preuve de vérité : preuve que n'ont pas eus en leur faveur, ni DESCARTES, ni BUFFON : ces deux grands philosophes se trouvent isolés, dans leurs savantes hypothèses ; elles ne sont tombées dans la tête de personne que dans la leur" (3).

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 449, p 490

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 432, 13ème P.S., pp 459-460

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 563

Lorsque RESTIF publie sa Morale, il place en introduction une trentaine de pages : les "Eclaircissements sur ma Physique" (1), exposant le système des habitants de la Petite-Bukkanie et des Iles Célibes, des Philipins, des Tibétins et des Singalais, des Banians, des Persans, des Hébreux, des Sadducéans, des Khatabbien et des Egyptiens, des africains, des américains et des européens. RESTIF commence donc sa Morale par la preuve de l'universalité de la physique. Cette fois, le système résiste à l'éloignement spatial :

"Mon but, en exposant ces différentes opinions de tous les Hommes qui ont habité de Globe Terrestre, est de prouver que mon Système de Physique, publié récemment, d'après les seules lumières de la Raison, avait été de même dicté par la Raison-éternelle à tous les Peuples du Monde. J'achève par là ma Physique. C'est par elle que je commence l'édifice de la Moralité.

(1) Morale, tome VI, pp 11 à 35

L'OPTIMISME DE LA CONNAISSANCE

Le système de RESTIF n'autorise ni le scepticisme ni même la solution de l'idéalisme kantien. La connaissance générale est possible, et elle est réalisée.

La définition de Dieu comme fluide intelligentiel peut bien évidemment être interprétée comme la solution apportée a posteriori à l'étrange réalité de la connaissance humaine. Toujours est-il qu'elle institue le règne de l'intelligence dans l'Univers. Les théories de la participation et de l'animation font nécessairement de tout être animé un être intelligent qui participe de l'intelligence divine, c'est-à-dire générale. Certes, une hiérarchie intellectuelle s'avère indispensable à la cohérence et à l'ordre du système : Dieu seul a la connaissance parfaite de lui-même" (Physique, tome V, 2ème partie, p 289, § 216) ; celle des Soleils lui est inférieure, etc.

On sait d'autre part que la question de l'intelligence des minéraux et des végétaux est par moment si épineuse qu'elle risque de faire basculer tout le matérialisme de RESTIF dans l'immatérialisme de BERKELEY. Mais le problème est oublié lorsque toute la cosmogonie est recentrée sur la position de l'homme : tout être supérieur ou égal à l'homme dispose de la raison, c'est-à-dire de la faculté de connaître par la conjecture et l'analogie.

Jean EHRARD a souligné la relation entre un optimisme de la connaissance et une épistémologie de l'analogie à propos du Rêve de d'Alembert (1).

Pour conclure son exposé de physique, RESTIF fait comprendre à son lecteur que le mystère et le merveilleux ne sont plus :

*Je viens de faire une exposition complète de ma Physique : on a vu comment le Souverain-Etre, après avoir tout absorbé, à la fin d'une précédente révolution, se reproduit lui-même, pour en recommencer une

(1) Littérature française, le XVIIIe siècle II-1750-1778, ARTHAUD, pp 177-178

nouvelle : comment il a produit les Soleils : comment ceux-ci ont lancé les comètes, qui deviennent ensuite planètes : comment ces dernières passent de la fluidité à la cristallisation, pour produire les minéraux, les végétaux, les animaux. J'ai donné une notice de toutes ces productions, en les classant : j'ai dit ce que c'était que la foudre, et ce qui la produit, etc. Enfin, j'ai conduit la planète, depuis le moment où elle est sortie comète du Soleil, son producteur, jusqu'à celui auquel il la réabsorbe planète. J'ai exposé les mystères de la génération, de la conservation des animaux. J'ai posé un principe, que je crois incontestable, c'est que dans la nature, tout est type et image, image et type : De ce principe lumineux est découlé toute ma physique. J'ai tout comparé ; j'ai connu, suivi les analogies : je suis remonté de l'Homme à la Terre ; de celle-ci au Soleil, et de cet astre de vie à Dieu. Puisque tout est image et type, tout agit de même, et en me connaissant, je connais, et la Terre, et le Soleil, et Dieu.

Je proscriis donc tout ce merveilleux qu'on plaçait gratuitement dans les opérations de la nature : elle n'a point de complication ; c'est un beau simple partout. (1)

Fondée sur sa cosmogonie, l'optimisme de la théorie de la connaissance de RESTIF repose aussi sur sa théorie de la participation. Si l'homme vit "participamment" comme élément du Grand Tout, il vit aussi individuellement comme centre de tout pour lui-même. L'homme est alors un "petit-Dieu" intelligent. De ce point de vue, on peut dire que la représentation du moi chez RESTIF retrouve, par des moyens qui lui sont propres, l'optimisme du cogito et de l'ego cartésiens.

Mais si l'on abandonne les niveaux cosmologiques et individuels pour se placer sur le terrain de l'histoire de l'humanité, la connaissance perd sa qualité intrinsèque de perfection. A sa place, la question de la perfectibilité se fait jour.

De plus, l'optimisme de la connaissance ne peut se passer longtemps de la problématique morale. La pratique ésotérique de la philosophie a souvent réuni la liberté de pensée et le libertinage de mœurs. Pour RESTIF, la "moralité", c'est l'intelligence en action. La question des conséquences morales du savoir ne peut être facilement écartée.

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 564

Les deux dernières parties présenteront une connaissance de l'animation, de la participation et de la génération dans l'univers. Les difficultés philosophiques qu'elles font apparaître suggèrent une remise en cause de ce bonheur de la connaissance. Il faudra se demander si l'optimisme de la théorie de la connaissance correspond dans l'histoire humaine et chez l'être social à l'optimisme du "progrès des lumières".

II - L'EVOLUTION DE LA MATIERE

Chez RESTIF, la connaissance de la nature se présente d'abord comme une théorie de la matière. La "haute physique" fait le récit de toutes les transformations de l'univers, qui n'est que matière. La minéralogie opère la jonction entre cette cosmogonie et la physique terrestre. Elle rend compte des modifications du fluide cométoplanétaire, de l'éjection hors du soleil jusqu'au passage de la minéralité à la végétalité.

Refusant de concevoir un "Dieu" ou une "âme" qui ne soient pas matériels, RESTIF emploie des formules typiquement matérialistes. Cependant, la Physique exclut le jeu du hasard de la philosophie athéiste. Et RESTIF en vient à exprimer clairement son mépris pour les "matérialistes". Sa position à la fois antimétaphysique et antimatérialiste s'explique par son souci de concevoir une évolution ordonnée de la matière et de l'univers.

Antimétaphysique, le système de RESTIF apparaît comme un monisme matérialiste : l'esprit est de la matière ; le mouvement de la matière n'a lui-même pas d'autre origine que la matière. RESTIF ne cherche pas à faire des découvertes en chimiste, mais simplement à énoncer un principe de sa physique cosmogonique. A ce titre, la théorie du feu est significative : la Physique semble participer au débat passionné que suscite la chimie à la fin du XVIIIe siècle. Les allusions fréquentes aux éléments "fixés" paraissent indiquer qu'il est encore du côté de la chimie stahlienne (1). En fait, le feu est pour RESTIF la matière primitive de la cosmogonie. Le monisme matérialiste de cette haute physique en fait le corps par excellence, le fluide dont tous les autres corps ne sont que des modes, le principe qui produit toutes les modifications. La théorie du feu de la Physique devient une théorie générale du mouvement cosmologique.

Antimatérialiste, le système ne peut cependant se contenter d'un monisme qui expliquerait tout, matière et mouvement, par les qualités du feu universel. RESTIF a besoin de fonder la nécessité d'un sens de l'évolution de la matière et de l'univers. La solution apparaît paradoxalement selon la formule du monisme idéaliste, ou plutôt "intellectualiste" : la substance primitive est en fait un "fluide intel-

ligentiel". Matière et énergie à la fois, ce fluide intelligent règle les modifications successives qui affectent la matière cosmologique en son entier et les corps en particulier.

Le système pourrait s'en tenir là, en assimilant abstraitement la matière, l'énergie, et l'intelligence. Mais l'hésitation entre le matérialisme et l'idéalisme mène curieusement à la négation de ces deux monismes et au rétablissement d'un dualisme désormais classique. Par moment, RESTIF fait manifestement appel à une transcendance, chargée d'organiser l'ordre des choses et de leurs transformations.

Ces difficultés sont le prix d'exigences contradictoires : reconnaître la matérialité du monde, rendre compte de ses transformations, donner un sens à l'évolution sans développer de finalisme anthropocentrique.

---oo0oo---

(1) Avant la découverte de l'oxydation par LAVOISIER, la combustion est expliquée par la théorie du "phlogistique" de STAHL. Pour STAHL (1660-1734), les matières combustibles contiennent un élément inflammable : le phlogistique. Ce phlogistique est considéré comme une sorte de feu non enflammé. La combustion d'un corps équivaut à la perte de ce phlogistique, qui se transforme en feu.

Au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle, de nombreuses expériences chimiques portent sur les interactions des corps et le bilan de ces opérations. Pourtant, les chimistes continuent à considérer que les éléments sont "contenus" dans des composés puis simplement "libérés". BLACK introduit ainsi l'expression de "gaz fixé" à propos de la réaction de l'acide avec le carbonate de magnésium : le carbonate de magnésie contiendrait un gaz fixé, libéré par l'acide.

Enfin, LAVOISIER dénonce l'erreur de STAHL et redéfinit la combustion : il n'y a plus perte de phlogistique mais gain d'oxygène, c'est-à-dire oxydation. Avec ce nouveau modèle de réaction chimique, les autres composants de la matière peuvent être peu à peu déterminés par des expériences d'analyse et de synthèse des composés.

1. LA QUESTION DU MONISME

1.1. "TOUT EST MATIERE" (1)

Comme tous les philosophes des Lumières, RESTIF s'oppose systématiquement à la philosophie métaphysique :

"Je n'admets pas de métaphysique ; tout est physique dans la nature" (2).

Il reprochera à DESCARTES d'avoir fait des animaux de vulgaires machines, mais ce ne sera pas pour leur attribuer une âme. Pour les animaux comme pour les hommes, la conception de l'âme est :

"en un mot, une inconcevabilité ; voilà ce qu'on nous prête, pour recevoir de Dieu, immédiatement, rémunération et vengeance ! Quelle stupidité volontaire !".

Pourtant RESTIF parle sans cesse de Dieu. Il s'agit pour lui du meilleur moyen de ridiculiser le dogme de la spiritualité. D'un même mouvement, RESTIF redéfinit Dieu et dénonce les chimères théologiques ::

§ 200 - Substance de Dieu : âme chrétienne : une chimère.

"Dieu (disais-je) a pour substance fondamentale, le fluide intellectuel ; car il n'existe pas de substance spirituelle, telle que les théologues chrétiens la définissent ; l'âme chrétienne est une chimère, comme les Fées et comme les Génies : c'est matériellement que Dieu, cerveau unique du grand animal, meut ses parties constituantes" (3).

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 102, p 206

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 164, p 252

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 200, p 279

1.2. LE RETOUR DU DUALISME

L'univers est le grand Tout. Mais si sa substance est éternelle, sa forme se modifie dans le temps : c'est la grande révolution générale qui fait suivre génération et dégénération, éjection de soleils, de comètes, développement de germes animés et dégénération des animaux, planétisation des comètes bientôt absorbées par les Soleils, retour au centre des étoiles arrivées au bout de leur vie. La régénération qui suit s'effectue lorsque l'univers est concentré en Dieu, à la fois centre et système de l'Univers à lui tout seul.

Cette revivification passe cependant par un dédoublement : le panthéisme de RESTIF révèle son dualisme dans sa théogonie :

"L'univers forme d'abord un tout, composé de l'universalité des êtres. Cet univers est Dieu ; mais il faut distinguer en Dieu, la partie animante et la partie animée. La première est proprement Dieu ; la seconde est la nature" (1).

Si tout est matière, celle-ci est double : matière animante et matière animée. Si tout est Dieu et si Dieu n'est que le tout, il existe aussi un Dieu qui est "proprement Dieu" : le fluide actif principe de mouvement des autres fluides.

Toute référence à Dieu amène finalement RESTIF à privilégier le principe sur la substance. Le principe est considéré comme une puissance, la substance comme une faiblesse.

Dans le domaine chimique, pourtant, le vocabulaire employé par RESTIF semble relever d'un matérialisme moniste : le principe de vie et d'intelligence reste une substance. On comprendra mieux la duplicité de la théorie en rapprochant le fluide universel de RESTIF des fluides de la chimie et de la physique des encyclopédistes.

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 198, p 278

2. LA VIE DU FEU

La représentation de la matière de RESTIF de la BRETONNE perdra sa singularité si l'on se réfère aux théories physiques et chimiques de l'époque.

De même que l'histoire naturelle se déplace progressivement vers la physique de la génération et la problématique de l'évolution des êtres ou des espèces, la physique de la matière est de plus en plus influencée par le développement d'une chimie de l'interaction des éléments et de leur "transmutation".

Dans ce contexte, le feu se situe au coeur des débats et touche à toutes les interrogations. RESTIF rédige peut être sa Physique en même temps que LAVOISIER fait ses expériences pour résoudre le problème du phlogistique, mais il est plus proche des philosophes, des chimistes et des minéralogistes qui ne cessent de reposer la même problématique sans réussir à la résoudre. Dans l'article Feu de l'Encyclopédie, d'ALEMBERT estimera qu'il y a là un aussi grand "mystère" que celui de la génération.

A la fois matière et principe de transformation de la matière, le feu des encyclopédistes n'est pas un mystère pour RESTIF. Par de nombreux aspects, il ressemble aux fluides de sa physique. RESTIF aura peu de mal à intégrer une chimie ou une minéralogie au système qu'il a déjà constitué sur d'autres fondements. Mais chez lui, le feu a sa place dans une temporalité aux dimensions cosmologiques. En cela, sa théorie de la formation de la matière s'écartera davantage des systèmes traditionnels.

2.1. LE NOUVEAU FONDEMENT DE LA PHYSIQUE

La parution de l'Encyclopédie et des articles de chimie de VENEL correspond à une période de développement exceptionnel de la science de la matière. Le refus des dogmes métaphysiques passe de plus en plus par une meilleure connaissance des parties les plus évidemment "physiques" de l'univers. L'enjeu est particulièrement important pour les vitalistes : il s'agit de comprendre le passage de la minéralité à la végétalité et à l'animalité. Les Eléments de physiologie et Le Rêve de d'ALEMBERT en sont la meilleure preuve : DIDEROT connaît bien l'anatomie et la physiologie, mais il se passionne aussi pour la chimie. L'Encyclopédie vante en de nombreuses occasions les cours de ROUELLE, que DIDEROT a suivis avec intérêt.

On assiste à une réelle renaissance de la chimie : les chimistes du XVIIIe siècle se cherchent des précurseurs chez les alchimistes, reconnaissent le génie de PARACELSE, constituent peu à peu leur "histoire". Ce mouvement s'accompagne d'une polémique qui l'oppose à la physique. VENEL, l'auteur de l'article Chymie (1) estime avec modération que la chimie est encore trop peu connue, que les physiciens et les chimistes s'ignorent trop souvent. Une trentaine d'années plus tard, la table des matières de MOUCHON (2) met en évidence le conflit entre les chimistes et les physiciens.

Le texte de la Table relève tous les éléments du discours de VENEL qui donnent à la chimie une place capitale dans le développement des connaissances : la chimie semble jouer par rapport à la physique le rôle que celle-ci jouait naguères par rapport à la métaphysique :

La plupart des qualités des corps que la physique regarde comme des modes, sont des substances réelles que le chymiste sait séparer etc. Exemples tirés de ce qu'on appelle en physique, feu, couleurs (...)".

(1) Encyclopédie, tome III, paru en 1753

(2) Encyclopédie, table analytique et raisonnée des matières, tome premier, paru en 1780.

"Les physiciens sont très anxieux de ramener tous les phénomènes de la nature aux lois mécaniques (...)"

"Nombreuses erreurs du physicien cherchant à appliquer un unique principe physique à la chymie (...)"

Il faut dire que VENEL avait conclu l'introduction de son propre discours en des termes qui, s'ils n'étaient pas les siens, finissaient par donner à son article un ton radical. Espérant la venue d'un chimiste habile et enthousiaste qui placerait la chimie au rang qu'elle mérite, il poursuit :

"Mais en attendant que ce nouveau Paracelse vienne avancer courageusement, que toutes les erreurs qui ont défiguré la physique sont venues de cette unique source ; savoir que des hommes ignorant la chimie, se sont donnés les airs de philosopher et de rendre raison des choses naturelles, que la chimie, unique fondement de toute la physique, était seule en droit d'expliquer, etc, comme Jean KEILL l'a dit en propre terme de la Géométrie, et comme M. DESAGULIERS vient de la répéter dans la préface de son cours de physique expérimentale ; en attendant, dis-je, ces utiles déclarations, nous allons tâcher de présenter la chimie sous un point de vue qui puisse la rendre digne des philosophes, et leur faire apercevoir qu'au moins pourroit-elle devenir quelque chose entre leurs mains" (1).

La chimie devient donc pour VENEL le nouveau fondement de la physique. Mais après sa mort, la chimie de l'Encyclopédie passe entre les mains de M. de MORVEAU, Avocat-général au parlement de Dijon "pour qui les Sciences sont un délasement des fonctions de la Magistrature" (2). Le philosophe, auteur des articles du Supplément, regrette l'absence de renvois entre l'article Feu de d'ALEMBERT et son article Phlogistique et classe lui-même ce dernier sujet en "physique et chimie" et considère :

"(qu')à mesure que la chymie fait des progrès, les termes qui lui sont propres deviennent communs à la physique, ou sont relégués dans le vocabulaire des adeptes (3). L'expérience et l'observation ont rapproché et confondu ces deux sciences, long-tems divisées par un faux esprit de système" (4).

(1) Encyclopédie, Art. Chymie, tome 3, p 410a, 1753

(2) Supplément, Avertissement, p 11, 1776

(3) Il s'agit des alchimistes

(4) Supplément, art. Phlogistique, tome 4, p 336a et b, 1777

Est-ce le témoignage, un quart de siècle plus tard, d'une modification de la physique, ou bien le signe d'une assimilation "philosophique" et abusive des termes de la chimie, facilitant l'occultation de ses découvertes spécifiques ?

2.2. RESTIF, LA CHIMIE, L'ALCHIMIE ET LA COSMOLOGIE

Au début de la seconde partie de la Physique, RESTIF rappelle son principe : "tout est type et image l'un de l'autre" (1) et poursuit :

"Posons donc ce principe pour base à toutes nos connaissances, et allons à la découverte de la vérité, avec une assurance noble et hardie : l'univers va se dévoiler à nos yeux, tel que l'ont vu les anciens Chaldes et les premiers Bracmanes. Nous n'avons pas besoin de la chymie ni des mathématiques, pour cette découverte : la chymie n'est qu'une science de manipulation" (1)

Pourtant, la première partie de la Physique comportait déjà plus d'une dizaine de paragraphes sur les "quatre éléments" (2). La seconde partie s'achève sur une grande fresque du monde minéral. Par l'intermédiaire de Guilbert de PREVAL et de LAMETHERIE, RESTIF revient à la chimie qui constitue pour lui la théorie des transformations affectant le règne minéral. Après plus d'une cinquantaine de paragraphes de minéralogie, et juste avant les post-script. et les systèmes du monde, RESTIF rédige le paragraphe intitulé :

"Conséquences naturelles à tirer de ce qu'on vient de lire sur les minéraux" (3)

Ces conséquences sont énumérées en seize points. Les quatre derniers concernent la religion et la morale. La Physique a si bien réussi à s'incorporer la chimie et la minéralogie qu'elle répète tout son système de l'intérieur de ces disciplines, et qu'elle en fait le fondement de sa religion et de sa morale.

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 218, p 291

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 128, p 141

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 417, p 419

On évitera de recourir aussitôt au terme d'"alchimie" : la connaissance de la matière de RESTIF est effectivement celle de la modification des éléments, de leurs vertus internes, du mouvement et de la vie qui les imprègnent et les font se combiner. La connaissance de la matière, c'est encore le principe de la connaissance totale puisque la première matière, c'est Dieu, et que les autres substances ne sont que des émanations du fluide divin. Mais RESTIF se moque aussi franchement des "adeptes", c'est-à-dire des alchimistes. Pour deux raisons, semble-t-il. D'abord, parce qu'il a le sentiment que la notion de matière qu'il utilise est en prise sur l'actualité scientifique, bien plus qu'elle ne renvoie à des pratiques magiques et obscurantistes. Ensuite, parce que l'alchimie est à proprement parler "l'art de transmuter les métaux", et que la philosophie de RESTIF se tient à distance de toutes les techniques, qu'elles soient modernes ou ancestrales. Dans sa Physique, RESTIF se méfie de toute production artificielle. En général, sa position demeure rousseauiste devant le problème de la science appliquée, des techniques, des arts et des métiers (1).

Mais son optimisme et son goût pour l'intervention politique et les projets utopiques l'engagent à introduire un troisième terme à côté du naturel et du social selon ROUSSEAU : le "dénaturel". Le social est valorisé, seul le dénaturel est l'objet des critiques. Dans une physique de la nature, le dénaturel est d'ailleurs impossible :

"Les êtres intelligents ont le pouvoir plus ou moins étendu, non pas de dénaturer, mais d'arranger, de combiner, de modifier les choses intelligentes, comme le prouvent nos travaux et ceux des animaux nos frères" (2).

(1) Ce n'est pas exactement le cas dans la Découverte australe. La problématique rousseauiste y est d'ailleurs presque explicitée : les utopiens ont enlevé ROUSSEAU qui pourra juger lui-même de la valeur de l'utopie réalisée et fondée sur une technologie avancée. Correctement maîtrisées par une politique utopique, la science et les techniques ne sont plus un danger pour la morale.

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 541

La transmutation alchimique, elle, serait une véritable dénaturation, un acte contre-nature et contre Dieu.

"L'homme ne peut transmuter les métaux ; il lui faudrait, pour produire cet effet, une puissance, que Dieu même ou la Nature ne possède qu'en vertu des lois générales" (1).

En fait, RESTIF présente un cas de transmutation des métaux :

"L'acier est une sorte de fer, préparé par la nature et plus pur, que celui des forges : il a moins de terre, et plus de sel et de soufre. On parvient à faire de l'acier avec le fer, en épurant celui-ci. C'est la seule transmutation des métaux qui nous soit possible" (2).

Mais cette exception représente à la fois l'origine du progrès et l'origine de la violence.

"Si l'on regarde à l'utilité, le fer est le plus commode pour l'usage, et le plus précieux des métaux. C'est le fer qui nous fait, sous le nom d'acier, nos couteaux, nos ciseaux, nos rasoirs, tous les instrumens des sciences, des arts, des métiers : c'est lui qui nous donne la charrue, la pioche, la houe, la bêche : Hélas ! il donne aussi le sabre, l'épée, le fusil, le poignard assassin. Béni soit ... Maudit soit le fer !" (3).

La Philosophie n'est pas une technologie. La chimie doit être pour RESTIF autre chose qu'une science de manipulation. Science de la matière, elle est science de Dieu. Dieu seul sait se transformer : le Grand-Animateur sera le seul manipulateur, Grand Alchimiste unique en son genre.

Finalement, c'est peut-être VENEL qui donne la meilleure définition du système de RESTIF, si l'on veut juger sa minéralogie du point de vue de la chimie institutionnelle et expérimentale. Le chimiste dénonce les "Métaphysiques Physiques", ou les "Cosmologies", qui veulent embrasser "la science générale des corps" et rendre compte de tout. Ces cosmologies seront nécessairement défectueuses.

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 404, p 413

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 404, p 413

(3) Ibid., p 414

"Quelques-unes marqueront, si l'on veut, les plus grands efforts du génie ; je consens même qu'il y en ait qu'il soit impossible de détruire et de réfuter, parce que ce sont des enchaînements de notions abstraites et de définitions nominales, que le métaphysicien a déterminées et circonscrites à sa fantaisie" (1).

La physique des éléments et des corps fonctionne bien à l'intérieur d'une telle "cosmologie" chez RESTIF. Ne s'intéressant pas plus au projet alchimique qu'aux techniques modernes d'analyse et de synthèse, RESTIF ne retient de la chimie que quelques grands principes nécessaires à sa physique : tout ce qui est, est matière ; des matières différentes ont des qualités différentes ; certaines semblent élémentaires, d'autres apparaissent comme des composés. Difficiles à remettre en question, ces "principes" ne disent rien pour expliquer les réactions chimiques, mais ils ne s'opposent pas à une théorie cosmogonique de l'histoire de la matière : les corps proviennent les uns des autres puis réagissent les uns aux autres.

La chimie de RESTIF n'est pourtant pas indifférente à la question du phlogistique. Soucieux de développer une théorie énergétiste qui ne soit pas antimatérialiste, RESTIF fait du feu le principe même des transformations chimiques en même temps qu'une matière élémentaire. En ce sens, il reste du côté de la chimie stahlienne, même lorsque, sans en comprendre les enjeux, il célèbre les découvertes de LAVOISIER.

(1) Encyclopédie, art. Chymie, tome 3, p 416b

2.3. LE FEU

D'ALEMBERT distingue soigneusement le feu du physicien et celui du chimiste. Mais si le premier est l'objet de spéculations, et le second de manipulations, ils semblent pourtant renvoyer à la même problématique.

On comparera le début de la présentation du feu physique et le début de celle du feu chimique :

"Feu (physique) : "Le caractère le plus essentiel du feu, celui que tout le monde lui reconnoît, est de donner de la chaleur. Ainsi on peut définir en général le feu, la matière qui par son action produit immédiatement la chaleur en nous : Mais le feu est-il une matière particulière ? ou n'est-ce que la matière des corps mise en mouvement ? C'est sur quoi les philosophes sont partagés" (1).

"Feu (chimie) : Le chimiste, du moins le chimiste Stahlien, considère le feu sous deux aspects bien différens. Premièrement, comme un des matériaux ou principes de la composition des corps (...). Secondement, les chimistes considèrent le feu comme principe de la chaleur. Le mot feu, pris dans ce sens, est absolument synonyme dans le langage chimique, à celui de chaleur".

Dans les deux cas, le feu pose le problème suivant : il constitue à la foi un principe, participant à la production d'un effet, et une matière dont on comprend mal la nature. Pour d'ALEMBERT, la conclusion du philosophe correspond à la position du chimiste stahlien.

"Après avoir examiné et comparé les différentes opinions des philosophes sur la matière du feu, ce qu'il en résulte de plus certain, ou du moins de plus vraisemblable, c'est que le feu est une matière particulière et présente dans tous les corps. Les expériences de l'électricité ne laissent presque aucun lieu d'en douter" (3).

Enfin, le feu est souvent assimilé au "fluide électrique" (chez Franklin), au "fluide lumineux" (chez Musschenbroek et Lemery). La chimie de Stahl désigne par "phlogistique" la substance inflammable que l'on retrouve dans certains corps. L'auteur de l'article Phlogistique du Supplément, M. de MORVEAU, étendra considérablement le pouvoir du feu

(1) Encyclopédie, Art. Feu, tome VI, p 599b, 1756

(2) Ibid., p 608a

(3) Ibid., p 601a

tout en lui conférant presque la qualité d'ubiquité. Pour MORVEAU, le feu est le fluide essentiel, le seul dissolvant capable de combiner, l'élément fondamental de toute transformation chimique. Le "phlogistique", qu'il propose d'appeler "feu de cristallisation" est finalement présent dans tous les corps. La modification d'un d'entre eux suppose l'évaporation du fluide igné par le feu brûlant. Le feu est à la fois un composant des corps (le feu fixe) et ce qui produit toutes les cristallisations.

"Si l'on peut prendre confiance dans une analogie que tout confirme, que rien ne dément, qui dérive des conséquences immédiates des premières lois de la nature, on se formera une juste idée du phlogistique en disant qu'il est aux métaux et à tous les corps dont il est le dissolvant propre, ce que tout autre dissolvant composé est aux substances qu'il attaque" (1).

Le vocabulaire de MORVEAU ressemble parfois à celui de RESTIF, ou reprend même des expressions déjà dépassées : on peut utiliser les "analogies" et il faut connaître les "affinités". MORVEAU préfère visiblement les questions physiques aux nomenclatures chimiques. Il s'empresse de rendre compte de l'Histoire Naturelle des Minéraux qu'il vient de consulter. La minéralogie de BUFFON est d'abord une explication de l'histoire de la terre ; le feu est plus qu'une matière particulière, plus que l'instrument des cristallisations, c'est la matière première de la planète. MORVEAU retiendra ceci de BUFFON :

"Il n'y a qu'une matière ; tous les éléments sont convertibles : la lumière, la chaleur et le feu ne sont que des manières d'être de la matière commune" (2).

Le feu de RESTIF est aussi le fluide par excellence, le principe de tout mouvement, et la substance omniprésente :

"Qu'est-ce que le FEU ? C'est l'éther : c'est un sel volatil naturel et subtil, dégagé de toute base terreuse, aquatique et aérienne ; toujours en mouvement, qui ne le perd jamais, et le communique toujours aux corps qui peuvent lui servir d'aliment, tels que le bois et tous les bitumes ; ou de conducteurs, comme les métaux, les pierres, l'eau même,

(1) Encyclopédie, supplément, art. Phlogistique, tome IV, p 336, 1777

(2) Ibid., pp 339-340

etc. C'est par le FEU-sel, ou le sel-FEU que la Nature opère ; il est son grand agent. Base de la lumière et de la chaleur, c'est par lui, comme sel, que la lumière peut stimuler les nerfs circulaires et par ce tact, les faire voir. C'est par ce fluide comme sel, que la chaleur agit sur nos organes, nous échauffe ou nous brûle. Rien autre chose que le sel plus ou moins volatil, ne peut agir sur les êtres sensibles. Le FEU-sel se combine souvent, et se terrifie ; il se conquillifie, à l'aide du filtre animal ; il se lupidifie par-là, combiné avec l'air et l'eau : avec l'eau, et un peu de terre, c'est du sel de toutes les espèces ; il est sous cette combinaison, répandu dans toutes les productions de la terre. Combiné avec les matières huileuses, il forme le soufre et les bitumes : avec le suc des pierres siliceuses, il forme les cristaux, les diamans : avec les terres calcaires et le soufre, il est le producteur des demi-métaux, des métaux. Les pierres mêmes n'en sont pas destituées, mais il y est en petite quantité. Le FEU est, comme l'éther et le sel, l'élément général, répandu dans toute la Nature ; il est la seconde matière de Dieu, le composant des Soleils ; l'atmosphère de Dieu, dans laquelle ils circulent autour du Centre-universel, etc" (1).

Dans ce passage, le feu est à la fois :

1) un élément pur et le composant des soleils ; 2) l'origine de tous les mouvements et de toutes les transformations ; 3) un élément entrant dans la combinaison de tous les minéraux avec l'air, l'eau et la terre. Mais il se trouve que les autres éléments semblent aussi tenir du feu. Par exemple, l'eau "est un composé d'air fixe et d'éther" (2). Or l'air fixe "est un dissolvant puissant, et par conséquent c'est un sel, ou une modification du Feu" (3). Ainsi, l'eau est elle-même une modification du feu.

RESTIF va donc bien plus loin que les chimistes stahliens qui se contentent de faire du feu un corps particulier : le phlogistique. Pris dans une cosmogonie, le feu devient le matériau primordial (les autres corps ne sont que des modifications du fluide igné). Ensuite, seulement, il est un des éléments qui composent tous les corps que nous connaissons. Enfin, comme "l'air", "l'eau" et la "terre", "le feu" est aussi le nom d'un corps composé pris abusivement pour un corps simple. A ce dernier titre, il est l'un des "quatre prétendus éléments, qui ne sont que des composés, le FEU, l'AIR, l'EAU, la TERRE" (1).

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 129, p 229-230

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 137, p 233

(3) Physique, tome V, 1ère partie, § 131, p 230

2.4. LES SELS

Chez RESTIF, le sel est d'abord l'un des trois composants de la terre : reprenant la classification minéralogique, il distingue :

- les terres (granit, puis calcaires et silices),
- les bitumes (huiles et souffres),
- les sels (acides ou "alkalis").

Mais les sels sont aussi les trois composés autres que le feu : les terres, les eaux et les airs.

Enfin, le sel n'est aucun de ces trois corps puisqu'il est le feu lui-même : "il se combine par-tout, avec toutes les substances ; il en est l'âme ; et celle de l'homme, comme celle des animaux, est un sel subtil : un feu fixé".

Les "conséquences naturelles à tirer de ce qu'on vient de lire sur les minéraux "éclaircent autant que possible le paradoxe :

"Le "sel" primitif est la matière unique, qui est éther, feu, air, eau, suivant son degré de vie ou de mouvement" (2).

RESTIF considère donc que toute matière est issue d'un sel originellement homogène, et que les altérations successives occasionnent ensuite des combinaisons entre des corps premiers et des corps seconds. Le problème est qu'il emploie les termes "feu", et "sel" dans les deux sens de matière première et "mère", et de matière entrant dans la composition de corps complexes (dont les éléments sont eux-mêmes issus du "sel-feu").

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 128, p 229

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 417, p 419

"La terre est un composé de feu et de sel, amorti par les scories, qui sont l'air et l'eau ; (...) par conséquent tout, dans l'univers, est feu, mouvement et vie ; mais (...) pour mettre en tout de l'économie, même au sein de la profusion, la nature a fait en sorte que les matières mortes même continssent un reste de vie, qui sert à l'animation, à la végétation, et dans ses molécules absolument grossières, à la minéralisation" (1)

Intégré dans une cosmogonie, le feu est la matière première des corps et le principe de leurs modifications.

"Tout est donc homogène dans la Nature ; mais chaque être, ou chaque espèce d'être, a un mode particulier d'existence" (2).

On est loin du feu déjà complexe des physiciens et chimistes de l'Encyclopédie : la substance de l'univers est à la fois, selon ses modifications, substance de Dieu, des soleils, des planètes et des êtres animés. Elle est aussi leur vie, leur mouvement, et leur intelligence :

"Tout ce qui a quelque vertu, quelque force, quelque saveur dans la nature, l'a par le sel ; c'est l'agent universel, c'est un feu, c'est-à-dire l'être actif par excellence. Fixé par une combinaison admirable, enveloppé, combiné avec la terre argilleuse et l'eau, il est employé à toutes les productions de la Nature. Le sel se combine dans les minéraux avec le soufre, et forme les métaux ; il est la force qui fait mouvoir la sève dans les plantes ; il est la vie dans les animaux. En considérant bien les sels sous leurs différents rapports, sous toutes leurs propriétés, on en conclut que Dieu est sel, c'est-à-dire mouvement, force, intelligence et vie ; que le soleil est infiniment plus sel que matière terreuse ; la lumière est sel ; la chaleur est sel, et enfin, le centre de la Terre n'est pas verre, comme l'a dit BUFFON, mais sel vivant, intelligent, et source de ce sel plus grossier, qui, presque dénaturé à sa surface, y forme néanmoins des êtres vivans, végétans, minéralisans" (3).

Pour RESTIF, la vie de l'univers sera une longue transformation du fluide vital et intellectuel divin. D'abord en un fluide lumineux, calorifique et igné composant le soleil, lui aussi vivant et intelligent, puis en un fluide aqueux, celui des cométoplanètes, encore vivant et consistant en une modification du fluide solaire. Ce dernier fluide se "cristallise" et produit successivement les pierres, les terres minérales,

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 417, p 420

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 471, p 520

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 382, pp 404-405



Histoire Naturelle, Crystallisations

Chez Restif, la notion de "cristallisation" dépasse largement le champ de la minéralogie. (Planche de l'Encyclopédie).

les terres végétales et animales, par combinaison avec les restes des êtres animés dont il a favorisé le développement. Le maître mot de la physique de RESTIF est celui de "crystallisation". Il sera employé pour exprimer les hypothèses les plus incompatibles sur la génération. Tout est cristallisation, de la transformation de l'eau en pierre, à celle des germes d'animaux en êtres vivants.

Cette différenciation successive d'une substance unique qui est sa propre source d'énergie de transformation permet à RESTIF d'escamoter toutes les connaissances de la chimie, et même de la géologie. L'exemple du discours sur les vertus de l'eau paraîtra représentatif de ce procédé.

2.5. L'EAU ET LA GEOLOGIE

RESTIF s'oppose violemment à la distinction qu'opère BUFFON entre la chaleur et la vie. Il se moque du propriétaire des forges qui estime qu'un feu sans vie peut constituer la matière initiale de la planète.

Mais cette critique à la limite du vitalisme et de l'animisme se conjugue avec une autre originalité de la part de RESTIF :

"Les comètes sont fluides-aqueuses entièrement, à leur sortie du soleil" (Physique, tome V, § 471, p 518).

Les comètes sont des scories du soleil, le fluide cométaire est aqueux. Ceci ne contredit en rien son origine solaire : l'eau n'est qu'un mode de feu. De même, les soleils sont d'origine divine mais leur mode d'existence chimique diffère de celui de l'Être principe :

"Donc le Soleil, dont elles sont une vapeur, et une scorie, n'est pas entièrement de la même nature, mais un corps différemment ordonné, un animal d'une autre espèce, quoiqu'il soit matière et que la matière, dans le Centre-général, soit une, parce qu'elle est un amalgame de toutes les matières" (Physique, tome V, 3ème partie, § 471, p 519).

Cette genèse des corps et des matières qui s'oppose à la Génésie des Minéraux de BUFFON (1) va ainsi substituer son propre principe de transformation (la cristallitation d'un corps en un autre sans substance étrangère) à tous les changements chimiques et géologiques découverts, ou supposés à l'époque.

L'épineux problème des fossiles retrouvés en pleine montagne va se résoudre de lui-même.

RESTIF emprunte presque la totalité de sa géologie exposée dans les Systèmes du Monde à LAMETHERIE (voir tome V, 3ème partie, p 467 et 488). Le plus souvent, il se contente de reproduire les analyses du "sage rédacteur de la Théorie de la Terre" (p 501) et d'ajouter aux critiques de LAMETHERIE quelques "notes" qui font alors référence à son propre système.

Ce n'est qu'après l'exposé du système de LAMETHERIE que RESTIF présente celui de M. NICOLAS. RESTIF rappelle d'abord les grands principes de la géologie selon LAMETHERIE :

1) Les couches superficielles de la Terre se sont formées sous les eaux ;

2) Les affaissements et soulèvements ont existé mais n'expliquent pas à eux-seuls la conformation actuelle du relief. Même commentaire pour les "feux souterrains" ;

3) Il faut donc revenir à la thèse suivante :

"Toutes les montagnes, toutes les vallées, toutes les plaines ont été formées par cristallisation dans les eaux" (2).

(1) Génésie des minéraux, BUFFON (Histoire naturelle des Minéraux p 433-448 publiée en 1786, reproduit pp 427 à 432 en édition PIVETEAU).

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 471, p 514

La grande question est de savoir où sont passées les eaux, ou plutôt comment se sont formées les cavernes qui les ont absorbées : "C'est peut-être la question la plus difficile de toute la géologie" (p 517).

4) La réponse renvoie encore à la théorie de la cristallisation, combinée avec celle d'un refroidissement : celui-ci est à l'origine des gigantesques fentes contenant "une immensurable quantité d'eau" (p 517).

RESTIF ajoute alors :

"Nota. Mes observations sur ce dernier système, le meilleur de tous les précédens, formeront mon système : celui de M. NICOLAS" (1).

Le système de RESTIF est apparemment le même. L'essentiel est de comprendre que sa géologie n'est en réalité qu'une chimie ou une physique, c'est-à-dire qu'il n'y a pas, pour lui, d'autres mouvements géologiques que celui de la cristallisation des matières élémentaires. Le mouvement des plaques n'est qu'une hypothèse chimique. La note sur le "système de Dolomieu" en appelle à la "vérité :

"Nota. Ce sont ici de simples hypothèses, qui ne sont appuyées par aucun fait : De pareils soulèvements supposeraient dans le sein des montagnes des déchirures, qui auraient brisé toutes les couches. Pourquoi ne pas concevoir tout-d'un-coup la vérité, qui est que les montagnes se sont cristallisées où elles sont, parce qu'où elles sont les matières cristallisables étaient plus abondantes ; qu'ensuite les eaux ont flué entre ces cristallisations, de sorte que les vallées se seront encore un peu creusées ?" (2)

Enfin, la cristallisation de l'eau explique parallèlement la formation des montagnes, celles des coquilles, et la découverte des dernières aux sommets des premières :

"Les montagnes et les vallées ont été formées dans une masse immense d'eau, qui couvrait les pics ou aiguilles les plus élevées ; d'où il suit qu'il devait y avoir sur la surface du globe 25 à 30 fois plus d'eau, qu'il n'en existe à présent ... Qu'est devenue cette eau ? Elle

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 471, p 517

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 462, p 503

s'est combinée, dans les coquilles, les coraux, les madrepores, les stalactites, les stalagmites, toutes les cristallisations, irréductibles de leurs principes, autrement que par une dissolution générale dans le Soleil, et ensuite dans le Centre-universel, après une révolution générale, où il aurait absorbé tous les soleils" (1).

C'est toujours le même système, et il explique toujours tout.

Pour RESTIF, c'est d'ailleurs à peu près le système de MAILLET ... c'est-à-dire celui des Egyptiens :

§ 466. Système de MAILLET

"Cet auteur a soutenu le système des Egyptiens : Il a reconnu, avec eux, "que les eaux avaient couvert toute la surface du globe. Les eaux de la mer n'ont pas seulement couvert nos plus hautes montagnes, mais elles les ont formées, dans leur sein, depuis leur pied, jusqu'au plus haut de leur sommet, qu'elles devaient par conséquent surmonter considérablement. La mer qui les a formées, par cristallisation, les a depuis enfantées par sa diminution" (2).

La dernière citation peut faire saisir la spécificité du système de RESTIF. L'auteur de la Physique revient à l'occasion sur ses analogies avec l'embryogenèse :

"La cristallisation s'est faite, comme le fœtus se cristallise dans l'amnios, au flanc de sa mère ; comme l'embryon de l'ovipare se cristallise dans l'oeuf ; (...) cette cristallisation a combiné l'eau avec la matière des scories : l'eau lui a servi de gluten ; (...) c'est à la composition des différents corps durs ou mous, qu'est passée l'eau qui est disparue" (3).

Pour RESTIF, l'eau n'a donc pas disparu. Elle est entrée dans la composition des corps produits, des montagnes ou des coquilles, de la même façon que le gluten nourrit l'embryon.

Le système géologique s'intègre ainsi dans le système général. RESTIF parvient même à résoudre à sa manière le problème de LAMETHERIE. L'aquosité première des cométoplanètes et le phénomène de cristallisation de l'eau (ou grâce à l'eau) permettent d'expliquer la disparition des

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 463, p 504

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 466, p 506

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 471, p 520

mers : elles sont la matière première de la croûte terrestre, et entrent dans la composition des êtres animés.

Là encore, la méconnaissance ou le rejet de la chimie de LAVOISIER autorise le principe fondamental de la "transmutation" de la matière. En "physicien", RESTIF va plus loin que LAMETHERIE en radicalisant sa position, tandis que :

"LAMETHERIE, d'ailleurs si éclairé, qui a soutenu, contre LAVOISIER, la transmutation de l'eau en concrétions pierreuses ou terreuses, ne sait (...) plus que faire de l'eau qui est diminuée" (1).

2.6. DIEU - FEU - SEL

La théorie de la cristallisation explique donc à elle-seule toutes les transformations subies par la matière. Elle permettra encore de résoudre le problème du passage du règne minéral au règne végétal dans une théorie générale de la génération.

La matière de RESTIF de la BRETONNE est aussi la même chose que l'énergie qui la modifie :

"Dieu est le feu-sel par excellence, la source physico-morale du mouvement et de l'intelligence, l'Etre dans lequel tout est, par lequel tout existe : (...) les différentes substances apparentes, ne sont que des modes de la substance unique, combinés de manière à présenter telle et telle forme particulière, qui diversifie les corps, pour donner à l'Etre-intelligent le moyen de les distinguer les uns des autres" (2).

Au coeur de cette physique chimique, on retrouve le principe fondamental du système de RESTIF : Dieu, être animant et animé, source et objet d'une dynamique. Le problème du mouvement est capital dans la physique.

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 471, p 520

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 417, p 422

A la représentation de la matière et de l'énergie se superpose celle de la vie et de l'intelligence. Celles-ci sont encore de même nature que le mouvement et les substances. Cette fois, c'est le problème du passage de la matière végétale ou animale à la matière pensante qui semble résolu :

"Mais comment se fait-il qu'une plante, un navet, un oignon, une graine, nourrissent l'intelligence ? ... C'est que tout vient de l'Être principe et que tout est imprégné de sa substance, intelligence et matière ... (voyez le n° 93)" (1).

Le paragraphe 93 commence ainsi :

"Toutes les différentes substances ont la même origine : elles ont donc une analogie naturelle et nécessaire" (2).

Mais la représentation d'une matière-principe de mouvement et de vie d'une part, d'intelligence d'autre part, invite surtout à poser la question de la théorie dynamique chez RESTIF. Quelle est le fonctionnement du mouvement de la matière si sa cause est de même nature que son objet ? Quel est aussi le "sens" du mouvement, si son origine est le "fluide intelligent" ou une de ses modifications ?

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 101, p 206

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 93, p 202

3. LE MOUVEMENT

3.1. L'AVEU D'IGNORANCE

L'aveu d'ignorance est rarissime chez RESTIF. Il apparaît pourtant à propos du mouvement :

"§ 350 - Nous connaissons presque tout par analogie, causes et effets ; le comment nous est presque toujours caché.

Nous pouvons tout savoir, tout connaître, par l'analogie, quant aux causes et aux effets, il n'y a que le comment des petites choses que nous ignorons. J'ignore comment j'ai imprimé à la pierre que l'ai lancée, une force qui la soutient et la fait aller en avant. Mais je connais la cause qui est mon effort : l'effet, qui est le mouvement de la pierre, que je vois continuer d'aller, après qu'elle est sortie de ma main. Il en est de même de toutes les causes et de tous les effets. Nous pouvons les connaître, mais non le comment : c'est probablement l'attribut de Dieu seul, que la connaissance de ce comment (...)" (1).

Ce lancer de pierre n'est pas une si "petite chose". Au tout début de sa Physique, RESTIF faisait déjà allusion à une autre projection, autrement plus importante :

"La comète que la plénitude du centre de tout mouvement force d'essaimer, suit d'abord une ligne presque droite ; elle fuit, par un effet de cette force projectile, que l'homme ne peut concevoir" (2).

RESTIF ajoute à ce texte une note qui rappelle le paragraphe 350. Cette note a dû être rédigée, dix ans plus tard, avec ce dernier paragraphe. La question du mouvement devient la question originelle :

"Etant encore enfant, excellent coureur, adroit lanceur de pierres, il m'arriva un jour de m'arrêter tout court sur le bord de la marre, où je m'amusais à faire des "passes". Je me demandai à moi-même en vertu de quoi la pierre, qui avait quitté ma main, allait encore, par une force communiquée ? Je demeurai pensif, je ne sais combien de temps ; puisque je ne revins à moi, qu'environné de la vacherie du bourg. Rempli de cette pensée, j'allai trouver Jean YESINIER, espèce de docteur de la

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 350, p 386-387

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 5, p 121

Bibliothèque Bleue, qui se moqua de moi. J'eus recours à mon père qui me dit qu'il n'en savait rien. C'est, en effet, une chose inconcevable, mais qui est, et que non-seulement l'homme, mais presque tous les animaux, connaissent par son effet" (1).

Ce lancer de pierre qui semble servir de modèle à la dynamique de RESTIF suggère trois remarques.

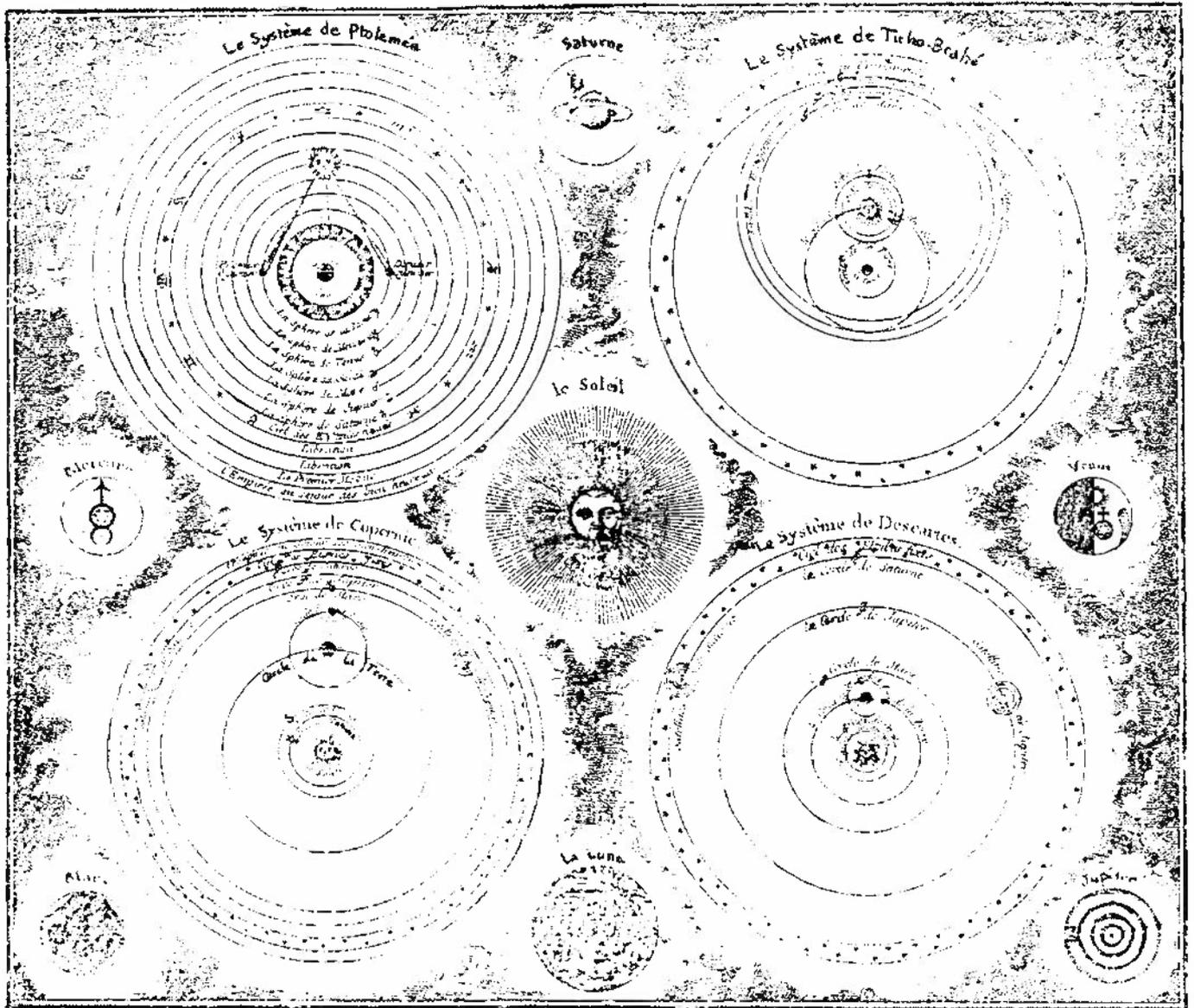
Premièrement, le problème du mouvement est d'abord posé en terme d'impulsion : la cosmogonie s'en ressentira : l'attraction newtonienne apparaîtra en seconde position. Deuxièmement, la description du lancer ne paraît pas envisager le problème de la perte d'énergie : la force consommée par l'"effort" du lanceur réapparaît dans son effet : "le mouvement de la pierre que je vois continuer". La cosmogonie modifiera les données du problème puisqu'elle introduira l'idée d'un affaiblissement général suivi d'une revivification du Tout par le Tout. Troisièmement, l'expérience "personnelle" de RESTIF lui fait prendre pour modèle dynamique un lancer "intelligent" : à l'origine du mouvement, on trouve un "adroit lanceur de pierre". Cette intelligence sera injectée dans la cosmogonie : c'est Dieu qui imprime à l'univers son mouvement particulier.

3.2. COSMOLOGIE ET COSMOGONIE

Avec le développement des sciences de la nature dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'astronomie change de visage et ne se contente pas toujours du système newtonien. J. EHRARD (2) considère qu'avec le temps, les cosmologies sont remplacées par des cosmogonies. La Physique de RESTIF participe pleinement de ce mouvement qui substitue une pensée du changement à une pensée de l'ordre. Mais soucieux d'harmonie autant que de progrès, de stabilité autant que de modification, RESTIF tentera de concilier comme la plupart des philosophes des Lumières changement et pérennité. Ce qui apparaîtra clairement à propos de la génération des êtres terrestres est déjà présent en haute physique : la cosmogonie de

(1) Physique, tome V, 1ère partie, note de paragraphe 5, p 121

(2) Jean EHRARD, L'Idée de nature en France au XVIIIe siècle



La haute physique de Restif abandonne définitivement les cercles éternels des cosmologies traditionnelles. La cosmogonie n'est plus représentable sans le paramètre temporel (voir le schéma de la page 173).
 (Planche de l'Atlas général exécuté par Desnos - 1770)

RESTIF est une succession de générations et de dégénéralions, une déformation aussi bien qu'une formation de l'univers. La cosmogonie redonne à la Nature l'éternité que la cosmologie lui attribuait en présentant la vie de l'univers comme une longue suite de "regénéralions".

Entre les mouvements éternels de NEWTON et le mouvement de va-et-vient d'une cosmogonie comme celle de RESTIF, l'Essai de cosmologie (1) de MAUPERTUIS semble introduire l'élément indispensable de ce nouvel équilibre : une dynamique.

L'Abrégé du système du monde ne semble pas particulièrement original. Il s'agit d'une description des astres, accompagnée de nombreuses informations quantitatives (distance par rapport au soleil, diamètre, etc ...). Par contre, l'Avertissement, l'Avant propos "où l'on examine les preuves de l'existence de Dieu, tirées des merveilles de la Nature", le début de l'essai sur "les lois du mouvement et du repos déduites des attributs de la suprême intelligence" et les derniers textes sur la Recherche Mathématique des lois du mouvement et du repos" se distinguent par un principe que MAUPERTUIS considère comme une nouveauté.

Pour MAUPERTUIS, DESCARTES s'est trompé en affirmant que la quantité de mouvement se conservait (2) dans l'univers. LEIBNIZ a reproduit la même erreur en supposant que la "force vive" était une constante (3). Seul NEWTON :

"sentit que cette force inaltérable ne se trouvant point dans la nature ; qu'y ayant plus de cas où la quantité de mouvement diminuait qu'il n'y en a où elle augmente, tout le mouvement serait à la fin détruit, toute la machine de l'univers réduite au repos, si son auteur de tems en tems ne le remontoit, et ne lui imprimoit des forces nouvelles" (4).

(1) Essais de cosmologie, 1751

(2) A la rencontre de deux corps, les masses multipliées chacune par la vitesse, forment toujours une même somme.

(3) Les masses multipliées par le carré de la vitesse.

(4) Essai, Avertissement, p XXVIII

Le grand principe de MAUPERTUIS est celui d'une perte d'énergie minimale (1) accompagnant chaque mouvement. MAUPERTUIS désigne lui-même cette loi universelle du nom de "principe métaphysico-dynamique". D'une part, le recours aux mathématiques offre pour lui la meilleure preuve de l'existence de Dieu par la découverte d'une uniformité de principe (il s'agira de remplacer le finalisme par le calcul des probabilités) ; d'autre part, cette consommation de la quantité d'énergie de l'univers à chaque mouvement laisse penser que Dieu peut réactiver la machine :

"Aucune force, aucune quantité qu'on puisse regarder comme cause dans la distribution du mouvement ne se conserve inaltérable : tout dans l'univers fait sentir la dépendance et le besoin où il est de la présence de son Auteur" (2).

Autre point commun avec la cosmogonie de RESTIF : MAUPERTUIS suggère la primauté de l'impulsion par rapport à l'attraction. Il ne s'agit pas pour lui de savoir "si nous concevons mieux une force qui ne s'exerce que dans le contact, qu'une autre qui s'exerce dans l'éloignement" (3), mais "il serait à souhaiter pour ceux qui admettent l'attraction, qu'ils (...) pussent trouver les mêmes avantages" (3) aux lois d'impulsion. Car "la matière et le mouvement une fois admis dans l'univers, nous avons vû que l'établissement de quelques lois d'impulsion étaient nécessaires" (4). MAUPERTUIS insinue enfin, après avoir rendu compte des attractions et des répulsions de la chimie, que ces forces attractives pourraient bien être secondes par rapport à l'impulsion. NEWTON lui-même sert de caution :

(1) La notion de "minimum" est à relier au calcul infinitésimal. Pour MAUPERTUIS, la quantité d'action nécessaire pour un changement est "la plus petite possible". Ce "principe général" lui permet de rendre compte des chocs, de la réflexion, par des équations à chaque fois appropriées aux phénomènes et aux corps observés.

(2) Essai, Avertissement, pp XXIX-XXX

(3) Essai, p 116. RESTIF choisira évidemment le contact : pour lui "le toucher seul se conçoit : c'est un sur cinq de nos sens, qu'on ne peut expliquer, qu'en disant qu'ils sont tous une sorte de toucher". Cette remarque fait précisément partie de la note sur le lancer de pierre ; Physique, tome V, 1ère partie, p 121.

(4) Essai, p 117

"Enfin, le grand homme qui a introduit les attractions, n'a pas osé les regarder comme des lois primitives, ni les soustraire à l'empire de l'impulsion. Il a au contraire insinué dans plus d'un endroit de son merveilleux ouvrage, que l'attraction pouvoit bien n'être qu'un phénomène dont l'impulsion était la véritable cause.*

* NEWTON Phil. Nat. pp 6-166-188-530 - Edit. Londin - 1746" (1).

Après de telles déclarations, on attendrait de MAUPERTUIS un autre système du monde que la traditionnelle description cosmologique. Mais MAUPERTUIS n'est pas plus un auteur de cosmogonies qu'un auteur de récits. Privilégiant les mathématiques et les sciences expérimentales, il diffère radicalement du philosophe selon la définition de RESTIF de la BRETONNE. De plus, un récit cosmogonique serait presque obligatoirement contraint de développer un finalisme récusé par MAUPERTUIS, et de faire intervenir la divinité comme source d'énergie. Le scepticisme de MAUPERTUIS, son refus du finalisme, sa conception de l'univers comme le résultat d'une série de hasards, tout le détourne d'un système comme celui de RESTIF.

La haute physique de RESTIF raconte précisément cette formation de l'univers et son mouvement d'impulsion ("éjection", "émission") puis d'attraction ; un des grands principes de la Physique est aussi celui de la perte d'énergie : la cristallisation du fluide cométoplanétaire s'accompagne d'un affaiblissement de l'astre. Les soleils perdent de leur puissance à mesure qu'ils émettent et absorbent des comètes et des planètes. L'univers réuni en son centre avant la régénération est une matière usée, sans vie.

Le mouvement des comètes et des planètes est fondé sur une diminution progressive de sa "quantité d'action", de sa force : "l'orbite des planètes doit insensiblement diminuer" (2).

La première grande différence entre ce principe fondateur et une dynamique comme celle de MAUPERTUIS est que le calcul ou les causes de cette diminution importe peu pour RESTIF. Son texte combine en fait une

(1) Essai, pp 119-120

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 433, 14ème P.S., p 463

impulsion originelle, dont la possibilité ne réside que dans la vertu du fluide primitif, une force assez proche des tourbillons de DESCARTES, et enfin une force d'attraction qui n'est qu'apparemment celle de NEWTON :

"Un corps fluide lancé par une force aussi puissante que celle du Soleil, décrit une ellipse presque parabolique d'abord. Mais cette ellipse diminue petit à petit, par deux causes, le mouvement presque circulaire imprimé par le soleil à toute son atmosphère, à tout son système, et la résistance du fluide éthéré, qu'il faut que la comète déplace ; fluide très rare, si l'on veut ; mais dont aussi l'effet est très lent : et qui cependant, à la longue, diminue l'excentricité de l'orbite elliptique, pour la rapprocher du cercle. Ainsi, jamais la comète nouvelle n'a parfaitement la même orbite ; et plus elle est nouvelle, c'est-à-dire plus près elle s'approche du Soleil, et plus la différence doit être grande. Ce n'est que lorsque la comète ne traverse plus l'orbite que de quelques planètes supérieures, qu'elle décrit une orbite à peu près, mais non entièrement égale.

Enfin, la comète ne traverse plus l'orbite d'aucune planète : elle devient alors planète elle-même. C'est à cette époque que son raccourcissement d'orbite dérive, comme son ralentissement d'ellipse, de l'attraction du Soleil" (2).

Le système de l'attraction réciproque des corps n'est finalement, pas du tout celui d'un équilibre pour RESTIF :

"Comme la planète, en s'avançant du Soleil, par un effet de cette attraction est contr'attirée par les planètes qui sont derrière elle, et par toute la masse des comètes, il s'ensuit que son orbite s'accourcit moins qu'elle ne le faisait auparavant, et qu'elle ne le devrait : sa spirauté deviendrait même nulle, si l'attraction du Soleil n'était pas enfin, et sur-tout dans les oppositions des planètes, nécessairement la plus puissante" (3).

Première originalité du système : RESTIF exploite ensemble la mécanique cartésienne et la mécanique newtonienne pour fonder une dynamique qui lui est propre. Celle-ci décrit un univers constamment modifié, mais continuellement prédéterminé.

(1) Physique, tome V, 3^{ème} partie, § 433, 14^{ème} P.S., p 463

(2) Physique, tome V, 3^{ème} partie, § 433, 14^{ème} P.S., p 464

(3) Physique, tome V, 3^{ème} partie, § 433, 14^{ème} P.S., pp 464-465

Seconde particularité de la théorie : ayant perdu leur énergie et leur mouvement pour des raisons diverses, tous les corps reviennent finalement au point de départ qui est le centre de l'univers, le centre du Tout comprenant alors lui-même la totalité de la matière. Le retour du dualisme assure alors la régénération universelle. En effet, le Tout qui paraît mort se divise en un fluide principe de vie et en une matière qui reçoit à nouveau l'impulsion initiale :

"L'animal universel est dissous ; il n'y a plus d'individus ayant une vie particulière. Dieu lui-même, c'est-à-dire, l'intelligence, la vie, est dans une sorte de stupeur, occasionnée par le travail de rajeunissement, de réfection, de réimprégnation de la vie. Il paraît mort, parce qu'il n'y a plus aucune existence extérieure qui puisse le connaître. Tout est en lui ; rien n'existe plus que de la vie générale. Mais il va reproduire. Or Dieu étant l'Etre-unique, il faut, pour reproduire, qu'il se donne les deux sexes. Et voici comme la raison nous dit que se fait cette opération première. Dieu retire du cahos toute sa portion intellectuelle, qui est la plus quantiteuse, ou n'en laisse dans la matière que ce qui est absolument nécessaire" (1).

"A l'instant suivant, il ravive tous ces vieux corps usés ; il les réimprègne de vie ; il les rend participans de sa jeunesse toujours nouvelle, puisqu'il est l'énergie même, et après les avoir broyés, digérés en lui même, il les reproduit, vigoureux, fluides, capables de procréer tout ce qui fut, et redoit être".

La dynamique de RESTIF devient une théorie de la reconstitution de l'énergie par sa consommation : "le Phénix se brûle lui-même (c'est-à-dire qu'il renferme en lui, sans distinction d'individus, tout le feu de l'univers), et il renaît du sel vivace de sa cendre" (2). L'énergie n'est plus une quantité qui diminue, c'est une qualité qui ne se mesure pas : Dieu est "l'énergie même". RESTIF recourt donc en même temps à deux principes différents :

- soit la matière ayant achevé son mouvement se transforme en énergie et réactive l'ensemble,

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 205, p 282

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 345, p 383

- soit le principe de mouvement de la matière reste distinct de celle-ci et ne perd jamais rien de sa vertu énergétique. Le cycle cosmogonique interdit finalement de parler séparément de matière et de mouvement : l'univers est l'expression de ces deux modes de la substance divine.

A aucun moment, chez RESTIF, la matière ne pourra s'organiser par hasard. Matière et mouvement ont une même origine et une même destination : Dieu. Le fluide qui constitue en même temps la matière et l'énergie d'impulsion et de revivification de cette matière est aussi le fluide intelligentiel. Tous les mouvements (déplacement, cristallisation, éloignement par rapport au centre retour à l'origine) sont des mouvements ordonnés et les effets d'une intelligence.

3.3. UN FINALISME SANS CAUSES FINALES

L'attribution d'une finalité à toute modification de la matière distingue fondamentalement la Physique d'une pensée comme celle de MAUPERTUIS. La perte d'énergie n'est que l'autre face d'un retour à la source énergétique. Entre le départ et l'arrivée, RESTIF ne conçoit qu'une série de mouvements et de corps ordonnés.

Comme les Cosmogénies de 1781, la Physique confond tous les "matérialistes" et leur oppose sans distinction tous ceux qui donnent un sens à l'univers, à la disposition de la matière et à la forme de ces mouvements.

"Je sais bien que MIRABAUD, ou plutôt le Baron d'HOLBACH (véritable auteur de l'ouvrage intitulé le SYSTEME DE LA NATURE, comme du livre de L'ESPRIT, a prétendu prouver, et a prouvé à certains esprits faux, que le hasard a tout fait : que l'univers et sa belle coordonnance, sont l'effet dernier des milliards de combinaisons par lesquelles le mouvement a fait passer la matière ... Comment le savait-il ? Pourquoi préférer l'absurdité, sans preuves, aux belles analogies que j'ai exposées, que tout appuie, et les restes des anciennes traditions, et la

bible elle-même ? Le hasard est un mot vide ; et le néant n'a rien fait" (1).

De nombreux passages de la Physique font apparaître clairement l'origine de ce refus du hasard : le choix du finalisme est dû à l'examen du caractère fonctionnel des êtres vivants :

"Je ne répèterai pas ici, ce que j'ai dit dans l'Ouvrage : On y a vu l'origine de tous les êtres. Dieu est le principe vital, intelligent : les corps sont organisés intérieurement pour les viscères, extérieurement pour les membres, d'après les besoins prévus par l'intelligence infinie. C'est le besoin qui originairement nécessita, et les sens, et l'organisation. Donc, il existe un Etre-principe, souverainement intelligent" (2).

Certains textes finissent même par laisser percevoir le privilège qui est accordé à l'humanité dans cet univers intelligent : "La nature, toute ordre et toute intelligence, amenait alors nécessairement la cristallisation des carnivores" de manière à ce que la "trop grande multiplication" des herbivores ne nuisent pas aux êtres supérieurs dont l'homme fait partie" (3). Dans les Cosmogénies, RESTIF approuvait l'argument des causes finales contre la doctrine matérialiste :

"Lorsqu'on examine, avec NEWTON les causes finales dans les Animaux et dans les Plantes, il est impossible de ne pas reconnaître une Intelligence, qui a eu un but, qui a pris des moyens : cette Intelligence brille par-tout et chasse loin d'elle, par sa clarté céleste, le système absurde des Matérialistes" (4).

Mais le système de la Physique construit une sorte de finalisme sans causes finales, et d'optimisme sans bénéficiaire. Contre le Dieu des métaphysiciens et au nom de l'animation générale, l'ordre de l'univers s'explique ainsi :

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 203, p 281. L'hésitation entre MIRABAUD et d'HOLBACK (véritable auteur du Système) et la confusion avec HELVETIUS (auteur de l'Esprit) sont dues à l'absence de nom d'auteur, encore très fréquente dans les éditions de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 561

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 279, p 341

(4) Cosmogénies, tome 3, pp 608-609

"Tous ces phénomènes indiquent l'organisation de la Terre ; quoiqu'en disent les prétendus philosophes, qui expliquent tout par les causes prochaines : mais la cause prochaine, et presque visible, n'est qu'un effet, qui a lui-même une cause ; et elle ne peut être que la vivacité de la terre. En effet, est-il concevable, qu'un être aussi considérable, soit un être mort ? Est-il concevable qu'il n'existe que pour les insectes qui couvrent son épiderme ? Que le Soleil, source de vie, ne soit qu'un être mort, existant pour des cadavres, couvert d'insectes éphémères, que la génération rend immortels, il est vrai, mais qui ne sont toujours que d'une infiniment petite conséquence ! ..." (1).

Les êtres supérieurs ne sont donc pas faits pour l'homme. Les mouvements de l'univers ne sont pas non plus les moyens d'une finalité, mais les résultats d'une cause. Mais s'il n'y a pas de cause finale chez RESTIF, la première cause est une cause intelligente. Dans ces conditions, les causes efficientes suffisent à transmettre, de mouvement en mouvement, l'ordre intelligent de l'Etre-principe.

(1) Physique, tome V, § 151, p 244

L'OPTIMISME DE LA NECESSITE

C'est en posant la question de la place de l'homme dans l'univers que les enjeux de la théorie de la matière apparaissent clairement. Dans les Cosmogénies, RESTIF inscrivait l'individu dans un système déterministe et cosmologique:

"Aucun être n'est libre, que le Souverain-Principe, qui n'a pas d'intérêt particulier, et dont le seul mobile est le juste et le nécessaire" (1).

Cette prise de position s'explique probablement par la proximité de la Découverte australe, texte auquel les Cosmogénies font explicitement référence. La soumission de l'homme à un ordre de la matière cosmologique correspond à l'inutilité de la liberté individuelle dans l'harmonie totalitaire de l'utopie.

Il en est autrement dans la Physique. Hors de l'utopie, dans l'histoire réelle de la Révolution Française, la morale et la politique assignent à l'homme une place particulière. RESTIF reconnaît qu'il s'agit d'un être "simili-libre", capable de vice et de vertu.

En fait, l'homme se trouve pris entre deux feux. Comme espèce animale, il est déterminé par les lois de la physique terrestre, elles-mêmes inscrites dans un système de règles cosmogoniques. Comme individu, il n'est plus soumis à l'évolution cosmologique.

RESTIF éprouve d'incroyables difficultés à établir la jonction entre l'individu, l'espèce et le Tout. L'enjeu de ce travail de mise en relation est à chercher du côté de la morale, de la politique et de l'histoire. La Physique doit fonder un optimisme moral et autoriser une conception progressiste de l'histoire. RESTIF présente son système comme celui de l'optimisme de la nécessité. En ce sens, il critique le grand adversaire de l'optimisme leibnizien :

(1) Cosmogonies, vol 3, p 596.

"VOLTAIRE était un enfant, un badaud de Paris, en physique. Il fait dire à Dieu, qu'il a tout fait pour lui-même. C'est isoler Dieu, qui ne peut l'être : il a tout fait pour ses modifications ; rien pour lui-même, qui ne fait que produire et absorber, sans rien gagner à cela, que l'exercice de son éternelle activité. Ainsi, les dindons, les canards, l'âne, sont faits pour l'homme, l'homme pour eux" (1).

Mais l'optimisme de la nécessité peut facilement être renversé en un pessimisme philosophique : pour RESTIF, la nature est indifférente au bien et au mal moral, au bonheur ou au malheur des hommes.

La théorie de la "participation" donne à l'homme sa place dans le Grand Tout. La théorie de la génération et des espèces lui assigne une position dans la temporalité cosmogonique. C'est entre ces deux systèmes que se joue l'optimisme de la Physique. Comme individu, l'homme est un animal moralement libre mais perdu dans l'immensité spatiale et temporelle de la cosmogonie. Comme espèce, l'homme est un animal physiquement déterminé et engagé dans la temporalité de la physique terrestre.

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 551

III - L'ANIMAL ET LA MORALE

En 1781, RESTIF faisait précéder ses Cosmogénies ou Systèmes de la Formation de l'Univers de la citation suivante :

"On a de tout-temps laissé aux Naturalistes (dit l'Auteur des Révol. du Globe terrestre, PARIS, DAMONNEVILLE 1752) (1), la liberté d'expliquer les changemens que la Terre a éprouvés dans son enfance : parce qu'il n'est pas vraisemblable que ces sortes de systèmes puissent influencer en rien sur la religion, l'état et les moeurs. Cette concession une fois assurée aux philosophes, chacun s'en est prévalu à sa façon ... De là ces belles rêveries ... dans l'Histoire naturelle, etc" ... Usons de cette liberté" (2).

Après l'exposé des systèmes de la genèse, des pythagoriciens, des phéniciens, égyptiens et chaldéens, d'Orphée, d'Hésiode, d'Aristophane et des épicuriens, des chinois, des scolastiques, de SPINOZA, DESCARTES, NEWTON et BUFFON, RESTIF finissait par exposer son propre système (3).

Le point XIX présentait les principes de la participation ("Tout ce qui est, a vie, soit individuellement comme l'Homme, comme les Animaux et les Plantes, soit "participamment", comme les Minéraux, et généralement tout l'épiderme planétaire et solaire"), de l'animation (les planètes sont vivantes) et de la génération. Le point XX concernait "le Moi-Individuel", et le point XXI proposait une "confraternité générale" aux peuples du monde entier, dont la politique était fondée sur une nouvelle morale. La déclaration d'indépendance de la philosophie à l'égard de ce que nous appellerions aujourd'hui l'"idéologie" apparaît clairement comme une simple dénégation.

(1) Il s'agit de Johann GOTTLÖB KRUGER, qui publie une Geschichte der Erde in den allerältesten Zeiten en 1746, traduite et publiée à AMSTERDAM et à PARIS en 1752 sous le titre Histoire des anciennes révolutions du globe terrestre.

(2) Cosmogénies, vol 3, p 567

3) Ce système est présenté comme celui d'un habitant de l'hémisphère austral : la fiction cautionne la philosophie qui a pour sujet de l'énonciation un homme sage, "découvert" en AUSTRALIE.

(4) Ibid., p 610

Observé de l'extérieur, le système physique qui "explique tout" se trouve chargé de nombreuses fonctions. Dans la Découverte australe, la connaissance du "roman physique et moral" et le développement d'une structure politique prenaient naissance dans la France de l'Ancien Régime : un paysan s'éprend d'une jeune fille noble qui lui est interdite. L'ensemble de l'oeuvre de RESTIF, les romans, les dizaines de volumes des Contemporaines et des Nuits de Paris sont d'abord des histoires psychologiques et sociologiques, des études de moeurs et de morale. Les "graphes" et les textes utopiques s'inscrivent tous dans la veine politique. On pourrait apprécier la physique au regard de ces autres ouvrages. On se contentera ici de la rapprocher d'un autre texte : le récit autobiographique. La Physique tient ses problématiques d'une histoire psychologique du "coeur humain", exprimée dans M. Nicolas. Ce coeur humain c'est :

- Celui d'un paysan parvenu mais déclassé, s'interrogeant sur les structures sociales, leur rigidité de fait et leur fragilité de droit, bien souvent à la lumière du monde qu'il vient de quitter patriarcal, campagnard, vivant de l'exploitation de la nature végétale et animale.

- Celui de l'homme de désir, du paysan pervers, essayant de fonder son aspiration à la jouissance sur la nature, de la concilier avec une morale sociale ; celui de l'homme étranger pénétrant dans le "chaos" des villes et rêvant de leur donner un ordre.

- Celui de l'imprimeur, auteur, philosophe, découvrant avec étonnement le savoir, la culture, et la possibilité de participer au développement des lumières et du progrès social.

L'animation et la participation justifient cette situation et tentent de fonder la morale et la politique de M. Nicolas. Considérée dans son devenir, cette évolution individuelle imprègne les théories de la génération et de l'évolution des espèces.

Pour ne traiter ici que le problème de la morale, on verra que cet investissement de la philosophie ne se passe pas sans quelques difficultés. Si l'animation des êtres supérieurs ne sert qu'à justifier le désir de jouissance de l'homme, si la certitude de la mortalité ne fait que ridiculiser le Dieu des religions, si l'Etre principe de RESTIF est au moins aussi matériel et indifférent qu'il est raisonnable, la morale se trouve dans de beaux draps. Et pour être plus précis, dans ceux du plaisir et du libertinage.

Il faudrait comprendre comment la philosophie de RESTIF rentre d'abord dans le boudoir, puis réussit à l'assainir, à quel prix le "vertueux" RESTIF parvient à éviter la "monstruosité" sadienne après avoir tout fait pour s'enfermer dans une physique peu recommandable.

1. LA VIE DU GRAND ANIMAL ET LA MORT DU PETIT DIEU

Les grandes catégories naturelles de RESTIF sont l'âge et le sexe (1). Du rejet de certaines hypothèses de BUFFON quant à la chaleur du globe jusqu'au retour du dualisme dans la régénération d'un Dieu matériel, s'opère un mouvement de projection de la mortalité et de la sexualité sur l'univers. Le rigorisme du jansénisme n'a plus lieu d'être : Dieu lui-même n'est qu'un animal.

Il n'en reste pas moins que le pessimisme de PORT-ROYAL est difficile à dépasser : la condition humaine du Petit-Dieu reste moins bonne que celle du Grand-Animal.

1.1. LA SEXUALITE DIVINE

1.1.1. La matière vivante

RESTIF s'oppose sans cesse à la distinction que BUFFON établit entre la chaleur et la vie. BUFFON devient un piètre ignorant. L'Histoire naturelle tient trop aux activités économiques du propriétaire des forges de Montbard :

"La chaleur première, communiquée par le Soleil, était une chaleur vitale, une chaleur animale, et non une chaleur de forge, qui excluait la vie. Il faut, je le répète, que BUFFON, fût en délire, pour supposer un moment une pareille hypothèse, ou que ce prétendu Plîne français, fût bien ignorant : ..." (2).

(1) La théorie de la génération des animaux nous apprendra que la conformation physique et la race ne sont pas moins importantes. Elles entrent aussi dans les critères de hiérarchisation d'une société utopique, métropolitaine (l'Andrographe) ou coloniale (la Découverte australe)

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 437, p 474

Le refus de la "matière morte" de BUFFON pourrait permettre à RESTIF d'expliquer les diverses "cristallisations" affectant la matière jusqu'au passage "insensible" de la minéralité de la végétalité : on a vu que la chimie et la géologie de RESTIF se fondaient sur l'absence de distinction entre la chaleur des chimistes et des géologues et le fluide igné de la divinité, cause de toutes les modifications temporelles de la cosmogonie.

La prise de position de RESTIF a pourtant d'autres enjeux, d'autres projets que la Physique réalise.

1.1.2. Du vitalisme à l'animalisme

Le système de RESTIF doit autant expliquer que justifier. La Physique n'en reste pas au matérialisme vitaliste du Rêve de d'Alembert parce qu'il ne lui suffit pas de réaliser la jonction de la matière inerte et de la matière vivante, ou même pensante.

Jean EHRARD trouve chez DIDEROT lui-même le souci épistémologique de la distinction entre l'utilité de l'hypothèse vitaliste et la "puérilité" de la foi animiste.

"Comme (DIDEROT) l'écrit dans la REFUTATION D'HELVETIUS l'idée de sensibilité universelle "tire toute sa force des difficultés dont elle débarrasse", mais cet avantage ne "suffit pas en bonne philosophie". Non seulement parce qu'il faudrait une vérification expérimentale, des preuves positives encore plus concluantes que les observations -du reste discutées- du jésuite NEEDHAM sur la génération spontanée, mais surtout en raison d'un gros danger épistémologique : le risque de ressusciter, en faveur d'un progrès décisif de l'esprit philosophique, les vieilles doctrines animistes dont DESCARTES et le rationalisme moderne avait voulu délivrer à jamais la pensée occidentale. Et DIDEROT de s'aviser, pour bien des raisons encore, qu'un certain athéisme peut conduire à "une espèce de superstition presque aussi puérile que l'autre" (...). On dirait qu'il pressent l'aboutissement ultime, aussi logique qu'inattendu, du mouvement des Lumières : l'illumination et la théosophie occultiste de la fin du siècle" (1).

(1) Littérature française - XVIIIe siècle, II, 1750-1778, pp 176-177. Arthaud.

Le vitalisme de RESTIF dérape vite, en effet, de cet instrument de compréhension spéculative à l'illusion réaliste prenant à la lettre les métaphores de la méthode d'investigation sensualiste. Le système correspondrait même à l'animisme tel que le définit par exemple Jacques MONOD, dans le Hasard et la nécessité (1) : la "projection dans la nature inanimée de la conscience qu'a l'homme du fonctionnement intensément téléonomique de son propre système nerveux central". Une première rectification s'impose : pour les êtres "inférieurs" à l'homme, RESTIF reste vitaliste. Son animisme n'accorde vie et pensée, intelligence et conscience projective qu'aux êtres supérieurs :

"Ce que nous devons généralement admettre, c'est que le Principe de la Nature étant vie et intelligence, tous les êtres intermédiaires entre lui et nous, êtres dont nous procédons visiblement, sont vivans et intelligens. La raison nous dit qu'il ne peut y avoir cette grande lacune de vie et d'intelligence entre Dieu et nous" (2).

On passe ainsi d'un animisme de l'assimilation de tous les êtres à l'homme à un animisme de la hiérarchisation de tous les êtres, dont l'homme. A la communion de l'homme avec le cosmos dont LUKACS (3) parlait à propos de l'épopée homérique se substitue une intégration dans la grande famille cosmogonique : les planètes, les soleils et Dieu seront plus intelligents que l'homme. Il s'agit finalement de la projection d'un modèle politique familialiste.

Une seconde rectification doit être apportée à la définition de l'animisme de RESTIF : dans l'univers de la Physique, les êtres qui pensent sont des êtres qui naissent, qui grandissent et qui meurent, qui se nourrissent et qui sentent, qui vivent et se reproduisent. Les êtres animés sont, à proprement parler, des animaux. Il conviendrait mieux de parler de l'"animalisme" de RESTIF de la BRETONNE.

(1) Le Hasard et la nécessité J. MONOD, Seuil, 1970. Voir le chapitre "vitalismes et animismes" pp 35-55. Le sens moderne est assez récent. Le terme apparaît pour la première fois à propos de la physiologie de Stahl, expliquant les faits vitaux par l'intervention de l'âme.

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 471, p 520

(3) LUKACS, Théorie du roman, 1920.

Il est remarquable de voir que RESTIF est toujours tiraillé entre le souci de vraisemblance qui l'invite à se moquer des anthropomorphismes et le souci de projeter la sexualité et la mortalité animales et humaines sur les êtres cosmologiques. A chaque fois qu'une telle projection se produit, la Physique aurait pu s'en passer puisqu'elle présentait déjà une autre conjecture explicative. Que l'hypothèse soit matérialiste vitaliste, qu'elle soit idéaliste (précisément "intellectualiste") ou fondée sur une analogie animaliste et familialiste, RESTIF lui attribue toujours la même valeur épistémologique : la vraisemblance de la conjecture.

Ainsi, il est "vraisemblable" que les satellites soient ou d'anciennes comètes emportées dans l'atmosphère des planètes (hypothèse plutôt cartésienne) ou d'anciennes comètes capturées par la force d'attraction de ces planètes (hypothèse plutôt newtonienne).

Mais il est encore "vraisemblable" que les satellites soient les enfants d'une planète (femelle) engrossée par une comète (d'abord mâle) lors de son passage. De même, RESTIF projette ses connaissances embryogénétiques et anatomiques sur les astres (les planètes auront un cerveau et des viscères) tout en ridiculisant ceux qui, par anthropomorphisme, se représentent ces parties des êtres supérieurs comme identiques à celles des animaux terrestres). C'est encore de cette pratique de l'analogie animaliste que relève la "parasité" universelle déjà évoquée dans la première partie.

L'animalisme lui ajoutera même, connaissance par analogie oblige, une sorte de parasité en profondeur : les entrailles de la terre nourrissent peut-être un ver solitaire d'une dimension prodigieuse :

"Aussi ne crois-pas, comme tous nos irréfléchis, que l'intérieur du globe ne soit qu'un incommensurable espace, vide d'animaux ! Outre l'animation de la Terre, de toutes les autres planètes, et des soleils, à laquelle je crois très fermement, je pense encore que son intérieur, ou leur intérieur, est peuplé de vastes animaux, dont la grandeur est bien plus considérable que ceux qui sont à son épiderme extérieur. Ainsi tout est animé, tout est habité" (1).

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 423, 6ème P.S., p 444

Les projections les plus déterminantes seront cependant celles de la sexualité et de la mortalité. C'est cette dernière qui invite RESTIF à concevoir une planétisation des comètes, une production qui vaut pour une naissance et une absorption qui représente une mort. Les astronomes contemporains emploient souvent ces "métaphores", et de nombreuses cosmologies matérialistes ou finalistes de la fin du XX^e siècle ressemblent par certains aspects à celle de RESTIF. Mais RESTIF prend les métaphores à la lettre. Ainsi, la vie des planètes comporte aussi une sexualité. L'animalisme développe un gonochorisme propre à la plupart des êtres animés et le système de RESTIF prend finalement la forme d'un "sexualisme".

1.1.3. Le sexe de Dieu

Le fluide matériel et actif déjà analysé dans la partie précédente bénéficie lui-aussi de l'animalité. A ce titre, il est aussi sexué.

Le Grand Tout est bien évidemment un être androgyne. La régénération que l'on a déjà présentée comme un processus de division puis d'action de l'énergie sur la matière répète le mythe qu'ARISTOPHANE proposait dans le Banquet. Mais RESTIF fait surtout référence au Phénix et à Narcisse. L'impossible opération chimique du Phénix est une simple opération animale : Narcisse jouit de lui-même. En fait, "l'allégorie" est encore imparfaite : la reproduction divine est hétérosexuelle. Le monisme de Phénix-Narcisse est remplacé par un dualisme de l'accouplement animalculiste. Lorsque tout est revenu en Dieu, l'être androgyne se dédouble en un principe masculin et en une substance féminine, et jouit de lui-même. L'animalisme étend à l'univers la théorie de la génération.

Finalement, c'est l'animalisme ou le sexualisme de RESTIF qui rétablit ce dualisme qui aurait dû disparaître d'une pensée du changement de la matière.

Ainsi, la distinction du corps et de l'intelligence animatrice découle directement de cette analogie :

"Par une suite de la comparaison déjà faite de la TERRE, à la femelle, et du SOLEIL au mâle, il paraît que la TERRE nous donne toute notre corporéité ; le SOLEIL, toute notre animation et toute notre intelligence " (1).

L'hésitation entre un monisme de l'énergie se transformant en matière et un monisme de la matière se transformant en énergie dérive vers le dualisme puisque le fluide premier est sexué. Les êtres cosmiques le sont aussi, et RESTIF est sexiste : le principe de vie est toujours privilégié par rapport à la matière et la masculinité l'emporte sur la féminité.

Dieu est à la fois le principe mâle et la totalité de ce qu'il est et produit. Ce type de génération, que l'on verra réapparaître en physique terrestre, est une conception animalculiste : le fluide masculin contient à lui tout seul l'être animé ; la matière féminine n'est qu'une nourriture. Au pire, la "substance" de l'être est bien dans le corps féminin, mais son "essence", sa vie et son intelligence, lui sont attribuées par le principe mâle.

On pourrait dire du matérialisme de RESTIF ce que J.J. GOUX (2) dit d'un certain matérialisme : c'est un "patérialisme". Ce qui se produit dans la Physique de RESTIF se produit aussi chez SADE. A propos de la Philosophie dans le boudoir, M. DELON conclut :

"La prise de position de SADE en faveur des animalculistes dans leur débat avec les ovistes, le fait retomber dans le dualisme entre forme et matière, semence masculine et matérialité féminine" (3).

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 124, p 226-227

(2) J.J. GOUX : Les Iconoclastes, PARIS, Seuil, 1978

(3) M. DELON. De Thérèse philosophe à la Philosophie dans le Boudoir, la place de la philosophie - Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte, Heidelberg, 1983.

1.1.4. Le premier des plaisirs

L'animation générale justifie l'animalité de l'homme. La copulation cosmogonique ne peut pas faire de mal, elle est même le premier des plaisirs, autorisant du même coup la fornication humaine, du moins si elle est productive :

"J'ai dit que le plaisir attaché à l'acte de reproduction des Etres animés, était le plus grand de tous. Il est infini en Dieu, qui le renouvelle rarement, et auquel il faut un long repos, après l'avoir goûté. Il est très-grand pour les Soleils, qui la goûtent plus fréquemment que Dieu, mais d'une manière aussi bien moins parfaite ! Les Soleils n'en jouissent qu'à l'absorption d'une planète, et l'émission d'une comète est peut-être un accouchement, un déchirement douloureux, comme l'enfantement des femmes. Les planètes et les comètes ne jouissent du plaisir qui accompagne l'émission, que lors de leurs coïncidences. Enfin, les hommes et les gros animaux ne l'ont qu'à des intervalles ; tandis que certains insectes, dont la vie est courte, ne l'ont qu'une fois pendant leur existence, et se rapprochent en cela des herbes, qui fleurissent, émettent leur graine et finissent : tels sont le hanneton, le ver-à-soie, et tous les papillons" (1).

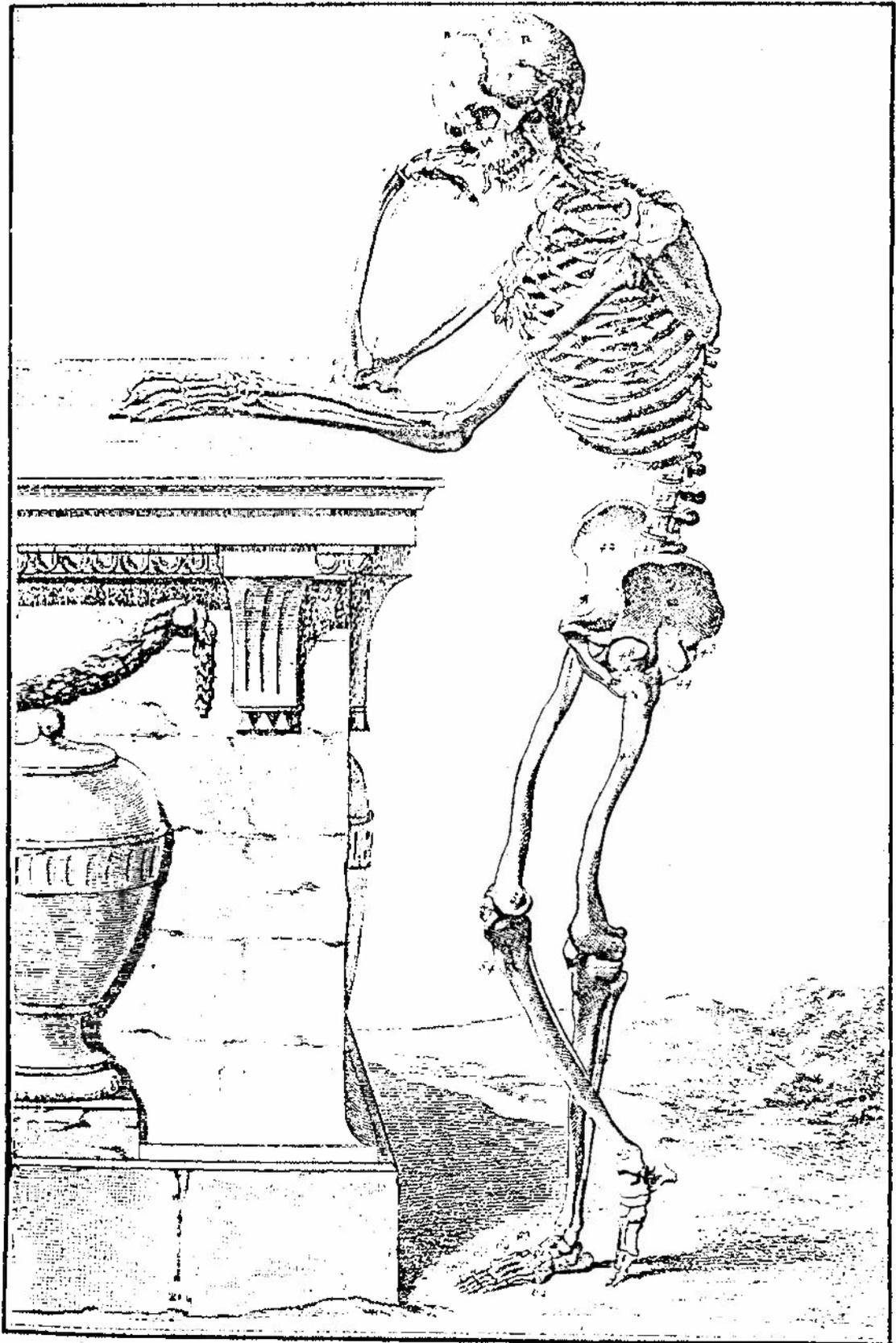
On pressent que les hommes et les gros animaux sont encore une fois au centre de cette échelle qui attribue à chacun selon sa place un plaisir plus ou moins important. Au centre surtout parce qu'ils semblent pouvoir compenser cette médiocrité de la jouissance par la répétition de l'acte : Dieu jouit rarement, les éphémères une unique fois. L'homme pourrait bien être, par contre, voué à l'accumulation (2).

1.2. LA MORTALITE HUMAINE

L'exergue de la Physique assigne clairement son rôle au système. Il faut supprimer l'étonnement devant la mort :

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 182, p 268

(2) Mon calendrier achève le récit autobiographique et précède la Philosophie. 366 jours ne suffisent pas à RESTIF pour célébrer toutes ses amantes passées. Il devra faire correspondre plusieurs noms de femme à chaque journée.



La Physique doit exorciser la mort.
(Planche anatomique de l'Encyclopédie).

"Miramur périisse homines !
mors etiam saxis ... venit. Auson.

1.2.1. L'animation et la participation

Il est deux sortes de vies dans la Physique : la vie individuelle et la vie générale. La première suppose une animation individuelle, la seconde consiste en une participation à l'animation du Tout. Dans ce système, les notions de "commencement" et de "fin" se trouvent chargées de significations originales :

"§ 146. Ce qu'on entend par le commencement des choses, et leur fin.

Or, qu'est-ce qu'un commencement, lorsqu'il est démontré que le principe est éternel ? sinon une individualisation des Soleils d'abord, des planètes ensuite, puis de tous les petits êtres qui couvrent leur enveloppe ? Qu'est-ce qu'une fin, lorsqu'il est démontré que le principe de vie est éternel ? Sinon une cessation d'individualité, tant pour le Soleil, que pour les planètes, et tous les êtres qui sont leurs produits ? (1).

Le thème du "tout" et de la "partie" est d'ailleurs très fréquent à l'époque. L'éternité du Tout de RESTIF fait penser au "Tout change, tout passe, il n'y a que le tout qui reste" (2) de DIDEROT. Mais là encore, divers déplacements sont opérés chez RESTIF.

1.2.2. L'immortalité des molécules humaines

Pour RESTIF, l'individu est temporel mais la substance divine et le principe d'animation sont éternels.

L'angoisse de la mortalité est exorcisée par l'image devenue "type" de la mortalité des êtres supérieurs. Elle est aussi supprimée par l'idée de la dissolution du corps dans une matière pour laquelle la vie ne se perd jamais.

(1) Physique, tome V, § 146, p 240

(2) Rêve de d'ALEMBERT. Le thème est encore essentiel chez Dom DESCHAMPS.

"La plante et l'animal ne font que se dissoudre par la mort, sans altération substantielle de leurs particules constituantes, qui ne perdent, en mourant, rien de leur faculté ranimable" (1).

Après avoir développé longuement une théorie de la mort-dissolution des êtres supérieurs et de Dieu lui-même, la question de l'enterrement de l'homme désigne enfin l'origine de tout le système.

Les projets d'urbanisme de la fin du XVIIIe siècle, sont tous très sensibles au problème de l'enterrement des cadavres et à l'hygiène des cimetières (2). L'obsession de Restif, combinée avec ses origines paysannes, lui suggère une solution originale.

Restif propose une technique qui associe à la fonction traditionnelle des rites mortuaires, le rôle utilitaire des travaux agricoles. La mort individuelle constitue un retour à la vie générale. Il faut d'abord poser qu'une fois mort, "notre corps n'est pas plus à nous, que nos ongles, nos cheveux" (Physique, tome V, 2ème partie, § 348, p 385). L'égoïsme devient un vice contre nature dès qu'il y a eu perte d'individualité :

"Embaumer un homme d'après ses ordres, c'est lui laisser porter son avarice sordide au-delà du tombeau" (3).

Les molécules de vie doivent être réutilisées :

"Il est à croire que les générations, en se succédant, sont composées des même molécules qui composèrent celles qui les ont précédées. Deux abus également absurdes s'étaient introduits dans les funérailles des anciens : le premier, d'embaumer les corps morts ; le second, de les brûler" (4).

"Entasser les corps dans des cimetières stériles, les mettre sous des tombes dans des églises, dans des caveaux, dans des cercueils de plomb, tout cela est contre la Nature" (5).

(1) Physique, tome V., § 107, pp 211-212

(2) L.S. Mercier propose de nombreux réaménagements urbains dans le Tableau de Paris et L'An 2440.

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 346, p 384

(4) Ibid.

(5) Ibid., p 385

La technique adoptée est celle de la mise en terre, sans tombe, suivie d'un ensemencement et d'un labour. Dans le second volume de la Physique, RESTIF pense à une autre solution inspirée par les découvertes des voyages coloniaux. Cette méthode de réassimilation des molécules aurait pu être anoblie par le souvenir des Etats et Empires de la Lune ; mais la "chose" reste sous entendue et requiert l'emploi des points de suspension :

"§ 347. Rendre les cadavres à la terre-végétale, où

Chaque année (comme je l'ai déjà dit, au nomb. que je viens de citer), on devrait désigner un champ, pour y enterrer les morts, chacun dans une petite fosse particulière, et l'année suivante rendre ce champ à l'agriculture, en y semant une prairie artificielle, qu'on remettrait en labour six à sept ans après. Ce serait-là une vraie piété ; à moins qu'on ne préférât l'usage des Iroquois : mais cela pourrait être mal-sain, et donner aux parens la maladie qui aurait enlevé le défunt" (1).

Au dernier paragraphe de la seconde partie de la Physique, avant les "Post. scripts." et l'exposé des Systèmes du monde, RESTIF résoudra enfin le problème du retour à la vie générale des molécules des cadavres. En parfaite contradiction avec les principes de la minéralogie, l'idée s'exprime dans les "conséquences naturelles à tirer de ce qu'on vient de lire sur les minéraux". C'est véritablement une solution à l'amiable :

"Ces mêmes principes constitutifs des êtres vivans, qui pour la plupart, sont évaporables et volatiles, s'échappent, malgré les cercueils de plomb, les embaumemens, etc. pour rentrer dans la masse d'air, d'eau, des sels, des bitumes, et contribuer à la reformation ou à la nutrition d'autres êtres vivans, végétaux, minéralisans, suivant la proportion de ces substances qui entrait dans nos corps" (2).

Le vitalisme de RESTIF, secondé par une chimie modifiée pour l'occasion, parvient donc à venir à bout des cercueils de plomb et de la mortalité humaine : l'individu périt, mais ces parties demeurent.

Le désir d'immortalité ira plus loin dans la Physique, et imprégnera en profondeur toutes les théories de la génération.

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 347, p 385. Le nombre précité est le § 120, 1ère partie, p 224.

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 417, p 423-424

1.2.3. L'immortalité de la molécule centrale

Le retour de l'individu au Grand Tout résolvait déjà le "mal" de la mort. Dans les Cosmogénies, RESTIF écrivait :

"Réellement, la vie n'est pas un bien, parce que la mort n'est pas un anéantissement ; c'est au contraire une sorte de déification" (1).

RESTIF réussit pourtant à fonder un autre type de survivance, sans que le Petit-Dieu ait à se déifier dans la mort. Deux possibilités lui sont offertes pour rendre physique l'immortalité de l'homme : la génération animalculiste, et la cristallisation de la "molécule centrale".

L'animalculisme de RESTIF suppose une reproduction du même par le même. Si tout l'"être" de l'enfant vient du père, l'altérité maternelle n'est qu'un apport secondaire, l'équivalent d'un acquis considéré comme second par rapport à un inné. La non intervention du sexe féminin dans la conception fonde l'immortalité du mâle, assimilé à l'homme :

"§ 58. Nous ne périssons pas réellement

"Car il est encore une autre vérité ; c'est que l'existence individuelle n'est pas seulement bornée à la durée de notre vie ; elle s'étend et se prolonge dans nos enfans : c'est nous-mêmes encore qui sommes nos fils et nos petits-fils : c'est nous-mêmes qui sommes nos filles ; mais non pas leurs enfans ; c'est le mari et ses ancêtres qui existent dans les enfans de nos filles. Lorsqu'un homme meurt, son corps se dissout, son âme s'est évaporée, elle s'est réunie à la masse intellectuelle de vie (2), comme son corps à la masse de matière ; jamais peut-être ni ce corps, ni cette âme ne formeront plus un individu parfaitement le même : mais les débris entreront comme parties accroissantes dans d'autres individus. La génération nous revivifie d'une manière bien plus parfaite ! C'est un écoulement de tout nous-mêmes qui forme un nouvel individu ; c'est une portioncule, un germe moulé sur nous, contenu en nous, qui s'anime de

(1) Cosmogénies, vol 3, p 615

(2) Cette réapparition de l'âme métaphysique coïncide avec le retour du dualisme dans le panthéisme. Le terme, même s'il provient de l'"anima" latine, reste très rare dans la Physique.

(3) Physique, tome V, 1ère partie, § 58, pp 175-176

notre vie et qui forme un être tout semblable à nous, dans lequel nous sommes, comme la plante dans sa graine, et dans le petit plant qui en résulte. Un fils est son père nouvellement individualisé" (1).

La solution est en effet excellente pour RESTIF puisqu'elle conjugue jouissance et immortalité. La jouissance sadienne exclut toute reproduction et se réjouit de sa propre mort, qu'elle refoule d'ailleurs autant que possible sur la victime, objet du désir sadique. La jouissance rétivienne est au contraire celle de la reproduction. Mais au moins autant parce qu'elle est la re-production exacte du père que parce qu'elle est la production d'un nouveau citoyen, associant l'utile à l'agréable. Tout est dans la nature, chez RESTIF comme chez SADE ; mais la jouissance improductive est celle de l'artiste chez le marquis ; et elle n'est qu'un artifice "dénaturé" chez RESTIF : non pas au nom de la morale dogmatique, mais au nom du plaisir que la génération procure au père.

La citation précédente évoquait l'imperfection de la réutilisation des "débris" du cadavre. L'idée d'un "molécule centrale" susceptible de se cristalliser un jour ou l'autre est la seconde solution que RESTIF utilise pour immortaliser l'individu. Dans un de ses "post. script.", RESTIF revient sur ses principes de chimie et sur son vitalisme. Il avait d'abord considéré que les "molécules" des corps se séparaient et entraient ensuite dans la constitution d'autres corps. Cette fois, la vie individuelle apparaît dès le niveau moléculaire, et fonde une nouvelle pérennité de l'individualité.

"Il est bon d'insister sur la grande, la belle, l'inexpugnable vérité, que le genre-humain est immortel en général, et mortel individuellement. La substance composante des hommes est un fleuve qui roule majestueusement dans l'immensité des siècles : un individu se forme, comme une bulle à la surface de l'eau, et disparaît ensuite, pour faire place à un autre : mais c'est toujours la même substance qui compose les individus successifs. Moi qui fis cet ouvrage-ci, j'ai déjà existé cent et cent millions de fois, souvent tout pareil, sur-tout si je

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 58, p 175-176

suis mort sur mon même sol ; quelquefois partiellement ; mais toujours homme, jamais femme, mon germe indestructible étant mâle : rentré dans le fleuve humain, il en ressort mâle : ma molécule centrale, en s'y confondant, n'est jamais détruite ; elle se trouvera dans peu le centre animateur d'un individu nouveau, qui sera mon corps, le corps d'une monade vive et vivifiante" (1).

Cette répétition du corps vaut encore pour une répétition du sexe. RESTIF accorde au Duc Multipliandre de ses Lettres du Tombeau (ou Posthumes) le pouvoir d'occuper les corps masculins et féminins. Mais le processus d'immortalisation "réel", celui de la Physique, assure la conservation du "gonochorisme", qu'il s'agisse de génération ou de cristallisation.

La recristallisation des molécules centrales peut même s'effectuer dans une nouvelle révolution cosmologique. Cette immortalité "post-révolutionnaire" suffit à emporter l'enthousiasme de RESTIF pour le système dont il est l'auteur. Pourtant, elle n'est qu'un début dans la grande entreprise rétivienne. Tout reste à faire : certes, "la vie n'est ni un bien ni un mal ; c'est une modification absolument indifférente" (2). Mais il faut justifier la douleur, la souffrance, le vice ; trouver aussi des moyens pour les supprimer, fonder une morale et une politique. Le passage qui suit réunit cet émerveillement devant l'éternité physique de l'homme, et cette urgence de l'aspiration au plaisir durant la vie individuelle et sociale :

"Ils reprendront vigueur dans le Soleil, ou dans l'Etre-principe, et recommenceront une nouvelle carrière, en se retrouvant sur une comète lancée. Cet ordre admirable des choses m'émerveille ! Je le considère avec un sentiment de surprise et de joie, et je me dis : faible portioncule de la divinité ! je suis éternel comme elle ! comme elle je roulerai de révolutions en révolutions pendant l'éternité ! Hô ! qui détruira les chimères effrayantes et folles, pour établir à leur place ces douces et consolantes idées ! Qui ôtera de sur la poitrine des hommes, le cochemard étouffant du christianisme et de la superstition, qu'invente le despotisme, ou dont il profita, pour tenir les humains asservis à son sceptre de fer ! Quand verrai-je l'homme libre, enfant de la nature, se jouer démailloté sur la surface paisible du globe ? Hâ ! Quand pénétré des aimables vérités de la réciprocité

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 415, p 425

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 52, p 169

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 249, pp 318-319

fraternelle, le verrai-je ne s'occuper que d'union, d'entresupport, de bienfaisance, et travailler pour lui-même, en cherchant le bien des autres ? Quand verrai-je établi, pour tout gouvernement, sur la surface entière de la terre, le plan de communauté tracé dans l'Andrographe, ce livre sage, échappé, malgré sa bonté, à l'oeil ardent de la tyrannie" (1).

On a vu se succéder la physique, la religion (ou plutôt son rejet), la morale et la politique. Il faudra maintenant répondre conjointement à deux cris : le "Hô" ! revendiquant la liberté de l'enfant démailloté dans la nature ; et le "Hâ" ! appelant de ses vœux l'égalité et la fraternité des travailleurs de l'utopie.

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 249, p 318-319. L'Andrographe est le projet de réforme sociale, économique et politique le plus élaboré de RESTIF. Il est publié dès 1782, mais RESTIF y renvoie aussi bien en 1794 dans ses Nuits révolutionnaires qu'en 1797 dans sa Politique.

2. L'INDIFFERENCE DE DIEU ET L'IMPOSSIBLE MORALE DE LA RAISON

L'animalité de Dieu accorde à l'homme le droit et le devoir de jouir et de se reproduire. Cependant, la projection analogique et la référence à une cosmogonie de la régénération a dû passer par une distinction du Tout et de ses parties. La perfection du Tout et de ses parties. La perfection du Tout et de ses transformations ne peuvent garantir le bonheur des parties. L'expérience du mal dans le monde et dans une vie particulière oblige le système à produire de nouvelles représentations philosophiques et un nouveau modèle éthique.

D'un côté, la Physique partira d'une définition de Dieu comme Tout pour fonder la nécessité du désordre dans l'ordre de la cosmogonie. C'est l'optimisme, proche de celui de LEIBNIZ ou de POPE.

De l'autre, la définition de Dieu comme intelligence et du petit-dieu humain comme être raisonnable empêche d'exclure toute problématique morale : l'optimisme philosophique risque de conduire au pessimisme moral.

La première solution envisagée ici sera celle d'une morale raisonnable. Si la "totalité" de Dieu n'exclut pas le mal, son intelligence ou celle de l'homme permettent peut-être d'assurer la supériorité, l'universalité, et la nécessité pratique du bien, dans l'action humaine.

A moins que le petit-dieu, à l'instar de l'Être-suprême, ne soit jamais qu'un petit animal ...

2.1. DIEU N'EST PAS BON

RESTIF le répète souvent : ce serait une absurdité d'attribuer à Dieu une qualité qui n'est en réalité qu'un défaut. Dans sa perfection, Dieu ne peut céder à la bonté, accorder sa miséricorde dont l'indulgence des pères est seule capable.

Trois termes définissent l'Etre-suprême : il est intelligent, juste, ordinal. Dieu est l'univers. Il ne peut donc céder à la bonté sans bouleverser l'ordre de la nature. "Dieu est juste, et il n'est pas bon" (1).

"Etre juste, c'est ne suivre que le droit, c'est faire tout ce qui convient davantage ; c'est opérer tout effet qui dérive naturellement de sa cause : la justice n'est autre que la nécessité philosophique ; et la nécessité philosophique, c'est le mieux possible" (1).

Ce panthéisme n'accorde à l'intelligence de Dieu que le droit et le devoir de se connaître lui-même, mais non ses parties. Son intelligence n'a pas d'autre fonction que celle de diriger le mouvement de la production universelle.

Dieu ne peut pas non plus être assujéti à des passions. Dieu est égoïste, mais son égoïsme est le seul qui ne soit pas un vice : Dieu est seul. Pour l'Univers, tout altruisme est nécessairement un égoïsme. RESTIF passe ensuite à l'examen des moralités ou passions, relativement à Dieu (2):

"Dieu peut-il être bon, méchant, colère, jaloux, amoureux, haineux, craintif, confiant, défiant, etc" (2).

Tous les examens répondent par la négative. Dieu est indifférent.

Pour être plus exact, le Dieu de RESTIF finit bien par être amoureux et haineux. Son amour s'explique facilement et se réduit à la définition de sa justice :

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 56, p 174

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 222, p 295

"Dieu s'aime lui-même (...) il aime la nature, coéternelle à lui (...) : mais Dieu n'a, ni ne peut avoir de préférence pour aucune portion de lui-même : Dieu est juste" (1).

Sa haine présente en réalité d'autres difficultés. L'optimisme de la nécessité définit Dieu et l'Univers comme l'ordre par excellence. Le Dieu de RESTIF va détester le désordre.

"Dieu est-il haïeux ? Il est certain que Dieu haït le désordre, puisqu'il le redresse toujours, parce qu'il est l'ordre" (2).

Mais en tant que Tout, cet ordre se doit de contenir le désordre. La contradiction saute aux yeux et RESTIF se reprend au paragraphe suivant :

"La haine de Dieu est aussi une haine purement physique, et plutôt un goût essentiel de l'ordre, qu'une haine du désordre proprement dite : parce que Dieu ne voit dans le désordre apparent, que l'accomplissement de lois aussi nécessaires que celles de l'ordre même : il n'y a donc point de véritable désordre pour le Dieu juste" (3).

Au niveau cosmologique, la problématique morale est donc claire : il faut concevoir le désordre et le mal à l'intérieur de l'ordre et du juste. La solution repose le plus souvent sur une différenciation lexicale, entre le bon et le juste, qui n'est pourtant pas appliquée au couple ordre/désordre. On aura donc à la fois un Tout ordonné ou "ordinal" et des parties introduisant le "désordre" et l'"ordre" dans le juste agencement de l'ensemble.

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 222, pp 297-298

(2) Ibid.

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 223, p 299

2.2. UN MANICHEISME OPTIMISTE

RESTIF part évidemment de l'expérience du mal dont la méchanceté est la réalisation, le meurtre l'acte décisif. Ainsi, le mode de vie naturel des carnivores relève de la morale comme de la physique : tout "carniphage" est un meurtrier. RESTIF ne résoudra cette animalité du mal qu'en recourant à l'argument des causes finales : dans l'histoire du développement successif des espèces, les carnivores arrivent en temps utile pour limiter le nombre des herbivores et laisser de la nourriture aux singes et aux hommes qui vont advenir.

D'autres arguments sont invoqués : Dieu étant à la fois parfait et supérieur aux autres êtres, ceux-ci sont nécessairement imparfaits, donc plus ou moins méchants. Cette logique l'oblige d'ailleurs à supposer le vice chez quelques Soleils dégénérés.

Enfin, la dynamique ayant été réduite -ou assimilée, comme on voudra- à la théogonie, la solution peut s'exprimer en terme d'énergie. Le processus cosmogonique n'est pas plus entropique que néguentropique : tout est toujours dans l'ordre, et le désordre lui-même renforce cet ordre puisqu'il l'oblige à faire le plein d'énergie.

"S'il arrive quelque désordre, par la nature des êtres méchants, on doit penser que ce désordre était nécessaire : il est une opposition à l'ordre, destinée à lui donner plus d'énergie et d'intensité" (1).

Le désordre dans l'ordre se conçoit parce que l'énergie a été assimilée à l'ordre. Encore une fois, tout se joue sur la confusion lexicale et la distinction conceptuelle entre les qualités du Tout et celles des parties : le Tout est l'énergie par excellence ; la dynamique des parties introduit implicitement la notion d'énergie négative. Le passage précédent fonde son optimisme "dynamico-moral" sur l'attribution d'une suprême valeur à l'énergie divine, qu'un optimisme philosophique rigoureux n'aurait dû ni valoriser ni dévaloriser : chez RESTIF,

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 232, p 305

l'énergie du mal fait augmenter l'énergie du bien, ce qui est favorable à l'énergie du tout, considérée comme positive. RESTIF développe ainsi une vision du monde manichéenne :

"Et peut-être (que savons-nous ?) cette opposition, cette égalité du bien et du mal, est-elle absolument nécessaire au maintien de l'équilibre dans l'univers ? N'y a t-il pas autant de ténèbres que de lumière (...). Pourquoi donc n'y aurait-il pas égalité nécessaire de vice et de vertu ?" (1).

Ce manichéisme est pourtant, autant que possible, un manichéisme optimiste : chez RESTIF, le diable ne peut être qu'un Soleil "Ange-de-ténèbre", une nébuleuse méchante, combattue par les "Ange-de-lumière", étoiles lumineuses. Cependant, Dieu est à la fois le Tout et l'ensemble des parties ; cette logique cosmogonique assure l'équilibre juste et nécessaire. Il y a plus : Dieu est aussi le centre qui règne sur son système, il est le père des Soleils. Dès lors, le juste ne peut être dérangé par le mal, qui lui est inférieur, quand bien même il paraît se révolter contre l'ordre paternel :

"C'est un empire théocratique que celui sous lequel vivent les Soleils. Et cependant les nébuleux paraissant braver leur Principe, furent appelés Ange-de-ténèbres" (2).

Dans le même débat autour de l'optimisme de la nécessité et de l'optimisme moral, le terme "possible" se trouve soumis à un jeu équivalent à celui qui affecte la notion d'"ordre". D'une part, le monde est le meilleur et le seul "possible". D'autre part, s'il est le meilleur, il contient tous les "possibles". Dans un cas, l'argument de la nécessité réduit le possible à l'unique, dans l'autre il l'étend à l'infini. Cette fois, la justification du désordre s'exprime en ces termes :

"(Le désordre) est une opposition à l'ordre, destinée à (...) donner (...) à la possibilité toute son étendue, d'un extrême à l'autre, ce qui forme l'univers physico-moral".

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 232, p 306

(2) Ibid.

La notion d'"extrémité" sauve la morale du relativisme. RESTIF affirme toujours que le mal et le bien sont relatifs, qu'ils parcourent toute l'échelle des possibles ; les idées de continuité et d'infiniment petit permettent de penser que le nombre des valeurs qu'ils peuvent prendre est infini. Mais l'échelle est bornée : les deux extrêmes garantissent l'existence de valeurs qualitatives, le relatif peut être jugé relativement à l'absolument bon et à l'absolument mauvais.

Il faut donc distinguer le système physique de RESTIF de l'optimisme philosophique, tel qu'il est présenté dans Candide : VOLTAIRE retient son inaptitude à rendre compte de la réalité du mal et y dénonce une aporie morale. La hiérarchie cosmogonique permet de sauver la morale à la fois contre Pangloss et contre Martin. RESTIF isole le fonctionnement de la totalité du monde de celui des individus qui le composent. L'univers est juste, mais il n'est pas bon. Cet argument de la nécessité permet précisément de rendre compte de l'existence du mal "dans" l'univers, et de restituer aux êtres inférieurs leur spécificité : ils sont les seuls à relever d'une morale du bien et du mal.

En même temps, RESTIF ne distingue pas l'ordre "de" l'univers et l'ordre "dans" l'univers, le meilleur possible "de" l'univers et les possibles "dans" l'univers. Le maintien de cette confusion entre les deux domaines du Tout et des parties trahit la duplicité du système. RESTIF continue à disposer d'une définition absolue pour juger de ce qu'il a défini comme relatif. A la limite, l'opposition entre le juste et le bien pourrait bien avoir joué le rôle d'une simple comparaison : l'homme pourrait chercher à faire le "bien" au nom d'un idéal du "juste".

Muni de la raison et de catégories morales absolues, l'homme pourrait parvenir à juger ses actes au nom d'une morale raisonnable et universelle.

Une autre duplicité du système pourrait jouer en la faveur d'une morale de la raison : totalité matérielle, Dieu est encore une entité intellectuelle ; ce dualisme est reproduit dans la définition de l'homme. Les sentiments du devoir et du juste peuvent-ils être communiqués à l'homme ? Celui-ci peut-il en disposer lui-même, en tant qu'être raisonnable ?

2.3. L'INACCESSIBLE RAISON DIVINE

L'intégrité divine est toujours à la fois compromise par le monisme et rétablie par le dualisme. L'avant dernier paragraphe de toute la Physique pose la question du dialogue entre l'homme et Dieu, entre l'intelligence et la justice divine, la raison et la morale humaine. RESTIF affirme s'être interrogé durant toute la Physique sur la possibilité d'une religion et d'une morale révélées. Il présente sa réponse comme une conséquence logique de son système physique :

"Est-il possible que DIEU, l'Etre-principe, parle immédiatement à l'homme, et que l'homme parle à DIEU ? ... J'avais remis l'impression de la Réponse à cette question, pour la fin d'un autre article mais je vais la placer ici.

C'est physiquement que j'envisagerai, tant la question que la réponse. Effectivement, cette matière, simple en elle-même, est si embrouillée par nos préjugés religieux, que je suis certain qu'au premier coup-d'oeil, elle révolterait mon lecteur, si je ne l'avais pas suffisamment préparé, par tout ce qu'il vient de lire" (1).

La réponse physique est la suivante : Dieu, qui est la totalité de ce qui est, ne peut s'individualiser pour s'adresser à l'une de ses parties.

Les compléments d'explication suggèreront pourtant la possibilité d'un autre langage. Il ne s'agit à vrai dire que d'une "communication" établie avec les êtres les plus proches de nous :

"La Terre globe, et le Soleil, ne peuvent donc nous entendre, et ne peuvent nous parler. Mais nous avons un autre genre de relation avec eux. La Terre nous parle par ses productions animales, végétales et minérales. Le Soleil nous parle par sa vivifiante chaleur. Ce langage d'action est entendu de tous les êtres intelligens" (2).

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 564

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 567

Cette remarque appelle une question : le fluide intellectuel est-il capable d'un tel langage d'action ? : autrement dit, si sa justice ne peut nous communiquer une bonté, du moins ne peut-elle activer notre intelligence, comme le soleil réchauffe notre corps ? La morale peut-elle se fonder sur l'exercice de la raison humaine ?

2.4. LA PERVERSION DE LA RAISON PRATIQUE

2.4.1. Falsification du compte rendu : le style indirect libre

La parenté de la morale de KANT et de la morale de RESTIF est d'autant plus difficile à établir qu'elle s'exprime à travers le compte rendu d'une doctrine, le "système du citoyen DUPONT, de NEMOURS" (1). L'analyse de RESTIF est particulièrement longue et occupe une place stratégique, à deux paragraphes de la fin de la Physique. RESTIF reconnaît d'abord la similitude des deux systèmes :

"C'est avec un étonnement de satisfaction que je vois en combien de points nous nous rencontrons" (2).

Mais son objection principale concerne l'optimisme psychologique de DUPONT de NEMOURS :

"On y trouve une chose fausse, vers la fin ; c'est que la vie est un bonheur, et qu'il y a plus de bien que de mal" (2).

Parallèlement, RESTIF souligne la convergence de doctrine autour de l'idée d'intelligence :

"Le premier principe que prouve le citoyen DUPONT, c'est qu'il existe des êtres intelligens, qui éprouvent des sensations, font des raisonnemens, ont des volontés ; et des choses intelligentes, uniquement soumises aux lois de la physique, de la chimie, de la mécanique (c'est mon fluide intellectuel)" (3).

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, pp 541- 564

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 541

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 541

RESTIF retient donc de DUPONT ce qu'il y a de plus idéaliste dans la Physique. Pour être plus exact, RESTIF réussit facilement à pervertir l'idéalisme de DUPONT pour l'assimiler à cette sorte de dualisme de la matière qui fait l'originalité de son système. A travers la série des paragraphes qui énumèrent les idées de DUPONT en combinant la paraphrase et les remarques critiques, des expressions rétiviennes et des termes propres à DUPONT, on réussit à percevoir les déplacements opérés : pour DUPONT, l'intelligence est immatérielle, pour RESTIF, elle est un fluide. Dans le passage suivant, les deux points et la formule "c'est que" permettent à peine de distinguer la pensée de DUPONT (la volonté n'est point un corps) de celle de RESTIF (la volonté est un composé du fluide intellectuel). La phrase suivante rétablit la doctrine de RESTIF (la volonté est matérielle) sans contredire explicitement celle de DUPONT :

"Que les êtres intelligens sont doués d'une volonté, qui n'est point un corps, et qui cependant gonfle, raccourcit mes muscles, au point de lever un bras qui pèse dix livres, et avec ce bras, un fardeau d'un quintal : c'est que la volonté est un composé du fluide intellectuel, âme de toute autre matière. Si la volonté était immatérielle, elle ne pourrait agir sur la matière. La force du fluide-intellectuel est due à sa juste proportion dans un corps, plutôt qu'à sa quantité" (1).

Un tel processus d'extrapolation ou de falsification est rendu possible, au niveau stylistique, par l'emploi du style indirect libre, au niveau philosophique, par la duplicité du système de RESTIF. L'emploi de l'écriture italique (2) complique encore la lecture : dans certains cas, elle dénote l'emprunt (ce sont tous les néologismes que le lecteur de la Physique n'a pas encore rencontrés chez RESTIF : Nihiliforme, incommençant, etc.) ; dans d'autres cas, elle semble précisément souligner la communauté de la terminologie, qui est pour RESTIF la meilleure preuve de la "vérité" de la Physique (ce sont les termes fondamentaux du système rétivien : Dieu, le Tout, l'animalité, etc.

Presque tous les paragraphes commencent sur le même ton : style indirect libre, proposition assertative. Le style indirect libre n'introduit aucune distanciation ironique. Si aucun commentaire ne

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, pp 541-542

(2) Dans notre texte, les notes en italique sont soulignées

s'insinue dans le texte, le lecteur peut considérer que RESTIF assimile la doctrine à la sienne. Ce n'est donc qu'à la fin de chaque paragraphe que le lecteur sait si la pensée de DUPONT est acceptée ou non par RESTIF. Il convient de citer ici les débuts d'une série de "paragrapes" (au sens typographique) ; on indiquera entre parenthèses si le style indirect libre a été conservé ou si une marque formelle, typographique ou syntaxique, a introduit la critique et le rejet du système exposé. Le passage choisi contient un "paragraphe" de morale qui semble particulièrement important pour établir la possibilité d'un rapprochement entre la morale kantienne et le système de RESTIF, par l'intermédiaire de la doctrine de DUPONT. Ce paragraphe sera cité en entier. On verra que son contenu n'est absolument pas remis en question.

"L'intelligence est inégalement répartie entre les animaux. L'huître océanique en fait l'usage (...)".

(Aucune critique ; des points de suspension indiquent que RESTIF résume ou reproduit à peu près le texte de DUPONT et saute certains passages ou détails).

"Les herbivores sont réprimés par les carnivores. Sans cette utile répression (...)".

(Aucune critique)

"La réciprocité est le lien social des hommes : La communauté serait leur état naturel (...)".

(Aucune critique).

"Ce qu'on nomme la conscience, est le sentiment du juste et de l'injuste : Tout homme l'a en lui-même ; c'est la morale, fixe, éternelle, comme l'intelligence et la matière. Elle est invariable, comme le sentiment du plaisir et de la douleur, du bien et du mal. Le vol et l'adultère n'étaient permis à Sparte, que parce qu'il n'y étaient ni vol, ni adultère ; mais un usage commun et ordonné, de tout à tous. La morale était excellente à Sparte, entre les libres ; elle n'était injuste qu'envers les Ilotes" (1).

(1) Ce paragraphe se trouve aux pages 553-554 (Physique, tome V, 3ème partie, § 474)

(Aucune critique). Ce paragraphe introduit pourtant les notions de "juste" et d'"injuste", réfutées par RESTIF ; il réussit même le coup de force qui consiste à distinguer "le sentiment du juste et de l'injuste" du "sentiment" "du bien et du mal", puisqu'il les compare. Conscience est emprunté à DUPONT : les italiques l'indiquent ; mais Morale appartient bien sûr aussi à RESTIF : les italiques mettent en valeur l'apparente identité des systèmes)

"Le suicide doit être permis à tout le monde, malgré les sophismes de DUPONT, amoncelés pour le combattre. En vertu de (...)".

(Tout le paragraphe est une contradiction de DUPONT, mais le lecteur de RESTIF ne l'apprend qu'à partir du terme "malgré").

"On compte les méchants qui semblent prospérer : on ne compte (...)".

(Aucune critique)

"Il faut respecter la propriété d'autrui, tant qu'elle ne sera pas anéantie par une loi ... DUPONT débite ici des sophismes, que je ne lui ferai pas la honte de répéter. Je sais que (...)".

(Ici, il a fallu attendre la seconde phrase pour connaître l'avis de RESTIF) (1).

On doit inévitablement conclure que RESTIF rend compte ici d'une définition de la morale qu'il ne remet pas lui-même en cause. Le terme de "conscience" est étranger au système de RESTIF, mais le terme de "morale" établit un pont entre la "conscience" de DUPONT et la "morale" de RESTIF. On note un premier rapprochement avec le sentiment du devoir kantien : universel (la remarque sur les moeurs spartiates le confirme), intemporel et intimement lié à l'individualité.

(1) Ces extraits se trouvent aux pages 552-554

Un autre passage exposant le système de DUPONT de NEMOURS rappelle encore davantage la raison pratique de la Critique :

"La moralité est l'exercice de l'intelligence (...) : ce n'est pas une matière ; c'est le mode, la manière dont une chose se fait. Mais tout ce que fait l'intelligence s'opérant sur la matière, la moralité lie l'intelligence à la matière. Je m'étonne que les anciens théologiens n'aient pas argumenté de cette manière pour nous prouver l'immatérialité de l'âme" (1).

Ce texte termine un paragraphe typographique ; RESTIF ne conteste donc pas une telle définition de la "moralité" ; la ressemblance avec la morale kantienne est d'autant plus frappante que RESTIF découvre lui-même avec étonnement la possibilité de fonder, par le biais de cette morale, l'immatérialité de l'âme. KANT semble ne pas s'y prendre autrement, en partant de l'expérience de la loi morale pour en déduire la nécessité de la volonté libre en l'homme, de l'immortalité de l'âme et de la croyance en Dieu.

2.4.2. Falsification du commentaire : l'omission

Mais ce rapprochement avec la morale Kantienne n'a pu se faire qu'au prix d'une autre falsification, celle qu'on vient d'effectuer : une falsification par omission. Les explications de RESTIF sur la "conscience" de DUPONT pouvait déjà mettre sur la voie : RESTIF comparait le bien et le mal au plaisir et à la douleur, et ces quatre termes au juste et à l'injuste de DUPONT. Pour RESTIF, la morale ne peut se passer de ces comparaisons. Plus précisément : le sentiment moral est indissociable du sentiment physique.

A cette première différence radicale avec la morale kantienne s'ajoute une seconde modification du sens traditionnel de la moralité : pour RESTIF, la moralité est l'exercice de la raison (intimement liée à la sensation), mais en bien, ou en mal.

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 549

Après ces deux rectifications, ce qui a paru proche de la morale kantienne prend la forme d'une simple physique du comportement humain. L'homme peut faire le mal comme la réalité matérielle peut entraîner la douleur, il peut faire le bien comme toute cause physique peut avoir le plaisir pour effet ; il exerce son intelligence en bien ou en mal ; telle est, "physiquement", sa "moralité".

Restituons à présent l'expression volontairement omise de la citation précédente, et par la même occasion, ce qui la précédait et l'intégrait dans un contexte évocateur. RESTIF approuvait les idées de DUPONT sur la sensibilité, tout en regrettant l'emploi d'allégories :

"Il ne faut pas de poésie en physique, et c'est en poète que DUPONT parle de la douleur. Ce qu'il en dit est pourtant assez vrai" (1).

A l'indirect libre, il met l'accent sur la nécessité de la douleur chez l'être sensible. La même démonstration va servir à la morale : l'être moral est capable de faire le bien et le mal comme l'être sensible est capable de ressentir le plaisir et la douleur.

"L'absurdité consisterait, en ce que l'être sensible, qui ne peut avoir le plaisir, que par la sensibilité, ne pût éprouver la douleur par cette sensibilité : Car alors il faudrait qu'il fût sensible, et ne le fût pas : Ce qui est l'absurde, l'impossible. De même, sans qu'il y ait ni "Oromasis" ni "Ariamane" (2) (qui ne sont que des idées poétiques), dès que le bien existe, le mal doit exister : parce que toute existence a nécessairement son contraire. Le bien et le mal sont, comme le plaisir et la douleur, le résultat de la sensibilité, de la vie, de l'intelligence, qui ont nécessairement une moralité. La moralité est l'exercice de l'intelligence, en bien ou en mal : ce n'est pas une matière ; c'est le mode, la manière dont une chose se fait. mais tout ce que fait l'intelligence s'opérant sur la matière, la moralité lie l'intelligence à la matière. Je m'étonne que les anciens théologiens n'aient pas argumenté de cette manière, pour nous prouver l'immatérialité de l'âme (2)".

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 548-549

(2) Le terme "dualisme" a d'abord été employé par T. HYDI, pour désigner le manichéisme perse. Oromasis est le principe du bien et Ariamane le principe du mal. l'Historia religionis veterum Persanum date de 1700.

Le système est rétabli dans sa complexité. On relève alors deux principes absolument anti-kantiens : premièrement, la morale peut recevoir une définition relative et négative. La théorie de la sensation fonde le relativisme : comme la sensibilité ("elle va de l'extrême plaisir (...) jusqu'à la plus extrême douleur" (1)), la moralité parcourt toute l'échelle des valeurs possibles. Le manichéisme cosmologique se retrouve parallèlement dans la nécessité du bien et du mal. Il n'empêche pourtant pas la valorisation morale du premier. La définition suivante traduit bien, si l'on porte attention à la restriction introduite dans la parenthèse, l'ambiguïté du rejet de la morale traditionnelle opérée dans la Morale :

"Qu'est-ce formellement que le vice, la vertu ? (Je dit formellement, c'est-à-dire, quant à la forme, et non fondamentalement, quant au fond, ce qui serait autre chose.) C'est une échelle de toutes les nuances possibles du mal et du bien" (2).

Deuxièmement, la morale n'est pas moins une affaire de "sensibilité" et de "vie" que d'intelligence : la morale ne peut se détacher franchement de la physique. L'action morale sera une action physique.

Cette restitution est une restitution de la dualité de l'homme : c'est un animal intelligent. Mais cette dualité est vécue comme une unité : l'idéalisme est impossible, RESTIF devient un "matérialiste" "à la LA METTRIE". Le bien, c'est ce qui fait plaisir, le mal, c'est ce qui cause la douleur.

"1. Le mal. J'appelle ainsi Tout ce qui peut faire souffrir, ou moi-même, ou Tes Autres : Tout mal qui ne fait souffrir Personne, qui ne fait tort à Personne, cesse d'être Un mal, fût-ce Un assassinat. Passer sans saluer Une Image de la Vierge, n'est pas Un mal, à Paris : c'est Un mal grand et réel, Un véritable scandale à Rome, en Espagne, en Portugal : Maudire les Chrétiens et l'Évangile est Une action indifférente à Constantinople ; ce serait Un crime horrible à Rome ; où l'On pourrait sans inconvénients, maudire Mahomet et le Coran, etc. Il ne faut jamais commettre le mal, où il est mal. On sait qu'il n'existe pas de froid absolu, de mal absolu ; il n'existe qu'Un froid et Un mal relatifs. Ne donnons donc pas dans l'erreur du grand VOLTAIRE, qui veut

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, pp 548-549

(2) Morale, tome VI, § 69, p 119

qu'on méprise partout ce qui est méprisable quelque part. Ce grand Génie se trompait en ce point, faute d'avoir pris pour règle, dans ses raisonnements, qu'au moral, comme en physique, Tout est relatif" (1).

La définition du mal situe clairement RESTIF du côté des jouisseurs libertins. Son refus du jansénisme ne s'accommode pas de la solution que VOLTAIRE proposait (ironiquement d'ailleurs) à leurs adversaires communs. Il faut prendre le froc du pays où l'on est, comme le dit DIDEROT dans le Supplément ; mais là où DIDEROT s'arrêtait au plaisir de l'amour physique, (de l'inceste par exemple), la réduction des valeurs morales à des valeurs épicuriennes invite RESTIF à aller au-delà et à prendre le froc de toute la condition humaine : n'est pas un mal ce qui ne fait pas mal, "fût-ce un assassinat".

2. Le bien. C'est le contraire du mal. Tout ce qui fait plaisir aux Gens sensés, car il faut excepter les Frénétiques, est bien. Les Gens sensés ne veulent pas d'Un bien qui fait du mal à d'Autres. Ainsi, la règle est générale" (2).

La définition du bien nous montre que RESTIF n'en a pourtant pas fini avec la morale : la raison et l'universalité kantienne sont rétablies ; il suffit d'exclure les frénétiques et de croire les gens sensés. C'est que l'idée de transitivité de l'acte moral vient d'être introduit : agir bien, c'est pour RESTIF, faire du bien à autrui. On reviendra sur les difficultés de la morale sociale chez RESTIF.

De la même façon, la définition du devoir peut d'abord paraître kantienne :

"Pour qu'un acte de moralité soit un devoir, il faut d'abord qu'il soit naturellement, physiquement connu de toute l'espèce humaine" (3).

La restitution de la phrase qui suit ruine toute possibilité d'assimilation à l'inconditionnalité du devoir kantien :

(1) Morale, tome VI, § 69, p 113

(2) Morale, tome VI, § 69, p 114

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 475, p 570

"Pour qu'un acte de moralité soit un devoir, il faut d'abord qu'il soit naturellement, physiquement connu de toute l'espèce humaine : il faut qu'il ait dans la nature sa peine et sa récompense" (1).

Pour RESTIF, n'est un devoir que ce qui reçoit une rétribution en plaisir. L'interdit moral n'est fondé que sur la certitude d'une punition.

Finalement, la récompense ou la punition, en plaisir ou en douleur, pervertissent la pureté de la bonne volonté kantienne. RESTIF se réfère bien à la Raison, mais celle-ci se réfère à la sensation. Chez RESTIF, le remords lui-même ne se mesure qu'à la douleur physique à laquelle, en fin de compte, il est assimilé :

"Nous sommes gouvernés, récompensés, punis par notre magistrat rationnel, la loi".

"(...) Sous l'empire immédiat de Dieu, les soleils sont de même punis ou récompensés ; ils sont sous la magistrature des lois de la Nature, imposées par la Raison-éternelle, ou la nécessité ; ce sont ces lois qui les gouvernent et ils ne peuvent s'en écarter, sans ressentir aussi-tôt physiquement et moralement la peine du désordre" (2).

La dernière des "conséquences naturelles à tirer de ce qu'on vient de lire sur les minéraux" introduit dans la Physique la lettre de la maxime morale :

"17. Que l'homme bannissant toutes les chimères inventées par les fourbes et les tyrans, peut vivre tranquille sur la Terre, sans craindre autre chose que les maux physiques, ou ceux qu'il peut se faire à lui-même ; qu'en conséquence, il doit être bon, réciproque, reconnaissant, bienfaisant et prenant pour règle l'éternelle maxime :
NE FAIS POINT A AUTRUI, CE QUE TU NE VOUDRAIS PAS QU'ON TE FIS.
Mais ceci tient à la MORALE" (3).

Certes, ceci tient à la morale. Mais en quoi cela tient-il à la physique ?

(1) Ibid.

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 235, p 308

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 417, p 424

L'expression d'une telle maxime morale à l'issue d'une physique, en l'occurrence d'une minéralogie, amène à poser la question suivante : s'agit-il ici d'une conséquence interne à la physique ou d'une solution qui lui est extérieure ? C'est-à-dire : d'où vient la moralité rétivienne ?

L'impératif énoncé plus haut s'oppose en même temps aux deux impératifs catégoriques formulés à peu près à la même époque, par KANT, et par SADE. Répondre à la question des fondements de la moralité rétivienne, c'est se demander par où elle échappe à la moralité kantienne et comment elle évite l'immoralité sadienne.

3. L'EGOISME ET LE PARI DU PLAISIR DE LA MORALE

3.1. L'EGOISME ET LA MORT : PASCAL PERD SON PARI

Pour établir une morale, RESTIF ne partira donc ni de Dieu, ni de la raison, mais de la recherche du plaisir : animalité et moralité devront faire cause commune.

C'est la notion physique de "centre" qui joue le rôle essentiel dans la définition de l'individu de RESTIF. C'est par elle que s'explique le comportement du "moi", "naturellement" "égoïste" : "physiquement" égoïste.

RESTIF distingue deux types de centre individuel, le centre dont la constitution dépend de la dynamique cosmogonique, et celui qui se réalise par l'activité intellectuelle. Dieu n'est à proprement parler le Tout que lorsqu'il a absorbé les autres individus cosmologiques. Durant le reste de la grande Révolution, il est le "centre" de tout.

Moralement, cette position centrale ne pose aucune difficulté puisque Dieu est unique : il n'est physiquement parlant, ni égoïste, ni altruiste. L'analogie peut être développée dans le domaine politique : physiquement, Dieu ne peut être renversé ; son ordre est "nécessaire".

Le second type de centre individuel est l'homme. Celui-ci acquiert véritablement l'individualité, puisqu'il bénéficie de l'animalité et de l'intelligence, et puisqu'il se trouve dans la même situation que tous les autres individus du système terrestre. Mais son égoïsme pose un problème spécifiquement moral, puisqu'il n'est pas fondé sur une position cosmologiquement centrale. Seuls sa sensibilité et son intelligence l'invitent à se faire "centre de tout pour lui-même".

La différence entre le grand centre divin et le petit centre humain est mise en évidence par RESTIF :

"Tu es un petit dieu, image du Dieu universel ; un petit centre, auquel tout l'univers connu se rapporte ; parce-que ton individualité rapporte nécessairement tout à elle, par la connaissance ou l'intelligence : La seule différence entre Dieu et toi, c'est que tu n'es un centre de tout, avoué que par toi seul ; au lieu que l'Etre-vie, ou source-de-vie, est reconnu de toute la nature. Mais il n'en est pas moins vrai que la connaissance te rend un vrai centre de tout, et de Dieu même ; prérogative admirable, qui fait de toi un petit dieu réel" (1).

Cette prérogative et cette restriction réunies, la problématique morale est en place. L'égoïsme de l'homme est si l'on veut "physique", mais il n'est fondé que sur l'individualité de celui qui le revendique. Il est juste, en soi, mais il risque de n'être bon que pour soi-même : il n'est reconnu, avoué, que par soi-même.

L'égoïsme physique entraîne nécessairement ce que les moralistes critiqués par RESTIF appellent eux aussi "l'égoïsme". Puisque "chaque individu se fait nécessairement centre de tout" (2), la recherche du plaisir personnel passe avant toute autre chose, et bien sûr avant le plaisir d'autrui. Les "vices" sont l'expression de cette condition physique de l'homme :

"Le mâle voit une femelle ; il sent naturellement et par instinct, que c'est un moule pour y jeter un autre lui-même : sa tendance insurmontable à multiplier son existence, lui fait désirer exclusivement ce moule ; et plus le moule aperçu est beau, plus il embellira sa descendance, et plus il lui plaît, plus il le désire ardemment. La jalousie est donc, après l'amour, la plus naturelle de toutes les passions" (3).

Tous les "vices" sont justifiés par la physique. D'une part, l'homme n'a pas d'autre souci que celui du plaisir ; le bien et le mal sont assimilés au plaisir et à la douleur, le juste et l'injuste étant relégués dans le domaine de la nécessité divine. D'autre part, l'homme

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 34, pp 153-154

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 172, p 257

(3) Ibid. RESTIF pense en même temps le plaisir de la sexualité et le dépassement de la mortalité. De même qu'il ne s'intéresse aucunement à l'immortalité féminine, de même il ne cherche même pas à concevoir le désir féminin.

n'a pas d'autre plaisir que le sien propre : la nouvelle éthique sera celle de l'amour propre. RESTIF se retrouve exactement aux antipodes du jansénisme et de l'augustinisme de La ROCHEFOUCAULD, non sans faire preuve du même savoir :

"Un moyen de bonheur que la nature a donné non-seulement aux espèces, mais aux individus, c'est l'"amour-propre", que des philosophes insensés, ou tout au-moins irréfléchis, ont calomnié. Ce don précieux de la nature fait, que chaque espèce se plaît exclusivement ; que chaque individu, qui se fait nécessairement centre de tout par sa pensée, se voit toujours le premier des êtres. Ce qui est si vrai, que si un malheureux se suppose roi, il n'abandonne pas son moi ; c'est ce moi qu'il fait roi : si vous lui proposiez clairement, et qu'il vous comprît, de ne plus être lui, de changer d'âme, de ne plus avoir d'identité avec lui-même, fût-il forcé, il vous refuserait. la "sèitè" ne peut s'abjurer ; le suicide est un renoncement à soi-même cent fois moindre" (1).

Ce "moyen de bonheur" peut être défini comme la solution individualiste de la physique moniste. Il est introduit dans le système et la physique constitue le "contexte" de la morale :

"La matière des corps animés, est en tout pareille à la matière des corps dénués de vie ; elle est soumise aux mêmes accidents, aux mêmes influences réciproques physiques et chimiques. Mais un moyen de bonheur que la nature a donné non-seulement aux espèces, mais aux individus, c'est "l'amour-propre, que (...)" (1).

Pour RESTIF, la vie individuelle se définit par l'égoïsme, la mort par la perte de l'individualité, et l'action humaine, par la recherche du plaisir. Retrouvant chez EPICURE le principe de sa psychologie ("la volupté est le seul motif de nos actions" (2)) RESTIF conçoit une physique qui le mène directement au libertinage. Pour lui comme pour SADE, la religion janséniste est absurde en physique et physiquement douloureuse. C'est même contre le supplice moral que le système physique est élaboré :

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, pp 550-551. Il s'agit d'un extrait du "système de DUPONT". RESTIF ne propose aucune critique mais il considère "personnellement" que le suicide n'est absolument pas un mal.

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 438, p 476. Le paragraphe porte le titre d'"Epicure justifié".

"J'avoue moi-même que c'est le supplice horrible que m'a fait souffrir la peur de l'enfer, si difficile à éviter, d'après les Jansénistes, qui m'a déterminé à m'exercer pour chercher la vérité (1).

Pour lui comme pour tous les philosophes des Lumières, la foi religieuse et le rigorisme moral sont des instruments politiques ou des aberrations.

Pour les libertins auxquels les "pensées" s'adressent, le calcul des chances de PASCAL était un mauvais calcul.

On a tout à perdre en croyant en Dieu : PASCAL a perdu son pari.

3.2. LA JOUISSANCE : KANT PERD SON PARI

Si les Jansénistes déduisent leur éthique de la théologie (2), KANT commence directement par l'expérience humaine (3). La démarche ressemble à celle du libertin, mais KANT fonde la possibilité de la morale là où le libertinage fonde celle de l'égoïsme : au sentiment de devoir faire le bien est substitué un sentiment de devoir se faire plaisir. Deux impératifs catégoriques qui n'ont apparemment rien en commun.

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 475, p 576

(2) Il faut distinguer ici le philosophe PASCAL, tirant des conclusions sur la grandeur et la misère de l'homme (le pessimisme psychologique de RESTIF part de là) et la puissante confrérie jansénite; institution politique, religieuse et idéologique, tirant ses préceptes d'une vision du monde dogmatique.

(3) Ses premiers écrits concernent cependant la dynamique, l'histoire naturelle et la cosmologie (1746 : Réflexions sur la véritable nature des forces vives, 1755 : Histoire naturelle et Théorie générale du ciel). A la fin du siècle, ses préoccupations sont encore proches de celles des philosophes des Lumières français. KANT rédige un Projet de paix perpétuelle en 1795.

La postface de Jacques LACAN à la Philosophie dans le boudoir (1) s'amuse à les rapprocher pour n'en plus faire que l'endroit et l'envers d'une même réalité psychologique et d'ailleurs quasi-métaphysique : "la Loi et le désir refoulé sont une seule et même chose" (2). Et LACAN de montrer que KANT lui-même recherche un certain plaisir, celui du bonheur de l'ataraxie stoïcienne. Celui-la même, il est vrai, qui s'oppose à la jouissance, plaisir violent, dangereux et qui contient sa propre finitude. Il faudra donc choisir devant le désir entre l'instant jouissif promis par l'assouvissement du désir, et la durée sereine permise par le refoulement. Dans un autre domaine, le même choix est la condition de possibilité de la liberté : il est nécessaire, devant la Loi, de vivre soumis, ou de mourir libre.

La rencontre de la jouissance et du devoir que LACAN organise dans KANT avec SADE, le moraliste la met lui-même en scène dans un apologue que LACAN commente longuement. Son analyse porte surtout sur la notion de "liberté" que KANT croit pouvoir fonder sur la loi morale. L'universalisation du droit à la liberté apparaît vers la fin du XVIIIe siècle (liberté de jouir chez SADE, liberté des droits de l'homme chez les révolutionnaires, liberté de l'être moral chez KANT). La conclusion du pessimisme de la philosophie lacanienne est que cette liberté n'offre rien d'autre que la liberté de désirer la liberté, que la liberté de mourir, que la liberté de s'aliéner. On ne retiendra pas tant cette déclaration de foi pessimiste (3) que la condition de possibilité de l'optimisme (et même de son échec) qu'elle dévoile : le pari. Car si LACAN perd la foi à retourner la loi pour découvrir le désir et le désir pour découvrir la loi, en revanche, l'optimiste s'aveugle volontairement.

Ce qui ne l'empêche pas de perdre ; c'est même le contraire, puisqu'il parie. Comme le dit LACAN (mais en le considérant comme un défaut ou une erreur) : "Le moraliste nous paraît toujours plus impudent encore qu'imprudent".

(1), (2), (3) : voir page suivante

- (1) La Philosophie dans le boudoir, KANT avec SADE, tome 2, pp 81-107, la Bibliothèque Oblique, 1980, Editions Borderie.
- (2) Ibid. p 99
- (3) KANT avec SADE est un très bel exemple de l'art que les optimistes et les pessimistes emploient à fonder leur foi sur les sciences de la nature ou la vérité de la raison. D'abord, un constat pessimiste qui en appelle à l'universalité et à la raison philosophique (LACAN avec KANT ?) : "à considérer les droits de l'homme sous l'optique de la philosophie, nous voyons apparaître ce qu'au reste tout le monde sait maintenant de leur vérité. Ils se ramènent à la liberté de désirer en vain" (p 100). Ensuite, le recours à la physiologie (LACAN avec SADE ?) qui n'empêche pas la contradiction d'apparaître par le biais d'un imprudent "pourtant" : "l'expérience physiologique démontre que la douleur est d'un cycle plus long à tous égards que le plaisir, puisqu'une stimulation la provoque au point où le plaisir finit. Si prolongée qu'on la suppose, elle a pourtant comme le plaisir son terme : c'est l'évanouissement du sujet" (p 90).

Voici l'illustration de KANT :

"Supposez, nous dit-il que quelqu'un prétende ne pouvoir résister à sa passion, lorsque l'objet aimé et l'occasion se présentent : est-ce que, si l'on avait dressé un gibet devant la maison où il trouve cette occasion, pour l'y attacher immédiatement après qu'il aurait satisfait son désir, il lui serait encore impossible d'y résister ? Il n'est pas difficile de deviner ce qu'il répondrait. Mais si son prince lui ordonnait, sous peine de mort, de porter un faux témoignage contre un honnête homme qu'il voudrait perdre au moyen d'un prétexte spécieux, regarderait-il comme possible de vaincre en pareil cas son amour de la vie, si grand qu'il pût être ? s'il le ferait ou non, c'est ce qu'il n'osera peut-être pas décider, mais que cela lui soit possible, c'est ce dont il conviendra sans hésiter. Il juge donc qu'il peut faire quelque chose parce qu'il a la conscience de le devoir, et il reconnaît ainsi en lui-même la liberté, qui, sans la loi morale, lui serait toujours demeurée inconnue" (1).

Bien évidemment, l'apologue est truqué, comme toutes les fictions que SADE et RESTIF invoquent pour fonder leur morale et dont il sera question plus bas. Pour donner sa chance au libertin, pour lui donner les mêmes armes qu'à l'homme de devoir, il faudrait remplacer "objet aimé" par "sujet aimable ou aimant" ou, ce qui est la même opération, supprimer l'"honnêteté" de l'homme à sauver. De même, il faudrait effacer le terme "prétendre" utilisé pour la première situation, et dont la connotation péjorative est d'autant plus évidente qu'il s'agit de serment dans le second exemple ; ou bien, ce qui reviendrait au même, ne pas féliciter l'honnête homme d'être capable de "prétendre" vaincre son amour de la vie, tout en réservant son ironie pour deviner à coup sûr ce que l'homme de passion préférerait dire, tout en conservant son assurance, impudente il est vrai, pour savoir ce que l'homme de raison préférerait faire.

Comme le dit LACAN, KANT a choisi un "bourgeois idéal", "un personnage dont nous risquerions en tout cas d'offenser la vergogne car en aucun cas, il ne mangerait de ce pain là" (2).

(1) Postface de J. LACAN, tome 2, pp 97-98. Scolie du problème II du théorème III du chapitre premier de l'Analytique, Bonni, p 73, Edition Vorländer, p 25

(2) p 98

Pour donner le change, LACAN ne laisse pas beaucoup de chance à la conscience morale, puisqu'il remplace le bon bourgeois occasionnellement passionné par "un tenant de la passion, et qui serait assez aveugle pour y mêler le point d'honneur".

Si LACAN trouve finalement des limites au traité du désir de SADE ("SADE n'est pas assez voisin de sa propre méchanceté pour y rencontrer son prochain" (1)), il utilise néanmoins le personnage lui-même (c'est-à-dire les autobiographies et les documents policiers) pour damer le pion à KANT. Le personnage hypothétique de l'Analytique est remplacé par le divin marquis, en chair et en os, pour ne pas dire corps et âme : "les limites constituent le fantasme, nous savons que dans sa vie SADE est passé au-delà" (2).

Même si elle se contente de la "possibilité" du sentiment moral, la certitude de KANT cache un pari. Un pari qui, à l'occasion, peut être perdu.

Il suffit que SADE paraisse : KANT a perdu son pari.

3.3. LA MECHANCETE : RESTIF PERD SON PARI

RESTIF est au moins aussi scandalisé par SADE, son ennemi juré (3), qu'il est révolté par la morale des jansénistes. Mais il commence bien par les mêmes présupposés "physiques" et la même sensibilité aux douleurs de l'existence. RESTIF pourrait prendre la place du "tenant du plaisir" que LACAN présente à KANT ; enfin, presque : "Dès qu'on ne peut plus ni travailler, ni goûter le plaisir, dit-il, il faut cesser volontairement d'être un Individu inutile" (4). Le "presque" est bien nécessaire : l'utilité sociale se combine avec l'utilité individuelle ;

(1) p 106

(2) Ibid., p 103

(3) Ce que SADE lui rend bien, dans de nombreuses notes et préfaces.

(4) Morale, tome VI, § 76, p 143.

la mort acceptable, c'est le suicide stoïcien. Il n'empêche que RESTIF recourt aussi peu que possible au rationalisme qui lui avait permis de fonder son optimisme de la connaissance pour construire les bases solides d'une morale du devoir. Comme SADE, il commence par l'égoïsme et le plaisir (mais pour ne pas les confondre, il faudra "entendre" correctement cette immoralité morale) :

"Toutes les Religions sont inutiles au bonheur de l'Homme, et insuffisantes pour donner une base solide, universelle à sa Morale. Celle-ci ne peut être basée que sur l'intérêt personnel bien entendu" (1).

Car il s'agit bien de morale, malgré tout. A la limite, on pourrait même dire que la certitude de l'universalité et de l'intégrité de la conscience supprime toute problématique morale. Les difficultés, en la matière, surviennent chez les matérialistes.

3.3.1. Le plaisir égoïste et l'altérité

Ce qui réapparaît, chez RESTIF, et chez SADE, c'est l'autre individu, cet autrui que l'universalité et l'intériorité de la loi morale veulent rendre inutile. Chez KANT, le tutoiement n'est que le signe obligé du monologue.

"Agis de telle sorte que tu puisses vouloir ériger la maxime de ton action en une loi universelle de la nature" (2).

La morale exclut (autant que possible) la réciprocité comme elle se passe de récompense.

(1) Morale, tome VI, § 76, p 141

(2) Pour mettre KANT avec SADE, LACAN rétablit "la bipolarité dont s'instaure la Loi morale" : elle "n'est rien d'autre que cette refente du sujet qui s'opère de toute intervention du signifiant : nommément du sujet de l'énonciation au sujet de l'énoncé. Mais LACAN ne réintroduit aucun dialogue avec autrui dans sa théorie du désir de l'Autre" et traiterait la maxime sadienne comme le même solipsisme moral. Opération nécessaire en psychanalyse, mais peut-être réductrice en politique et en éthique sociale.

RESTIF et SADE commencent par l'égoïsme, et posent ensuite le problème de l'altérité. Ce n'est que de cette nouvelle position antikantienne qu'ils se distinguent alors.

On peut dire dans un premier temps que SADE s'oppose à RESTIF en ce qu'il refuse exactement la maxime énoncée dans la physique. D'un côté, l'égoïsme de la Physique trouve ses limites dans le respect d'autrui :

"Ne fais point à autrui, ce que tu ne voudrais pas qu'on te fîs".

De l'autre côté, l'égoïsme des principes de la Philosophie dans le boudoir franchit toutes les limites à partir du refus du respect d'autrui.

"Ce furent les premiers chrétiens qui, journellement persécutés pour leur imbécile système, criaient à qui voulait l'entendre : "Ne nous brûlez pas, ne nous écorchez pas ! La nature dit qu'il ne faut pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fût fait". Imbéciles ! Comment la nature, qui nous conseille toujours de nous délecter, qui n'imprime jamais en nous d'autres mouvements, d'autres inspirations, pourrait-elle, le moment d'après, par une inconséquence sans exemple, nous assurer qu'il ne faut pourtant pas nous aviser de nous délecter si cela peut faire de la peine aux autres ? Ah ! Croyons-le, croyons-le, Eugénie, la nature, notre mère à tous, ne nous parle jamais que de nous ; rien n'est égoïste comme sa voix (1), et ce que nous y reconnaissons de plus clair est l'immuable et saint conseil qu'elle nous donne de nous délecter, n'importe aux dépens de qui" (2).

La maxime rejetée est précisément celle que RESTIF propose : "Ne fais point à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fîs". SADE l'attribue aux chrétiens, dont RESTIF refuse explicitement la morale, du moins en 1795. Une quinzaine d'années plus tôt, RESTIF semblait en effet pouvoir accorder sa morale avec les idées chrétiennes de charité et de fraternité.

On a donc l'impression que s'opposent ici un égoïsme indifférent à la douleur ou au plaisir d'autrui chez SADE, et un altruïsme indifférent à la douleur ou au plaisir égoïste chez RESTIF. Ces deux maximes, même si elles se distinguent de la morale kantienne par l'introduction d'une relation duelle entre un "je" et un "il", ne sont pas vraiment celles d'une réciprocité : elles restent des impératifs catégoriques :

- jouir indépendamment des conséquences pour autrui chez SADE,
- tenir compte d'autrui indépendamment des conséquences pour soi chez RESTIF.

(1) On trouve chez SADE la même contradiction que chez RESTIF : 1) d'une part, l'unicité et la supériorité de la Nature (Etre Suprême chez l'athée, entité assimilée à Dieu chez le panthéiste) interdisent nécessairement toute communication verbale adressée aux hommes. RESTIF explique que le Tout n'a aucune possibilité ni aucun souci de s'individualiser pour s'adresser à l'une de ses méprisables parties ; 2) d'autre part, la nature égoïste est paradoxalement capable de d'intéresser à l'égoïsme des hommes ; c'est le cas dans ce texte de SADE. RESTIF reproduit la contradiction en affirmant écrire "sous la dictée de la nature".

La difficulté de l'interprétation épistémologique est résolue par l'analyse des enjeux idéologiques : la contradiction vient de ce que RESTIF et SADE mélangent pour les besoins de leur cause la langue dénotative de la philosophie et la langue expressive de la métaphore. Dans ce passage, le terme "nature" désigne avec précision l'univers du matérialiste athée ou panthéiste. Mais en même temps, la rhétorique de la conviction l'emploie pour suggérer la pertinence des propositions morales, qui sont censées trouver leurs fondements objectifs dans la nature.

Enfin, la difficulté épistémologique réapparaît, surtout dans le système de RESTIF, parce que son épistémologie finit par admettre que les métaphores, les analogies, sont "toujours" à prendre au pied de la lettre. SADE donne ici une figure maternelle à la nature. RESTIF lui accorde une maternité "réelle".

(2) Philosophie dans le boudoir, 3ème dialogue, p 96-97, Edition Borderie

3.3.2. Réciprocité et temporalité

L'opposition entre SADE et RESTIF peut être précisée, et les conclusions précédentes légèrement modifiées. La maxime que RESTIF érige en précepte moral dans sa minéralogie laisse apparaître une réciprocité que le discours de Dolmancé ne retient pas : la formule que SADE attribue aux premiers chrétiens se termine par une tournure impersonnelle : "Il ne faut pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fût fait". Mais la suite du passage cité réintroduit la personnalité d'autrui : "Mais les autres, vous dit-on à cela, peuvent se venger ..." (1). Cette fois, les "uns" et les "autres" sont sur le même pied : "A la bonne heure, le plus fort seul aura raison" (1). Les uns et les autres sont pris en compte pas la "morale" sadienne : la réciprocité du "je" et du "tu" se réalise dans la temporalité d'un processus de vengeance.

Réciprocité et temporalité sont essentielles à la définition de la maxime rétivienne. Ces catégories paraissent même bien plus fondamentales chez RESTIF que chez SADE, si l'on considère les fondements et la finalité de la morale de l'auteur de la Physique. En exprimant le principe du respect d'autrui, RESTIF n'a pas oublié pour autant la conséquence certaine de sa physique : l'égoïsme définit naturellement l'individu. Il n'a pas non plus renié la finalité de l'éthique : trouver son propre plaisir. En réalité, sa maxime morale suppose un accord avec le postulat physique. La réciprocité sera une réciprocité dans la bonté, qui satisfera l'intérêt personnel de chacun. RESTIF reste, décidément, opposé sinon à la maxime chrétienne, du moins à ses applications, à ses motifs, et à sa finalité.

"Quand au bien que la foi (...) fait opérer (au croyant), je renvoie à la manière d'obliger les dévôts ; on la connaît, et tout le monde s'accorde à en faire un mal, plutôt qu'un bien. Pourquoi, au lieu de ses motifs factices, pour empêcher le mal, et porter au bien, ne donne-t-on pas aux hommes le développement lumineux des motifs naturels, l'intérêt personnel, vu dans la réciprocité, qui parle aux sens. Cette base serait excellente ! Mais la religion chrétienne, entr'autres, a eu, pour l'intérêt de ses prêtres seuls, l'infamie de décrier toutes les vertus dont elle n'est pas la source, et vous rencontrez encore des gens

(1) La Philosophie dans le boudoir, p 97

dans le monde qui vous disent : Il a fait une bonne, une belle action ; mais c'est par des motifs humains. Misérable mystique, quels motifs voulais-tu donc qu'il eût ? Des motifs de chien, de cheval, ou d'âne ? "Non ; des motifs divins". Attends, en ce cas, qu'il soit Dieu " (1).

Du point de vue de la société, RESTIF fonde la possibilité de la morale sur l'égoïsme individuel : c'est l'intérêt personnel vu dans la réciprocité. L'altruisme sera un égoïsme. Le respect d'autrui sera bénéfique par la réciprocité qu'il postule. Là où SADE fondait la nécessité de l'immoralité, RESTIF garantit donc la possibilité de la moralité. L'égoïsme individuel est l'instrument d'un altruisme social.

3.3.3. Le plaisir de la morale

La spécificité de la morale de RESTIF peut recevoir une définition encore légèrement différente si l'on s'en tient au point de vue de l'individu. Nécessairement "premier" dans la Physique de RESTIF comme dans la philosophie de SADE, l'égoïsme ne perd pas nécessairement sa primauté dans le système rétivien. Le rapport de l'altruisme à l'égoïsme, de la morale sociale à l'éthique individuelle, peut aisément s'inverser en des termes positifs. La maxime rétivienne pourrait bien souvent s'exprimer ainsi :

"Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît".

Il faudrait expliquer davantage la réciprocité qu'elle suppose : fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fît.

Il faudrait surtout rendre compte de la temporalité introduite dans l'éthique rétivienne, et substituer à l'expression de la possibilité et du conditionnel, celle de la certitude logique.

"Fais à autrui le bien qu'alors il te fera".

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 475, p 575

Cette dernière maxime contient le véritable postulat de la morale physique de RESTIF : la morale sociale peut se fonder sur la physique de l'égoïsme éthique parce que l'impératif catégorique de la morale est en réalité un impératif hypothétique :

"Fais du bien à autrui pour qu'à son tour il t'en fasse"

La possibilité de l'altruisme, chez RESTIF, s'autorise d'un tel optimisme. La confiance dans autrui et dans le futur, dans la réciprocité et dans la temporalité, permet de fonder la morale "malgré" la physique. Et cette confiance se double d'une certitude complémentaire, décourageant la méchanceté :

"Si tu fais du mal à autrui, il te le rendra".

Un optimisme relatif assurera l'égalité entre les deux membres de l'équation. Un optimisme absolu fera bénéficier l'égoïste altruiste par calcul, d'un "intérêt" positif et l'égoïste, égoïste par bêtise, d'un "intérêt" négatif : chaque fois que j'ai donné à mon égal un coup de poing, prétend RESTIF, j'en ai reçu plusieurs "et pour l'intérêt, quelques coups de pieds. Me voilà donc parfaitement instruit par la nature, qu'il ne faut pas faire de mal à mon semblable. Il y a plus : c'est un devoir de lui faire du bien. Car, j'ai observé, que lorsque j'avais fait un plaisir, on me le rendait".

La morale advient donc "malgré" l'égoïsme naturel, mais "par" lui. Le plaisir est procuré malgré la retenue de l'égoïsme, mais par cette retenue. Cette possibilité de la morale et du plaisir devient une nécessité, parce-que la vie sociale peut s'accorder ainsi et seulement ainsi avec la vie individuelle.

On pourrait en rester à cet optimisme philosophique du meilleur possible. Mais l'idée d'"intérêt" s'ajoutant à la compensation de la perte permet de passer d'un tel optimisme de la répétition et de l'égalité entre la peine et le plaisir à un optimisme du progrès du plaisir dans le temps, à un optimisme psychologique. Cette fois, VOLTAIRE serait pleinement satisfait.

En fait, de même que RESTIF hésite sans cesse entre la répétition et le progrès pour fonder un "optimisme" en haute physique et en physique terrestre, de même, il passe souvent de l'un à l'autre en morale.

Dans le passage qui suit, l'homme sauvage jouit immédiatement : réciprocité et temporalité ne jouent pas ; il semble que cet état de la nature dont parle RESTIF vaille le bonheur rousseauiste d'un âge d'or perdu. La vertu de l'homme social se définit comme la retenue du désir égoïste et sa récompense n'est pas toujours plus importante que le coût de la privation. Dans le cas d'une simple égalité de bien et de mal, le bonheur est pour RESTIF une notion sans contenu.

"L'Homme-social se procure du bien par du mal. Il se prive, soit pour tendre le ressort, et donner plus d'énergie à ses jouissances ; soit pour ne pas avoir, ensuite de sa jouissance, une peine plus grande que le plaisir. L'Homme-sauvage ne fait pas tout cela : il jouit tout simplement, comme les Animaux. La science du bonheur, ou du bien, est devenue extrêmement compliquée pour les Hommes en société : c'est Un combat continu de l'intérêt particulier contre l'intérêt général. Ce qui prouve ce que j'ai dit, que l'Homme ne peut pas créer Une idée de bonheur. Car par toutes ces luttes, où la victoire se nomme vertu, l'Homme équilibre le plaisir ou le bien, par la peine ou le mal" (1).

Mais RESTIF réussit à donner un sens au bonheur en développant une théorie de la jouissance vertueuse.

3.3.4. La jouissance est meilleure si l'on a su se retenir

Le dernier paragraphe de toute la Physique s'intitule "la beauté physique et morale". RESTIF développe une comparaison qui en dit long sur le type de plaisir que la nature peut procurer.

(1) Morale, tome VI, § 69, pp 116-117

Pour commencer, RESTIF donne la définition de la beauté selon SOCRATE : "La convenance des formes, au physique ; la convenance des actions avec les devoirs, au moral" (1).

Mais le lecteur s'aperçoit rapidement que la référence à l'autorité n'est encore une fois qu'un instrument de rhétorique. RESTIF distingue en effet le "beau" de l'harmonie des formes du "joli", voluptueux et provoquant. Le texte participe ici d'une théorie esthétique de l'énergie (2). "Il importe plus à une femme d'être jolie, que belle (3)", "La femme qui, non seulement doit être belle, mais jolie, provoquante, mais voluptueuse (4)", doit, par l'artifice de la parure, provoquer le désir de posséder ce qu'elle cache. "Il faut qu'elle marche de manière à faire naître le goût, l'appétit, je dirais presque le désir, si le mot n'était pas trop expressif, et ne portait pas au-delà de ce que je veux exprimer (5)", explique RESTIF avec modération.

Un terrible dilemme s'exprime ensuite, de savoir s'il vaut mieux apprendre aux femmes à plaire aux hommes ("nous" dans le texte), ou s'en reporter à leur instinct de plaire. La solution est celle que l'on retrouve par exemple dans le Gynographe et l'Andrographe : Des préposées seraient chargées de préparer la naissance et l'assouvissement du désir masculin. La "vraie" beauté physique est donc celle qui suscite le désir par l'artifice et qui promet la jouissance dans le futur (6).

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 476, p 577

(2) Voir le chapitre L'énergie dans les beaux arts dans L'idée d'énergie au tournant des lumières, 1770-1820 de M. DELON

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 476, p 579

(4) Ibid., p 580

(5) Ibid., p 580

(6) Le plaisir sadien est aussi celui de l'artifice : le libertin domine ses passions et organise sa jouissance avec rationalité. Mais chez SADE, tout se consomme dans l'immédiateté, même si cette dernière est indéfiniment répétée.

La beauté morale, chez RESTIF, concerne surtout le sexe masculin. Mais cette spécialisation ne produit pas un exact parallèle de la beauté morale masculine avec la beauté physique féminine. Car dans les deux cas, c'est le mâle qui doit en profiter. Chez RESTIF, la jouissance est donc toujours masculine.

Cependant, la beauté morale "supérieure" dispose de la même qualité que la beauté provoquante des jolies femmes. L'idée de charme est d'ailleurs reprise dans les deux cas, exprimant clairement celle d'un mouvement, d'une force d'attraction, de captation du corps ou du désir.

"La beauté morale individuelle consiste, dans l'esprit, le caractère, la manière. Un homme d'esprit est beau, au moral, s'il y joint un excellent caractère, qu'il soit doux, affable, obligeant : il est encore plus beau : Si, à tout cela, il unit les moeurs, les formes élégantes, c'est un enchanteur" (1).

Une nouvelle référence à SOCRATE donne un sens plus social à l'acte vertueux. Mais la "vertu" morale de RESTIF retient en même temps tous les sens de la "virtus" antique, de la maîtrise de soi à la vigueur et à l'énergie morale des citoyens. Chez RESTIF, la vertu morale est une "force" :

"Le beau moral consiste dans la vertu, la force, qui nous fait préférer l'avantage de la société à notre avantage personnel." (2).

Le vrai beau moral est aussi, comme le beau féminin, une énergie potentielle, une force capable de produire un effet. De même que l'art féminin consiste à réaliser l'extrême beauté qui est désir et jouissance pour l'homme, l'art masculin dépasse la vertu utilitaire et nécessaire pour accéder à la vertu, entendue comme réalisation du plaisir personnel. La conjonction de ce plaisir et du plaisir des autres rend la définition de la vertu très ambiguë :

"L'amour personnel exclusif est naturel ; l'amour des autres est vertu, c'est-à-dire, force, qui nous fait voir plus loin que nous. Mais si l'amour des autres ne faisait que nous ôter, sans nous rien donner, ce serait une folie que de le prêcher aux hommes ; ce serait combattre follement et vainement la Nature, qui a fait chaque individu

(1) Ibid., p 581

(2) Ibid., p 581

centre de tout pour lui-même. Cependant, par un effet plus éloigné, il arrive toujours que l'intérêt général, procuré pour un homme vertueux, fort sur lui-même, amène aussi le bien particulier. Il est donc du devoir de tous les hommes éclairés qui instruisent les autres de leur représenter le désintéressement, l'amour du prochain, amour que les Grecs nommaient philantropie, comme la vertu par excellence, préférable à l'utile, comme le beau enfin, qui, en morale, surpasse tout*.

Mais cette ambiguïté n'est finalement qu'un effet de la solution subtile de l'altruisme égoïste. La jouissance de Dieu en est une bonne illustration.

"Le beau parfait est en Dieu : Dieu seul donne tout aux êtres : sans cesse il agit, et c'est pour eux qu'il agit ; tout ce qu'il exécute est directement pour eux, et ce n'est que par l'exercice de cette action continuelle, par les sensations qu'il leur procure, qu'il jouit lui-même hors de lui" (1).

Retenir son amour-propre pour exprimer son amour d'autrui, c'est donc créer une tension susceptible de provoquer finalement une jouissance personnelle. Un passage de la Morale poursuit cette comparaison ébauchée dans la Physique : le philosophe vertueux, c'est d'abord celui qui domine ses passions :

"On cite comme un superbe morceau de PLUTARQUE, Celui dans lequel il raconte les vœux que faisaient les anciens Philosophes, d'être tant de temps sans voir de Femme, sans mentir, sans se mettre en colère ..." (2).

RESTIF se reconnaît parfaitement dans cette pratique de la vertu antique :

"J'admire ici ma conformité avec les Anciens ! Dans les Gynographes, sans l'avoir jamais lue, je donnai la même définition de la Beauté que SOCRATE. J'ai observé que j'ai fait cent fois ce que PLUTARQUE dit des anciens Philosophes et de lui-même. S'il me prenait envie d'aller à tel endroit qui me plaisait, je forçais mes jambes à me porter vers Un-autre, malgré la répugnance, et quelquefois l'horreur. Je couchais sur la dure ; je vivais sobrement, même de pain et d'eau, fort jeune, en me

(1) Ibid., pp 582-583

(2) Morale, tome VI, § 69, pp 117-118

disant : - Que sais-je où je me trouverai ? J'étais fort colère : j'ai fait des vœux comme PLUTARQUE. C'est par Un effet de cet essai de pouvoir sur moi-même, que j'ai quelquefois sauvé la vertu de Celle qui se donnait à moi, comme On l'a vu dans les NUITS DE PARIS, et comme je suis obligé de le répéter dans cet ouvrage" (1).

La vertu est pour lui une force promettant la réalisation du plaisir, une énergie capable de provoquer la dynamique de la jouissance. En terme de mécanique, le ressort qui doit se détendre. C'est ce que n'ont pas compris, selon lui, les premiers chrétiens.

"C'est ce que, depuis, firent plus sottement les Moines de la Thèbaïde, en s'imposant ces obligations pour toujours, et n'attendant l'effet du ressort qu'ils se donnaient, que dans Une autre vie, absolument imaginaire, telle qu'ils la concevaient (2).

Une métaphore filée, exprime parfaitement cette finalité et cet aboutissement de la vertu :

"Se priver, en faisant Une bonne action, c'est faire Une digue au fleuve de nos jouissances, qui coulaient Uniformément, pour se rassasier ensuite, en les savourant à flots" (3).

Cette fois, la vertu prend la forme d'une énergie hydraulique. La construction d'une digue artificielle offre à long terme l'occasion d'une consommation jusqu'à satiété.

La vertu aurait été définie par SADE comme le "frein" de la jouissance. Elle devient chez RESTIF son énergie, sa force vive, son accélération. Grâce à la physique à l'aide du credo optimiste du progrès dans le plaisir, par la retenue ou l'attente de la réciprocité, une expression scandaleuse devient possible : "La jouissance vertueuse" :

"Toutes les fois que je me suis privé de la jouissance d'Une Fille par vertu, la jouissance vertueuse qui a suivi a toujours été infiniment plus grande que celle de la satisfaction des sens (4)".

(1) Morale, tome VI, § 69, pp 117-118

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Ibid.



L. Buret inv.

L. S. Barthet scul.

Je fais Orpheline, Monsieur.

L'action vertueuse promet toujours la jouissance.
(Planche des Contemporaines illustrant "Le Nouveau
Pygmalion").

"Bien entendu", celle-ci est une jouissance morale. Mais RESTIF donne aussi de nombreux exemples, dans M. Nicolas, d'une jouissance physique, d'une satisfaction des sens infiniment plus grande que celle qui n'aurait pas été préparée par une retenue "vertueuse".

3.3.5. SADE ou le plaisir de l'immoralité

Toute la morale de RESTIF est donc fondée sur un credo optimiste : le temps récompense l'égoïsme naturel de son altruisme calculé. Autrui rend le plaisir qu'on lui fait. La jouissance est d'autant plus forte qu'elle est précédée d'une privation.

Le problème est que la même théorie de la partie et du tout, de l'individu et de son égoïsme naturel s'accompagne chez SADE d'un credo exactement inverse. L'impératif catégorique de l'éthique sadienne peut lui aussi s'exprimer comme un impératif hypothétique conjugant morale et plaisir égoïste :

"Fais du mal à autrui pour te faire du bien" .

La présence d'autrui suppose alors un rejet volontaire de la réciprocité, et du plaisir futur.

Si le chevalier de la Philosophie dans le boudoir désire jouir sans sadisme, Dolmancé et les personnages de Juliette ou la prospérité du vice jouissent d'autant plus qu'ils font souffrir autrui. Ce choix de la méchanceté suffit à dénoncer la faille de l'argumentation rétivienne. SADE est décidément le symbole qui réunit tout ce qui peut nuire au système de RESTIF. Il ne faudrait surtout pas que le méchant soit plus heureux que le bon. C'est ce qui s'exprime, par moment, au centre des réflexions philosophiques de la Physique.

"Je n'ai peut être pas assez insisté sur la nécessité du plaisir et de la douleur au physique, du vice et de la vertu au moral, pour l'existence pleine, entière de la sensibilité. Cette nécessité de vice et de la vertu au moral, paraît d'abord immorale : cependant elle est absolument nécessaire, pour la liberté des être animés : et sur-tout intelligens, comme le singe et l'homme ... Reprenons cette matière. "Dieu est bon (dit-on tous les jours) ; il ne nous a pas mis au monde pour nous

rendre malheureux". On est cependant forcé de convenir qu'il y a mis les scélérats, comme les honnêtes gens, de -S**s, cet exécration auteur de Justine, du Boudoir, ou Vénus dévoilée, etc., et FENELON ; et l'on ne serait pas fâché que les scélérats fussent malheureux. Quand donc on dit, Dieu est bon, et il ne nous a pas mis au monde pour nous rendre malheureux, on dit du galimathias double ... Dieu, ou l'Etre-principe, cause première de notre existence, nous a mis au monde avec la sensibilité physique et morale, dans toute son étendue. Par une suite de la sensibilité physique, essentielle aux êtres animés, ils sont susceptibles, capables de sentir, depuis l'extrême degré de plaisir, jusqu'à l'extrême degré de douleur".

(...) Il a donc fallu, pour la perfection de notre existence, qu'il y eût plaisir et douleur, vice et vertu (1).

Toute la théorie physique autorise aussi bien l'immoralité de SADE que la moralité de RESTIF.

Les deux grands libertins de la fin du siècle se sont associés pour faire perdre les croyants et les hommes de devoir, en pariant sur la sexualité et la mortalité. Mais une autre partie se joue entre les frères ennemis. RESTIF doit à nouveau miser : "Je défie un homme qui a fait une action désordonnée, de me dire qu'il n'en a pas été physiquement ou moralement puni (2). Et il suffit que SADE paraisse pour que l'on comprenne que l'assurance de RESTIF n'est autre que celle du parieur superstitieux.

RESTIF se plaint sans cesse, dans les Nuits révolutionnaires dans Ingénue Saxancour de son gendre Augé, sévissant en toute tranquillité ; puisqu'il connaît des méchants plus heureux que lui, RESTIF a perdu son pari.

3.4. COMMENT PIPER LES DES

Le premier principe du physicien tricheur, en morale, consiste à revenir en douce sur l'immortalité de l'âme qu'il refusait à PASCAL.

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 429, 10ème P.S., p 450-451

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 429, 10ème P.S., pp 451-452

SADE lui même ne s'en passe pas vraiment : son être-suprême en méchanceté garantit la souffrance des bons jusque dans l'au-delà. KANT, par moment, laisse entendre qu'une rétribution pourrait bien satisfaire le juste, en fin de compte.

La réintroduction de l'immortalité de l'individu est essentielle à la morale de RESTIF. On a vu qu'elle se fondait sur une théorie physique de la génération animalculiste ou de la cristallisation d'une molécule centrale. Chez RESTIF, cette immortalité est sauvée d'une physique qui distinguait d'abord vie individuelle et vie générale. RESTIF ne prétend pas exactement que le même individu revit. L'ontogenèse met suffisamment l'accent sur l'apprentissage, pour qu'on ne puisse limiter la psychologie rétivienne à un innéisme (1). La répétition de l'individu n'est donc qu'une répétition de l'inné. L'acquis est toujours nouveau, et la matrice féminine dans le cas d'une génération sexuée, la matrice terrestre dans le cas d'une cristallisation chimique participent déjà de cet apport irréductible à l'individualité. Chez RESTIF, l'immortalité est une revie, mais sans conscience de la répétition. La continuité s'établit donc dans le cadre d'une théorie de la discontinuité : l'homme est immortel, mais l'individu meurt.

C'est cette transmission post-mortem qui fonde la valeur de la vertu non récompensée ici-bas. RESTIF revient à l'idée de postérité qui avait fait l'objet d'un débat animé entre DIDEROT et FALCONET (2) :

"Dès qu'On ne peut plus ni travailler, ni goûter le plaisir, il faut cesser volontairement d'être un Individu inutile ! Mais avez-vous eu des Enfants ! vous existez en eux, sans vous en apercevoir ; et les Mâles repertétuent toujours. C'est ce qui doit intéresser les Hommes à travailler pour la Postérité ; ils travaillent pour eux-mêmes. Revoyez ma

(1) Sur l'inné et l'acquis chez RESTIF, voir Claude MILLET, les Chronotopes dans la première époque de M. Nicolas.

(2) Dans le Rêve de d'Alembert, le personnage Diderot pilonne un chef d'oeuvre de Falconnet et le mélange à la terre végétale. Le vitaliste substitue une vie générale à l'immortalité de la vie individuelle ou à la postérité du génie. Mais le moraliste est plus qu'embarrassé par le danger du cynisme que représente la position de FALCONET. DIDEROT vantera donc lui-aussi le plaisir que l'homme de vertu peut retirer d'une glorification après sa mort.

PHYSIQUE, où cette idée est détaillée. Car On peut la présenter sous deux faces. Comme certains Philosophes, On pourrait dire que la matière animalisable étant bornée sur le Globe, la Nature refait avec la même matière toute la succession des Etres, tant pour la corporéité, que pour l'intellectualité : qu'ainsi les mêmes Etres renaissant sans cesse, comme de 300 ans en 300 ans, nous travaillons toujours pour nous-mêmes, en travaillant pour la Postérité. Dans une autre Opinion, exposée pour la première fois dans mon CALENDRIER, qui est qu'à chaque Révolution générale, toutes choses recommencent les mêmes et dans le même ordre, parce que les causes qui les ont amenées sont le mieux possible, et par conséquent nécessaires, les Hommes sont encore intéressés à être d'une moralité bonne : Et quoique cette moralité soit perdue pour la Révolution suivante, elle serait néanmoins utile pendant le reste de celle-ci, qui peut encore être d'une incalculable durée" (1).

Le dévouement patriotique, comme l'altruisme, parvient à obtenir la valeur utilitaire de toute action égoïsme. La physique terrestre, dans sa conjecture la plus créationiste et préformationniste, assure le compromis entre la primauté de la jouissance et la nécessité de la morale sociale : celle-ci devient première, sans ôter à celle-là sa supériorité de principe : l'égoïsme est la cause finale de la vertu.

La Physique se termine ainsi, par une succession apparemment curieuse d'un sermon moral et d'un blason libertin repris à l'Anandryne de MIRABEAU et cité en note.

La femme doit plaire par sa beauté : le blason est un règlement édicté par le sérail de Constantinople. La précision du regard masculin est décidément libertin :

(...) distent ipsa supercilia :
Cunnus et os strictum; strigunt ubi singula stricta ;
Sint ora, et culus, vulvaque turgidula ; (etc ...)" (2).

De même, l'homme doit se faire plaisir par sa vertu. Et RESTIF finit sa Physique sur l'évocation d'une jouissance de la postérité qui ne s'explique même pas par une théorie de l'immortalité physique :

(1) Morale, § 76, pp 143-144

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 476, p 584

"Il y a longtemps que l'immortalité est établie en France, même par les gens d'esprit. J'ai connu un homme qui en avait beaucoup, l'auteur de la Theorie du Luxe, qui mettait sa perverse philosophie à ne vivre que pour lui-même : il voulait jouir des femmes, mais sans égard pour la postérité ; il aurait volontiers eu le projet, et il l'a tenté, de marier une jolie fille à un autre, d'être le père en partie des enfans, et de les donner au mari. Il ne se sentait aucun désir d'avoir une réputation dans l'avenir : il bornait toutes ses prétentions aux égards actuels. Cet homme est mort ; il a été servi à souhait ; il n'a laissé de souvenir dans le coeur d'aucun de ses amis. Je suis peut-être le seul qui songe quelquefois à lui, pour déplorer sa folie. Quelles jouissances présentes n'a pas l'homme, qui a le doux espoir d'être aimé, chéri, regretté, béni dans l'avenir ! Il prolonge sa fugitive existence dans les temps qui suivront sa mort !.

Mais il faut encore tricher puisque dans tous les cas (la citation précédente l'illustre parfaitement), la morale est toujours un pari sur l'avenir, un "espoir". Le physicien peut recourir à une nouvelle ruse pour conforter cet espoir et gagner ce pari. Cette ruse, c'est l'écriture romanesque et le postulat de la "vérité" du roman qui l'accompagne.

Les romans de SADE et de RESTIF assument la fonction de confirmer leur philosophie. Chez SADE, le roman finit mal pour les êtres vertueux (c'est Justine ou les malheurs de la vertu), et bien pour les méchants (c'est Juliette ou la prospérité du vice). Le genre autobiographique est naturellement la meilleure carte pour s'assurer de la victoire. Juliette est écrit à la première personne. Et les derniers mots de Noirceuil et Juliette promis à de nombreuses années de félicité, sont les suivants :

"Allons, mes amis, réjouissons-nous, je ne vois dans tout cela que la vertu de malheureuse : nous n'oserions peut-être pas le dire si c'était un roman que nous écrivissions. - Pourquoi donc craindre de le publier, dit Juliette, quand la vérité même arrache les secrets de la

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 476, p 584

nature à quelque point qu'en frémissent les hommes : la philosophie doit tout dire" (1).

RESTIF fait dire à ses romans la vérité d'une philosophie exactement inverse. Ingénue Saxancour tient le rôle de la fille de RESTIF mariée au monstrueux gendre libertin. A la première personne, elle donne la morale de l'histoire :

"Mon père, indigné, sentit alors qu'il ne devait plus ménager un misérable, qui le forçait à le démasquer (...). Le méchant fut chassé le 10 février (...).

Je retournai voir Félicité, avec laquelle j'ai passé trois mois et demi en 1787. Je partage ainsi ma vie entre mon père, une soeur chérie, dont les grâces, l'aimable naïveté ne peuvent être comparées qu'à celles de ma céleste amie, et Félicité. C'est dans cette heureuse tranquillité que me laissent mes peines, que j'ai entrepris de composer mes mémoires, qui ne m'ont rappelé des moments cruels, mais passés, que pour me faire mieux sentir mon bonheur actuel" (2).

Cependant, la fiction autobiographique est encore insuffisante pour faire oublier que la prise de position morale ou immorale n'est pas justifiée par autre chose qu'un credo infondé. SADE et RESTIF vont recourir à la preuve de la vérité historique.

Le dernier ouvrage de SADE constitue une sorte de confirmation historique des vérités de Juliette et Justine. L'Histoire secrète d'Isabelle de Bavière est rédigée en 1813. (SADE meurt un an plus tard sans avoir trouvé d'éditeur). Rétrospectivement le couple fictionnel devient la reproduction fidèle d'un couple historique : Isabelle vit

(1) Juliette, "Les Classiques Interdit", Edition J.C. Lattès, 1979, pp 252-253. Le dernier paragraphe du texte introduit un narrateur à la troisième personne, assurant que Madame de Lorsange, "morte sans avoir écrit les derniers événements de sa vie, enlève absolument à tout écrivain la possibilité de la montrer au public. Ceux qui voudraient l'entreprendre ne le feraient qu'en nous offrant leurs rêveries pour des réalités, ce qui serait d'une étonnante différence aux yeux des gens de goût et particulièrement de ceux qui ont pris quelque intérêt à la lecture de cet ouvrage". En bon tricheur, SADE reprend donc prudemment ses dés pipés, pour que nul ne s'en serve contre lui.

(2) Ingénue Saxancour ou la femme séparée, "Les Classiques Interdits", édition J.C. Lattès, 1979, pp 251-253 - Première édition : 1789.

heureuse dans le crime tandis que Jeanne d'Arc meurt pour avoir été une sainte (1). Les dernières pages sont plutôt moralisatrices, mais la triste fin de "la malheureuse Isabelle" reste ambiguë : elle finit par éprouver des remords et par se tourner vers Dieu ; mais son malheur vient aussi bien de ce qu'elle ne peut plus faire le mal, la paix étant conclue entre le roi d'Angleterre et Charles VII. La conversion d'Isabelle reste une conversion méchante : les remords ne sont pas séparés de l'amertume :

"On la voyait errer au fond de son triste palais, ne voulant s'abreuver que de tout ce qui pouvait faire couler ses pleurs avec plus d'amertume, ou redoubler ses remords avec plus de fureur. Souvent alors elle se faisait lire le procès de Jeanne d'Arc (2)"

Le thème de la mauvaise conscience est utilisé par RESTIF, mais en sens inverse. A l'intérieur de sa Physique, il emprunte à DUPONT de NEMOURS la certitude d'un bonheur caché de la vertu, et des souffrances terribles de la mauvaise conscience :

"On compte les méchants qui semblent prospérer : on ne compte pas les gens de bien, qui survivent à toutes les calamités publiques et particulières. On ne voyait pas les tourmens, le bourrelement des Coilot, des Billaud, des Robespierre, des Cambon, des Couthon, des Marat, des Mauris, des Cazalès, des Mounier, des Carrier, des Lebon, des Hébert, etc. ; et l'on ignore également la sérénité, la douce paix de l'âme dont jouissent les hommes vertueux, bien que persécutés ! (3)"

Il réussit surtout à intégrer à sa physique une preuve historique beaucoup plus évocatrice que celle qu'alléguait SADE : MIRABEAU est comme Isabelle un monstre moral et un chef politique. Mais sa proximité historique assure le succès de l'argumentation.

(1) Le couple MARAT/CORDAY est en partie investi d'une problématique analogue.

(2) Histoire secrète d'Isabelle de BAVIERE, reine de France, dans laquelle se trouvent des faits rares et soigneusement étayés de manuscrits authentiques, allemands, anglais et latins. p 427, Oeuvres Complètes tome XXXI, Pauvert, Gallimard, 1953.

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 474, p 554

L'auteur du Libertin de Qualité (1) est pour RESTIF un vrai libertin :

"MIRABEAU avait commis de grands crimes puisqu'il s'était mis dans le cas d'une condamnation à mort. Il était aussi exempt de préjugés et de remords qu'un homme peut l'être. Il avait enlevé, violé, tué ; il avait employé contre son père la ruse et la perfidie (2)".

Mais c'est aussi un homme de qualité (dans un tout autre sens que celui que MIRABEAU entendait donner à son personnage romanesque). C'est un habile physicien et RESTIF exploite son système. Aussi corrompu qu'il puisse paraître à RESTIF, en 1795 ou en 1796, MIRABEAU fait encore figure d'un politicien plus modéré, plus monarchique que "l'infâme MARAT". Vicieux moralement, MIRABEAU a été philosophiquement et politiquement sage. Cette situation complexe suffit à mettre MIRABEAU du bon côté : du côté de RESTIF.

Pour s'en assurer, RESTIF utilise l'argument imparable de la confession à la première personne dans son exposé du "système de MIRABEAU". Sans que l'on puisse savoir où finit le commentaire de RESTIF et où commence la présentation de la doctrine, la parole du libertin apparaît soudain au style direct :

"Moi, MIRABEAU, j'ai commis quelques crimes ; croyez vous que la punition en ait été remise à une autre vie ? J'ai souffert, dans celle-ci, tout ce qu'on peut souffrir ; et comme je suis calculateur, j'ai comparé le plaisir reçu avec la peine qui l'a suivi : elle a été au moins égale (3)".

Pour RESTIF, la doctrine de MIRABEAU est "que Dieu, ou l'Etre-principe, est rémunérateur et vengeur, et non à la manière des chrétiens, mais physiquement, et sans qu'il soit besoin d'une autre vie" (4). Mais RESTIF est prêt à réintroduire la punition après la mort si cela est nécessaire à la morale. C'est ce que le passage suivant opère, pour punir MIRABEAU de ses derniers crimes, qu'il n'a peut-être pas eu le temps de payer de son vivant :

(1) Le Libertin de Qualité ou Ma Conversion, 1783 - 1976-SEED

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 473, p 540

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 473, p 539

(4) Ibid., p 538

"Or, si un pareil homme, long-temps avant sa mort douloureuse, a déclaré, qu'il avait été compensativement puni de ses crimes, par ce qu'il avait souffert ; à combien plus forte raison l'est-il aujourd'hui, après d'horribles douleurs ! Il est vrai qu'il avait commis de nouveaux crimes ... Il est même puni après sa mort, par l'expulsion du Panthéon (1).

Participant des contradictions de la mentalité révolutionnaire, RESTIF accorde toute son importance à l'immortalité de la postérité, comme le matérialisme panthéiste des révolutionnaires se constitue un nouveau système de valeurs en déposant les cadavres des plus méritants entre les murs du Panthéon.

(1) Ibid., p 540

L'OPTIMISME DE LA MORALE

En morale, RESTIF se prive de toutes les solutions faciles. L'idéalisme de la prédestination domine toute la dynamique cosmogonique et la chimie terrestre ; pourtant, l'individu rétifien est affranchi des lois de l'évolution de l'énergie et de la matière. Le dualisme rationaliste résout facilement le problème de la possibilité de la connaissance et des moyens de la méthode philosophique, mais le sujet du désir et de la vie sociale est dispensé de ce clivage qui aurait accordé à la conscience morale la même pureté qu'à l'intelligence philosophique. Echappant à l'optimisme idéaliste ou dualiste, l'individu de la Physique se trouve investi et de la liberté et de l'animalité.

Les fondements de l'optimisme moral faisaient déjà cruellement défaut à VOLTAIRE refusant de se contenter des principes de la physique Leibnizienne. La philosophie sensualiste plaçait déjà DIDEROT dans la situation embarrassante du moraliste soucieux de ne pas "attacher des idées morales à certaines actions physiques qui n'en comportent pas (1)". Avec la génération suivante, le pessimisme historique, le développement de l'individualisme et la revendication d'un bonheur immédiat achèvent de rendre une physique matérialiste désormais propagée par les lumières totalement inopérante quant à la fondation d'une nouvelle morale. Amorales, les idées de liberté et d'animalité de l'homme risquent de servir contre la morale. La physique de l'animalité restitue à l'homme sa sexualité et sa mortalité, la première s'exprimant en toute liberté pour conjurer la nécessité de la seconde. La physique de la temporalité ravale l'homme au rang de la finitude. En compensation, la philosophie de l'individualité l'élève infiniment, en lui accordant le divin pouvoir d'affirmer un égoïsme démesuré.

Engagé dans la quête du bonheur terrestre, le philosophe ne cesse de rencontrer l'incompatibilité entre une éthique de l'égoïsme justifiée par l'ordre naturel, et une politique de l'harmonie chargée

(1) Voir le Supplément au voyage de Bougainville, ou dialogue entre A. et B. sur l'inconvénient d'attacher des idées morales (etc.)

d'assurer l'ordre social. Entre le despotisme des passions et la tyrannie du prince, la morale représente une troisième voie, une solution moins violente et plus respectueuse de l'intérêt de chacune des parties. Mais pour séduire l'égoïste, le compromis de la morale doit promettre le plaisir. Pour instituer la valeur du respect d'autrui malgré la primauté de la jouissance personnelle, le philosophe n'a plus qu'à parier sur le plaisir de la morale.

Le pari est toujours un pari sur l'avenir. Après avoir abandonné les principes de l'"optimisme" physique, la morale de RESTIF introduit la possibilité d'un nouvel optimisme. A l'ordre créé, elle substitue l'histoire, à la conservation du bien et du mal, la variation temporelle des valeurs. Etre optimiste, ce n'est plus penser que tout est comme il faut ou pour le mieux, mais c'est croire que l'avenir sera meilleur que le présent.

En fait, l'introduction de la temporalité, en morale comme en physique, n'est pas la condition suffisante de la représentation d'une histoire s'effectuant sur le mode du progrès. L'optimisme moral de RESTIF continue à emprunter deux voies, correspondant aux deux théories de l'histoire qui se font une concurrence explicite dans la "physique terrestre". Dans un cas, le refus de l'immoralité peut se contenter d'une histoire de la répétition. Temporalité et réciprocité appliquent physiquement la loi du talion : la bonté est récompensée justement ; la méchanceté reçoit la punition équivalente à la faute. Ou bien l'optimisme se réalise pleinement dans une histoire-progrès : la vertu est remboursée avec intérêt, et le vice perd plus qu'il ne gagne.

A l'échelle cosmologique, l'optimisme de l'histoire-progrès est d'ailleurs totalement supplanté par une théorie de l'éternel retour ; RESTIF continue à parler d'optimisme pour désigner une histoire de la répétition qui ne promet rien d'autre que la même quantité de bien et de mal qu'à la Révolution cosmogonique précédente.

Entre le niveau de l'individu et celui des êtres supérieurs de la haute physique, les espèces et les civilisations étudiées par la physique terrestre constituent le terrain sur lequel l'enjeu de l'optimisme est le plus apparent. Deux conjectures expriment l'hésitation

entre une histoire cyclique et une histoire linéaire. On a vu que RESTIF était contraint d'établir sa maxime morale sur un credo non fondé en physique : l'individu bénéficie d'une autonomie psycho-physiologique qui le libère des lois de la haute physique et de la matière. Cependant, RESTIF réintègre l'humanité dans une histoire des espèces soumise à des lois, lois qui régissent aussi bien l'évolution physique que l'évolution morale.

Il faudra donc reposer la question de l'optimisme moral après avoir étudié ces différentes théories de l'histoire des êtres vivants. Mais il est possible de signaler dès maintenant quelques difficultés qui ne manqueront pas de se poser au tenant de l'optimisme. La physique terrestre ne peut se contenter de fonder la morale. Elle doit encore expliquer la réalité physique. En l'occurrence, la réalité, c'est l'existence des méchants et l'absence de toute mauvaise conscience qui semble bien les caractériser. La théorie de la génération et de l'évolution des espèces devra l'expliquer par une genèse physique des divers degrés infiniment variés de la "conformation morale". Dès lors, une seule solution pourra assurer l'idéal utopique de l'harmonie sociale : la politique despotique et le droit pénal. Pour des raisons "physiques", la solution est radicalement pessimiste.

D'autre part, à l'échelle des civilisations, l'optimisme moral s'énonce sous la forme d'une idéologie du progrès des Lumières. "Nous ne violons jamais l'ordre, affirme RESTIF, que faute de lumières et d'intelligence : l'assassin n'est assassin que faute d'une lumière assez vive, pour voir son véritable avantage personnel et les dangers auxquels le crime va l'exposer (1)". Or, l'histoire des progrès de la connaissance fait partie du système de la "physique terrestre". Il faudra s'assurer que la théorie parvient à fonder cette perfectibilité intellectuelle et morale, et que la réalité (de la "Révolution" par exemple) ne menace pas la déclaration de foi optimiste.

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 222, p 296

IV - LA GENERATION DES INDIVIDUS

ET L'HISTOIRE DES ESPECES

1. LA PHILOSOPHIE DE LA GENERATION ET DE L'EVOLUTION

1.1. LA QUESTION DE L'EVOLUTION

Le tableau figuré des connaissances humaines de l'Encyclopédie reprend la distribution des savoirs proposée par Francis BACON en Histoire, en Philosophie ou Science, et en Poésie. A côté du travail de mémorisation et de classification de l'histoire naturelle, la philosophie de la nature est chargée d'expliquer la modification des êtres, leurs causes, leur origine. Toutes les sous-divisions de la Physique particulière (l'astronomie, la cosmologie, la minéralogie, la zoologie, etc.) sont investies de cette même fonction. De la simple description "historique" des être naturels, la physique passe à la narration de leur devenir.

En géologie et en minéralogie, c'est le terme de "cristallisation" qui rend compte d'un tel processus dynamique dans la Physique de RESTIF. Le mot est fréquemment employé dans le domaine de la physiologie là où nous parlerions de "génération". Mais il s'agit alors bien moins d'une exploitation matérialiste du modèle chimique que d'une réapparition subtile de l'idéalisme ou du dualisme : les êtres vivants se cristallisent conformément à l'ordre cosmologique, et le corps cristallisé est vivifié par un rayon solaire ou divin. La coexistence des deux notions de "cristallisation" et de "génération" traduit parfois un effort pour déterminer la spécificité de la "matière inerte" et de la "matière vivante" ; elle trahit le plus souvent l'hésitation épistémologique et idéologique entre un créationisme fixiste et une pensée de l'évolution.

D'autre part, la projection zoomorphique propre à la philosophie de RESTIF finit par introduire l'idée de "génération" dans la plupart des domaines de la Physique.

L'extension de la notion est telle que le système tout entier peut être considéré comme une "philosophie de la génération". Cas particulier, certes, mais qui n'est que l'expression d'une problématique dominant la physique depuis plusieurs dizaines d'années déjà.

Dans la bataille idéologique de la philosophie des Lumières, il faut d'ailleurs bien reconnaître que le thème de la "génération" occupe une place stratégique. L'Encyclopédie sanctionne l'évolution des représentations de la genèse en opposant précisément l'idée de génération, inséparable des spéculations physiques, à l'idée de création, noyau traditionnel des doctrines religieuses et métaphysiques :

"Génération, en Physique, c'est en général l'action de produire ce qui n'existait point auparavant ; ou, pour parler plus exactement, c'est le changement d'un corps en un autre, qui ne conserve aucun reste de son état précédent. Car, à proprement parler, la génération ne suppose point une production de nouvelles parties, mais seulement une nouvelle modification de ces parties ; c'est en cela que la génération diffère de ce que nous appelons création" (1).

L'histoire naturelle, pratique de l'observation, de la description et de la classification, peut intégrer le tableau de la nature qu'elle élabore patiemment à la vision séculaire d'un monde originellement créé et pour toujours figé. Par contre, la réflexion sur la génération (qu'elle soit purement spéculative ou qu'elle s'établisse en relation avec les observations tératologiques et embryologiques) entre nécessairement en conflit avec le créationisme fixiste. Si l'histoire naturelle est incapable de concevoir l'histoire de la nature, c'est-à-dire les transformations qui affectent les êtres, c'est que telle n'est pas sa tâche. Mais à côté des entreprises taxinomiques et descriptives, de simples préfaces, des notes, ou même des ouvrages entiers prennent leurs distances par rapport aux objectifs de l'histoire naturelle. Les hypothèses sur le mécanisme de la génération et sur la transformation des espèces prennent de plus en plus de place dans la philosophie de la nature de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Michel FOUCAULT a tenté d'exclure toute idée de transformation de la pensée classique :

"Il n'y a pas et il ne peut y avoir le moindre soupçon d'un évolutionnisme ou d'un transformisme dans la pensée classique" (2).

(1) Encyclopédie, tome VII, p 558a et b, article de d'ALEMBERT

(2) Les Mots et les Choses, p 163

Mais l'archéologie des savoirs n'a pas tenu ses promesses méthodologiques lorsqu'elle a réduit la connaissance de la nature de "l'âge classique" à un art de la nomenclature et de la classification. Après avoir rejeté les traditionnelles délimitations du corpus de l'historien des sciences, elle réintroduit subrepticement des procédures de sélection qui confirment a posteriori un postulat discontinuiste. Si la perspective a pu favoriser l'évolution des méthodologies historiques, le postulat n'en reste pas moins épistémologiquement infondé et idéologiquement significatif. Pratiquant elle-même un art de la description et de la classification (des épistèmei), l'enquête présentée dans Les Mots et les Choses privilégie la classification fixiste là où elle affirme dévoiler un "en-deça" de "l'idéologie". L'histoire naturelle à l'âge classique est presque entièrement ramenée à celle de LINNE ; un chapitre met volontairement en valeur la modernité du système de classification de LAMARCK, là où les historiens de l'idée d'évolution renaient surtout les hypothèses transformistes du Discours d'ouverture. Enfin, jouant jusqu'au bout la carte du paradoxe, FOUCAULT repère "les conditions de possibilité" d'un évolutionnisme dans le travail de CUVIER, l'un des principaux classificateurs fixistes du début du XIXème siècle.

Les textes privilégiés par FOUCAULT restent des textes dont le statut, établi par une classification rétroactive et normative, est "pré-scientifique". Leur mode d'énonciation est globalement celui de l'objectivité et de la description, au sens de la linguistique de BENVENISTE et de l'analyse textuelle de GENETTE. Il s'agit de discours qui participent activement à une communication pluridimensionnelle avec l'observation, l'expérimentation et la technique. Finalement, l'archéologie des savoirs ne parvient pas à se différencier de l'histoire des sciences de l'épistémologie bachelardienne. La théorie de la discontinuité historique des savoirs reprend à sa manière le principe de la rupture épistémologique de l'histoire des sciences et la thèse althussérienne d'une différence de nature radicale entre la "science" et l'"idéologie".

Une histoire des "savoirs discursifs" moins discontinuiste et moins scientiste s'intéressera à des formes de discours plus variées. Elle sera sensible à tous les systèmes de pensée encore minoritaires mais dynamisant une histoire de la connaissance conflictuelle.



La petite fille sang mêlé. Gravue de de Sève pour
l'Histoire naturelle de Buffon.

Les philosophes des Lumières proposent de nombreuses hypothèses sur l'idée d'une transformation de la nature. Un intérêt pour l'embryogénie et la tératogénèse bien servi par un art de la métaphore et mis en scène dans des récits de métamorphoses imaginaires fait du Rêve de d'Alembert un traité sur le mouvement universel. Les expériences sur l'hérédité de MAUPERTUIS distinguent radicalement la Vénus Physique du travail de classification des espèces des naturalistes fixistes. Patrick TORT a mis en valeur cette pensée de l'évolution particulière au XVIIIe siècle dans L'Ordre et les Monstres, et dans La Pensée hiérarchique et l'évolution.

De plus, il semble possible de juger les textes du XVIIIe siècle autrement qu'au nom des savoirs positifs du XIXe et du XXe siècles. Ce sont davantage les questions posées par BUFFON que la "scientificité" de ses réponses qui intéressent Jean VARLOOT dans sa préface à l'Histoire naturelle (1), et Jacques ROGER dans son analyse des théories de BUFFON. Dans BUFFON et le transformisme (2), Jacques ROGER commence par poser la question suivante : "Qu'est-ce qu'être transformiste ?" :

"Deux siècles de discussions, de découvertes et de théories nouvelles dans toutes les disciplines qui forment les sciences de la vie rendent malaisée une définition simple qui puisse servir à analyser une pensée du XVIIIe siècle, c'est-à-dire qui ne fasse pas intervenir des théories ou des concepts du XIXe siècle ou du XXe siècle. Par opposition à une pensée créationiste et fixiste, qui considère que toutes les formes vivantes actuelles ont été directement créées par Dieu telles qu'elles sont aujourd'hui sous nos yeux, une pensée transformiste soutient que ces formes actuelles n'ont pas toujours existé, qu'elles sont le résultat d'une transformation lente et irréversible de formes plus anciennes, et que cette transformation, apparue et amplifiée au fil des générations, est le résultat d'un mécanisme naturel. Préciser davantage la nature de ce mécanisme ou les modalités de l'histoire de la vie et de son origine nous entraînerait aussitôt dans des querelles de doctrines qui n'ont rien à faire ici" (3).

(1) Histoire naturelle, choix et préface de J. VARLOOT, 1984, Gallimard, Folio

(2) La Recherche, n° 138, novembre 83, vol 13, pp 1246-1254

(3) Ibid., p 1246

Jacques ROGER ne cherche pourtant pas à faire de BUFFON un transformiste, mais à montrer dans quelle mesure les interrogations de BUFFON sur la notion d'espèce l'amènent à poser la question de l'évolution.

"BUFFON n'a pas été transformiste, mais l'histoire naturelle telle qu'il la conçoit pouvait et même devait poser la question de l'évolution".

Pour Jacques ROGER, l'histoire naturelle de BUFFON n'est pas celle de LINNE, ni celle que FOUCAULT observe chez BUFFON lui-même. "L'histoire naturelle ne peut plus se contenter d'être une description et une classification des êtres, elle doit désormais étudier leur production, celle des individus comme celle des espèces". Pour ROGER, la définition de l'espèce n'est plus morphologique, mais biologique (BUFFON reprend la notion d'interfécondité du naturaliste anglais John RAY) et même éthologique (les espèces et leurs comportements sont abordés selon une distribution géographique).

La Physique doit être traitée de la même façon : il ne s'agit nullement d'y voir un texte précurseur d'une théorie transformiste quelconque ; en revanche, il est nécessaire de mettre en évidence la problématique de l'évolution des espèces qu'il exprime.

1.2. FONCTIONNEMENT EPISTEMOLOGIQUE ET FONCTIONS IDEOLOGIQUES

Il faut ajouter que les principes et les enjeux de la Physique de RESTIF conduisent davantage à une lecture idéologique qu'à une lecture épistémologique traditionnelle.

Nous avons vu que le "système" de RESTIF se doit d'expliquer aussi bien les phénomènes naturels (la génération, la diversité des espèces, etc.) que le contenu des fables du passé (les géants, les chimères, les monstres, etc.). Les conjectures sur l'apparition et la disparition des espèces terrestres doivent tenir compte à la fois des vérités des découvertes (les fossiles par exemple) et des "vérités" contenues dans les fables des anciens.

Même informée par les observations et les expérimentations, par les connaissances et les systèmes des naturalistes, la philosophie de RESTIF reste purement spéculative. L'acceptation des analogies zoomorphistes est bien le signe que la Physique n'appartient pas à un processus de découverte scientifique au sens moderne, mais constitue un "système d'explication". Toute hypothèse, pourvu qu'elle propose une compréhension des phénomènes naturels et de leurs causes, et pourvu qu'elle s'accorde avec les principes fondamentaux du système, paraît donc acceptable aux yeux de RESTIF. Sa physique terrestre s'autorise de cette fonction de la connaissance philosophique pour développer successivement deux conjectures incompatibles entre elles, mais utiles l'une comme l'autre.

Ce fonctionnement de la théorie de la génération et de l'évolution répond en fait aux fonctions idéologiques que le système est chargé d'assumer. Deux problèmes principaux peuvent être relevés dès maintenant : d'une part, RESTIF prend position quant à la place de l'homme par rapport aux autres animaux ; d'autre part, les représentations de l'histoire de l'humanité et de l'animalité tentent manifestement de fonder un optimisme dans le domaine de la physique terrestre.

La première hypothèse exprimée par RESTIF fait de l'homme une espèce originellement distincte des espèces animales. La seconde conjecture l'intègre au contraire dans la grande famille des animaux. L'une propose un optimisme réduit à la "nécessité" du processus de l'histoire cyclique, l'autre s'engage sur la voie d'un optimisme du progrès, de la linéarité et de l'irréversibilité.

Nous avons dit plus haut que la physique de RESTIF relève d'une problématique de l'évolution. Les enjeux idéologiques du système invitent pourtant à redécouvrir à ce niveau la pertinence des thèses de FOUCAULT : la question de la place de l'homme parmi les animaux est d'une telle importance qu'elle a tendance à user de la théorie de l'évolution pour établir les fondements "naturels" d'une classification des espèces. De même, la question de l'optimisme voue le système à une exclusion de l'aléatoire. De l'éternel retour au déterminisme le plus radical, ce qui est banni de l'histoire c'est encore et toujours la "temporalité", telle

que peuvent la représenter aujourd'hui une biologie matérialiste ou une cosmologie formulée après l'énoncé du second principe de la thermodynamique.

C'est dans la complexité et la duplicité de la physique terrestre que s'expriment avec le plus d'intensité les difficultés de toute la philosophie de RESTIF : c'est là que matérialisme, idéalisme et dualisme tentent de s'accaparer chacun la plus grosse part du gâteau ; c'est là que pessimisme et optimisme mènent une bataille rangée ; c'est là que l'histoire de l'humanité éclaire les origines du questionnement sur l'histoire de la matière et du cosmos, et fait apparaître la nécessité d'une solution originale à la morale et à la politique.

1.3. LES DEUX CONJECTURES

Dans sa Physique, RESTIF juxtapose constamment deux hypothèses radicalement opposées. La répétition de cette duplicité paraît aussi insoluble d'obsessionnelle. Il s'agit de décider si les espèces sont distinctes les unes des autres ou si elles appartiennent à une même famille généalogique :

*264. Examen d'une question importante, en deux alternatives

La question importante que j'ai à examiner de nouveau (car je l'ai déjà traitée), c'est, si le premier, ou les premiers des hommes s'est, ou se sont cristallisés hommes ? Ou si, par une suite de la perfectibilité animale, ils sont provenus des autres animaux antécédemment produits ? ..." (1).

Bien évidemment, la question est particulièrement cruciale dès qu'il s'agit de l'espèce humaine :

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 264, p 328

"118. Si les espèces se sont cristallisées telles qu'elles sont. Il ne me reste qu'un point à examiner : "Chaque espèce s'est-elle cristallisée telle qu'elle est ? Ou les espèces végétales et animales plus parfaites, ont-elles auparavant passé par les imparfaites ?" Si l'on ne considérait que la végétation, la question serait bientôt répondue à l'affirmative : Nous avons sous les yeux cent preuves de la perfectibilité illimitée des végétaux et de leurs fruits, perfectibilité qui en change la nature : Mais cette graduation n'est pas aussi claire dans les animaux : il n'est pas certain que l'homme, la perfection de l'animalité, ait passé par toutes les autres espèces, bien que différentes analogies semblent le démontrer" (1).

RESTIF opère le partage suivant entre les deux conjectures : il reconnaît l'hypothèse de la cristallisation indépendante de chaque espèce comme la sienne, et présente l'idée de la gradation des espèces et de la perfectibilité de l'espèce unique comme une idée de de MAILLET. D'un côté, RESTIF soutient sa propre théorie :

"Ma raison me présente deux conjectures. Je vais les exposer ici toutes deux, en avertissant que je me défie de la seconde : je me soupçonne de l'avoir empruntée des autres hommes, par mes lectures, et les réflexions qu'elles ont occasionnées" (2).

Mais s'il considère que son hypothèse est "préférable", il admet que cette de de MAILLET est excellente :

"Mais de MAILLET, plus hardi (que BUFFON) conçoit le plan le plus beau, le plus simple, le plus digne de la nature, si ma première conjecture n'était infiniment préférable" (3).

Ainsi, en de nombreuses occurrences, RESTIF sanctionne la supériorité de la seconde conjecture :

"L'homme a pu, a dû peut-être, au lieu de provenir directement de la terre végétale, même de celle de Patna, si analogue à la vie animale, résulter d'une foule de combinaisons animales, graduellement perfectionnées, en passant par toutes les espèces. Cette dernière hypothèse est la plus vraisemblable. - Je pense donc qu'une espèce, sous un climat heureux, entre l'Indus et le Gange, par exemple, a perfectionné

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 118, p 223

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 38, p 156

(3) Physique, tome V, 1ère partie, § 42, p 158

sa forme, et a, par une longue suite de siècles, amené au point où en sont les sauvages, l'animal appelé l'homme. Cette opinion, qui rentre dans celle de Telliamède, est la plus vraisemblable, et l'on y revient toujours" (1).

La juxtaposition de ces deux hypothèses est significative des enjeux idéologiques de la philosophie de RESTIF : si l'une lui paraît plus plausible, l'autre lui paraît plus "digne". Toujours indécis dans la deuxième partie (rédigée vers 1795), RESTIF exposera la seconde conjecture (celle de de MAILLET) des paragraphes 263 à 274, puis la première, des paragraphes 275 à 297.

Il faut ajouter que ce découpage théorique ne reproduit pas une opposition simple entre un créationisme classique et un transformisme qui serait déjà Lamarckien ou darwinien. La première conjecture est elle-aussi une théorie de l'histoire de la nature, puisque les germes se cristallisent les uns après les autres, selon un ordre de progression fondé sur une causalité physique. Inversement, la seconde conjecture finit par développer une théorie de la permanence de certains traits de caractère qui remet en cause son statut d'hypothèse transformiste. Les deux conjectures sont donc l'une et l'autre des tentatives contradictoires et ambiguës qui conçoivent et excluent tout à la fois la temporalité. La première paraît constituer ce que Marcel BLANC appelle un progressionisme (2), mais elle élabore encore une représentation de la régression du règne animal : il s'agit d'une théorie de la cristallisation puis de la dégénération successive de chacune des espèces déjà préformées. La seconde conjecture expose une théorie du progrès par degrés mais les idées de "prototype" et d'"espèce finale" et le mode d'évolution invoqué dessinent une histoire de la nature qui diffère souvent des bases mêmes du transformisme tel qu'il a été défini plus haut.

Le meilleur critère de distinction de ces deux hypothèses concerne d'abord le mode de représentation de la temporalité : la première

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 77, p 190

(2) Voir "Les théories de l'évolution aujourd'hui", La Recherche, n° 129 (janvier 1982), pp 26-40

conjecture établit au-delà de la spécificité de ces thèses une temporalité réversible ; la seconde produit un modèle de l'irréversibilité.

Le second critère peut être le suivant : l'hypothèse de la cristallisation des germes préformés sauvegarde la spécificité de l'espèce humaine et l'harmonie hiérarchique propre aux systèmes créationistes et fixistes ; par contre, l'idée de perfectibilité de l'animalité remet en question la primauté de l'humanité.

Mais le système de RESTIF n'est pas aussi simple : l'idée d'hybridation et la nécessité d'expliquer les géants et les chimères des fables introduisent le désordre dans l'ordre de la répétition et de la hiérarchie construit par la première théorie. Elles font naître l'incohérence dans le système de la perfectibilité des espèces exposé par la seconde théorie.

Les deux hypothèses seront exposées l'une après l'autre selon une méthode analytique qui fait précisément défaut dans la Physique. Une reconstitution du système par étape fera apparaître la multiplicité des enjeux et des schémas de pensée dont la synthèse produit un texte quasi incompréhensible à la première lecture.

2. SUCCESSION, REPETITION ET REVERSIBILITE (PREMIERE CONJECTURE)

2.1. LA GENERATION EN HAUTE PHYSIQUE

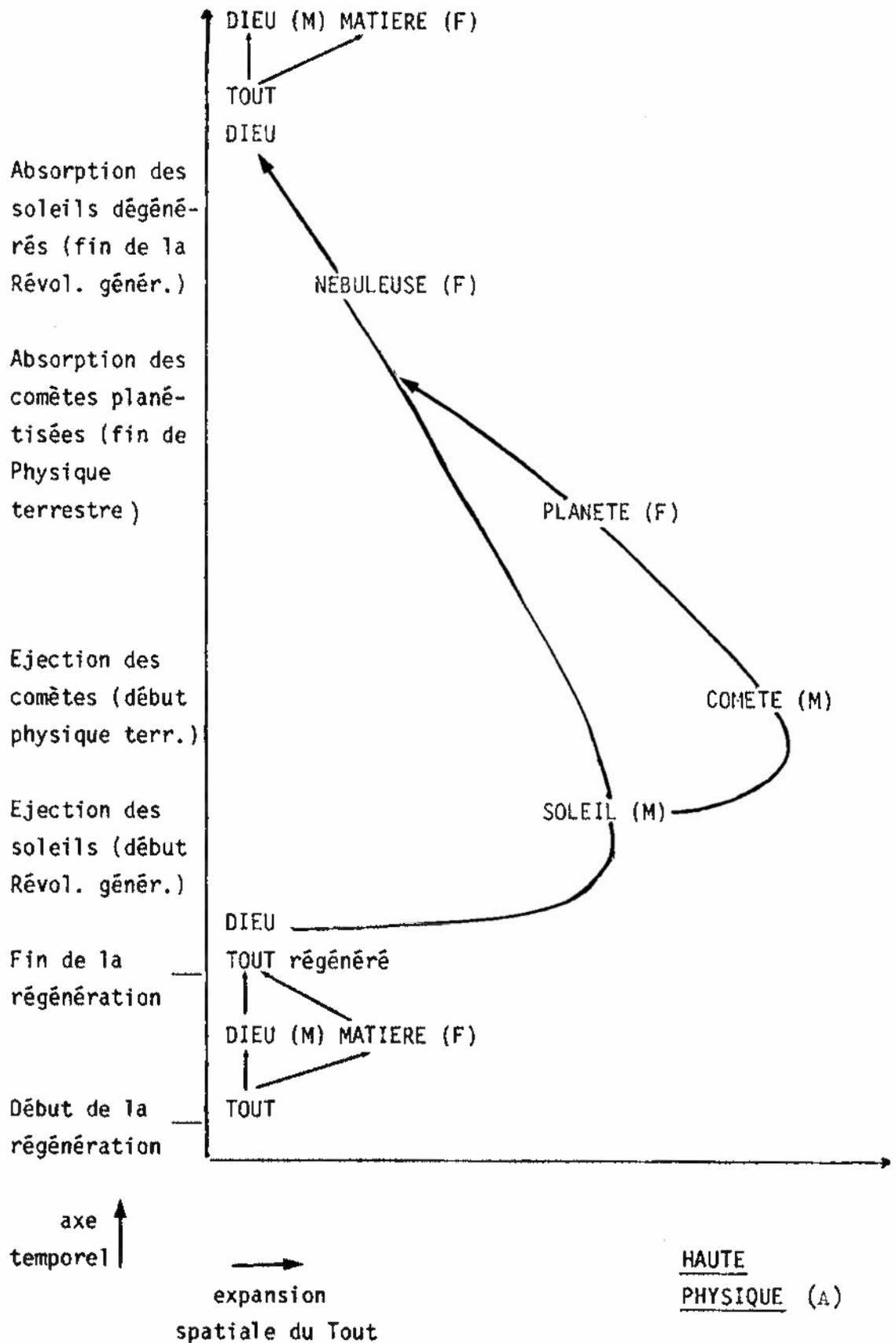
Un rappel des principes de la "génération cosmogonique" est nécessaire. Les procédés reproductifs sont bien entendu différents, encore que, d'un côté, RESTIF assimile parfois la "production" ou l'"absorption" cosmogoniques à une "sorte de copulation" (Physique, tome V, 2ème partie, § 126, p 228) et que, de l'autre, il représente finalement la reproduction des êtres animés comme une simple "éjection" d'un corps hors d'un autre. La ressemblance la plus significative entre la génération en haute physique et la première conjecture de la physique terrestre se situe pourtant à un autre niveau : l'une et l'autre construisent une temporalité de la réversibilité.

La cosmogonie peut se diviser en deux temps. Premièrement, celui de la régénération de l'Univers réuni en son centre divin. Deuxièmement, celui de la production successive des êtres inférieurs et de leur absorption finale.

La reproduction divine est une auto-reproduction, une génération du même. On a vu cependant que cet engendrement n'est pas exactement présenté comme une "parthénogenèse". Soucieux de sexualiser la matière et l'énergie et de leur attribuer des vertus distinctes, et d'inégales valeurs, RESTIF finit par faire de cette régénération un acte de copulation. La naissance de l'univers en tant que substance vivante susceptible de s'étendre spatialement est l'effet d'une vivification de la matière féminine par l'Etre-principe énergétique masculin.

La production des soleils par le centre divin et celle des comètes par un centre solaire est une génération non sexuée. Il s'agit d'une "éducation", d'une "émanation" réservée aux êtres masculins supérieurs produisant des êtres masculins inférieurs. Ensuite, avec le temps et la perte d'énergie qui l'accompagne nécessairement, les corps cosmologiques se féminisent, les soleils en nébuleuses, les comètes en planètes. Cette féminisation est assimilée à un affaiblissement.

La cosmogonie de la Physique peut être représentée selon le schéma suivant (A) :



Du début à la fin d'une "Révolution générale", la vie du Grand-Tout consiste donc en une succession de générations puis de dégénération, succession ordonnée selon la hiérarchie des êtres cosmologiques.

La première conjecture de la physique terrestre présente de la même façon l'histoire des êtres terrestres comme une succession réglée d'apparitions, puis de disparitions. On observera les similitudes entre ces deux représentations de l'histoire de la nature en se reportant au schéma D (page 234) réunissant l'ensemble des données de la physique terrestre selon la première conjecture.

2.2. FIXISME ET EVOLUTIONS PHYSICO-CHIMIQUES

La première conjecture de la physique terrestre est une opération originale qui consiste à concilier la thèse fixiste de la préexistence des germes (1) avec une représentation de l'évolution de la matière minérale et végétale.

(1) Sur la distinction entre préformation et préexistence des germes, voir Les Sciences de la vie dans la pensée française du XVIIIe siècle de Jacques ROGER. La théorie préformationniste à proprement parler relève de l'embryologie et s'oppose à la thèse épigénétique. La théorie de la préexistence des germes répond à toutes les questions concernant la génération spontanée et la transmission des caractères de l'espèce ou de l'individu. C'est SWAMMERDAM qui la formule le premier dans son Histoire générale des Insectes de 1669. Elle suppose que tous les germes ont été créés dès l'origine et imagine un emboîtement de germes à l'infini. Le cas de RESTIF est difficile à cerner. La première étape de l'histoire des animaux consiste en une cristallisation de tous les germes préexistants et préformés : il vaut mieux parler de "préexistence des germes". En revanche, dès que les animaux se reproduisent par la génération sexuée, la thèse de la préexistence (et donc de l'emboîtement des germes) est rejetée par RESTIF. Il lui arrive même, comme on le verra au chapitre suivant, d'abandonner alors le préformationnisme pour lui substituer une épigénèse de la molécule centrale, ou mieux encore, une épigénèse de la combinaison des germes contenus dans la semence des deux parents.

La théorie des espèces reste à proprement parler fixiste, mais elle se combine avec une minéralogie de la modification de la matière. D'un côté, RESTIF contredit tout son matérialisme vitaliste et considère que toutes les espèces animales sont issues de la "crystallisation" de germes préformés dans les soleils et emportés par les cométoplanètes. L'hypothèse relève, quoique de façon originale, du dogme créationiste et de la tradition dualiste : exclus de tout processus de transformation, les germes semblent n'avoir pu être créés que par l'intelligence divine.

A l'état de germes, ils ne sont encore que des corps. Au contact de la matière nutritive terrestre et de la chaleur du soleil vivifiant, ces corps reçoivent une âme en même temps que l'"animation".

Mais d'un autre point de vue, les germes ou "molécules" organisables provenant du soleil (Physique, tome V, 1ère partie, § 173, p 186) se développent successivement sur la terre, selon une histoire de la matière à laquelle ils participent activement. Pour commencer, la substance cométoplanétaire se transforme progressivement, prenant la consistance de matériaux "pierreux", "minéraux" et "terreux" de plus en plus proches de la perfection que représente la matière sensible, végétale et animale.

La terre ainsi constituée forme une matrice favorable au développement des germes placés au plus bas de l'échelle des êtres végétaux et animaux. Produits en très grande quantité, ces premiers êtres (les mousses, selon RESTIF) retournent à la terre sous forme de déchets. Ce faisant, ils modifient la matrice primitive en l'enrichissant. Montée d'un degré dans l'échelle des matériaux chimiques, la matrice terreuse est prête à nourrir une nouvelle génération d'êtres végétaux plus perfectionnés. De proche en proche, chaque type de germe profite de la modification de la terre effectuée par les déchets des êtres précédents. Même si cette théorie rejette le principe transformiste, elle élabore donc une représentation de l'histoire de la nature.

De plus, l'hypothèse évite l'écueil auquel s'était heurté BUFFON lorsqu'il avait voulu expliquer le développement des "molécules" à l'origine des espèces animales. BUFFON avait supposé que la génération spontanée de ces molécules avait été rendue possible par la rencontre

d'un "moule" parfaitement adéquat. DIDEROT avait d'ailleurs reproché à BUFFON de ne pas pouvoir expliquer l'origine de ces "moules" permettant le développement des premières molécules. L'hypothèse de RESTIF se passe ici de tout finalisme et justifie l'adéquation de la "matrice" terrestre aux molécules organisables par des principes plus mécanistes et plus physiques : l'idée d'une complexité croissante, la thèse de la continuité dans l'échelle des êtres, une théorie de la similitude de constitution chimique des matières minérales, végétales et animales.

La conjecture exposée par RESTIF ne doit être réduite ni à un déguisement de la théorie fixiste de la préexistence des germes, ni à un transformisme encore hésitant. Il faut y voir à la fois une représentation de l'histoire de la nature et une théorie de la fixité des espèces. Les espèces sont indépendantes l'une et l'autre et ne sont pas l'objet de mutations. Cependant, elles se "réalisent" progressivement, l'une après l'autre, selon un processus de réactions chimiques.

RESTIF raconte ainsi l'histoire de la constitution des espèces : la terre n'est d'abord peuplée que de mousses, puis de mousses et d'étoiles de mer (êtres mi-végétaux, mi-animaux) ; les huîtres (entre le minéral et l'animal) bénéficient ensuite de la composition élaborée d'une terre enrichie par les déchets des êtres précédents ; viennent successivement les poissons, les amphibiens, les herbivores, les singes, l'homme. Cette succession de cristallisations ne peut être assimilée aux thèses traditionnelles du créationisme fixiste. On ne peut pas davantage la faire équivaloir à la théorie des catastrophes. De nombreux naturalistes ont émis l'hypothèse d'une succession de créations divines ou encore l'idée d'une historicité de la nature soumise à des catastrophes climatiques et géologiques. Ces hypothèses pouvaient s'accorder avec le créationisme fixiste de l'orthodoxie religieuse. De ce point de vue, même violemment critiquées par l'église et l'université, les hypothèses de BUFFON sur les "époques de la nature" ne proposent pas une histoire de l'apparition des espèces aussi systématique ni aussi continue (1). (Voir le schéma B).

Parallèlement, cette première conjecture de la physique terrestre est l'occasion de confirmer certaines affirmations du texte biblique, tout en en donnant le véritable sens. RESTIF considère que la terre indienne de Patna est la plus riche des terres ; il s'agit d'une "terre presque animale", et aisément digérable.

"Or si l'homme est né de la terre, et qu'il ne soit point une perfectibilité de l'animalité graduée par les autres animaux, ne pourrait-on pas dire qu'il est originaire de Patna, d'où il s'est répandu sur le reste du globe ? Toutes les anciennes traditions s'accordent à dire que les Indiens furent les premiers peuples policés, et par conséquent les plus anciens. Le paradis terrestre des écritures juives, doit avoir été placé dans cet heureux pays" (2).

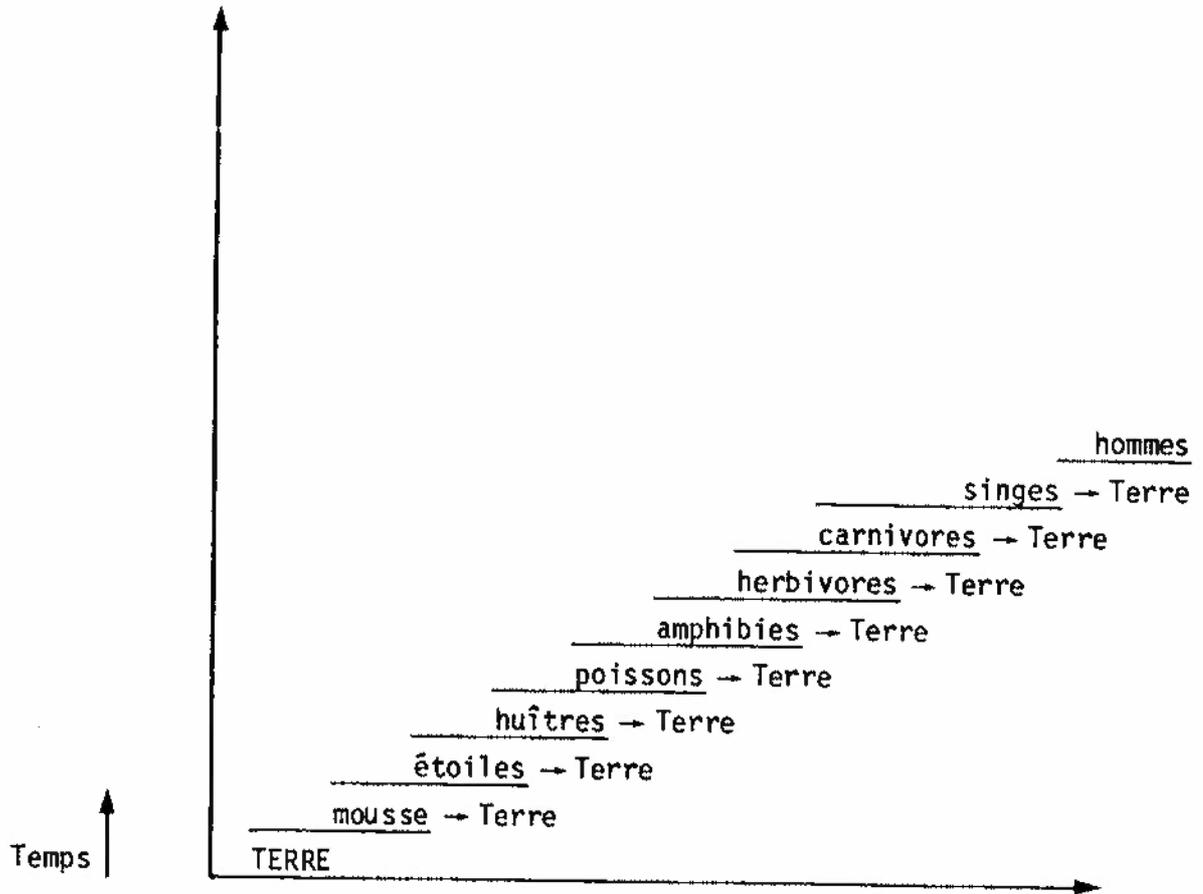
Finalement, RESTIF développe l'argumentation suivante : puisque "les deux premiers individus au moins de notre révolution actuelle, sont sortis de la terre même, que ce soit celle de Patna ou tout autre", puisque "littéralement, exactement, il est vrai de dire que l'homme, sorti de la terre-végétale, était contenu dans cette terre", alors on peut parler de "l'homme sorti de la terre, et retournant à la terre".

A ce stade, la Physique est parvenue à fonder une histoire linéaire de la nature tout en conservant la fixité des espèces et en justifiant physiquement certains aspects de la mythologie biblique.

(1) Il ne s'agit pas de constater une quelconque supériorité du système de RESTIF sur les recherches de BUFFON. Les perspectives, les méthodes, les enjeux sont différents. Là où RESTIF construit philosophiquement un système d'explication général, BUFFON reste attentif aux découvertes de la géologie et de la paléontologie, qui attestent d'ailleurs effectivement une certaine discontinuité dans l'histoire de la terre et des espèces.

(2) Physique, tome V, 1ère partie, § 74, pp 187-188

PREMIERE
CONJECTURE
(B)

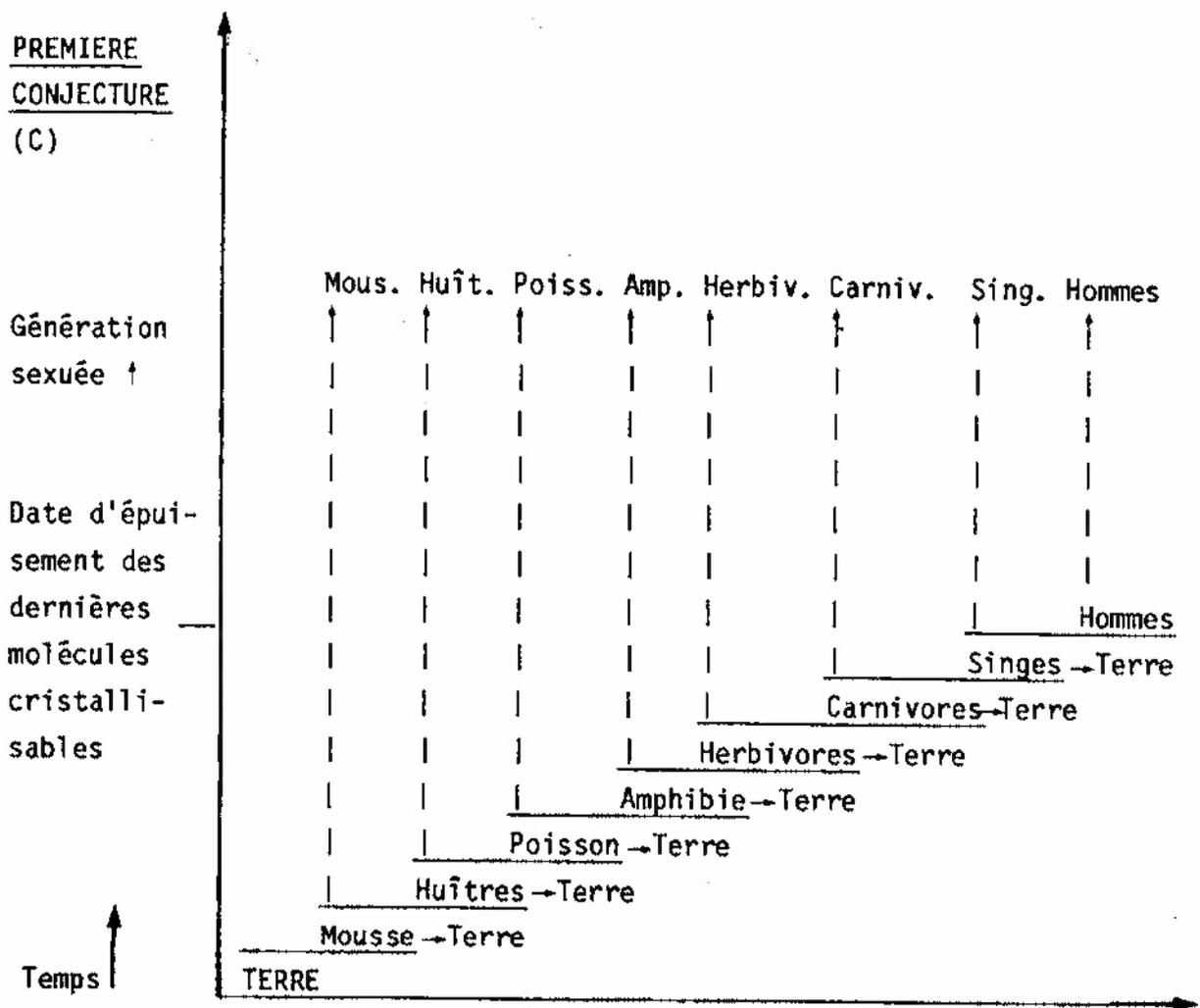


hiérarchie des êtres et enrichissement de la terre

2.3. LA GENERATION ANIMALCULISTE

La première conjecture établit que la quantité des molécules "cristallisables" est finie. "La combinaison principio-productive est épuisée aujourd'hui" (Physique, tome V, 1ère partie, § 119, p 224). Une fois toutes les espèces formées, leur conservation se fait par la génération. Il s'agit bien d'une reproduction sexuée.

On peut proposer pour l'instant le schéma suivant :



→
Hiérarchie des êtres et enrichissement de la terre

Cette génération sexuée ne fait pourtant pas intervenir de la même façon le mâle et la femelle. Une étude précise de l'animalculisme de RESTIF permettra de comprendre le fonctionnement de la théorie :

1) Elle constitue un système de reproduction masculine qui assure en même temps la supériorité du mâle sur la femelle dans toutes les espèces, la répétitivité et la fixité de chacune des espèces.

2) Elle critique cependant la théorie créationniste de l'emboîtement des germes (Dieu a créé tous les êtres à l'origine ; les premiers hommes avaient donc en eux les germes emboîtés de tous les descendants).

3) Elle est ébranlée par les hypothèses des physiciens et physiologistes qui attribuent une part essentielle à l'être féminin dans le processus de la génération qu'ils soient ovistes ou partisans de la "double semence".

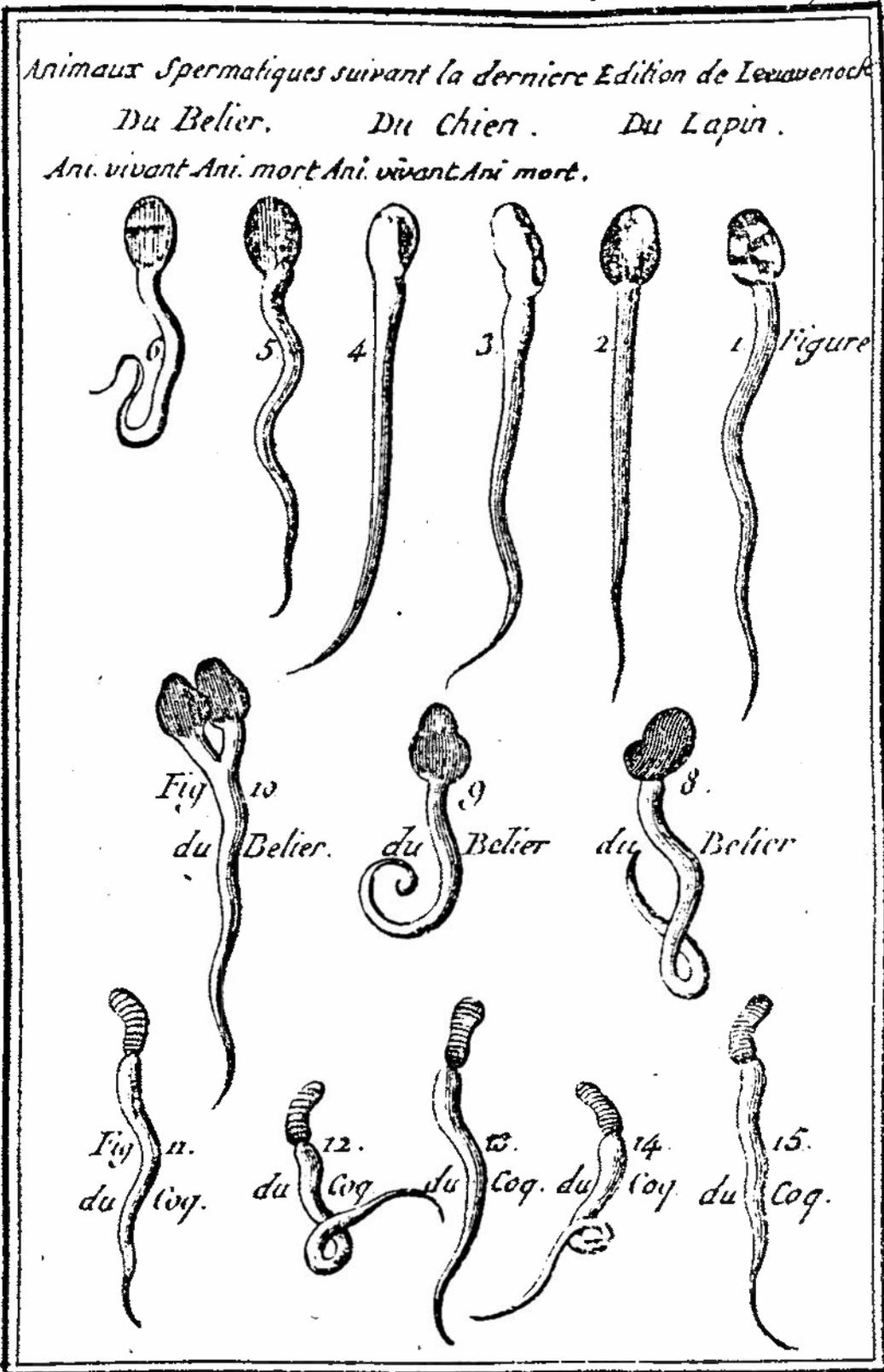
2.3.1. La certitude de l'animalculisme

Selon RESTIF, la reproduction est à proprement parler une re-production, une réduplication du mâle. Celui-ci confie un germe à la femelle qui se contente de le nourrir en lui servant de "matrice". Sans que RESTIF fasse jamais référence aux "animalcules" découvertes vers 1677 par LEEUWENHOEK, cette théorie s'apparente à celle des animalculistes pour lesquels l'être non encore développé se trouve déjà dans l'animalcule masculin.

RESTIF tient particulièrement à cette idée et la répète à loisir :

*167. Nouvelle explication de la génération.

L'Etre animé naît : J'ai dit plus haut comment il a été conçu : j'ai peu à y ajouter, à moins de me répéter. Je conjecture (c'est un attribut de notre intelligence, que de pouvoir conjecturer) ; je conjecture, avec la plus grande vraisemblance, d'après la comparaison de la reproduction des végétaux, avec celle des animaux, que tout mâle a en lui-même, comme Dieu, dont il est la plus parfaite image, dans ce qu'on nomme le sperme, une foule de points ou d'atômes, moulés sur lui-même,



Pianche de l'Histoire naturelle de Buffon (tome XVII, chap. VII : comparaison de mes observations avec celles de M. Leeuwenhoek).

qu'il darde, lors de la copulation, dans la matrice femelle : que celle-ci n'a pas ces atômes, moules, ou germes, mais une qualité précieuse, celle de leur donner la première nourriture qu'ils puissent prendre ; cette nourriture est une liqueur propre à les cristalliser, à les développer, à les faire croître. La femelle les évacue ensuite, comme un arbre laisse tomber ses fruits mûrs ; la plante, ses graines " (1).

2.3.2. Le conte de fée de l'emboîtement des germes

Au prix d'une confiance sans borne dans la divisibilité de la matière, l'hypothèse de l'emboîtement des germes atteste et reconnaît la toute puissance du créateur. Elle permet d'établir la jonction entre le dogme créationiste et les découvertes déjà anciennes des "animalcules" ou des ovaires. Mais elle ne tient pas longtemps devant l'observation des phénomènes héréditaires, de l'embryogenèse ou simplement de l'"infiniment petit". RESTIF s'en passe facilement :

"358. Nature du germe, dans les graines des végétaux.

Dans la graine du végétal, fécondée dès le temps de la floraison, est contenu un point imperceptible, qui est non l'arbre futur et tous les arbres qui doivent en sortir, comme se sont plu à l'imaginer des naturalistes merveilleux, qui écrivent l'histoire naturelle comme des Contes de fées, mais un seul embryon vivifié, disposé par la nature au développement et à la fécondation, lors de sa floraison (ce que l'on doit également dire des animaux). Le germe a la faculté présente de se développer dans une matrice convenable et de plus, la faculté future, éloignée, de se féconder dans l'âge adulte. Il reçoit cette seconde faculté de la disposition de ses organes, de la nourriture, de l'air, des débris, d'êtres animés qu'il respire, ou qu'il pompe, s'il est végétal, soit par ses racines, soit par ses feuilles ou ses pores" (2).

2.3.3. Un glissement vers l'ovisme ?

"Philosophe", auteur d'un "système", RESTIF se doit pourtant de rendre compte autant que possible des expériences et des connaissances empiriques. Certes, il semble croire presque tout ce qu'il lit ou ce qu'on lui rapporte. Mais il croit aussi ce qu'il voit. Fidèle observateur des ovipares, il en vient comme Charles BONNET à l'hypothèse oviste :

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 167, pp 253-254

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 358, p 393

"J'ai dit que le mâle, au moment du coït, déposait, dans la matrice de la femelle, le germe, qui ne pouvait se développer que là. Mais il est une induction à tirer des femelles ovipares : c'est que celles-ci ont toute la corporéité, puisque le mâle n'introduit rien dans leur corps, ces femelles n'ayant pas même d'organe particulier pour recevoir le membre générateur ; le mâle semble ne faire qu'électriser la femelle" (1).

L'emploi du terme "induction" est à relever. Il est extrêmement rare dans la Physique. Il va de pair avec un autre fait rarissime : RESTIF fait ici appel à sa connaissance personnelle et empirique du monde animal (RESTIF a passé toute son enfance dans la ferme paternelle "car j'ai été dans ma jeunesse un grand metteur de poules couver (sic)" (2). L'induction est même développée jusqu'à introduire l'ovisme chez les vivipares :

"190. Induction tirée de la génération des ovipares et des poissons : Substance ; existence.

J'ai toujours vivement senti la force de cette induction, ainsi que de celle tirée de la manière dont les poissons mâles fécondent les oeufs des femelles ovipares. Il faudrait en conclure, que les mâles des animaux vivipares ne font que féconder, dans l'ovaire de la matrice de la femelle, un oeuf imperceptible (...)" (3).

Mais à la différence de BONNET, RESTIF n'a jamais réduit le rôle du mâle à celui de donneur de sucs. Dans ce cas, l'être masculin se trouverait dans la position exacte de la femelle de la théorie animalculiste : il aurait pour unique fonction de "nourrir" l'embryon. Tout au contraire, et malgré la "preuve" par induction que représente à ses yeux l'ovipare, RESTIF ne remet jamais en cause la supériorité du mâle. Comme chez ARISTOTE, le mâle conserve la faculté de dynamiser propre à l'aura séminalis. La femelle nourrit la matière et le mâle apporte la vie. Le paragraphe précité donne les précisions suivantes sur l'oeuf imperceptible fécondé par les mâles des animaux vivipares :

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 189, p 272

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 197, p 277. L'incorrection grammaticale a peut-être pour origine une faute de l'imprimeur.

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 190, pp 272-273

"Un oeuf imperceptible, qui n'est qu'une substance, et qui devient existence, par le feu vivifiant que le mâle y introduit. Car il faut bien sentir la différence de ces deux mots ; une substance est une essence, qui est en soi, au lieu que l'existence est une essence qui sort au-dehors. (1)"

Dualisme qui permet de colmater la brèche ouverte par la gente plumée. D'un point de vue idéologique, l'ovisme de RESTIF n'est pour ainsi dire qu'un cas particulier de son animalculisme.

2.3.4. L'embryogénie épigénétique et la théorie de la double semence

Les expériences sur l'hérédité et l'hybridation invalident aisément le dogme préformationniste, qu'il soit oviste ou animalculiste. Le retour à une théorie de la double semence, chez MAUPERTUIS, va de pair avec une étude de la transmission féminine et masculine de la polydactylie, des observations tératologiques (sur les "nègres blancs" dans la Vénus physique), des tentatives expérimentales de métissage. Au coeur de ces préoccupations antifixistes se trouve l'embryogénie et le délicat problème de l'épigénèse : si le foetus n'est pas préformé dans l'oeuf ou dans l'animalcule, il se construit progressivement et par parties.

Refusant la théorie de l'emboîtement des germes, RESTIF paraît proche des hypothèses vitalistes que le médecin BORDEU est censé exprimer dans le Rêve de d'Alembert. Mais comme chez DIDEROT, le problème de la constitution du "moi" passe avant celui de la dette physique envers les parents. RESTIF propose une théorie épigénétique, mais dualiste et finaliste. L'embryon est d'abord réduit au cerveau ; puis viennent les organes de la sensibilité (selon RESTIF, le "sensorium", composé du diaphragme et de l'estomac) etc. Tandis que DIDEROT baisse les bras devant l'incroyable apparence téléonomique du phénomène, RESTIF s'empresse de les lever pour célébrer à l'occasion la perfection de l'intelligence divine, dont participe le cerveau initial.

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 190, p 273

Il est pourtant un paragraphe dans la Physique où RESTIF revient totalement sur les fondements de sa théorie de la reproduction. C'est le problème de la sexualisation du fœtus qui l'amène exceptionnellement à accorder autant d'importance au mâle qu'à la femelle. RESTIF rejoint alors contre son gré les théoriciens de la double semence. Il s'agit d'un problème d'hérédité épineux : si tout est dans le germe masculin, d'où vient le sexe des enfants femelles ? Au paragraphe 185 ("comment s'opère la fécondation de la femelle, qui ne s'épuise pas"), RESTIF réitère sa théorie en soulignant l'opposition entre l'activité du mâle et la passivité de la femelle. Le paragraphe suivant contredit totalement ce principe et s'oblige à donner les "causes du sexe" :

"L'animal se moule sur les deux individus fondus en un seul qui l'ont produit. Cette modélisation, ou ce moulage, ne se fait pas au hasard ; la plus grande vigueur de chacun des deux individus lui donne plus de part à la conformation du nouvel Etre : l'estomac, le poumon, le coeur, le foie, la rate, les reins, les intestins et leur enveloppe, la vessie, la verge ou le vagin, les testicules, ou la matrice, tout cela se moule sur les deux Etres constituans, et participe davantage du sexe, des qualités ou des vices du plus vigoureux des deux, ou du plus actif au moment du coït" (1).

Dans ce passage de la Physique, la thèse animalculiste apparaît bien moins conjecturale que dogmatique.

A chaque fois que RESTIF parle d'hybridation et de mutation de l'espèce par sélection des deux parents, on peut dire qu'il reconnaît implicitement ce que la fin de ce paragraphe 186 affirme ouvertement : la production du fœtus est le composé et l'imitation "des deux Etres procréateurs" (p 271).

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 186, pp 270-271

2.4. PREMIER AMENDEMENT : LA REVERSIBILITE

2.4.1. Génération et dégénération des géants

La première conjecture ne se borne pas à supposer la cristallisation successive et ordonnée de tous les germes puis la reproduction animalculiste de chacune des espèces. Il lui faut encore rendre compte, dans un même mouvement, des hommes géants des fables antiques, et des animaux géants des découvertes paléontologiques (1) :

"Peut-on révoquer en doute l'existence des géans, non-seulement dans les hommes, mais dans les animaux ? La théorie de la terre l'atteste, pour ceux-ci, par les os fossiles d'une prodigieuse dimension, trouvés dans les pays du nord : les espèces auxquelles ils ont appartenu ne se rencontrent plus nulle part : le teutobochus du Dauphiné, trouvé en 1713, dépose pour les géans de l'espèce humaine. La nature nous parle : ne rejettons pas ses instructions" (2).

Conférant à la taille une valeur de supériorité, RESTIF place les géants au-dessus des hommes dans son échelle des êtres. Cette échelle représentant un processus temporel, les géants apparaissent donc après les hommes. Dans les paragraphes 280 et 281, RESTIF explique ainsi l'apparition des géants à la surface de la terre : le singe "meurt et se dissout par millions". "C'est sur une terre-végétale, imprégnée de dépouilles de cette dernière espèce plus perfectionnée, que les molécules humaines trouvèrent une base convenable, pour se cristalliser". "Et ce fut par la terre-végétale, où se dissolvaient leurs corps, que les molécules propres à former les géans, trouvèrent une base pour se cristalliser" (3).

(1) L'article "géant" du Supplément de l'Encyclopédie signale l'erreur des physiciens qui fondent la vérité des mythes antiques sur la découverte d'os provenant de fossiles de grande taille.

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 246, p 317

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 281, pp 342-343



Le héros de la Découverte australe marie son fils aîné à une femme patagonne dans le but de perfectionner sa descendance. L'hémisphère austral est habité par des géants de taille encore supérieure : les mégapatogons. Ce peuple se distingue par ses connaissances supérieures et son système politique et social idéal.

Les géants se trouvent donc parfaitement intégrés dans la théorie de l'apparition des espèces sur terre. La Physique de RESTIF doit encore expliquer leur disparition.

"A mesure que la faculté productrice du globe s'affaiblissait, par l'emploi des molécules, peut-être par la diminution de l'énergie vitale, à raison du plus long-tems qu'il était sorti du centre de vie, le Soleil, les grands êtres, pour la respiration desquels il fallait un air rempli de molécules puissantes autant que nombreuses, et des alimens de la plus grande succulence, s'affaiblirent nécessairement, et leur espèce consommatrice cessa enfin" (1).

Au processus de cristallisation successive succède donc un processus inverse de dégénération. Après avoir donné la gradation des êtres, RESTIF évoque la "dégradation de l'animalité" (p 344). Selon lui, il est possible qu'il y ait eu "plusieurs gradations de ces hommes-géants" "de sorte que les dernières, qui furent les héros des Grecs, n'avaient peut-être que 25, peut-être que 15 pieds de haut" (p 345. "Les dernières" sont ici les dernières à avoir dégénéré. Il s'agit donc des géants les plus petits). Or, il est remarquable que le processus s'inverse précisément à partir de l'homme géant, c'est-à-dire à l'étape juste supérieure à celle de l'humanité ordinaire. On pourrait considérer que la première conjecture retire à l'espèce humaine le privilège de la supériorité absolue sur les autres espèces. En fait, elle ne fait qu'étendre ce privilège aux trois espèces occupant le haut de cette échelle physique et temporelle : le singe, l'homme et le géant. Ce nouveau classement dont l'axiologie est fondée "physiquement" par une théorie de l'évolution, s'explique d'ailleurs clairement dans le passage suivant :

"Quant aux frugivores, comme la végétation suivait la même gradation, leurs molécules n'ont commencé à se cristalliser, que lorsqu'il y eut des arbres fruitiers. Alors ils ont pullulé.

Mais les herbivores d'un côté, les frugivores de l'autre consommaient tout ; il ne fût rien resté pour les êtres par excellence, l'homme-géant, l'homme ordinaire, et le singe. Cependant, la Nature, tout ordre et toute intelligence, amenait alors nécessairement la cristallisation des carnivores sur une terre animalisée, capable de leur servir de base" (2).

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 284, pp 344-345

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 279, p 341

Le finalisme de la nature n'a donc plus pour unique bénéficiaire l'espèce humaine. Il se trouve au service des singes, de l'homme et de l'homme géant, les trois "êtres par excellence".

2.4.2. La lutte pour le sceptre de l'animalité

Totalement engagée dans une représentation de l'histoire, la théorie de RESTIF n'accorde en fait à l'humanité qu'une supériorité historiquement datée : l'humanité est actuellement au faite de la hiérarchie animale. Elle n'est supérieure aux autres espèces qu'en ce qu'elle détient aujourd'hui le sceptre de l'animalité. Position à la fois naturelle et politique que les singes ont occupée avant elle, et après elle, les hommes géants. L'espèce géante nous a alors ravalé au rang des animaux comme nous-mêmes "nous avons rendu le singe, qui tenait le sceptre avant nous, une de leurs espèces".

L'humanité a donc connu une première période de civilisation, à laquelle a succédé une phase de décadence :

"(Les géants) nous classèrent parmi les singes ; et comme nous fûmes alors dégradés, que les grands hommes ne nous laissèrent ni bâtir des villes, ni former des sociétés policées, nous devînmes sauvages, agrestes, sans communication parfaite ; nous n'eûmes point d'arts, nous fûmes isolés ; notre forme devint hideuse ; nous retournâmes quelquefois à l'alliance des singes, quelquefois à celle des chèvres, des vaches, des cauales, et nous fîmes des monstres, qui furent les faunes, les satyres, les centaures, les cêrastes, ou hommes-cornus" (1).

Cette hypothèse permet à RESTIF d'expliquer ce qu'il appelle la "récence de notre histoire", sans passer par une théorie des catastrophes :

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 283, p 343. Ce départ (ou retour) à la campagne correspond certainement pour le fils de paysan RESTIF à un retour à l'origine. Il faut ajouter que la généalogie fictive de Monsieur Nicolas permet d'achever le parallèle puisqu'elle attribue à la famille RESTIF une première origine noble et citadine.

"Il paraît (dis-je) par l'antiquité du globe, comparée à la récence de notre histoire, que notre dignité de chefs de l'animalité, ne date guère que de 6 à 7 mille ans ; mettons-en dix mille : alors nous seront peu étonnés que la Terre soit aussi ancienne, et néanmoins si nouvellement habitée. Nous n'aurons même plus besoin de révolutions extraordinaires, pour expliquer ce fait étrange ; il devient tout simple, tout naturel : nous étions, il y a dix mille ans, les premiers des singes ; nous n'avions ni villes, ni hameaux ; d'un coup de pied, les grands hommes auraient renversé nos chaumières, comme nous détruisons une taupinière de fourmis. Nous ne pouvions donc avoir ni arts, ni sciences, ni communication instructive et parfaite. Lorsqu'il arrivait quelquefois que nous voulions imiter les travaux des grands hommes, ils riaient de nous, comme nous rions de singes" (1).

La succession des règnes présente donc à la fois une modification de la hiérarchie naturelle et une histoire de l'ordre politique. Selon RESTIF, les animaux participent à une "lutte pour le sceptre de l'animalité". L'espèce régnante s'épanouit en même temps qu'elle avilit l'espèce destituée et les espèces inférieures. La civilisation n'est plus un fait purement humain : les lois régissant l'histoire des peuples sont étendues à l'histoire des espèces.

2.4.3. L'histoire du castor de BUFFON

Généralement très critique à l'égard de BUFFON auquel il reproche son orthodoxie et son manque de courage, RESTIF explique qu'il lui doit pourtant "l'idée de la tenue du sceptre de l'animalité successivement par tous les animaux" :

"326. BUFFON renverse tout son système animal, dans son histoire du Castor.

Une preuve que BUFFON est essentiellement faux, c'est que je lui dois (le croirait-on ?) l'idée de la tenue du sceptre de l'animalité successivement par tous les animaux ! On sait quelle est sa doctrine, dans son Discours préliminaire de l'Histoire Naturelle sur la nature des animaux : hé bien ! cette doctrine ne lui était pas propre : elle lui était inspirée, comme je l'ai dit plus haut, par la crainte de la Sorbone et de la Cour. Parvenu à la petite Histoire du Castor, où il croit pouvoir échapper aux regards de la superstition, il montre enfin sa véritable doctrine ; et, il faut en convenir, elle fait honneur à ses

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 285, pp 345-346

lumières, à sa sagacité. Le Castor est industriel, et forme une république bien supérieure, pour l'ordonnance et les moeurs, à celle des abeilles ; mais il n'est industriel et social que dans un état de pleine liberté, comme celle dont il jouissait dans les déserts du Nouveau-Monde : Dès que l'homme l'a découvert et l'a troublé, il s'effarouche, se sauve, devient terrien, d'amphibie qu'il était naturellement, et perd dans les trous qu'il se creuse solitairement dans la terre toute son industrie" (1).

Il faut en effet convenir que le texte de BUFFON fait honneur aux lumières de RESTIF. BUFFON s'efforce d'ailleurs de critiquer tous les points merveilleux et invraisemblables des récits et relations des anciens et des voyageurs qui concernent le Castor :

"Autant nous sommes éloignés de croire à ces fables, ou de recevoir ces exagérations, autant il nous paraît difficile de se refuser à admettre des faits constatés, confirmés, et moralement très-certains" (2).

L'histoire naturelle du Castor commence ainsi :

"Autant l'homme s'est élevé au-dessus de l'état de nature, autant les animaux se sont abaissés au-dessous : soumis et réduits en servitude, ou traités comme rebelles et dispersés par la force, leurs sociétés se sont évanouies, leur industrie est devenue stérile, leurs faibles arts ont disparu ; chaque espèce a perdu ses qualités générales, et tous n'ont conservé que leurs propriétés individuelles" (3).

Dans le texte du très sérieux Intendant du jardin du Roi, l'état de nature se présente donc comme un état de vie intelligente et sociale. RESTIF peut facilement y découvrir l'ancienne civilisation qui a fait la gloire des espèces animales aujourd'hui dégénérées et destituées :

"Aussi ne reste-t-il quelques vestiges de leur merveilleuse industrie que dans ces contrées éloignées et désertes, ignorées de l'homme pendant une longue suite de siècles, où chaque espèce pouvait manifester en liberté ses talents naturels, et les perfectionner dans le repos en se réunissant en société durable. Les Castors sont peut-être le seul exemple qui subsiste comme un ancien monument de cette espèce

(1) Physique, tome V, § 326, pp 372-373

(2) Le Castor, Oeuvres Complètes de BUFFON avec des extraits de DAUBENTON et la classification de Cuvier. Paris, 1864, tome 4, p 127a.

(3) Le Castor, p 121b

d'intelligence des brutes, qui, quoique infiniment inférieure par son principe à celle de l'homme, suppose cependant des projets communs et des vues relatives ; projets qui, ayant pour base la société, et pour objet une digue à construire, une bourgade à élever, une espèce de république à fonder, supposent aussi une manière quelconque de s'entendre et d'agir de concert" (1).

Dans ce tableau d'une civilisation déchue qui ne subsiste encore que dans quelques contrées reculées, on reconnaît aisément le mythe du bon sauvage (2). On comprend que RESTIF projette un modèle de l'histoire des peuples sur son histoire des animaux lorsque l'on découvre dans le texte de BUFFON lui-même toute l'inspiration de la veine utopique :

"Quelle nombreuse que soit cette société, la paix s'y maintient sans altération ; le travail commun a resserré leur union ; les commodités qu'ils se sont procurées, l'abondance des vivres qu'ils amassent et consomment ensemble, servent à l'entretenir ; des appétits modérés, des goûts simples, de l'aversion pour la chair et le sang, leur ôtent jusqu'à l'idée de rapine et de guerre : ils jouissent de tous les biens que l'homme ne sait que désirer" (3).

A la vie sociale utopique se superpose d'ailleurs une vie de couple idyllique. RESTIF a sûrement lu attentivement ce passage qui "confirme" sa thèse de la sélection du partenaire sexuel qui sera abordée avec la seconde conjecture. Voici les occupations des castors, lorsqu'ils ne sont pas réduits à l'état de brutes par les espèces supérieures :

(1) Le Castor, p 122a. Les éditions édulcorées dites "petit BUFFON" (celle de 1838 par exemple), évitent soigneusement ces comparaisons osées et ces hypothèses peu orthodoxes. Les extraits choisis reprennent surtout les passages de description anatomique et les développements sur l'infériorité du Castor, pris individuellement.

(2) On a beaucoup parlé du "mythe du bon sauvage" à propos de l'anthropologie des Lumières. Une enquête approfondie montrerait certainement qu'il y a, dans l'Encyclopédie du moins, autant de "bons sauvages" que de "brutes grossières" en Amérique. Le peu de lumières des "naturels" ne suscite pas plus la jalousie secrète du civilisé qui rêve d'un "état de nature de la société", que son mépris hautain et sa méfiance prudente. Chez RESTIF, il en est de même pour les couches sociales populaires, alternativement traitées de "bon peuple" et de "vile populace".

(3) Ibid., p 125b

"Ils emploient les mois de juillet et d'août à construire leur digue et leurs cabanes ; ils font leur provision d'écorce et de bois dans le mois de septembre ; ensuite ils jouissent de leurs travaux ; ils goûtent les douceurs domestiques : c'est le temps du repos : c'est mieux, c'est la saison des amours. Se connaissant, prévenus l'un pour l'autre par l'habitude, par les plaisirs et les peines d'un travail commun, chaque couple ne se forme point au hasard, ne se joint pas par pure nécessité de nature, mais s'unit par choix et s'assortit par goût : ils passent ensemble l'automne et l'hiver ; contents l'un de l'autre, ils ne se quittent guère ; à l'aise dans leur domicile, ils n'en sortent que pour faire des promenades agréables et utiles" (1).

En voici assez pour attribuer une civilisation à l'animal, tant qu'il n'a pas été subjugué par l'homme. La théorie de la lutte pour le sceptre de l'animalité peut paraître loufoque. Au moins a-t-elle le souci de rendre compte de la maîtrise humaine de la nature actuelle, et de supposer qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Cependant, cette hypothèse n'échappe pas à la systématisation de la Physique ni à l'esprit de conjecture de RESTIF. Menée jusqu'au bout, elle permet une reconstitution complète de toute l'histoire de la nature terrestre passée et à venir.

2.4.4. Cyclicité (grandeur et décadence)

La première conjecture de l'histoire des espèces, en rendant compte de la hiérarchie actuelle des espèces (du moins de la supériorité de l'espèce humaine), ainsi que des générations et dégénération passées et futures retrouve en histoire naturelle le modèle cyclique des historiens de la société civile : chaque espèce connaît une succession de grandeur et de décadence.

Pour être plus exact, l'histoire des hommes géants ne comprend que deux époques : d'abord leur règne, ensuite leur décadence. Tous les autres "animaux", l'homme compris, vivent successivement quatre périodes :

(1) Ibid., p 126a

1. Peu après leur cristallisation, ils supplantent l'espèce précédemment régnante et tiennent le sceptre de l'animalité.

2. Ils sont destitués par l'espèce supérieure et régressent en perdant leur socialité naturelle.

3. Après que toutes les espèces qui leur sont supérieures ont dégénéré, principalement par déficience alimentaire, ils reprennent une seconde fois le sceptre de l'animalité.

4. Ils dégènèrent à leur tour et disparaissent de la surface du globe.

Il faut noter que l'analogie entre l'histoire naturelle des espèces et l'histoire civile des peuples et des civilisations est encore soulignée par l'emploi de termes appartenant traditionnellement au vocabulaire politique (la barbarie, l'anarchie, etc.) pour désigner les régimes politiques à l'échelle de l'histoire de l'animalité.

2.4.5. Réversibilité

Comprise globalement, l'histoire de l'animalité est une histoire de la réversibilité. L'une après l'autre, les espèces disparaissent dans l'ordre inverse de leur apparition. Ce retour en arrière est en même temps un retour à la barbarie (le règne des pacifiques herbivores fait exception) :

"Après l'homme, le singe tiendra le sceptre de l'animalité ; sans doute d'une manière moins parfaite que nous ; peut-être n'y aura-t-il, sous son empire, ni arts ni sciences" (1).

"Sous l'empire des carnivores, qui succéderont au singe, la barbarie sera encore plus complète" (2).

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 289, p 347

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 290, p 347

"Sous l'empire des gros herbivores, sous le règne de l'éléphant, par exemple, l'animalité aura un nouvel âge d'or" (1).

"Après l'éléphant (...) il pourra même y avoir anarchie" (2).

Après avoir évoqué le règne de l'éléphant, du taureau, du chameau, du cheval, de la chèvre, etc., RESTIF achève ainsi le récit de l'histoire de l'animalité :

"Enfin, après la cessation de tous les gros animaux, il n'y aura plus que des animalcules, puis des insectes, et en dernier lieu, plus que des vers de terre, qui cesseront eux-mêmes, lorsque tout sera desséché, comme on dit que tout l'est sur la lune. Les poissons, et parmi eux les insectes marins, finiront les derniers, et lorsque tout sera lapidifié. A cette époque le globe sera dans le Soleil, ou tout prêt à y tomber" (3).

La dernière citation indique clairement que l'ensemble de la première conjecture s'intègre parfaitement dans la temporalité réversible de la haute physique.

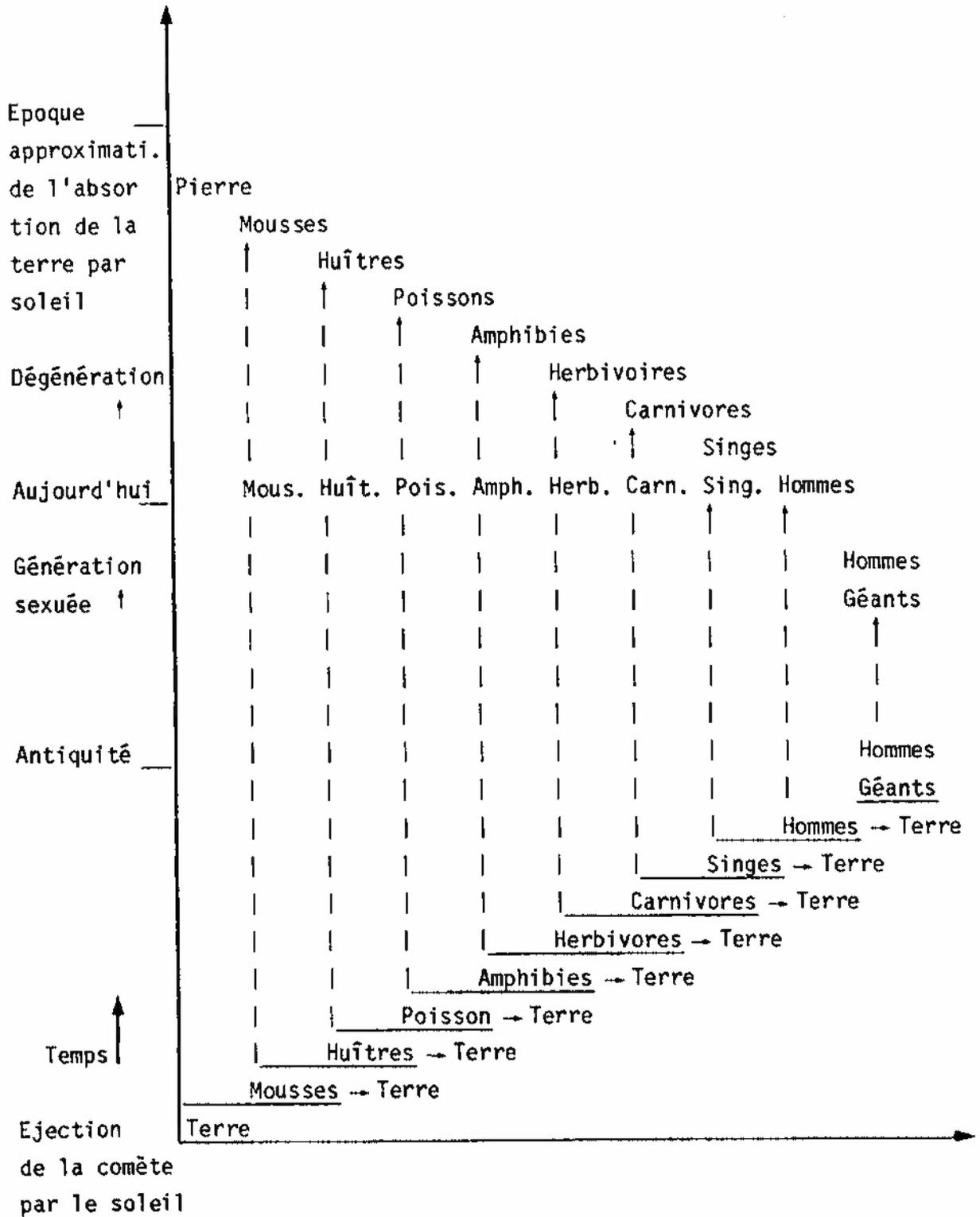
On peut proposer le schéma suivant (D) : en chaque instant t l'espèce inscrite à l'extrémité droite de la ligne détient le sceptre de l'animalité.

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 291, p 348

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 292, p 348

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 293, p 349. Les "animalcules" sont ici les petits animaux. Les "insectes" représentent tous les animaux "non charnus".

PREMIERE
CONJECTURE (D)



Hiérarchie des êtres et enrichissement de la terre

2.5. DEUXIEME AMENDEMENT : LE MELANGE DES ESPECES

Jusqu'à présent, nous avons montré comment RESTIF parvient à sauvegarder l'indépendance de chaque espèce tout en traçant l'évolution de l'animalité prise dans son ensemble. Le texte de la Physique est encore plus complexe, puisqu'à l'intérieur même de la première conjecture, l'hybridation est considérée comme possible.

Le croisement interspécifique est en effet une nécessité pour la Physique, quelle que soit la conjecture envisagée : toute hypothèse de physique terrestre doit expliquer l'existence des hybrides du passé, dont rendent compte les fables. RESTIF s'appuie d'autre part, sur de prétendues expériences de FREDERICK II de Prusse pour réfuter la thèse de la stérilité des "mulets" et pour certifier la possibilité physique de toutes les combinaisons possibles.

Deux types de métissages sont envisagés. Ils concernent tous les deux le croisement de l'homme avec une autre espèce. L'un est présenté comme une dégradation, l'autre comme une amélioration. Les monstres des fables grecques proviennent du temps où l'homme, supplanté par les géants, "se mêlait avec les autres animaux" (p 313). De là sont nées les chimères bien connues : les centaures, les satyres, etc. Mais en même temps, l'homme a cherché à s'améliorer en se croisant avec des individus de l'espèce géante. C'est ainsi que les hommes perfectionnés ont facilement pu tuer les derniers géants dégénérés. Les singes ont actuellement tendance à rechercher un croisement avec l'homme dans un but équivalent.

Nous reviendrons sur l'hypothèse d'un mélange des espèces à propos de la seconde conjecture. Elle prend alors une place beaucoup plus importante que dans la première. Cependant, il faut dès à présent noter que cette hybridation menace le principe d'indépendance des espèces propre à la première conjecture. "Le terme d'animalité pouvait ne recouvrir que l'ensemble des espèces cohabitant sur terre en un instant donné, ou apparaissant en un moment particulier de l'histoire de la terre. Le terme générique ne rendait pas compte d'une appartenance à un même genre biologique mais d'une inscription dans une temporalité. La

continuité entre les espèces n'était à proprement parler qu'une succession de contiguïtés. A partir du moment où le croisement des espèces est supposé, l'animalité a tendance à désigner un genre unique. L'hypothèse fixiste des germes préexistants est ébranlée. Malgré lui, RESTIF introduit dans la première conjecture des éléments de la seconde hypothèse, et le désordre de la mutation dans l'ordre figé de la hiérarchie.

3. TRANSFORMATION ET PERFECTIBILITE (SECONDE CONJECTURE)

Sans jamais cesser d'exposer la première de ses conjectures, à laquelle il accorde, dit-il, toute sa confiance, RESTIF expose une seconde conjecture qu'il considère, dit-il encore, comme beaucoup plus vraisemblable.

Le passage des spéculations sur la terre de Patna (favorable à la cristallisation des germes humains préexistants) à l'hypothèse de la transformation "par gradation" de tous les êtres est souvent brutal. Notre propre découpage analytique en deux parties bien distinctes en est à peine le reflet, puisqu'il arrive plus d'une fois que le revirement ait lieu à l'intérieur d'un même paragraphe. En voici un exemple typique :

"(...) Ainsi rien d'extraordinaire qu'il s'y trouvât un, ou plusieurs cantons de même nature que la terre de Patna, en Asie, entre le Gange et l'Indus. Je n'appuierai pas davantage là-dessus, persuadé que je suis, que l'homme n'est pas sorti de la terre comme un champignon, mais qu'il est monté gradativement de l'animalité à l'humanité. Il reste trop de traces physiques et morales de ces gradations, pour qu'on puisse en douter. Si donc j'ai exprimé cette opinion des anciens, c'est pour prévenir des objections ; en me taisant, certaines gens en conjectureraient que je n'y aurais pas songé, et ils m'en feraient une objection qui aurait toute sa force. Concluons que l'homme peut avoir passé par toutes les espèces d'animaux, même par les oiseaux, avant la fixation des espèces et qu'il est le degré suprême, la perfection de l'animalité" (1).

Il s'agira dans ce chapitre de déterminer la nature exacte de cette théorie de la transformation des espèces. Expression d'un anti-crétionisme et d'une idéologie progressiste étayés par les constats de l'anatomie comparée, la seconde conjecture peut être classée parmi les théories "transformistes". Elle envisage aussi bien une transformation des organes par adaptation au milieu qu'une spéciation par sélection des individus. Ces aspects de la théorie ne suffisent pourtant pas à la caractériser. Avant de repérer les divergences les plus frappantes entre le mécanisme même de la transformation chez RESTIF et chez son contemporain LAMARCK par exemple, il est nécessaire de reconstruire pas

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 142, p 238

à pas la propre pensée de RESTIF, de la comparer aux hypothèses de prédécesseurs comme de MAILLET, BONNET ou ROBINET, d'essayer de rendre compte à la lettre de l'hypothèse de la Physique.

La première difficulté du système est en effet de nature linguistique et logique. Les formules suivantes ont de quoi choquer :

"L'homme est monté gradativement de l'animalité à l'humanité".

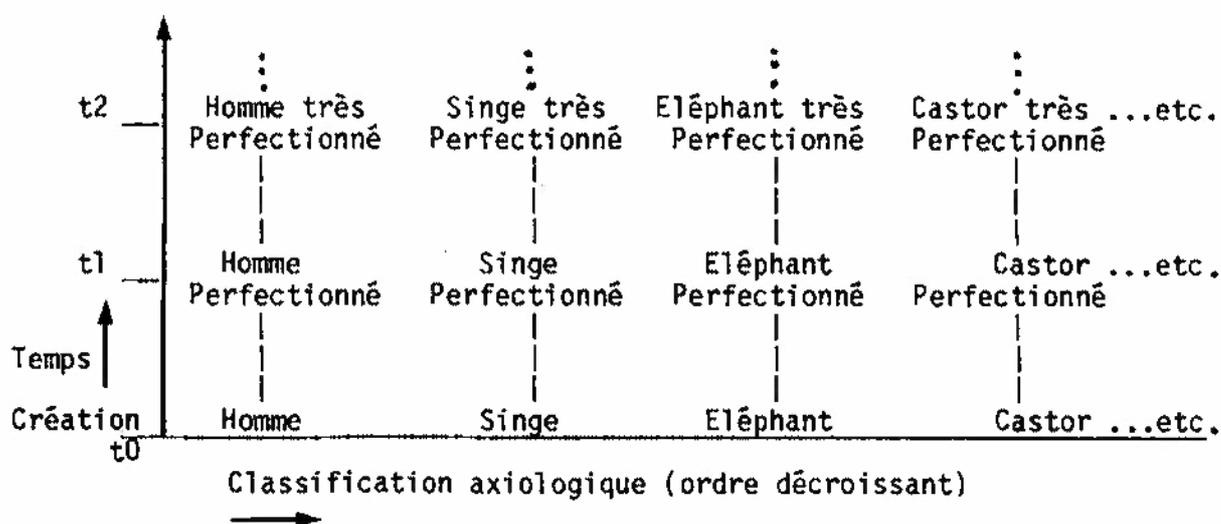
"L'homme est passé par tous les degrés de l'animalité".

Il semble que l'espèce humaine soit déjà présente dans tous les animaux avant d'être réalisée chez l'homme. On comprendra mieux l'hypothèse de RESTIF en procédant pas à pas selon les étapes suivantes.

3.1. LE SENS DE LA TRANSFORMATION

3.1.1. La perfectibilité chez BONNET et l'animalité de l'homme

La doctrine de Charles BONNET permet de concilier un idéal d'ordre avec un idéal de progrès, la hiérarchie et l'indépendance des espèces avec la perfectibilité de tous les êtres naturels. Selon BONNET, chaque espèce se perfectionne, indépendamment des autres. On pourrait représenter ce "créationnisme progressionniste" par le schéma ci-dessous (E) :



Dans Les Mots et les Choses, FOUCAULT relève le "classicisme" de ce système qui introduit la perfectibilité des espèces sans toucher au dogme créationiste ni à la hiérarchie des espèces : chaque espèce se perfectionne, mais les proportions de l'ensemble demeurent inchangées.

Si la théorie est la meilleure possible pour fonder un optimisme de l'évolution des espèces sans mettre en cause l'ordre assurant la supériorité de l'homme, c'est aussi la moins respectueuse de l'animalité de l'homme. La meilleure preuve en est l'hypothèse de BONNET concernant la fin de l'espèce humaine : l'homme parvient à la perfection en devenant un ange. Il abandonne alors les animaux à leur condition terrestre, laissant les singes et les éléphants se perfectionner jusqu'à produire des Newton ou des Leibniz. Il est clair que, pour BONNET, l'homme n'a rien à faire avec les animaux.

RESTIF considère lui-aussi que tous les animaux sont susceptibles de se perfectionner. Mais pour des raisons physiques et morales, il ne peut évacuer l'animalité de l'homme. Une comparaison de la thèse de BONNET avec le récit de la Découverte australe par un Homme volant montrera bien l'écart entre les deux modes de pensée. Les membres de la famille de Victorin, le héros français de la Découverte australe, se caractérisent, physiquement, par leur aptitude à voler, et moralement, par leur angélisme. Quant aux animaux de l'hémisphère austral, ils deviennent facilement aussi savants que NEWTON ou LEIBNIZ. Mais dans le récit de RESTIF, seule la technique est à l'origine des ailes des hommes volants, seule l'éducation est la cause de la moralité des hommes et de la sagesse des animaux. RESTIF a substitué à la mythologie du progrès de BONNET, empreinte de toute la tradition chrétienne, une politique progressiste directement issue du mouvement encyclopédique et de l'idéologie des Lumières.

De plus, la seconde conjecture de la physique terrestre classe réellement l'homme dans la grande famille des animaux.

3.1.2. L'animal unique de de MAILLET et les gradations de RESTIF

RESTIF reprend à son compte le principe de de MAILLET : les espèces actuelles sont toutes originaires d'un même prototype. Il n'y a d'abord eu qu'un animal unique, marin, qui s'est transformé sous l'influence du milieu et à la suite de ce que les théoriciens de l'évolution d'aujourd'hui appelleraient l'isolement des populations.

Sans le signaler, RESTIF va cependant beaucoup plus loin que Benoît de MAILLET, en passant de cette induction de l'anatomie comparée à un système général de l'histoire des espèces.

Il semble d'abord que la thèse chère aux vitalistes de la continuité de l'échelle des êtres le dispense de conserver les trois "êtres uniques" de de MAILLET : le prototype animal, le premier végétal, et le premier minéral. Selon RESTIF, "les mousses et les nombreuses variétés, nous conduisent insensiblement de la végétation à la minéralité" (1). De même, "le passage insensible de la végétation à l'animalité, se fait particulièrement dans la mer, par tous les animalcules vivans, qu'on appelle orties de mer, anémones de mer, polypes, fleurs marines, etc". (2).

Ensuite, et surtout, le système propose une narration précise de toutes les étapes de l'histoire des espèces ayant mené à l'humanité :

"271. Gradations par où l'animalité aura passé pour aller à l'humanité.

L'homme, en montant à l'humanité (supposé que l'animalité ait commencé par les poissons), aura passé par toutes les gradations, depuis les mousses, les étoiles de mer, les huîtres, et par tous les autres poissons, au souffleur ou marsouin ; puis des cétacées qui allaitent, à l'amphibie, soit le lion ou veau marin, soit ensuite à l'hippopotame. mais du marsouin, l'animalité se sera divisée en deux branches (...)" (3).

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 353, p 390

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 353, p 389

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 271, p 334

Cette continuité des êtres est véritablement temporelle. Dans la seconde conjecture, c'est par la génération sexuée que se constituent peu à peu la branche généalogique des gros animaux, celle des omnivores, celle des carnivores, celle des herbivores.

L'hypothèse est pourtant beaucoup moins proche de celle des paléontologistes actuels qu'on pourrait le penser. D'une part, l'humanité n'occupe pas chez RESTIF le sommet d'une branche de l'arbre généalogique des espèces animales, mais elle est la finalité de toutes les espèces. D'autre part, RESTIF fait rarement allusion à des espèces disparues et les espèces que l'on retrouve sur l'échelle de l'évolution de l'homme sont donc les mêmes que les espèces animales actuelles.

3.1.3. Tous les animaux tendent à l'humanisation

La formule si souvent répétée : "l'homme est la perfection de l'animalité" n'est pas un jugement de valeur issu de la comparaison de toutes les espèces animales. L'homme n'est pas une espèce particulière et supérieure aux autres par sa perfection, mais l'étape finale vers laquelle tendent tous les animaux. La thèse est proche de celle de ROBINET, qui parle d'"espèce finale".

Chaque branche ne mène finalement qu'à la forme unique de l'homme. L'évolution des espèces est alors la suivante : la branche du cochon mène à l'homme en passant par l'ours et le gros singe ; celle des carnivores aboutit à d'autres espèces d'hommes actuels, celle des gros animaux comme l'éléphant a probablement produit par gradation l'espèce des hommes géants :

"Si les géants ont existé, comme il n'est guère possible d'en douter, ils étaient la perfection des grandes espèces. Et je ne serais pas éloigné, sous ce point de vue, de considérer l'éléphant comme étant dans l'échelle de gradation, qui a conduit l'animalité aux hommes géants".

A l'intérieur d'une conception de l'origine animale de l'homme, RESTIF rétablit donc la situation traditionnellement privilégiée de l'humanité des "histoires naturelles". Mais c'est en faisant de l'humanisation un processus général à tous les animaux.

Cette théorie pose immédiatement le problème de l'explication de l'état actuel des espèces :

"Mais (dira-t-on), si l'homme a passé par toutes les espèces, d'où vient ces espèces en sont-elles restées à ce point d'imperfection, et ne deviennent-elles pas hommes ?" (1).

RESTIF donne plusieurs réponses à cette question, particulièrement dans le paragraphe 272, intitulé "Comment l'animalité peut s'être égarée ; ou arrêtée dans sa marche", et le paragraphe 273 : "Marche et obstacles pour les frugivores et les herbivores". Certains animaux se sont arrêtés par manque de nécessité et par apathie :

"Quant aux herbivores, aux frugivores, etc., je ne vois rien qui empêchât qu'ils ne fussent montés à l'espèce du singe, si ce n'est l'apathie, où l'abondance et la facilité de leur nourriture a dû les retenir ; car le besoin déterminant la formation des organes intérieurs et extérieurs, ils seront demeurés, avec leur vaste ou double estomac, dans leur état, plus facilement que les carnivores : n'ayant pas besoin d'ongles pour déchirer, mais au contraire d'un ferme point d'appui, leurs pieds seront restés enfermés dans deux cornes épaisses, ou dans un large sabot" (2).

D'autres animaux ont dégénéré par "la bassesse de leurs inclinations" (p 335), les lions en félins, les chiens en loups et en renards, certains singes en orangs-outangs, en rats-singes ou en cercopithèques.

3.2. LES "VARIETES" CHEZ L'HOMME, LE SINGE ET LE CHIEN

Il faut comprendre quel est le statut de l'humanité pour RESTIF. Il ne s'agit plus à proprement parler d'une "espèce" mais d'une "qualité" dont peuvent bénéficier toutes les espèces. L'humanité n'est que le degré supérieur de l'échelle que gravit chaque espèce.

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 267, p 330

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 273, p 336

Cette caractéristique se retrouve, quasi identique, chez le singe et le chien. Pour simplifier, on peut dire qu'une espèce issue de la séparation de l'arbre généalogique en plusieurs branches et qui ne s'est pas arrêtée dans sa marche vers l'humanité, connaît l'évolution suivante :

1. C'est un animal inférieur.
2. C'est un animal supérieur.
3. Elle acquiert la "simiesquité" : c'est une variété de singe.
4. Elle accède à l'"humanité" : c'est une race humaine.

Les passages suivants sont éclairants :

"Il y avait autrefois des singes à la tête de tous les animaux : le singe ayant été le passage de toutes les espèces à la perfection animale, qui est l'humanité, beaucoup d'espèces en sont restées là" (1)

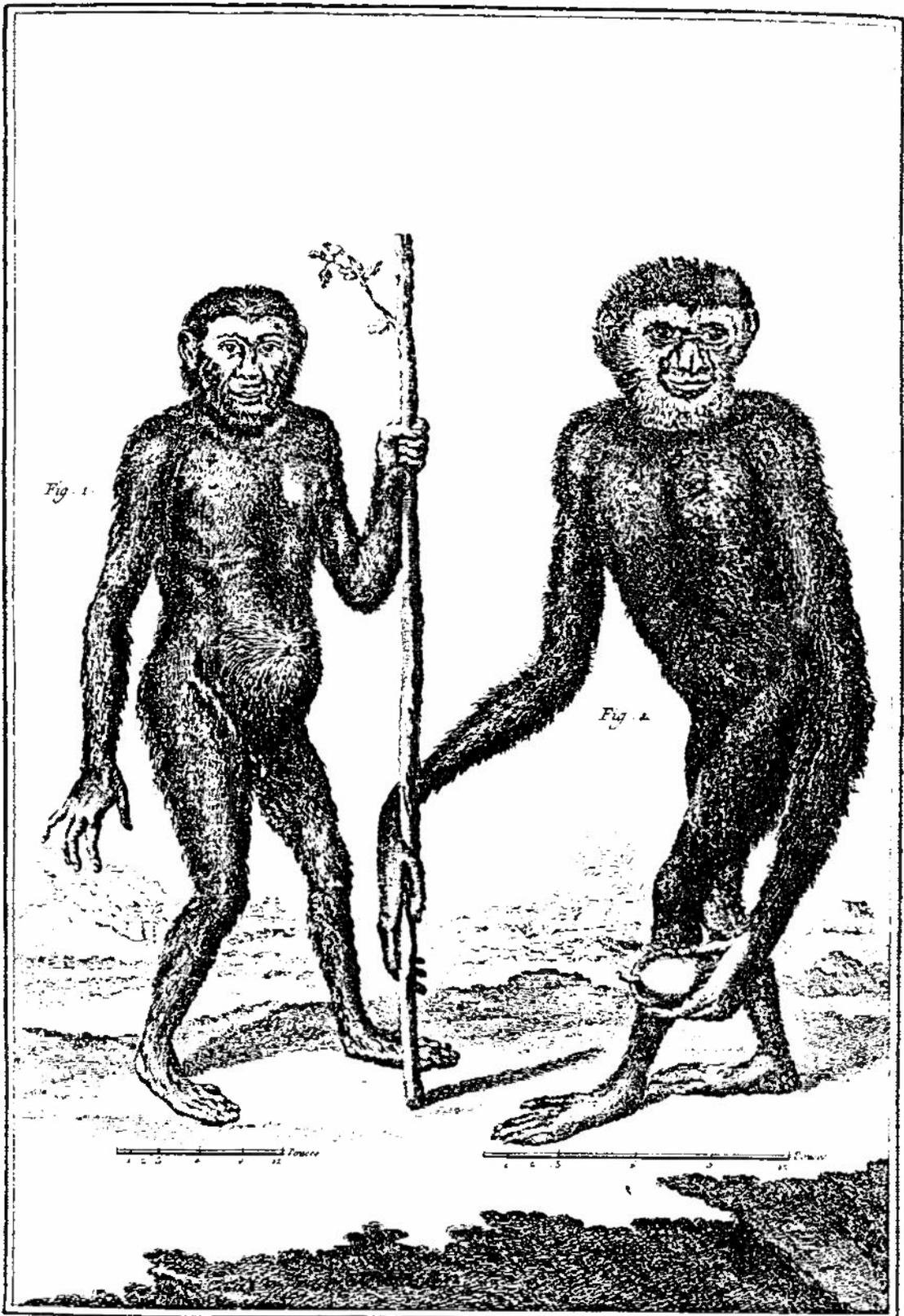
"Le chien est certainement une sorte de singe carnivore, mais tenant de presque tous les animaux : comme l'homme, il est civilisable, panivore et coquivre ; comme les carnaciers, il est crudivore : par sa forme, il ressemble tantôt à une espèce vorace, de toutes les grandeurs, et tantôt à l'autre ; il se rapproche même du mouton par sa conformation et par sa laine ; il vit dans tous les climats" (2).

Il faut donc distinguer précisément (ce que RESTIF ne fait pas lui-même) les "espèces" ordinaires et les "espèces" telles que le chien, le singe et l'homme qui ne sont en réalité que les étapes de l'évolution de chaque espèce. Dans la Physique, seules les espèces arrêtées dans leur marche vers l'humanité comme le renard ou le rhinocéros correspondent à ce que nous appelons "espèces". L'homme, le singe et le chien se composent d'une multitude de variétés (3), elles-mêmes issues des différentes espèces animales.

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 79, p 192

(2) Ibid.

(3) Ce terme n'est pas de RESTIF, qui laisse le lecteur comprendre de lui-même les différentes valeurs référentielles d'un même mot. Il écrit, dit-il, pour faire réfléchir le lecteur ...



Histoire Naturelle,
Fig. 1. LE JOCKO. Fig. 2. LE GIBBON.

Restif n'est pas le seul à se représenter le singe comme une espèce en marche vers l'humanité. (Planche de l'Encyclopédie, zoologie).

La possibilité même de formuler cette hypothèse s'explique probablement par les centres d'intérêt des naturalistes de l'époque, et par l'accent mis par BUFFON sur l'idée de "variété".

D'après Emile GUYENOT, c'est en 1685 que Nicolas TULP, dans ses Observationes medicae, donne avec précision "la première description et une figure d'un singe anthropoïde qu'il appela Satyrius indicus" (1). Mais c'est très probablement avec le développement des voyages coloniaux de la fin du XVIIIe siècle que l'on découvre les très nombreuses "variétés" de singes. Les orangs-outangs ont véritablement troublé les hommes de cette époque. Dans ses Eléments de physiologie, DIDEROT écrit : "l'intermédiaire entre l'homme et les animaux, c'est peut-être le singe. J'ai vu un homme singe".

Quand à l'"interspécificité" du chien, elle a sûrement été pensable à la suite des travaux de BUFFON sur les variétés canines.

Sans parler ici du problème posé par l'emploi des mêmes termes dans les deux conjectures, le système est compliqué à l'intérieur même de cette hypothèse par l'équivocité d'un même mot.

Ainsi, le cynocéphale est pour RESTIF un singe qui a pour origine le chien. Mais en d'autres passages, le chien n'est pas lui-même une espèce, mais une étape dans la transformation des êtres : le lion peut passer par le chien avant de devenir singe puis homme. L'homme est le premier touché par cette duplicité d'emploi, puisque RESTIF répète continuellement qu'"il" a passé par toutes "les" espèces.

L'exemple de la Découverte australe rend parfaitement compte de ces difficultés logiques et taxinomiques. RESTIF imagine dans son "utopie naturelle" que les animaux de l'hémisphère austral ont tous atteint le stade de l'humanité. Cependant, les gravures commandées par l'auteur présentent ces "hommes-animaux" comme des hybrides : l'homme-taureau a conservé ses cornes, la femme-truie ses nombreuses mamelles, l'homme éléphant sa trompe, etc. La représentation de l'évolution relève bien de

(1) L'Idée d'évolution, p 58



Les Hommes-taureaux.

la seconde conjecture (la Découverte célèbre les vérités du Telliamed mais elle ne va pas jusqu'à donner une configuration "parfaitement humaine" aux hommes-animaux de l'hémisphère austral (1). Lorsque les hommes septentrionaux découvrent les hommes-animaux, ils en viennent tout naturellement à s'appeler eux-mêmes des "hommes-hommes". Le premier terme renvoie à la gradation finale, à l'humanité à laquelle sont parvenus tous les animaux de l'hémisphère austral. Le second terme désigne l'espèce qui s'est humanisée.

Quoi qu'il en soit, cette incohérence n'a encore rien de terrible à côté de celle qui provient de la nécessité d'intégrer les monstres des fables dans cette seconde conjecture.

Avant de ne plus pouvoir le faire, mieux vaut donner immédiatement le schéma (F) correspondant à cette seconde conjecture. Il peut se présenter comme un arbre généalogique. Les "espèces" intermédiaires sont à la fois des gradations vers l'homme actuel et des espèces animales contemporaines de cet homme. Les "espèces" n'appartenant pas aux grands embranchements doivent être considérées comme des "espèces fixées", arrêtées dans leur marche vers l'humanité.

(1) Le chapitre suivant montrera qu'il en est autrement dans la Physique

3.3. GEANTS ET CROISEMENTS D'HOMMES-ANIMAUX

Comme la première conjecture, la seconde a pour fonction de tout expliquer.

On a vu que l'existence des hommes géants n'est pas remise en cause par la seconde hypothèse : les géants sont les hommes issus des animaux les plus grands. Quant à leur disparition, RESTIF n'y fait pas allusion à l'intérieur des paragraphes exposant l'idée de perfectibilité empruntée au Telliamed. Dans la première conjecture, l'explication de la dégénération successive avait avant tout pour fonction idéologique l'élaboration d'une représentation de la réversibilité de l'histoire. RESTIF dispose de nombreuses autres hypothèses "fondées sur des analogies" pour se débarrasser des géants. En voici une qui pourrait parfaitement convenir à la seconde conjecture :

"Nos corps étant l'image de la Terre notre mère, ce qui leur arrive dans leurs différents âges, lui est arrivé : Ainsi dans l'enfance, nous avons des poux : Les gros animaux qui existaient sur la Terre-comète étaient monstrueux, relativement à nous : Ils incommodaient la terre, en creusant trop profondément (1), et lui occasionnaient des démangeaisons : elle s'en est débarrassée, comme nous nous débarrassons de notre vermine, en s'unissant à quelqu'autre corps semblable à elle, comme sa lune, ou quelque comète, qui les ont écrasés, ou grillés, ou étouffés, ou noyés. Aujourd'hui que la terre est vieille, que, comme nous ne pouvons en douter, par sa proximité du soleil, elle n'a plus de poux, elle n'a que des cirons, qui ne peuvent agir sensiblement sur son vieil épiderme, plus dur que la tendre peau de sa jeunesse. Mais elle a encore des géants végétaux, qui sont les gros arbres" (2)..

En revanche, l'introduction des hybrides dans la seconde hypothèse remet une nouvelle fois en cause la cohérence du système. L'homme peut provenir de toutes les espèces. mais il peut aussi, considéré comme une espèce particulière, être croisé avec une autre espèce. Une "homme-chèvre" représente donc soit le croisement d'un homme et d'une chèvre, soit une chèvre perfectionnée ayant atteint le stade de l'humanité.

(1) Cette indication permet à RESTIF d'expliquer l'affleurement des minéraux.

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 363, pp 396-397



Les Hommes-éléphants

Les hommes éléphants de la Découverte australe sont-ils des métis ou des éléphants humanisés ?

En commentant le système de MIRABEAU qu'il reprend à son compte, RESTIF opère la rencontre entre ces deux types d'hommes-animaux :

"Il est certain qu'il y a eu des Centaures, des Faunes, des Satyres, des Cérastes, des Aquilofères, etc. Les premiers étaient les produits d'une homme et d'une jument. Les seconds, d'une femme et d'un bouc. Les troisièmes, d'un homme et d'une chèvre. Les quatrièmes, d'une femme et d'un taureau ou d'un homme et d'une vache" (1).

Suit l'évocation d'hybridations forcées :

"C'était ordinairement des tyrans qui condamnaient les filles, la femme ou les femmes de leurs ennemis, à recevoir cette dégradation, pour les avilir plus sûrement dans leur postérité. Ils forçaient aussi les fils des ennemis à s'accoupler avec des animaux, pour détériorer et infamer leur race. C'est ce qu'OVIDE décore du beau nom de Métamorphoses. Car il n'y a rien de fabuleux ; tout est historique" (2).

Vient ensuite la comparaison avec l'homme animal tenant son animalité de la lente histoire de son évolution :

"Mais tous les monstres n'avaient pas eu l'origine de la spontanéité, ou de la punition par un tyran. Ces monstres-ci n'étaient qu'une imitation de plus anciens, qui étaient absolument physiques ... Avant que les espèces fussent fixées, ou dans le temps où elles s'épuraient, l'homme animal, l'homme brute, montant de l'animalité, à l'humanité, retenait nécessairement quelque chose des espèces par lesquelles il avait passé. Ainsi, l'on voyait de toutes les espèces d'êtres que j'ai nommées, et d'autres encore ; comme les suins, les tigrins, les éléphantins, les hippopotamins, les asinins, etc. suivant que l'animal bien constitué, montant à l'humanité, venait des espèces du cochon, du chien, du loup, du lion, de l'ours, du tigre, de l'éléphant, des l'hippopotame, de l'âne, etc. (3).

Ayant certifié que "le Roi de Prusse FREDERICK II, a tenté des expériences d'accouplement de l'homme avec tous les animaux" (§ 83, p 195) et que les produits de ces croisements ne sont pas stériles, bref, que "tout cela est possible et naturel ..." (p 196), RESTIF ne dispose d'aucune définition biologique de l'espèce. Dès lors, il peut même paraître absurde de se demander si un homme-singe est plutôt un singe perfectionné ou un composé des deux espèces.

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 473, pp 520-531

(2) Ibid., p 531

(3) Physique, tome V, 3ème partie, § 473, pp 532

Dans le premier cas, il faut supposer que du singe à l'homme, il n'y a qu'une infime variation produite par le temps. Dans le second cas, il faut supposer que le singe et l'homme ne sont que deux variétés d'une même espèce, qui, à la limite, contiendrait l'ensemble des formes animales. Evoquant un croisement entre un singe très perfectionné et un homme encore imparfait, RESTIF en arrive à cette conclusion :

"Les différentes espèces de singes vont, par une gradation marquée, depuis le cynocéphale, ou singe à tête de chien, jusqu'à l'homme, qu'elles atteignent enfin dans l'homme mangeur de crapauds, mais quadrupède, et par le Bochis, ou l'homme à pied de planche, du Cap de Bonne-Espérance, stupides tous deux, mais capables de parler. En Afrique, le plus parfait des singes, et le moins parfait des Bochis, qui le sont moins que les nègres, paraissent de la même espèce, et s'accouplent souvent. Il est certain, que si le résultat métis de cet accomplissement, est un être loquace, ou parleur, capable de se perpétuer, les deux espèces ne sont que des variétés l'une de l'autre. Mais est-ce donc ravalier notre espèce que de la rapprocher des animaux ? Non, non ! Tous les êtres vivants sont frères, fils de la même Terre, du même Soleil et du même Dieu"(1).

3.4. LE MECANISME DE LA TRANSFORMATION

RESTIF donne quelques éléments de compréhension du mécanisme de transformation des espèces. Il serait facile de retrouver dans la Physique les idées de celui que certains historiens des sciences ont consacré comme le "père du transformisme", et qui fut lui aussi le farouche partisan d'une perfectibilité naturelle des espèces. Il serait aisé d'extraire du système de RESTIF les idées de LAMARCK sur l'apparition ou le développement de l'organe à la suite de l'usage, du besoin ou de l'adaptation au milieu et de relever la même erreur concernant l'hérédité des caractères acquis. Mais si les deux hommes sont presque contemporains (RESTIF est né en 1734, LAMARCK en 1744), cette assimilation n'est pas pour autant la seule démarche possible. Elle suppose un projet particulier et une mise en valeur de certains aspects seulement des textes des deux auteurs. Réunir des savoirs différents ne consiste probablement qu'à mettre en lumière leurs points d'intersection.

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 155, p 247

On choisira ici la démarche inverse. Les textes de RESTIF n'ont pas le même statut que ceux de LAMARCK. Ils ne s'inscrivent pas de la même façon dans l'histoire des sciences (telles qu'elles sont reconnues par les institutions et le pouvoir). Ils n'ont pas bénéficié de la même réception. Ces différences sont certainement à la fois des causes et des conséquences d'autres différences, qui ne concernent que leurs textes et leurs idées. Le transformisme de RESTIF ne répond pas aux mêmes problématiques que celui de LAMARCK. Il possède son propre contexte, il véhicule aussi ses propres enjeux idéologiques.

La Physique privilégie deux processus de transformation : le développement d'un organe pour satisfaire un besoin, et la mutation due au hasard suivie d'une sélection du partenaire sexuel. L'étude de ces deux points invite à parler de "transformisme moral" à propos du système de RESTIF. Cette expression permettrait de distinguer la Physique de la plupart des théories de l'évolution : lamarckiennes, darwiniennes ou autres, elles élaborent un transformisme qui a des causes physiques. Chez RESTIF, le moral emporte la première place sur le physique.

3.4.1. Le moral a produit le physique

RESTIF explique l'absence de transformation des herbivores par l'absence de besoin nouveau :

"L'abondance et la facilité de leur nourriture a dû les retenir ; car le besoin déterminant la formation des organes intérieurs et extérieurs, il seront demeurés, avec leur vaste ou double estomac, dans leur état, plus facilement que les carnivores" (1).

Cependant, lorsque le besoin se fait jour, c'est le moral, l'intelligence qui produisent la transformation :

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 273, p 336

"Le besoin et l'instinct de la défense ont fait pousser deux cornes au taureau ; toutes ses pensées se sont portées là, et le moral toujours préexistant, a produit le physique : toutes les pensées de défense du premier cheval se seront portées à son train de derrière et l'auront fortifié (...)."

"Une preuve que la prévision morale contribue au développement des moyens physiques, c'est que le sanglier a de fortes et terribles défenses, parce qu'il est obligé de penser toujours aux moyens de se préserver par elles" (1).

Il serait trop facile et trop expéditif de traiter ces hypothèses d'absurdes. On pourrait plutôt en tirer les conclusions suivantes :

Premièrement, le fait d'attribuer un tel pouvoir psychique aux animaux nous paraît ridicule. Mais ce ridicule évite un autre ridicule, autrement plus fréquent : le finalisme. Attribuant aux animaux une aptitude à agir en vue d'une finalité, RESTIF remplace l'explication finaliste de l'adéquation des organes aux fonctions par la thèse d'une recherche volontaire et intellectuelle de cette adéquation. Ce n'est plus Dieu, ou la "nature", qui est responsable de la conformation des êtres : ce sont les animaux eux-mêmes qui s'adaptent à leurs besoins.

Deuxièmement, l'idée d'une transformation physique de l'espèce par l'intermédiaire du psychisme, du moral ou de la volonté, nous paraît également inacceptable. Mais on peut la prendre comme le développement d'une théorie de la "transformation psychosomatique" qui a son intérêt. Ainsi, à l'intérieur de la première conjecture, RESTIF substitue aux causes purement physiques de la dégénération de l'espèce humaine une cause morale. Dans les deux cas, l'organe touché est l'estomac, organe de la nutrition et siège des passions, lieu psychosomatique par excellence :

"Observez que les causes morales auront précipité l'extinction de la race humaine. C'est la pensée, la réflexion, les inquiétudes, l'ambition, la vengeance, l'amour moral, toutes les passions exaltées, qui ont altéré le physique de l'homme, délicat son estomac, et abrégé sa durée générale, comme espèce" (2).

(1) Ibid., pp 336-337

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 288, p 347

Ce second exemple paraît déjà moins extravagant. Il est vrai que le processus psychosomatique renvoie ici au sens qu'il prend habituellement, celui d'un phénomène pathologique, et qu'il paraît mieux adapté à une théorie de la dégradation qu'à une théorie de la perfection par gradation.

Troisièmement, il faut surtout retenir la signification du geste de RESTIF, qui privilégie finalement le moral par rapport au physique. Comme on le verra plus bas, toute sa théorie de la génération et de la transformation lui sert à justifier un état de fait moral au moins autant qu'à expliquer une évolution physique. Dès à présent, on peut lire en filigrane ce mode de pensée plus moraliste que naturaliste :

"Quelques individus, déjà chiens, se sont ravalés aux petites espèces, soit par le climat, ou la bassesse de leurs inclinations ; car il faut toujours en revenir à ce principe, que le moral, ou l'intelligence, a produit l'organisation physique" (1).

3.4.2. La sélection du partenaire sexuel

La seconde explication du mécanisme de la transformation concerne la transmission de la "mutation" individuelle et sa propagation au niveau d'une "population" (2).

Dans les exemples qui précèdent, on pourrait souligner l'incapacité de RESTIF à rendre compte de la transmission de la modification individuelle. On se retrouve alors devant le cas déjà tant critiqué de l'hérédité des caractères acquis, habituellement attribué à la théorie de LAMARCK.

RESTIF échappe en partie à cette critique en prenant comme point de départ le "bonheur" ou le "hasard" d'une transformation individuelle, puis en expliquant la multiplication de cette transformation.

(1) Physique, tome V, 2^{ème} partie, § 272, p 335

(2) Le terme de "mutation" n'apparaît pas dans la Physique.

Pour des raisons qui relèvent à la fois de la morale, de l'esthétique et d'une théorie du désir (le chapitre sur la morale montre que chez RESTIF ces trois domaines n'en font souvent qu'un), l'individu "supérieur" sélectionne sa partenaire sexuelle (1) et de proche en proche, une population supérieure s'isole du reste de l'espèce :

"Il peut se trouver, et il s'est trouvé des climats heureux, où les formes des êtres animés ont une plus grande beauté, une plus grande perfection, et c'est là, sans doute, que l'animal, monté par gradation jusqu'au singe de la plus belle espèce, sera enfin devenu homme, dans l'individu le mieux conformé ;"

"Qu'on se représente un homme nouveau, ainsi provenu : il aura aimé la beauté de sa forme ; il aura préféré la femelle qui en aura le plus approché ; il aura senti pour elle l'amour moral, et s'y sera attaché ; ils auront eu des enfans plus parfaits que le reste de l'espèce ; la petite peuplade se sera séparée des singes non perfectionnés, aura choisi parmi eux ceux, et sur-tout celles qui auront le plus approché d'elle et se les sera affiliés" (2).

Cette version s'apparente au "modèle sympatrique" auquel Ernst MAYR opposait en 1942 un modèle de "spéciation allopatrique". Selon Ernst MAYR, les populations sont d'abord séparées par hasard, à la suite d'une catastrophe naturelle quelconque. Le modèle sympatrique suppose au contraire une différenciation progressive par choix restrictifs des partenaires sexuels, à l'intérieur d'une même aire géographique. Dans un article sur les théories de l'évolution aujourd'hui (3), Marcel BLANC relève l'inspiration finaliste de ce modèle sympatrique. Ici encore, en accordant l'intelligence aux espèces animales, RESTIF substitue l'action de l'individu à l'action naturelle ou divine : la version rétivienne n'est pas finaliste puisque c'est l'animal lui-même qui poursuit consciemment l'objectif à atteindre, ou qui ressent plus de désir pour l'être qui lui ressemble.

L'hypothèse de RESTIF est encore plus clairement exprimée dans le passage suivant :

(1) On reparlera plus bas du sexisme de cette théorie.

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 274, p 338

(3) Cet article est paru dans La Recherche, janvier 1982, pp 26-40

"Certains singes, comme celui à face verte-bleue, sont très ressemblants à l'homme par le corps, bien que le visage soit très différent ; mais ce seraient des hommes s'ils avaient notre face : ils se rapprochent au contraire du mufle des barbets, ce qui, leur rendant l'usage des mains moins indispensable, ne les a pas nécessités à perfectionner leur tact : on voit que c'est la seule cause de leur imperfectibilité. Peut-être que la bouche aplatie et l'adresse des mains furent l'effet du hasard dans un ou quelques individus ; que ces individus, charmés de cette différence, cherchèrent à la maintenir, comme une distinction des autres animaux, en ne s'unissant qu'à des femelles à bouches aplaties comme eux : alors l'espèce humaine ne se serait configurée humainement que petit-à-petit" (1).

La mutation initiale est présentée comme un "effet du hasard". Sa reproduction est ensuite le fait d'une sélection du partenaire sexuel. La suite de ce paragraphe éclaire la position de RESTIF. L'accouplement animal est comparé au mariage humain, que RESTIF souhaite d'ailleurs toujours plus eugénique (2) :

"C'est ainsi que l'on voit que les figures agrestes des campagnes s'adoucissent et s'embellissent dans les villes, quand l'un ou l'autre des deux sexes n'y donne pas dans la débauche, ou qu'il n'y rampent pas dans la profonde misère : dès la seconde génération, les figures des familles aisées, transplantées à la ville, deviennent charmantes, comparées à ce qu'étaient les mêmes traits dans leur grand'mères, ou leurs bisayeules, au village" (3).

3.4.3. Seul l'homme peut devenir un homme

Un théoricien de l'évolution contemporain pourrait reprocher à RESTIF, non pas en tant qu'historien mais comme "scientifique", de ne pas expliquer véritablement le phénomène de la spéciation.

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 269, pp 332-333

(2) Par exemple, La Loterie, qui se trouve à la suite de la Découverte australe, vol IV, pp 387-401, tome III de l'édition Slatkine, propose un projet de législation du mariage visant à perfectionner l'espèce humaine.

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 269, p 333

En d'autres termes, RESTIF ne rend compte que de petites variations à l'intérieur d'une même "espèce" (même si l'"espèce" selon RESTIF peut réunir par exemple l'homme et le singe). Il ne passe jamais à la différenciation d'une espèce à l'autre. Ce problème est exactement celui que rencontre le néodarwinisme depuis une vingtaine d'années : la synthèse du mutationnisme génétique et de la théorie de la sélection naturelle explique les micro-évolutions. La "macro-évolution" nécessite le recours à d'autres hypothèses.

En fait, le problème épistémologique est, on peut s'en douter, beaucoup plus grave encore chez RESTIF. Il s'agit d'abord de logique. L'anatomie comparée et la paléontologie peuvent facilement invalider l'hypothèse, fondamentale dans la Physique, de la finalité humaine de l'animalité. Une simple analyse logique du mécanisme de la transformation selon RESTIF suffit cependant à dénoncer l'incohérence du système. En effet, d'une part, RESTIF ne trouve aucun besoin qui serait à l'origine d'une humanisation de l'animal et n'explique donc pas le sens fondamental de l'évolution des espèces selon la seconde conjecture. D'autre part, sa théorie du perfectionnement par hybridation (le singe recherche le croisement avec un homme pour s'humaniser) suppose toujours que l'espèce "homme" préexiste à l'humanisation d'une autre espèce et n'explique donc pas l'apparition des premiers hommes, condition sine qua non de l'humanisation générale.

Implicitement et par un procédé indirect, RESTIF reproduit donc le geste de l'idéologie religieuse qui accorde à l'homme le privilège exorbitant d'être, dès l'origine, un être à part. Le transformisme de la Physique se fonde à sa manière sur l'idée de la préexistence d'une espèce finale.

4. HIERARCHIE NATURELLE ET ORDRE POLITIQUE (SECONDE CONJECTURE)

Fondée sur l'incommunicabilité des espèces, la première conjecture autorise le physicien à établir une hiérarchie des êtres. Un ordre politique s'en suit, à l'échelle du règne animal tout entier : l'espèce la plus élevée tient le sceptre de l'animalité. Cette hiérarchie naturelle et politique se trouve justifiée par l'ordre de la physique terrestre, lui-même calqué sur l'ordre cosmologique.

Cependant, la première conjecture n'est pas véritablement moins "évolutionniste" que la seconde. Si l'on ne tient pas compte de la possibilité du métissage, chaque espèce est effectivement fixée. Pourtant, l'animalité dans son entier change de configuration, sur le modèle cosmogonique : la première conjecture confère à la nature terrestre une histoire faite de changements successifs et déterminée par une temporalité quasi réversible.

Paradoxalement, la seconde conjecture peut se caractériser par ses forces d'inertie. Biologiquement parlant, il s'agit bien d'une théorie transformiste. Mais si l'on considère l'étape finale de l'animalité, il s'agit alors uniquement d'une histoire de l'humanité. De ce point de vue, on ne peut s'empêcher de remarquer le maintien de traits caractéristiques, de l'animal à l'être humain qui en provient. Par un complet retournement, l'histoire transformiste des espèces animales devient une histoire classificatrice des "races" ou des individus humains. Ce retournement décisif était à prévoir puisque RESTIF lui-même commence par la fin en faisant de l'animal un être en marche vers l'humanité.

Trois permanences principales peuvent être relevées. Elles correspondent chacune à une position idéologique fortement marquée : d'une part, le sexisme, que l'on a déjà rencontré dans l'animalculisme de la première conjecture ; d'autre part, le racisme et l'innéisme, qui se fondent tous les deux sur une représentation de l'histoire de l'espèce humaine résolument déterministe, et qui permettent une classification des races humaines ou des individus. Le sexisme de RESTIF s'appuie sur la

théorie suivante : ce ne sont pas véritablement les espèces qui se renouvellent ou qui se perfectionnent, mais les mâles seuls, qui se reproduisent ou s'améliorent par l'intermédiaire des femelles. Le racisme de RESTIF repose sur l'idée qu'il reste des traces de l'espèce animale par laquelle une population humaine a passé. Enfin, à l'intérieur de la société occidentale faite d'un nombre infini de métissages, une classification morale des êtres est rendue possible par cette même persistance de traits "spécifiques" : la généalogie des individus les détermine aussi bien physiquement que moralement.

4.1. L'ESPECE MALE ET L'ESPECE FEMELLE (LES SEXES)

L'animalculisme de la Physique établit que seuls les mâles se reproduisent. Lorsque la théorie de la génération laisse une place aux idées des ovistes, la pensée rétivienne n'en est pas moins profondément sexiste. On en jugera par la note auquel renvoie le paragraphe 125, intitulé "il est facile de pénétrer le secret de la génération" :

"L'oeuf contenu dans la matrice, est fécondé, lors de la copulation, par le sperme du mâle, et l'embryon reçoit l'étincelle de la vie, que le mâle seul peut donner" I.

"I. Voilà pourquoi les enfans ont toujours porté le nom des pères" (1).

La théorie de la transformation par hybridation (seconde conjecture) établit le même type d'inégalité entre les sexes. Comprise comme un procédé de perfectionnement de l'espèce, l'hybridation doit en effet reposer sur les principes suivants :

1. L'espèce considérée est représentée par le mâle.

2. Selon la femelle choisie, il s'améliore ou il se dégrade. Si tel n'était pas le cas, on ne pourrait décider du sens de la transformation : serait-ce le mâle qui se serait dégradé ou la femelle

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 125, p 227

qui se serait améliorée ? Les expériences auxquelles RESTIF fait allusion n'ont pas pour but de constituer ce que nous appellerions des "chimères", mais visent à juger du sens de la transformation :

"Le but des expériences du feu Roi de Prusse, rapportées dans cette PHYSIQUE, était de constater jusqu'à quel point le mélange pouvait perfectionner les animaux, ou dégrader, à perpétuité la première espèce" (1).

Dans le paragraphe qui va être cité, RESTIF commence par supposer l'existence d'un unique individu mâle représentant toute l'espèce humaine. L'évolution de l'espèce humaine consiste ensuite en une série d'unions sélectives, qui excluent les femelles inférieures :

"L'homme est la merveille de la Nature, qui n'est peut-être parvenue, dans la suite innombrable des siècles, qu'à former un individu mâle : peut-être jamais la nature n'a-t-elle produit de femme ! (...)"

"Les produits avec une femme inférieure auront été moins que le mâle, et plus parfaits que la femelle. Mais en unissant entr'eux ces produits, ces résultats du premier coït, et les empêchant de couvrir des femelles inférieures, l'espèce humaine sera petit-à-petit remontée à l'individu mâle-homme, qui n'eut cette dernière qualité, que parce qu'il était le plus beau et le plus parfait résultat de l'espèce inférieure la plus voisine ... Si plusieurs individus mâles se sont élevés au-dessus de leur espèce, et qu'ils aient eu la noble fierté de ne pas vouloir dégénérer ; qu'ils aient aussi choisi la femelle la plus parfaite, ce sera la même chose" (2).

Finalement, RESTIF parvient à la conclusion suivante : il y a plus de différence entre les deux sexes qu'entre n'importe quelles espèces. Dans une théorie qui ruine toute définition biologique de l'espèce, l'animalité est donc assimilable à un unique genre qui n'aurait que deux types fondamentalement différents : le mâle et la femelle. On conviendra que RESTIF a l'art de justifier son sexisme par une conjecture philosophique :

(2) Physique, tome V, 3ème partie, § 473, p 529

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 268, pp 330-331

"Il est des choses essentielles dans la différence des sexes ; ces choses sont telles, qu'il y a plus de différence entre un homme et une femme, qu'entre un homme et un singe mâle, un taureau, un cheval, un cochon, etc. La similitude de pouvoir, et d'organe de pouvoir, est commun à tous les mâles, et leur donne une ressemblance foncière d'organisation. Les femmes et les femelles, au contraire, ont une autre faculté absolument différente, et qui s'engraine dans celle-là ; la femelle reçoit, admet, développe ; elle a la faculté passive, qui la fait ressembler à la terre-végétale : elle donne au germe confié par l'homme, ou le mâle, une substance qui a des vaisseaux intérieurs, comme son lait en a, lesquels le portent à l'extérieur. (Et c'est ici où le Matérialiste athée doit se trouver confondu. Comment attribuera-t-il au hasard, à l'inintelligence, cette double conformation, si minutieusement détaillée !) Ainsi, je le répète à ce siècle rempli d'erreurs et de folie, qui cherche, malgré la nature, à confondre les deux sexes, de toutes manières, l'homme ressemble plus au cochon mâle, qu'à la femme qui l'a porté dans son flanc, et à celle dans le flanc de laquelle il dépose son fils.

Tous les philosophes ont cru l'âme matérielle, et ils ont raison : mais s'il y avaient une âme active, vie par essence, et ne pouvant mourir, ce serait celle du Mâle, et non celle de la femelle : Le cochon, le singe, le taureau mâles, auraient l'âme plutôt immortelle, que la femelle de l'homme. Il est infiniment téméraire de décider que les brutes ne pensent point, puisque leur corps, outre ce qu'on appelle l'âme, a le principe communicatif de la vie et du mouvement... Nous jugeons trop légèrement les Turcs : Lorsqu'ils ont dit, que les femmes n'avaient pas d'âme, on s'est moqué d'eux : C'était de nous qu'il fallait se moquer. Les femelles en général, n'ont pas l'âme communicative : Celle de l'homme se dissolvât-elle à la mort, serait immortelle par sa postérité mâle ; celle de la femme périt avec elle. Elle a une âme ; mais elle ne l'a pas communicative, ni par conséquent immortelle ..." (1).

4.2. HUMANITE DE L'ANIMAL ET ANIMALITE DE L'HOMME (LES RACES)

La réunion des hommes et des animaux à l'intérieur d'une même famille naturelle est particulièrement ambiguë. Dans le troisième volume de la Découverte australe, un éditeur fictif défend en ces termes le texte de la Lettre d'un Singe, aux Etres de son espèce :

"Mais cette lettre est-elle vraisemblable ? Je le crois encore : on en verra la preuve dans les Notes : d'ailleurs, les Singes approchent infiniment de notre intelligence, et il faudrait avoir renoncé au bon-sens, pour être de l'opinion d'un certain Monsieur WEUVES, qui dit que les Perroquets et les Pies sont plus rapprochés de l'espèce humaine

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 473, pp 529-530

que l'Orang-Outang, parce-qu'on leur peut apprendre à prononcer des mots : On voit que cet Auteur américain aurait envie d'ôter les Nègres de la classe des Hommes : ce qui ne fait pas honneur à sa philosophie et à sa physique" (1).

RESTIF présente sa thèse de l'humanité des singes comme une position antiraciste qui défend a fortiori l'idée que les nègres sont des hommes. Mais inversement, cette thèse lui permet d'établir de nombreuses gradations à l'intérieur même de l'espèce humaine :

"Les nègres sont plus bornés que les hommes blancs à tous égards : ce qui n'empêcherait pas qu'ils ne fussent nos Frères ; la preuve en est que les familles portugaises établies au Sénégal, sont presque devenues absolument noires en deux cents ans" (2).

Faire de l'animal un être qui appartient à l'échelle de l'humanisation, c'est se donner la possibilité de faire de certains hommes des êtres qui n'ont pas encore atteint le dernier échelon, autrement dit des hommes inférieurs.

4.2.1. L'humanité des Castors

C'est de l'Histoire du Castor de BUFFON que RESTIF affirme devoir tenir son idée de "la tenue du sceptre de l'animalité successivement par tous les animaux" (Physique, tome V, 2ème partie, § 372, p 372). BUFFON établit en effet une longue comparaison entre la société des castors et la société des hommes sauvages. De BUFFON à RESTIF de la BRETONNE, un geste analogue se reproduit : l'un fait l'histoire naturelle de l'homme en écrivant son histoire naturelle des animaux. L'autre élabore une généalogie de l'humanité en établissant une généalogie des animaux. Dans les deux cas, la classification des espèces animales sert de modèle à la hiérarchisation des "espèces" humaines.

(1) Avis sur les pièces suivantes, 3ème volume de la Découverte, p 9, tome II de l'édition Slatkine

(2) Dissertation sur les Hommes-brutes, ibid., pp 156-157

Dans le texte de BUFFON, les castors sont d'abord opposés aux abeilles qui ne choisissent pas de vivre en société. Chez elles,

"C'est le nombre seul qui opère (...); c'est une puissance aveugle, qu'on ne peut comparer à la lumière qui dirige toute société. Je ne parle point de cette lumière pure, de ce rayon divin, qui n'a été départi qu'à l'homme seul; les castors en sont assurément privés, comme tous les autres animaux: mais leur société n'étant point une réunion forcée, se faisant au contraire par une espèce de choix, et supposant au moins un concours général et des vues communes dans ceux qui la composent, suppose du moins aussi une lueur d'intelligence qui, quoique très différente de celle de l'homme par le principe, produit cependant des effets assez semblables pour qu'on puisse les comparer, non pas dans la société plénière et puissante, telle qu'elle existe parmi les peuples anciennement policés, mais dans la société naissante chez les hommes sauvages, laquelle seule peut, avec équité, être comparée à celle des animaux" (1).

La suite de l'article de BUFFON relève bien autant de l'anthropologie que de l'histoire naturelle des animaux. De la société des castors à celle des hommes sauvages, il n'y a guère de différence :

"Voyons donc le produit de l'une et de l'autre de ces sociétés; voyons jusqu'où s'étend l'art du castor, et où se borne celui du sauvage. Rompre une branche pour s'en faire un bâton, se bâtir une hutte, la couvrir de feuillages pour se mettre à l'abri, amasser de la mousse et du foin pour se faire un lit, sont des actes communs à l'animal et au sauvage. Les ours font des huttes, les singes ont des bâtons; plusieurs autres animaux se pratiquent un domicile propre, commode, impénétrable à l'eau. Frotter une pierre pour la rendre tranchante et s'en faire une hache, s'en servir pour couper, pour écorcer du bois, pour aiguïser les flèches, pour creuser un vase; écorcher un animal pour se revêtir de sa peau, en prendre les nerfs pour faire une corde d'arc, attacher ces mêmes nerfs à une épine dure, et se servir de tous deux comme de fil et d'aiguille, sont des actes purement individuels que l'homme en solitude peut tous exécuter sans être aidé des autres; des actes qui dépendent de sa seule conformation, puisqu'ils ne supposent que l'usage de la main: mais couper et transporter un gros arbre, élever un carbet, construire une pirogue, sont au contraire des opérations qui supposent nécessairement un travail commun et des vues concertées. Ces ouvrages sont aussi les seuls résultats de la société naissante chez les nations sauvages, comme les ouvrages des castors sont les fruits de la société perfectionnée parmi ces animaux" (2).

(1) Le Castor, Oeuvres Complètes de BUFFON, 1864 PARIS, tome 4, p 122b

(2) Ibid. pp 122b-123a

Il aura donc suffi de rencontrer, par la lecture ou le voyage, des "sociétés animales" pour "prouver" la validité des hiérarchies en anthropologie. Argument souvent invoqué par les sociobiologistes contemporains, et qui était déjà celui de certains philosophes des Lumières.

De l'animal à l'homme, il y a alors suffisamment peu de différences pour que certains animaux soient considérés comme des hommes, et certains hommes comme des animaux.

Par exemple, le chien, selon RESTIF, n'est guère inférieur à l'homme sauvage :

"Par l'aboïement qui est une sorte de langage, le chien peut exprimer dix à douze passions, ce qui lui donne presque autant d'étendue qu'à la langue des Boshis du Cap de Bonne Espérance".

Inversement, les mêmes Boshis sont, dans un autre passage de la Philosophie, violemment rejetés hors de "la Race humaine la plus parfaite".

4.2.2. Les différentes espèces humaines

A la suite de la Philosophie de Monsieur Nicolas viennent les Immoralités, "Juvénales contre les nouveaux abus, qui sont introduits dans notre Gouvernement, depuis la Révolution". Répondant avec pessimisme à la question "Dans un temps d'Immoralité, quel doit être le Gouvernement ?", RESTIF affirme :

"En général, les hommes sont si bornés que depuis que je les connais parfaitement, à peine en est-il un demi-tiers que je classe dans l'Espèce humaine. Ces deux tiers et demi, ces vils brutes, cette vile matière, sans intelligence, mérite-t-elle la liberté, non ! non ! O Gouvernement ! il faut la contraindre ; il faut que tu sois son âme ; que tu la fasses agir, comme les membres de ton corps" (1).

(1) Les Immoralités, tome VI de la Philosophie, p 387

La théorie des espèces s'est donc facilement pliée à de nouvelles exigences politiques. De l'humanité de l'animal à l'animalité de l'homme, il n'y a peut-être qu'un pas. Ce pas, RESTIF le franchit en s'opposant violemment à DIDEROT à propos des castes indiennes :

"Les Brutes et les Méchants ne doivent point avoir d'âme à eux ; mais doivent être régis par l'âme du Gouvernement ! Belle et grande vérité, inconnue en Europe, vulgaire dans l'Hindoustan, que les brutes seules ont calomnié ! Car je t'appellerai brute, ô Langrois DIDEROT, avec tes exclamations dans l'Encyclopédie contre les Castes indiennes ! Qui t'a dit, comment sais-tu que les Pulchis, les Poulachis sont des Hommes, comme les Vensjas ; que les Vensjas sont des Hommes comme les Naïres, que les Naïres sont des Hommes comme les Brahmes ? Et si les Brahmes ont la raison, l'intelligence perfectionnée, effet de l'Espèce, faut-il qu'il s'abrutissent, en s'alliant avec Une Espèce inférieure ? Non ! non ! Les Sages indiens d'autrefois, depuis abrutis un peu, comparés à nous, ces Etres justes envers les Animaux, l'étaient envers les Hommes ; ils les ont classé, castés d'après leur Espèce ; ils n'ont pas voulu commettre le crime de Bestialité. Et toi, Homme de la montagne de Langres, tu les juges, sans savoir, tu veux qu'ils mêlent les Espèces ; tu veux qu'ils les rendent égales, tandis que la Nature ne l'a pas fait ! C'est comme si tu prétendais que le Hollandais de Bonne-Espérance doit s'allier et se dégrader avec le Bochis ! parce que le Bochis est un Homme ? Que nous devons tous aller prendre des Femmes chez les Hottentots, et leur donner les nôtres, pour perfectionner à la longue, et blanchir leur Espèce ! ... Les Brahmes ont été sages et justes ; en castant les Hommes, dans leur heureux pays, berceau de l'humanité, où les Espèces étaient différentes ; ils ont eu raison de perfectionner, au lieu de la détériorer, la Race humaine la plus parfaite, et DIDEROT a été un fou, un insensé, un ignorant, quand il les a condamnés, sans savoir leurs raisons, et en partant du principe faux que tous ces Hommes-là étaient de la même Espèce, comme parmi nous" (1) .

Le critère de l'espèce ayant été définitivement ruiné par la thèse d'une familiarité de tous les êtres, la notion peut être réemployée pour distinguer les hommes entre eux. RESTIF considère alors le mélange des "races" ou des "espèces" humaines comme un crime de "bestialité".

La classification des hommes selon leur race s'accompagne d'ailleurs d'une répartition des hommes selon leur classe sociale. Après la terreur, RESTIF répète la formule de HOBBS : "Homo Homini Lupus". Et c'est la "populace" qui en est responsable, elle qui se trouve "au-dessous des Animaux".

(1) Les Immoralités, tome VI de la Philosophie, pp 387- 388

La citation précédente semble exclure les européens de la classification raciste : RESTIF reproche à DIDEROT de confondre la société indienne, composée de plusieurs races, avec la nôtre, faite d'une "même Espèce". RESTIF poursuit ainsi :

"Un petit Ergoteur m'arrête ici : "Hé ! tu veux nous caster ici, nous qui sommes tous de la même espèce ?" Qui te dit, Ergoteur, que je veux caster les Français, les Européens, mélange informe de toutes les Races possibles ? Non : je pars d'Une donnée plus certaine, celle de la Nature ; la distribution des doses de raison, de bon sens, et je propose d'établir un moyen sûr, facile, solide, de ne donner le Gouvernement qu'aux hommes qui ont Une âme entière" (1).

Les projets politiques de RESTIF proposent une reconnaissance du mérite individuel. Mais ce n'est pas faire davantage confiance à la liberté et à la morale de l'homme occidental. Déterministe, la théorie transformiste de la Physique légitime en effet une classification morale des individus : il n'est pas donné à chacun d'avoir "une âme entière".

4.3. L'ORIGINE ANIMALE DES INDIVIDUS (LES CARACTERES)

Selon RESTIF la physique doit fonder la morale. En pratique, ce sont les représentations morales qui guident la plume du physicien. Au bout du long chemin qui passe par toutes les espèces animales, ce que le lecteur de la Physique découvre, ce sont finalement des types moraux.

La branche animale des herbivores a engendré l'humanité des paisibles Indiens-Brahmines. Celle des carnivores est à l'origine de tous les méchants :

"Les Anthropophages, les Tartares, les Africains de Maroc, Tunis, Alger, les Anglais et plusieurs Français, seront sortis de l'animalité par les bêtes féroces, en passant à l'humanité par le chien-marin, le dogue, le marin-goïn, et le singe-pongo..."

(1) Ibid. p 388

Au dernier niveau de la marche de l'animalité vers l'humanité, on découvre l'alignement ordonné des espèces morales de l'homme qui, par le truchement d'une philosophie, sont devenues des espèces physiques :

"Ces hommes nouveaux, quoique perfectionnés par l'alliance avec des femmes, épurés par les moeurs, une nourriture plus humaine, conservaient néanmoins dans leur figure et dans leur caractère le type originaire. Il y a plus : c'est qu'avec un peu d'attention, un homme profond physionomiste devinerait l'origine de tous les hommes. La première noblesse, fut celle fondée sur l'humanisation plus avancée : ainsi la noblesse est fort ancienne ! ... On voit encore, dans certains individus, des restes du cochon, du chien, du singe, du loup, du lion, de l'ours, du tigre, de la pesanteur éléphantine, ou de l'hippopotame, etc. Pourquoi certaines femmes sont-elles si méchantes ? C'est par un effet de leur origine primordiale. Celle qui a passé par la brebis est douce ; celle qui a passé par la truie, est criarde et méchante ; celle qui a passé par la chèvre, est lascive et bête ; celle qui a passé par la lione ou la tigresse, est cruelle ; celle qui a passé par l'éléphant, est monstrueusement grosse ; celle qui a passé par la chienne, est acariâtre, hargneuse, etc.

Il en est de même pour les figures. Soyez assuré, que cette figure simique a passé par la guenon ; cet air méchant, par la tigresse ; cette pateline par la chate ; cette flatteuse, par la chienne ; cette figure grossière, par la truie ou par l'ourse, etc." (1).

Il faut maintenant aller chercher dans les nouvelles et les romans l'exploitation qui est faite de ce modèle physique. Dans Les catins des Lumières (2), Blanche considère que les nombreux volumes des Contemporaines établissent :

"Une science de la prostituée comme on fonde une botanique, ou selon ses propres termes, une histoire naturelle des animaux : -"Fi ! Quelle histoire ! - Ah ! Ah ! Monsieur, Madame ou Mademoiselle ne faites pas si fi ! Vous lisez l'histoire des singes ? Celle du boeuf, de l'éléphant, du rhinocéros, et BUFFON a su vous intéresser pour l'âne ? ... Nous allons faire un livre très moral sur de très immorales créatures ... donnons une idée de la figure, de l'âge, de la taille, de la mise de la démarche, des moeurs et des talents de ces belles, sous les noms de guerre qu'elles ont adoptés ...".

On pourrait s'attendre de la part de RESTIF à l'analogie traditionnelle entre les hommes et les animaux, analogie que la physiognomonie exploitera au XIXe siècle, que BALZAC, par exemple,

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 473, pp 532-533

(2) Revue Sorcière, n° 3, Se prostituer, édition Albatros



La physiognomonie connaît un regain d'intérêt à la fin du XVIIIe siècle. Goethe et Chdowiecki s'inspirent de l'oeuvre de Le Brun pour illustrer les Physiognomische Fragmente de Lavater (1741-1801). (Le Brun (1619-1690) Têtes d'ours ; têtes d'hommes)

reprendra en comparant son travail à celui de CUVIER et de GEOFFROY SAINT-HILAIRE et en s'inspirant de LAVATER.

Mais ce n'est qu'une analogie chez les autres. Il s'agit d'une généalogie chez RESTIF.

Pour comparer l'utilisation métaphorique du modèle de l'histoire naturelle à l'exploitation qu'en fait RESTIF, citons d'abord un passage de la Satire première sur les caractères de DIDEROT puis un extrait d'Ingénue Saxancour de RESTIF;

La Satire de DIDEROT commence ainsi :

"N'avez-vous pas remarqué, mon ami, que telle est la variété de cette prérogative qui nous est propre et qu'on appelle raison, qu'elle correspond seule à toute la diversité de l'instinct des animaux. De là vient que sous la forme bipède de l'homme, il n'y a aucune bête innocente ou malfaisante dans l'air, au fond des forêts, dans les eaux, que vous ne puissiez reconnaître : il y a l'homme loup, l'homme tigre, l'homme renard, l'homme taupe, l'homme pourceau, l'homme mouton ; et celui-ci est le plus commun (1). Il y a l'homme anguille ; serrez-le tant qu'il vous plaira, il vous échappera. L'homme brochet, qui dévore tout ; l'homme serpent, qui se replie en cent façons diverses ; l'homme ours, qui ne me déplaît pas ; l'homme corbeau, l'homme épervier, l'homme et l'oiseau de proie. Rien de plus rare que l'homme qui soit homme de toute pièce ; aucun de nous qui ne tienne un peu de son analogue animal" (2).

La suite de la Satire lère abandonne à peu près complètement l'analogie animale pour passer en revue les caractères. Il s'agit d'une réflexion sur le déterminisme psychologique et professionnel.

Ingénue Saxancour est un roman fortement autobiographique. Ingénue incarne Agnès, la fille de RESTIF, lui-même campé par Monsieur Saxancour. Agnès s'est mariée au terrible Moresquin, qui représente Augé, le gendre de RESTIF. Ce dernier personnage est absolument haï par son beau-père.

(1) On appréciera l'optimisme de cette remarque

(2) Satire première sur les caractères et les mots de caractère, de profession, etc., Oeuvres, édition de la Pléiade, p 1187. Le Neveu de Rameau constitue la Satire seconde.

Dans les Nuits révolutionnaires par exemple, Augé est le méchant par excellence. Dans la symbolique de RESTIF, il est donc probablement à mettre sur le même plan que SADE.

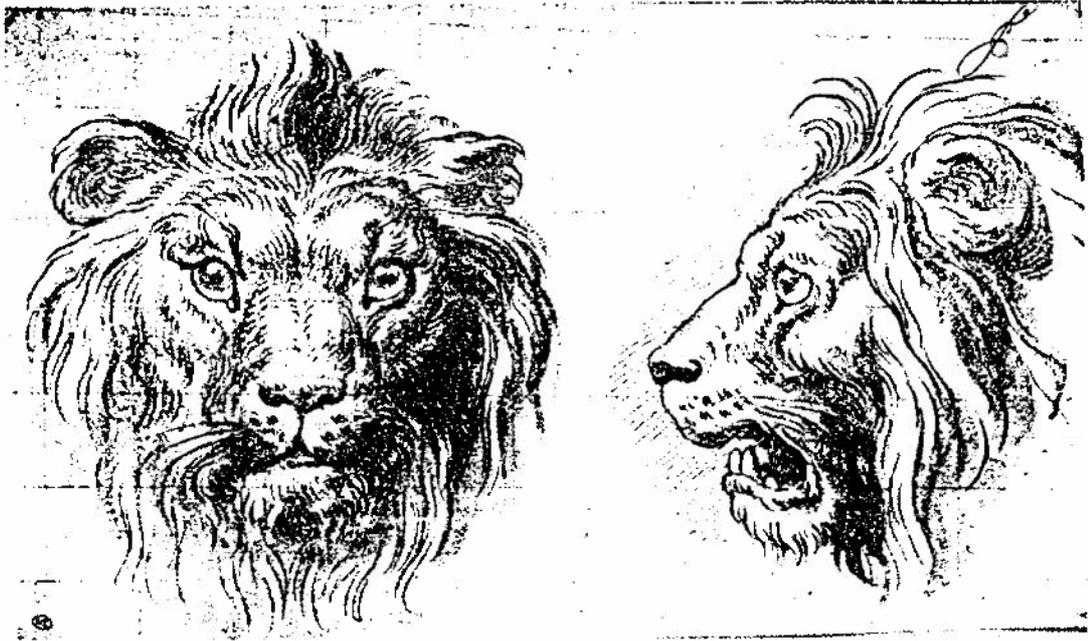
A moins de dix pages de la fin du roman, l'extrait suivant est particulièrement important, puisqu'il contient la morale de cette histoire didactique, "propre à démontrer, combien il est dangereux, pour les filles de se marier par entêtement, et avec précipitation, malgré leurs Parents". Il convient de citer un passage suffisamment long pour observer comment RESTIF réussit à renvoyer à ses propres oeuvres philosophiques à l'intérieur de son oeuvre romanesque. C'est Ingénue qui parle :

"J'attendis ; et ce fut tant mieux ! car je n'entendis et ne vis rien que d'absolument très platonique. C'était une estime très tendre, très vive, un attachement dévoué, mais rien de plus. Félicité revint enfin à elle-même, et la décence de ses expressions, la beauté de ses sentiments, les compliments délicats que lui fit M. Saxancour, me convinquirent que ce qui guérit les affections de la poitrine, n'est pas l'amour proprement dit, mais la tendresse.

Quelle différence de ce que je venais de voir, aux sentiments et à la conduite de Moresquin ! Mon père et lui sont-ils de la même espèce ? Je ne le crois pas. Il est plusieurs races d'hommes, peut-être en est-il autant d'espèces d'animaux. Les unes tiennent du tigre et du pourceau, comme Moresquin, pour la cruauté, la crapuleuse conduite ; de l'âne, du cheval, du taureau ; quelques-unes du mouton ; d'autres du bouc, etc. C'est là un ingénieux livre, que celui que j'ai lu, intitulé la Découverte australe. J'ai entendu dire à quelqu'un que dans ce siècle esprité, personne ne l'avait compris à Paris, excepté deux médecins, M. Guilert de Préval et M. Lebègue de Prêle ... Mais revenons à ma Félicité" (1).

Ici, la théorie des caractères impose un déterminisme physique, une sorte d'innéisme fondé sur l'ensemble du système de la transformation des espèces. A la façon dont Ingénue Saxancour exploite la physique de la Découverte australe, on comprend que la philosophie des origines de RESTIF trouve elle-même son origine dans une psychologie.

(1) Ingénue Saxancour, édition J.C. LATTES, pp 245-246



L'oeuvre de Le Brun est rééditée par Morel d'Arleux en 1806. (Têtes de lions ; têtes d'hommes barbus).

4.4. PHYSIQUE, MORALE, RELIGION ET POLITIQUE

Pour comprendre les relations établies entre la physique et la morale dans le système de RESTIF, il faut pour ainsi dire lire la seconde conjecture en remontant le temps. La Physique renverse la formule d'une espèce finale dans l'histoire des animaux en celle des espèces originelles dans l'histoire de l'homme. Elle fait de la théorie des espèces physiques une loi de détermination des individus moraux.

Dans cette "zoo-anthropologie", l'homme est défini par son sexe, sa race, et sa valeur intellectuelle et morale. Sont exclus de l'humanité "parfaite" la femme, l'"homme sauvage" (la "brute"), et l'"homme immoral" (le "monstre"). Pour RESTIF, ces exclusions sont toujours fondées sur une théorie physique.

Un tel déterminisme "physico-moral" interdit l'optimisme de l'universalité de la conscience morale. Il ruine la possibilité de l'égalité dans la liberté. Dans le chapitre sur la morale, on a vu que l'idéal de fraternité et de réciprocité ne pouvait canaliser l'animalité égocentrique de l'homme qu'au prix d'un pari optimiste sur le futur. Mais le passé, tel qu'il est reconstitué par le système, rend impossible un tel dépassement moral des déterminations physiques.

Compte tenu de la Physique et pour pallier les défauts de la morale, il s'avère nécessaire de prendre des mesures politiques.

4.4.1. La hiérarchie socio-politique

En 1794, dans les Nuits révolutionnaires en 1796 et en 1797, dans la fin de la Philosophie de Monsieur Nicolas, RESTIF opposera à tous les systèmes politiques de l'Ancien Régime et de la Révolution celui qu'il avait conçu dès 1782 dans l'Anthropographe. S'il met l'accent sur le système éducatif, le "règlement proposé pour une réformation générale des hommes" est avant tout un projet de classification des hommes selon des critères naturels. L'article préliminaire de la "Réponse aux objections" remarque en effet :

"On a trop-peu fait d'attention, jusqu'à-présent aux causes physiques de nos moeurs : Personne n'en a parlé raisonnablement, avant l'illustre MONTESQUIEU : On a de même négligé les rapports certains et nécessaires, qui se trouvent entre la figure, et l'âme, ou le caractère : tout cela est lié, et les traits du visage, la forme du corps sont les signes certains des vices et des vertus naturelles" (1).

En 127 articles, l'Andrographe donne les principes d'une classification socio-politique selon des catégories "naturelles" : le sexe, l'âge, les aptitudes physiques et morales. Au plus bas de l'échelle sociale se trouvent les femmes "difformes" et les hommes coupables.

Pour RESTIF, la solution aux "Immoralités de la génération présente", en 1797, c'est encore le régime économique de la communauté des biens et le système politique du despotisme qu'il proposait déjà quinze ans plus tôt.

Fondé sur le respect de la loi et du père, il semble que cette politique soit la véritable origine du zoomorphisme de la physique cosmogonique. Il conviendrait d'ailleurs de parler d'un "familialisme" de la haute physique. En effet, RESTIF projette sur les êtres cosmologiques le modèle familial qui règle la structure de la hiérarchie sociale. L'ordre nécessaire de la cosmogonie est un ordre de soumission des cométoplanètes aux soleils et des soleils à Dieu, de même que l'ordre social suppose le respect des pères et de l'harmonie politique. Même l'accident cosmogonique semble destiné à justifier une donnée socio-politique : un "satellitage" vaut pour un "esclavage".

(1) Andrographe (ou Anthropographe), p 154

RESTIF légitime les deux phénomènes par la reconnaissance d'une réciprocité dans l'inégalité : "tu me nourris, je te sers" (1).

Parallèlement, l'utopie coloniale de la Découverte australe institue une harmonie hiérarchique fondée sur la division du travail entre les races d'hommes-animaux, et décrit le gouvernement d'une métropole elle-même structurée selon un ordre "nécessaire". Les êtres humains de l'utopie de 1781 ne sont pas les êtres "simili-libres" de certains passages de la Physique en 1785 ou 1796. Mais à ce prix, ils connaissent le bonheur utopique de la participation au tout social, dont l'image et le type sont donnés par le Tout cosmologique.

Le choix du despotisme comme système politique légitimé par un "despotisme cosmologique" est contraire aux principes de la morale. Il s'accompagne de surcroît d'une revalorisation du culte religieux. RESTIF devance le geste de ROBESPIERRE établissant le culte de l'Être Suprême. Pour des raisons stratégiques, RESTIF considère en effet que la célébration de la "terre-mère" et du "soleil-père" est une cérémonie acceptable même si elle n'est que symbolique. C'est bien entendu ce symbolisme qui est essentiel : la soumission à l'ordre cosmologique garantit le respect des lois sociales et politiques.

4.4.2. De l'échec de la morale à la solution juridique

La physique terrestre explique la "nécessité physique" de la monstruosité morale. Si la hiérarchie socio-politique assure l'ordre du Tout aux dépens de la liberté des individus, elle ne peut empêcher pas que le "monstre" transgresse la loi. Puisque certains hommes sont naturellement mauvais, le mal qu'ils causent reste "nécessaire" :

(1) Physique, tome V, 1ère partie, § 177, p 261

"Ce que nous appelons mal, nous autres individus sociaux, n'est mal que relativement : au fond, ce mal est la suite de causes nécessaires, qui l'ont amené. Si tel assassinat n'avait pas été commis, d'après ses causes, il y aurait eu défaut, manque dans la Nature : Tel scélérat a eu telle pensée ; elle doit nécessairement produire telle action ; s'il ne la réprime pas de soi-même, ou par l'avis d'un homme éclairé : Or, elle n'est pas réprimée, et l'assassinat résulte nécessairement de l'organisation physique et morale de cet homme. Cela légitime-t-il l'assassinat ? Non ; il est un crime punissable de mort ; mais il s'est commis, faute de répression, à son principe, à la première pensée désordonnée, aussi nécessairement qu'arrivera la punition" (1).

La nécessité de l'assassinat est physique et ressortit d'une analyse des causes et des effets. La même analyse peut conclure à l'absence de remords chez le "monstre". Dans ces conditions, seule l'institution judiciaire et pénale peut se substituer au credo moral invalidé par la physique. La décision politique de la punition répond à la nécessité physique du mal. La Découverte australe et l'Andrographe établissent une "gradation des délits et des peines". Le duc d'ALZAN, auteur du projet, insiste sur la nécessité de la sévérité de la punition. Monstre moral, l'homme coupable de viol est durant vingt ans l'esclave d'une femme aveugle (la femme aveugle appartient elle-même à la plus basse espèce des monstres physiques). Le prince de l'utopie australe, Victorin, utilise la monstruosité physico-morale des hommes-tigres pour punir le crime : espèce physiquement vicieuse, l'homme-tigre remplit la fonction de bourreau lorsque la peine de mort est prononcée comme un individu "physico- moralement" pervers.

Le système de la loi pénale est la seule solution au principe physique du déterminisme:

"La nature a destiné l'homme à tout ce qui lui peut arriver ; il ne peut être devenu ni social, ni extrême, ni dérégulé, ni souffrant par un effet de ce dérèglement, que parce que sa nature est de pouvoir être tout cela. L'homme a la science, le raisonnement, la sagesse, pour éviter les maux ; il a la faculté de se faire des lois utiles qui les répriment" (2).

(1) Physique, tome V, 3ème partie, § 429, 10ème P.S., p 452

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 255, pp 324-325

L'OPTIMISME DE LA THEORIE DES ESPECES

Comme la haute physique, la physique terrestre n'est pas une description des êtres mais une narration de leur évolution. Philosophie de la temporalité, le système de RESTIF se doit de faire un choix parmi les modèles possibles de l'évolution de la nature.

Significativement, la Physique ne parvient pas à prendre cette décision et développe simultanément une représentation de l'histoire cyclique et une représentation de l'histoire linéaire. La première conjecture projette le modèle cosmogonique sur l'histoire des espèces animales et fait succéder à une première période de "gradation" une seconde période de "dégradation". Au contraire, la seconde conjecture isole la physique terrestre de la haute physique et lui assigne une temporalité propre : celle d'une perfectibilité irréversible.

Les deux hypothèses semblent traduire une hésitation entre un pessimisme et un optimisme de la représentation de l'histoire. Cette duplicité dénonce clairement les enjeux idéologiques d'une physique écrite durant la fin du siècle des Lumières et reprise après Thermidor. L'analyse de chacune des deux conjectures montre cependant qu'une telle répartition des fonctions idéologiques reste simpliste.

La seconde conjecture reproduit manifestement le modèle de l'évolution socio-politique propre aux Lumières. Quelques années plus tôt, CONDORCET achève son Esquisse d'un tableau historique de l'esprit humain (1), qui peut être considéré comme une pièce maîtresse de l'idéologie du progrès. Quelques années plus tard, LAMARCK publie son Système des animaux sans vertèbres précédé du Discours d'ouverture du 21 floréal an 8 (2), qui est reconnu par l'histoire des sciences comme une étape décisive dans l'élaboration d'une science de la nature transformiste. Aujourd'hui, on reconnaît d'ailleurs que la thèse de l'hérédité

(1) L'Esquisse est rédigée en 1794

(2) Le Système paraît en 1801 (au IX de la République)

des caractères acquis traduit bien le processus de transformation de la culture, quand bien même il ne vaut plus pour la théorie de la transformation de la nature (1).

Cependant, des schémas de pensée fixistes parviennent à s'insinuer dans le transformisme de la seconde conjecture. L'optimisme de la théorie des espèces naturelles est miné de l'intérieur par un pessimisme de la représentation des individus moraux. Le changement physique est déterminé par le moral ; le moral, quant à lui, ne subit pas de changement. Dès lors, la seconde conjecture condense en une même théorie une vision optimiste de l'animalité et une vision pessimiste de l'humanité.

La première conjecture développe une théorie biologiquement fixiste, mais idéologiquement évolutionniste (2). Les espèces dépendent l'une de l'autre par l'intermédiaire des réactions chimiques modifiant la terre, matrice des germes préexistants. Chaque espèce se modifie peu mais l'animalité connaît une histoire faite de changements et de ruptures, dont témoigne la thèse de la "tenue du sceptre de l'animalité".

- (1) Voir par exemple les commentaires de François JACOB sur le lamarckisme dans le Jeu des possibles, Essai sur la diversité du vivant, Paris, Fayard, 1981.
- (2) L'emploi du terme "évolutionnisme" est toujours problématique. On trouve une histoire de ses usages et de ceux de "transformisme" à l'article "transformisme" de l'Encyclopaedia universalis, rédigé par Jacques ROGER (les remarques du Vocabulaire technique et critique de la philosophie de LALANDE sont plus normatives). En tout état de cause, "évolutionnisme" ne se limite pas au domaine biologique, mais s'emploie encore en histoire politique et sociale. Il pourrait désigner ici toute représentation de l'évolution, quel que soit le mécanisme invoqué ou l'objet concerné. Il s'applique d'autant mieux au système de RESTIF qu'il sous-entend généralement que le sens du processus évolutif est déterminé. Le système de représentation de l'histoire de la nature et de la société chez RESTIF est "évolutionniste". Par contre, seule la conjecture de la physique terrestre est "transformiste".

Cette hypothèse fait réapparaître le cycle répétitif propre à la conception de l'histoire classique. Plus proche de l'Essai sur les révolutions de CHATEAUBRIAND (1) que de l'Esquisse de CONDORCET, elle renoue avec le pessimisme historique de la fatalité et de la répétitivité.

Pourtant, la première conjecture est présentée par RESTIF comme une hypothèse optimiste. Totalemment déterministe, cette version de l'histoire de la nature véhicule en effet toute l'ambiguïté du providentialisme. Réalisant l'ordre des choses tel qu'il doit être, elle correspond exactement à "l'optimisme de la nécessité" déjà exprimé par le modèle de la haute physique.

(1) L'Essai est publié pour la première fois à LONDRES, en 1797

CONCLUSION

L'OPTIMISME DE LA REVOLUTION

1. LA PHYSIQUE, LA SCIENCE, ET L'IDEOLOGIE

L'étude qui précède prend place dans une histoire des idées. Il serait difficile de distinguer ce qui relève d'une analyse épistémologique de ce qui constitue une histoire des idéologies. La raison en est double : d'une part, la méthode historique interdit d'opposer normativement la "science" à "l'idéologie" sans passer par une histoire de la notion de scientificité ; d'autre part, le texte de RESTIF appartient à une époque charnière dans l'évolution des rapports entre le texte littéraire, le texte scientifique, les pratiques expérimentales et technologiques, et les phénomènes politiques.

A l'issue de cette analyse, il ne paraît pas indispensable de procéder au tri épistémologique propre à l'entreprise bachelardienne ou post-bachelardienne (A). En revanche, les textes de RESTIF constituent des documents particulièrement riches sur l'histoire de la dissociation des activités "scientifiques" et des pratiques "littéraires", en même temps que sur la conjonction des problématiques du philosophe, de l'homme de science et de l'idéologue. La première partie de cette étude ("la connaissance") avait pour objectif d'examiner les projets et les enjeux d'un texte de savoir qui a ses propres modalités d'énonciation et auquel correspondent des modes de réception particuliers.

Peintre de la société, du "coeur humain" et de la nature, RESTIF de la BRETONNE fait partie de ces littérateurs de la génération de 1740 qui s'assignent à eux-seuls le projet de l'équipe encyclopédique et se transforment en polygraphes. Système de connaissance de tout ce qui existe, la Physique ressemble à toutes les sommes des "Philosophes de la Nature" de la fin du XVIIIe siècle et du début du siècle suivant. Le projet n'est pas le même que celui de la "Science" du XIXe siècle ;

(A) Les notes A, B, C et D sont reportées à la fin de la conclusion.

Le style et les procédures énonciatives sont différentes. Le texte ne peut être reçu comme un texte scientifique et il ne l'a probablement jamais été.

Cependant, bien avant les nouveautés institutionnelles de la Révolution et de l'Empire, l'essor des machines industrielles et l'apparition du personnage de l'ingénieur, on peut considérer que les académies des sciences, les pensions royales et les besoins des manufactures sont déjà là pour canaliser, favoriser ou stimuler la recherche scientifique. Engagé depuis longtemps, sinon depuis "toujours", le processus de différenciation de la science et de la littérature est déjà fortement avancé en 1797. Or, c'est dès 1781 que RESTIF se plaint que la Découverte australe n'a pas été comprise de plus de deux savants dans Paris. C'est de 1797 que datent les difficultés d'édition de la Philosophie de M. Nicolas. En tant qu'oeuvre didactique, la Physique peut donc être considérée comme un échec. Souvent proche des textes de BUFFON, BONNET, MAUPERTUIS, LAPLACE, etc., les oeuvres de RESTIF s'en éloignent suffisamment par leur forme ou leur projet pour que leur auteur subisse l'exclusion réservée au "fou" là où les autres "savants" reçoivent la célébration due au "génie".

L'échec dont rend compte l'histoire de la réception des textes de RESTIF (B) est à mettre au compte de notre dossier sur l'optimisme de la Physique : très tôt, RESTIF pénètre dans un engrenage qui le mène de la singularité de ses origines à l'originalité de ses écrits, de celle-ci à la démesure de son oeuvre et au cercle vicieux de l'écriture du "système". N'appartenant pas à la première génération des Lumières, RESTIF n'est pas de ceux qui tentent de modifier le comportement des princes ou réussissent à divulguer leur philosophie. Le fait qu'il rédige des utopies de plus en plus éloignées de la modération des projets de réforme témoigne de l'impossibilité de l'action politique. Parallèlement, dans le domaine de la connaissance, l'absence de tout contact approfondi avec le milieu des sciences et des techniques favorise le développement de la philosophie totalisante de la conjecture et de l'analogie.

L'activité intellectuelle de RESTIF est extrêmement riche. Mais elle ne produit rien d'autre que des textes. Le développement de l'écriture fait apparaître le manque de prise directe avec la réalité physique. Au défaut d'objet saisissable et de projet réalisable répond en proportion inverse la surabondance de l'investissement de la subjectivité. Pour des raisons qui relèvent d'une histoire socio-politique des savoirs, la Physique de RESTIF laisse voir plus qu'une autre l'incohérence de sa philosophie et les enjeux idéologiques de son discours (C).

Les remarques qui précèdent ont pour point de vue l'histoire des sciences. Adopter cette perspective entraîne nécessairement la marginalisation de l'oeuvre de RESTIF. Une histoire des systèmes de représentation (littéraires, scientifiques, juridiques, etc.) peut renverser cette situation. Il ne s'agit pas de réserver à la Physique de RESTIF un traitement particulier : on peut aussi bien analyser l'idéologie fixiste de NEWTON, l'idéologie du progrès de LAMARCK, le malthusianisme de DARWIN ou le déterminisme d'EINSTEIN. Qu'il s'agisse de certitudes expérimentales, d'hypothèses spéculatives, de discours cohérents ou incohérents, les textes élaborent des représentations du monde et de son évolution.

Pour intégrer la Physique de RESTIF à l'histoire des modes de représentation de l'évolution, il faut abandonner le clivage effectué pour des raisons pratiques entre la "science" et l'"idéologie" et prendre comme hypothèse de travail l'indivisibilité de l'activité cognitive et de la production de schémas de pensée.

2. LA PHYSIQUE ET L'HISTOIRE

RESTIF de la BRETONNE s'intéresse particulièrement à l'évolution politique et rédige plusieurs utopies et de nombreux projets de réforme (D). Son oeuvre romanesque possède une fonction explicitement didactique et rend compte de l'évolution psychologique et sociale des individus et des collectivités. Des "romans physiques" (L'école des Pères, Le Nouvel Abeilard, la Découverte australe) abordent la question de l'évolution de la nature.

La Physique n'est donc qu'une des pièces d'une immense oeuvre productrice de schémas de représentation de l'évolution. Mais c'est aussi le texte qui énonce le plus clairement et sur le mode du discours ce que les autres oeuvres figurent sur le mode du récit (le progrès moral et l'ascension sociale du héros dans la Découverte australe, la dégradation finale dans le Paysan perversi ou dans Monsieur Nicolas, etc.).

On peut considérer que le texte de la Physique n'énonce donc pas seulement des théories physiques, mais encore des modèles généraux de l'évolution. On analysera plus loin les relations particulières qui sont établies à l'intérieur de la Physique entre l'histoire des connaissances, l'histoire de la société, l'histoire de l'individu et l'histoire de la nature. Pour l'instant, il s'agit de repérer les modèles abstraits qui peuvent apparaître à différents niveaux dans la conception de l'histoire de RESTIF.

En simplifiant à l'extrême, on distinguera quatre modes de représentation de l'évolution parmi lesquels RESTIF semble pouvoir faire son choix lorsqu'il écrit la Physique :

1. Une histoire linéaire et irréversible dont le sens serait positif.
2. Une histoire linéaire et irréversible dont le sens serait négatif.

3. Une histoire cyclique qui ferait alterner selon un principe de réversibilité des phases de progrès et des périodes de décadences.
4. Une histoire qui ne serait soumise à aucun "sens" particulier et qui se constituerait de la combinaison souvent aléatoire d'actions humaines relativement libres et de déterminations parfois contradictoires.

L'optimisme du progrès linéaire et le pessimisme de la décadence irréversible sont du même type et s'opposent exactement. Le modèle de l'histoire cyclique se distingue des deux premières en les réunissant en une même représentation. Il est alors bien difficile de décider s'il s'agit d'un optimisme ou d'un pessimisme. Seule la dernière solution échappe au déterminisme et à l'idée d'un "sens de l'histoire" ; elle s'oppose en cela aux trois autres modèles.

Pour qui refuse la soumission du monde naturel et social à un ordre transcendantal, la dernière hypothèse est la seule qui soit digne de porter le nom d'optimisme : elle autorise et justifie l'action individuelle ou collective tout en tenant compte des déterminations. VOLTAIRE se moque de l'optimisme de la nécessité et lui oppose, surtout vers la fin de sa vie, un tableau de la vie sociale et individuelle particulièrement pessimiste. Cependant, il participe à un développement des Lumières et s'engage personnellement dans des conflits. Du point de vue de la pratique, on peut donc dire qu'il est optimiste.

Inversement, si RESTIF de la BRETONNE évite le plus souvent le providentialisme dualiste, sa physique déterministe s'oppose avant tout aux idées d'aléatoire et de liberté humaine. Ses modèles théoriques et ses représentations fictionnelles peuvent être chargés de constituer un optimisme ou un pessimisme de système, mais ils ne donnent jamais lieu à un engagement pratique. RESTIF reste inactif (contrairement à son ami L.S. MERCIER, il ne participe pas à l'action révolutionnaire) et se soumet finalement à l'ordre de l'histoire.

Pour éliminer l'aléatoire, RESTIF peut choisir le déterminisme de l'irréversibilité ou celui de la réversibilité. Dans les deux cas, il s'agit d'un fatalisme, mais l'un est positif ou négatif tandis que l'autre inverse régulièrement le signe des évolutions qui, mises bout à bout, constituent des révolutions. En fait, le modèle de la régression continue n'existe jamais de façon autonome : c'est le schéma de l'histoire cyclique qui est manifestement chargé d'intégrer la régression lorsque le modèle du progrès linéaire est invalidé.

Dans son étude des conceptions de l'histoire entre 1780 et 1850 (1), Michel DELON souligne la complexité de l'évolution des mentalités qui mène progressivement à une idéologie du progrès moderne :

"Le discours du progrès et de l'espoir historique reste pourtant durant la seconde moitié du XVIII^e siècle hésitant et fragile. Les affirmations de confiance voisinent avec les résurgences d'habitudes mentales ancestrales et le modèle cyclique contamine souvent l'optimisme du devenir linéaire. La plupart des grandes oeuvres historiques du temps se présentent comme des solutions de compromis entre les deux attitudes antagonistes" (2).

Dans le domaine de l'histoire de la nature, la Physique de RESTIF est un excellent exemple de cette concurrence des schémas de pensée. La cosmogonie et la première conjecture de la physique terrestre correspondent au modèle cyclique. La seconde hypothèse de la théorie des espèces développe au contraire un système de l'évolution linéaire et positive.

(1) Voir "Régénération et palingénésie", chap. III de Littérature française, de l'Encyclopédie aux Méditations, pp 79-106.

(2) Ibid., p 81

3. LA PHYSIQUE ET LES LUMIERES

Le mouvement des Lumières suppose une conception linéaire de l'histoire. Le temps amène une accumulation des connaissances qui entraîne elle-même l'évolution morale et politique. La pédagogie et la réforme tendent progressivement et nécessairement vers la finalité que représente le bonheur individuel et social.

Cependant, cet optimisme des Lumières est d'abord l'optimisme d'un mot d'ordre stratégique et d'une action journalière. Il n'empêche nullement que les philosophes prennent leurs distances par rapport au dogme, s'interrogent sur le sens de l'histoire et expriment leur scepticisme. Après la période euphorique de 1750-1770, l'optimisme est probablement de moins en moins une certitude et de plus en plus une problématique. Il semble que certains auteurs de la génération de 1740 ne croient justement plus à la chaîne des causalités qui alignerait en série le nombre des années, les progrès des Lumières, et celui de la moralité et du bonheur. Les hésitations de ROUSSEAU et de DIDEROT étaient déjà perceptibles dans le "mythe du bon sauvage" qu'ils contribuaient à forger. On pourrait dire que RESTIF ET SADE franchissent une étape décisive et remplacent le "mythe du bon sauvage" par la figure du "méchant homme éclairé".

Bien entendu, on trouvera dans la Physique l'expression traditionnelle du credo optimiste des Lumières. En tête de la Philosophie de Monsieur Nicolas, RESTIF affirme :

"Le règne des chimères est passé : les vraies sources de la liberté, ce sont les lumières ; les vraies sources de la vertu, de la pureté des mœurs, ce sont les lumières (...).

Mais il faut avouer que si nous avons prévu le règne de la vérité, nous ne l'attendions pas sitôt. Aussi, en 1785, quand je commençai à recueillir mes idées pour composer l'important ouvrage que je donne ici, je ne crus pas le pouvoir publier de mon vivant. Les circonstances ont changé : je sens aujourd'hui qu'il est nécessaire de venir au secours de mon pays et de ma nation, en portant le dernier coup au fanatisme, à la superstition de tous les lieux et de tous les tems" (1).

Comme les autres philosophes, RESTIF raconte souvent la banale histoire du progrès des sciences, plaçant DESCARTES au-dessus de tous ses prédécesseurs, NEWTON au-dessus de DESCARTES, BUFFON au-dessus de ces deux derniers (... et RESTIF au plus haut degré actuel de cette échelle par gradation).

Parallèlement, il réaffirme l'existence d'un lien nécessaire entre les lumières et la morale :

"L'homme parfaitement instruit est toujours bon : le demi-savant est seul méchant" (2).

Enfin, c'est précisément à l'occasion de spéculations sur le progrès des Lumières qu'il en vient à développer une hypothèse qui contredit les deux conjectures de la physique terrestre afin de rendre compte de la spécificité de l'histoire de la connaissance. Le point de départ de cette hypothèse est la métaphore des Lumières, que RESTIF prend à la lettre et transforme en conjecture physique :

"Oui, j'ai la ferme confiance, qu'à mesure que notre planète s'approchera du Soleil, les hommes deviendront plus éclairés" (3).

Par analogie, RESTIF élabore l'histoire d'une espèce humaine directement sortie du Soleil et qui ne participe à aucune des évolutions prévues par la physique terrestre. En s'éloignant du Soleil, cette race d'hommes solaires se dégrade ; en s'en rapprochant, elle redevient éclairée. Cette hypothèse est elle-même l'objet de nombreuses hésitations, que révèle plus que jamais la fébrilité du style du paragraphe suivant :

(1) Avis, tome V, p 109

(2) Physique, tome V, 1ère partie, note du § 13, p 130

(3) Physique, tome V, 1ère partie, § 151, p 244

§ 240. L'intelligence des hommes se perfectionne-t-elle à mesure que la planète avance vers le Soleil ?

"Des ténèbres inextricables ont-elles, jusqu'à ce moment, environné les hommes, et ne commencent-ils à devenir intelligents, qu'en se rapprochant du Soleil, source de la vie de la planète leur mère ? Non, non ! les premiers hommes, nouvellement sortis du Soleil, furent plus éclairés. (Ceci n'est cependant pas certain, car s'il est des récits historiques pour cette opinion, l'expérience lui est opposée ... Suivons)" (1).

Le modèle du progrès des Lumières constitue donc un point particulièrement problématique dans la Philosophie de RESTIF. La force du modèle de l'optimisme est telle qu'il mène parfois l'auteur du système à contredire toutes les conjectures.

"En supposant une marche opposée, dont j'ai dit un mot, dans le cours de cette Physique générale, et en supposant, contre toutes les analogies, que les être animés se perfectionnent, en se rapprochant du centre de leur vie, du Soleil, alors, tout change de face et nous avons les plus brillantes espérances" (2).

RESTIF poursuit cette idée et imagine une issue eschatologique inespérée :

§331. Les hommes actuels tomberont dans le Soleil.

"En suivant cette conséquence, il en dériverait, que c'est encore nous, qui verrons la fin de notre révolution ; que c'est encore nous qui tomberons dans le Soleil, et qui devons y jouir de cette vie céleste, qui a donné aux anciens hommes, l'idée du paradis" (3).

Mais le paragraphe suivant donne le mot de la fin : "C'est une idée creuse que cette dernière". Ce qui interdit l'optimisme des Lumières, c'est la réalité de l'histoire des peuples et des civilisations :

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 240, p 311

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 330, p 375

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 331, p 375

"Mais, hélas ! si cette hypothèse était vraie, comme la barbarie des Turcs aurait fait rétrograder la perfectibilisation des Grecs, qu'elle a dégradés ! Comme le Pape de Rome et les monsignori ont retardé celle des Romains, etc ! Laissons-donc ces conjectures, et plaçons-les avec les idées creuses de l'immortalité individuelle de l'âme, du culte virtuel ou actif dû à la Divinité" (1).

Pour RESTIF, la monstruosité individuelle et la barbarie collective invalident le modèle de l'optimisme des Lumières. Dès lors, le progrès du genre humain cesse d'être porteur de toutes les espérances pour ne plus constituer qu'un des objets particuliers de la physique générale. Soumis à l'ordre cosmogonique, le développement des Lumières obéit par exemple aux lois qui régissent l'évolution de la matière :

"Il semble que l'exercice de l'esprit ne puisse aller qu'à un certain point ; après quoi, son organe s'affaiblit et s'affaisse dans les descendants : peut-être pourrait-on dire, que n'y ayant sur le globe toujours que la même quantité de fluide intellectuel, si une nation en absorbe beaucoup comme le font les Européens actuels, autrefois barbares, les autres peuples doivent en manquer, et rester stupides : voilà pourquoi les lumières font le tour du globe (...).

Je sais qu'on donnera des raisons morales de la progression des lumières autour du globe : je les admetts concuremment mais je ne traite ici que de la physique" (2).

La médiocrité de nos connaissances actuelles est expliquée par une hypothèse cosmologique : notre planète a été heurtée par une comète, et cette "révolution si terrible" (3) a détruit la civilisation "pré-révolutionnaire" des Chaldéens. Le sens général de l'évolution des connaissances et de la morale est finalement donné par les hypothèses physiques. L'histoire des Lumières entre alors dans le cercle du système de la Physique, et perd son devenir linéaire et positif.

(1) Physique, tome V, 2ème partie, § 332, p 376

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 212, pp 286-287

(3) Physique, tome V, 2ème partie, § 239, p 311

Cette intégration de la théorie de l'histoire des connaissances dans un système de l'histoire de la matière cosmologique et des espèces animales semble être prépondérante à partir de la Révolution française.

De l'époque de la propagation des Lumières à celle de la Révolution sociale et politique, la théorie de l'évolution a donc elle-même subi une évolution.

4. LA PHYSIQUE ET LA REVOLUTION

Rendant compte des événements principaux de 1789-1793, La Semaine nocturne et les Vingt Nuits de Paris font apparaître un RESTIF totalement perdu dans la temporalité révolutionnaire. D'année en année, de mois en mois, de jour en jour parfois, RESTIF découvre de façon décisive la réalisation de l'histoire, la force de l'aléatoire et la rapidité des retournements de situation.

Encore optimiste en 1790, RESTIF tient un discours toujours plus pessimiste au fur et à mesure que le temps lui fait connaître l'imprévisible et la violence. A propos de l'abolition de la royauté, il déclare :

"C'est une terrible philosophie que cela ! et cependant c'est la seule vraie : les hommes ne peuvent créer ni mal, ni bien, et la sage nature l'a voulu, pour que ces pygmées doués de raison ne se crussent pas des dieux" (1).

Avec le temps, l'auteur des projets politiques devient le spectateur passif d'une histoire qui transcende les forces individuelles. Les massacres de septembre 1792 font apparaître un terme de plus en plus fréquent : "nécessaire" :

"Que dire, de cet événement affreux ? Qu'il est affreux. Mais ce qui nous fait frémir d'horreur, aujourd'hui, 11 mai 1793, c'est que nous voyons que ce massacre ... horrible ... était nécessaire" (2).

Après l'impression, RESTIF rajoute des Additions. L'avant-dernier paragraphe s'achève sur une expression significative :

"C'est ainsi qu'ont fini ceux qui n'avaient pas marché droit et franchement dans le sens de la Révolution" (3).

(1) Vingt Nuits de Paris, quinzième nuit, 25 novembre 1792 ; Les Nuits révolutionnaires, livre de poche, p 279.

(2) Ibid., douzième nuit, massacres du 2 au 5 septembre, pp 266-267

(3) Ibid., Additions, p 387

RESTIF semble réduit à reconnaître l'objectivité d'une histoire qui le dépasse et à laquelle il ne peut plus imposer lui-même un sens. Annotant sa Physique peu avant l'impression définitive de 1797, il ne parvient pas à décider si notre siècle est "le plus heureux des siècles" "Depuis, ou avant la révolution" :

"Avant la révolution, les vicissitudes étaient rares ; elles ne pouvaient tomber que sur les ministres ou des auteurs (sur moi par exemple) : aujourd'hui, elles sont communes : notre sort est donc empiré ?... Mais, dira-t-on, nous sommes plus vivans, la liberté augmente notre individualité ; le despotisme nous massifiait et la diminuait ... Etait-ce un mal ? était-ce un bien ? ... Je l'ignore" (1).

Dans cette situation, le modèle de l'histoire cyclique est un pis-aller. Supprimant l'imprévisible et rendant compte de la décadence en la contre-balançant par le progrès qui doit inéluctablement la suivre, cette représentation de l'histoire sauve du pessimisme radical en construisant un "optimisme de la nécessité".

De 1781 à 1796-97, le système physique s'est donc significativement modifié. La Découverte australe ne proposait qu'un seul modèle de l'évolution des espèces : celui de la perfectibilité et de l'humanisation. L'histoire de la nature reproduisait alors l'optimisme de l'idéologie des Lumières et son modèle linéaire et irréversible. M. Nicolas substitue au projet utopique la narration nostalgique du passé autobiographique. Dans sa lignée, la Philosophie de M. Nicolas introduit une conjecture nouvelle correspondant au modèle de l'histoire cyclique. Au paragraphe 298, RESTIF exprime enfin sa préférence pour l'une des deux conjectures en concurrence :

"On me demandera pour laquelle des deux hypothèses que je viens d'exposer, sur l'origine des animaux et de l'homme, je décide ma croyance ? Je réponds que c'est pour la première, examinée la seconde, parce qu'elle me paraît plus conforme à la marche de la Nature, quoique l'autre (exposée dans le nombre 265) ait de grandes possibilités ; mais je penche pour celle-ci : (...) on trouve mieux dans cette hypothèse, seconde exposée, cette gradation commençante, et cette gradation finissante des êtres vivans : elle est plus digne de la Physique générale que je présente dans cette exposition de la doctrine de M. NICOLAS. Voilà mon opinion : lecteur, aies aussi la tienne" (2).

(1) Physique, tome V, 1ère partie, note 1 du § 52, p 170.

(2) Physique, tome V, 2ème partie, § 298, p 353.

De 1781 à 1797, RESTIF est donc passé du modèle du progrès linéaire à celui de l'histoire cyclique.

De plus, la Physique développe considérablement le système cosmogonique auquel la Découverte et les autres romans physiques pré-révolutionnaires faisaient à peine référence. De 1781 à 1797, le déplacement suivant s'est opéré : les différents domaines de la physique se sont tous vus intégrés dans une cosmogonie qui les comprend aussi bien "théoriquement" que "réellement" :

Au moment où le terme "révolution" commence précisément à perdre son emploi cosmologique pour se spécialiser dans le champ sémantique de l'histoire politique, RESTIF inscrit le phénomène révolutionnaire dans le processus de la Révolution cosmogonique.

A l'époque où le même mot se met à ne plus désigner le cycle de la succession des régimes politiques ou des mouvements astronomiques et évoque presque exclusivement un changement brutal et irréversible, RESTIF inverse la tendance commune et fait de la rupture révolutionnaire un des instants du cycle révolutionnaire.

Finalement, les hésitations de l'histoire de la connaissance, les succès et les insuccès de la morale, les aléas de la vie politique et les vicissitudes de la vie individuelle se trouvent intégrés dans une cosmogonie qui les dépassent tous et leur donne un sens.

La fonction de cette haute physique est de substituer au pessimisme de la Révolution politique un optimisme de la Révolution cosmologique. Dans le système de la répétition à l'infini, même le pire devient le meilleur : l'univers entier se charge de l'individu particulier et l'optimisme de la nécessité rend heureux l'homme le plus désespéré :

NOTES DE LA CONCLUSION

- (A) Depuis les travaux de Louis Althusser, toutes les définitions marxistes contemporaines de l'idéologie supposent une différence de nature radicale entre le "scientifique" et l'"idéologique". Bachelardien et althussérien, Patrick TORT se place ainsi du côté de la "vérité" du marxisme et du darwinisme pour analyser des "complexes discursifs". La partie théorique et méthodologique de La Pensée hiérarchique et l'évolution pose le caractère nécessairement idéologique du "texte". Cependant, Patrick TORT s'arme de la notion (non linguistique) de "logique" pour poursuivre le tri épistémologique traditionnel. Il sépare alors la "logique scientifique" et la "logique idéologique", qui sont censées se trouver réunies dans un même texte. Le procédé semble plus idéologiquement efficace qu'épistémologiquement fondé. La ruse est en effet de bonne guerre puisqu'elle permet de disqualifier la sociobiologie au nom de la "logique scientifique" darwinienne. Mais il faut reconnaître que ce combat pour lequel toutes les ruses sont peut-être bonnes est lui-même de nature idéologique.
- (B) Dans le séminaire qu'il dirigeait à la faculté des lettres d'Orléans en 1983-1984, Monsieur GILET a analysé l'histoire de la réception de l'oeuvre de RESTIF au XIXe et XXe siècle.
- (C) On a souvent considéré RESTIF comme un "illuminé". Cette classification permet d'exclure un système facilement qualifié de "délirant" hors du sérieux de l'entreprise philosophique des "Lumières". Pour de multiples raisons, cette notion paraît gênante. D'abord, le terme "illuminisme" n'apparaît qu'en 1819, pour s'appliquer à BOHME et à SWEDENBORG (et ce dernier est bien un savant éclairé avant d'être un illuminé); c'est le XIXe siècle qui classe RESTIF parmi les illuminés (voir Illuminés et illuminisme de NERVAL, 1852) et le XXe siècle reprend parfois la même idée (voir Les Sources occultes du romantisme d'Auguste VIATTE, Paris, champion, 1927 ; 1965, 2 vol).

Paul BENICHOU souligne dans Le Sacre de l'écrivain la grande diversité des "illuminismes". En tout état de cause, le projet de RESTIF n'est ni ésotérique ni théosophique. Au mieux, il se rapproche du compromis que la théosophie de DUPONT de NEMOURS établit avec le rationalisme dans La Philosophie de l'univers. Il s'apparente encore au projet politique de l'oeuvre de FOURIER.

On retiendra ici que la qualification d'"illuminé" pré-suppose parfois un modèle normatif du philosophe, qu'il vaudrait mieux remplacer, en l'occurrence, par une approche des "diversités" du mouvement des Lumières.

- (D) En vingt ans, RESTIF écrit entre autres textes, un projet de réforme de la prostitution (Le Pornographe, 1789), du théâtre (La Mimographe, 1770), de la femme (Les Gynographes, 1777), de l'homme et du système socio-économique et politique (L'Andrographe, 1782), des lois (Le Thesmographe, 1789). Pour l'Assemblée Nationale, il rédige des pamphlets (Le Plus fort des pamphlets a été réédité par E.D.H.I.S.; 1967).

Des projets de réformes ou des structures utopiques apparaissent par exemple dans Le Paysan perversi (1775), L'Ecole des Pères (1776), Le Nouvel Abeilard (1778), Les Nuits de Paris (1788-94) et quelques-unes des nouvelles des quarante deux volumes des Contemporaines.

Après l'utopie coloniale de la Découverte australe (1781), RESTIF imagine dans L'Enclos et les Oiseaux (1796) une société qui répond à la fois au schéma utopique de l'Andrographe et aux préoccupations individualistes de M. Nicolas : déjà immortalisé par une boisson miraculeuse (le spermaton), le prince utopique survit encore en devenant le père des 6 000 enfants d'un enclos protégé par des aigles domestiqués.

B I B L I O G R A P H I E

- I - RESTIF de la BRETONNE, Textes utilisés et études critiques
- II - Textes de référence
- III - Ouvrages généraux et études particulières sur le XVIIIe siècle
- IV - Histoire des sciences, épistémologie, biologie

I - RESTIF DE LA BRETONNE, TEXTES UTILISES ET ETUDES CRITIQUES

1. TEXTES UTILISES

L'Andrographe, ou idées d'un honnête-homme, sur un projet de règlement, proposé à toutes les Nations de l'EUROPE pour opérer une réforme générale des moeurs, et par elle, le bonheur du Genre-humain (1782)

Chez Gosse et Pinet, Veuve Duchesne et Belin, Paris, 476 p.

Les Contemporaines (1780-1792)

(Sélection de quelques nouvelles), Paris, les Yeux Ouverts, 1962, 3 tomes, 292 p, 227 p et 259 p.

La Découverte australe par un homme-volant ou le Dédale français (1781)

Version complète en fac similé contenant Les Cosmogénies, ou Systèmes de la Formation de l'Univers, suivant les Anciens et les Modernes ; la Lettre d'un Singe ; la Dissertation sur les Hommes-brutes ; La Séance chez une Amatrice, Genève, Slatkine, 1979, 2 tomes, 436 p, 188 p et 432 p.

La Découverte australe (1781)

Préface de Jacques Lacarrière, Poitiers, France Adel, 1977, 260 p.

Ingénue Saxancour ou la Femme séparée : Histoire propre à démontrer, combien il est dangereux, pour les Filles de se marier par entêtement, et avec précipitation, malgré leurs Parens : Ecrite par Elle-même (1789) ;

Préface de Gilbert LELY, Paris, J.C. LATTES, 1979, 253 p.

Monsieur Nicolas ou le Coeur-humain dévoilé (1796-1797)

Paris, J.J. Pauvert, 1959, 6 tomes contenant :

1. 1er, 2e et 3e époque - LVI- 540 p.
2. 4e époque (fin), 658 p.
3. 5e, 6e et 7e époque, 661 p.
4. 8 et 9e époque, reprise de la 8e époque, Mon Calendrier, 657 p.
5. Mon calendrier (fin) ; La Philosophie de Monsieur Nicolas (Physique), 585 p.
6. La Philosophie de Monsieur Nicolas (Morale, Religion, Politique), Les Immoralités, Mes Ouvrages, 621 p.

Les Nuits de Paris (1788)

Textes choisis présentés et annotés par Patrice Bousset, Paris, UGE, 1963.

Les Nuits révolutionnaires (1794)

Composées de La Semaine nocturne et des Vingt nuits de Paris, préface de J. DUTOURD, notes et commentaires de B. DIDIER, Paris, 1978, 448 p.

Le Paysan perversi ou les dangers de la ville (1775)

version de 1775, Paris, UGE, 1978, 2 tomes, 442 p. et 315 p.

La Paysanne perversie ou les dangers de la ville (1784)

Paris, Garnier-Flammarion, 1972, 572 p.

2. ETUDES CRITIQUES

BENREKASSA (Georges)

"Le typique et le fabuleux : histoire et roman dans La Vie de mon Père", in Revue des Sciences Humaines, n° 172 (oct.-déc. 1978), pp 31-56.

BLANCHE

"Les catins des Lumières", in Sorcières, n° 3 (Se prostituer), pp 33-37.

COWARD (David-Allen)

"L'utopisme de RESTIF", in Modèles et Moyens de la réflexion politique au XVIIIe siècle, tome 2 (utopies et voyages imaginaires, actes du colloque d'octobre 1973, PUL, 1978, pp 109-137.

DELON (Michel)

"Savoir totalisant et forme éclatée", in Dix-huitième siècle, n° 14 : au tournant des Lumières : 1780-1820, Paris, Garnier, 1982.

MILLET (Claude)

"Les Chronotopes dans la première époque de "Monsieur Nicolas"", mémoire de maîtrise dirigé par Georges BENREKASSA ; bibliothèque du département des Sciences des textes et des documents, Université de PARIS VII, 1982.

RUBIN (Marck R.)

"Aurora Australis, or some Further Light on the sources of La Découverte australe of RETIF de la BRETONNE", in French Review, Kent State University, april 1978, pp 692-696.

TESTUD (Pierre)

RESTIF de la BRETONNE et la création littéraire, Genève, Droz, 1977.

II - TEXTES DE REFERENCE

BICHAT (Xavier)

Recherches physiologiques sur la vie et la mort, Verviers (Belgique), Marabout Université, éditions Gérard et C°, 1973, 255 p.

BONNET (Charles)

La Palingénésie philosophique, Genève, C. Philibert et B. Chirol, 2 vol., 1770.

BUFFON (Georges-Louis Leclerc de)

Histoire naturelle générale et particulière, nouvelle édition rédigée par CS Sonnini, 17ème tome (sur la génération), Paris, Dufart, an VII, 430 p.

BUFFON (Georges-Louis Leclerc de)

Oeuvres complètes de BUFFON avec des extraits de Daubenton et la classification de Cuvier, Paris, Furne, 4eme vol. (Mammifères), 1864, 784 p., 5e vol. (Oiseaux), 1867, 653 p.

BUFFON (Georges-Louis Leclerc de)

Oeuvres Philosophiques, éditées par Jean Piveteau, Corpus Général des Philosophes français, XLI.1, Paris, PUF, 1954, XL-616 p.

BUFFON (Georges-Louis Leclerc de)

Histoire naturelle, choix et préface de Jean Varloot, Paris, Gallimard, 1984, 343 p.

CONDILLAC (Etienne Bonnot de)

Essai sur l'origine des connaissances humaines (prédédé de l'Archéologie du Frivole par J. Derrida), Auvers-sur-Oise, Galilée, 1973, 301 p.

CYRANO DE BERGERAC

L'Autre monde ou les états et empires de la lune, édition critique par Madeleine Alcover, Paris, Champion, 1977, LXVII-257 p.

DESCARTES (René)

Discours de la méthode, Paris, Mignot, 19 p.

DIDEROT (Denis)

Oeuvres, introduction, notes et bibliographie par André Billy, bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1951, XXX-1445 p.

DIDEROT (Denis)

Le Neveu de Rameau et autres dialogues philosophiques, préface et notes de Jean Varloot, Paris, Gallimard, 1972, 439 p.

Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, Recueilli des meilleurs auteurs et particulièrement des dictionnaires anglais de Chambers, d'Harris de Dyché, etc. par une société de gens de lettres, mis en ordre et publié par M. Diderot ; et quant à la Partie Mathématique, par M. D'Alembert ..., Paris, Briasson, David, le Breton, Durand, puis Neuchâtel, S. Faulche, 1751-1765, 17 vol., Recueil de planches, 1762-1777, 12 vol. ; Supplément à l'Encyclopédie, Amsterdam, 1776-1777, 4 vol. ; Table analytique et raisonnée des matières, Paris, Panckoucke, 1780, 2 vol. ; en Micro Reprint, Londres, Pergamon Press, New-York, U.S.A., 1969, 5 vol.

FONTENELLE (Bernard le Bovyer de)

Entretien sur la pluralité des mondes, 1686, présentation de J. Bergier, Verviers (Belgique), Marabout Université, éditions Gérard et C°, 1973, 255 p.

KANT (Emmanuel)

Critique de la raison pure (1781, 2ème édition corrigée, 1787)

Traduction par A. Tremesaygues et B. Pacaud, PUF, 1944, nouvelle édition, Paris, 1950.

KANT (Emmanuel)

Critique de la raison pratique (1788)

Traduction par F. Picavet, Paris, PUF, 1960.

KANT (Emmanuel)

La Philosophie de l'Histoire,

Opuscules choisis, édités et traduits par Stéphane Piobetta, Paris, Denoël-Gonthier, 1980, 204 p.

LACEPEDE (Bernard-Germain-Etienne Delaville, Comte de)

Histoire naturelle de Lacépède comprenant les cétacés, les quadrupèdes ovipares, les serpents et les poissons, nouvelle édition, Paris, Furne, Jouvet et Cie, 1867, 2 vol., XII-668 p. et 646 p. (1ères éditions, respectivement : 1804, 1788, 1789 et 1798-1803).

LAMARCK (Jean-Baptiste-Pierre-Antoine de Monet de)

Système des animaux sans vertèbres, Paris, Deterville, an IX, 1801, impression anastaltique, culture et civilisation, Bruxelles, 1969, VIII-432 p.

LAMARCK (Jean-Baptiste-Pierre-Antoine de Monet de)

Philosophie zoologique, Paris, Dentu, 1809 ; impression anastaltique, culture et civilisation, Bruxelles, 1970, 2 vol., XXV-428 p et 457 p.

MAILLET (Benoît de)

Telliamed, ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français sur la diminution de la mer, la formation de la terre, l'origine de l'homme, etc., Basle, Libraires associés, 1749, LXX-407 p.

MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de)

Vénus Physique, 1745, XIII-194 p.

MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de)

Essai de Cosmologie, 1751, XXXI-238 p.

MERCIER (Louis Sébastien)

Tableau de Paris, (1781-1788), introduction et choix des textes par Jeffry Kaplow, Maspéro, 1979, 356 p.

MERCIER (Louis Sébastien)

L'an 2440, Rêve s'il en fut jamais (1770), préface d'Alain Pons, Paris, bibliothèque des utopies, France Adel, 1977, 349 p.

MERCIER (Louis Sébastien)

Dictionnaire d'un polygraphe, anthologie établie par G. Bollème, Paris, UGE, 1978, 438 p.

MIRABEAU (Honoré Gabriel Riqueti, comte de)

Le Libertin de qualité ou Ma Conversion (1783), Paris, EUREDIF, 1976, 185 p.

ROBINET (Jean-Baptiste-René)

Considérations philosophiques de la gradation naturelle des formes de l'être, ou les Essais de la nature qui apprend à faire l'homme, Paris, Saillant, 1768, 260 p.

ROUSSEAU (Jean-Jacques)

Discours sur les sciences et les arts, Discours sur l'origine de l'inégalité, chronologie et introduction par Jacques Roger, Paris, Garnier-Flammarion, 1971, 251 p.

SADE (Donatien-Alphonse-François de)

Juliette ou les Prospérités du vice, préface de Françoise d'Eaubonne, Paris, J.C. Lattès, 1979, 253 p.

SADE (Donatien-Alphonse-François de)

Justine, ou les Malheurs de la vertu (1791), édition établie, présentée et commentée par B. Didier, Paris, LGF, 1973, 475 p.

SADE (Donatien-Alphonse-François de)

La Philosophie dans le boudoir, ou les Instituteurs immoraux, Dialogues destinés à l'éducation des jeunes demoiselles, préface de Pierre Klossowski et postface de Jacques Lacan, la bibliothèque oblique, éditions Borderie, 1980; 2 vol., 147 p. et 129 p.

SADE (Donatien-Alphonse-François de)

Histoire secrète d'Isabelle de Bavière, Reine de France,
avant-propos de G. LELY, Paris, Pauvert, Gallimard, 1953, tome XXXI
des oeuvres complètes, 435 p.

SPALLANZANI (Abbé Lazzaro)

Observations et expériences faites sur les animalcules des
infusions, Paris, Gauthier-Villars et C°, 1920 (reprise de la
traduction de Jean Sénebier, 1ère édition : 1777), 2 vol.
VIII-105 p et 122 p.

VOLTAIRE (François Marie AROUET)

Lettres philosophiques, chronologie et préface de René Pomeau,
Paris, Garnier. Flammarion, 1964, 188 p.

VOLTAIRE (François Marie AROUET)

Romans, contes et mélanges, introduction et commentaires de J. Van
den Heuvel, tome 1, Paris, LGF, 1972, 512 p.

III - OUVRAGES GENERAUX ET ETUDES PARTICULIERES SUR LE XVIIIe SIECLE

I. OUVRAGES GENERAUX

DELON (Michel)

L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820, thèse dactylographiée, Paris IV, 1984.

DELON (Michel) - MAUZI (Robert) - MENANT (Sylvain)

Littérature française, tome 6 : De l'Encyclopédie aux méditations, 1780-1850, Paris, Arthaud, 1984, 479 p.

DUCHET (Michèle)

Anthropologie et histoire au siècle des Lumières, Paris, Maspéro, 1971 ; et Paris, Flammarion, 1977, 446 p.

EHRARD (Jean)

L'Idée de nature en France dans la première moitié du XVIIIème siècle, thèse pour le doctorat ès-lettres, Université de Paris, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Chambéry, Imprimeries Réunies, 1963, 2 tomes, 861 p.

GOULEMOT (Jean-Marie)

Discours, histoire et révolutions, Paris, UGE, 1975, 510 p.

GUSDORF (Georges)

Les Sciences humaines et la pensée occidentale, Paris, Payot.

MAUZI (Robert) - MENANT (Sylvain)

Littérature française - Le XVIIIe siècle, II, 1750-1778, Paris, Arthaud, 1977, 289 p.

2. ETUDES PARTICULIERES

DELON (Michel)

"De Thérèse philosophe à La Philosophie dans le boudoir ; la place de la philosophie", in Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte, Heidelberg, 1983, pp 76-88.

GOLDSCHMIDT (Victor)

Anthropologie et politique. Les principes du système de Rousseau, Paris, Vrin, 1974, 803 p.

PREVOT (Jacques)

Cyrano de Bergerac Romancier, Paris, Belin, 1977, 158 p.

ROBINET (André)

Dom Deschamps, le maître des maîtres du soupçon, Paris, Seghers Philosophie, 1974, 356 p.

SEIFERT (Hans-Ulrich)

Sade : Leser und Autor, Studien und Dokumente zur Geschichte der Romanischen Literaturen 11, Peter Lang, Frankfurt, Bern, New-York, 1983, 457 p.

Actes du Colloque de Cerisy (juin 1981)

Sade, écrire la crise, Paris, Belfond, 1983, 302 p.

IV - HISTOIRE DES SCIENCES, EPISTEMOLOGIE, BIOLOGIE

1. HISTOIRE DES SCIENCES

CARLES (Jules)

Le Transformisme, Paris, PUF, 5ème édition, 1970, 130 p.

FOUCAULT (Michel)

Les Mots et les choses, une archéologie des sciences humaines, Paris, Gallimard, 1966, 400 p.

GUYENOT (Emile)

Les Sciences de la vie au XVIIe et XVIIIe siècles, l'idée d'évolution, Paris, Albin Michel, 1941, XXI-462 p.

JACOB (François)

La logique du vivant, une histoire de l'hérédité, Paris, TEL Gallimard, 1970, 354 p.

ROGER (Jacques)

Les sciences de la vie dans la pensée française du XVIIIe siècle, Paris, Armand Colin, 1963 et 1971 (2ème édition), 848 p.

ROGER (Jacques)

"Transformisme", in Encyclopaedia universalis, vol. 16, pp 252-255

ROGER (Jacques)

"BUFFON et le Transformisme", in La Recherche, vol. 13, n° 138, (novembre 1982), pp 1246-1254.

SCOTT (Arthur)

"L'invention du ballon et la naissance de la chimie moderne", in Pour la Science, n° 77 (mars 1984), pp 82-91.

THEODORIDES (Jean)

Histoire de la biologie, Paris, PUF, 1965, 1977, 127 p.

THUILLIER (Pierre)

"Darwin était-il darwinien ?", in La Recherche, vol. 13, n° 129 (janvier 1982), pp 10-25.

TORT (Patrick)

L'ordre et les monstres. Le débat sur l'origine des déviations anatomiques au XVIIIe siècle, Paris, Le Sycomore, 1980, 264 p.

Revue de synthèse

Journée "histoire des sciences et mentalités", n° 111-112, juillet-décembre 1983, pp 265-454

2. EPISTEMOLOGIE

ALTHUSSER (Louis)

Philosophie et philosophie spontanée des savants (1967), Paris, Maspéro, 1974, 153 p.

BACHELARD (Gaston)

Le Nouvel esprit scientifique, Paris, PUF (11e édition), 1971.

Cercle d'épistémologie de l'E.N.S.

"Sur l'archéologie des sciences" et "Nouvelles questions", in Cahiers pour l'analyse, n° 9, Généalogie des sciences, Paris, Seuil, 1968, pp 5-8 et 41-44.

DERRIDA (Jacques)

L'archéologie du frivole

(suivi de CONDILLAC, Essai sur l'origine des connaissances humaines), Auvers-sur-Oise, Galilée, 1973, pp 9-95.

FOUCAULT (Michel)

L'archéologie du savoir, Paris, Gallimard, 1969, 275 p.

LECOURT (Dominique)

Bachelard. Le jour et la nuit (un essai du matérialisme dialectique), Paris, théoriciens Grasset, 1974, 179 p.

MOSCOVICI (Serge)

La Société contre nature, Paris, UGE, 1972, 444 p.

MOSCOVICI (Serge)

Hommes domestiques et hommes sauvages, Paris, UGE, 1974 ; Paris, Christian Bourgeois, 1979, 237 p.

MOSCOVICI (Serge)

Essai sur l'histoire humaine de la nature, Paris, Champs Flammarion, 1977, 569 p.

ROUBAUD (Pierre)

"Objets sans sujets, vérités sans histoire, choix et contradictions du récit dans les sciences de la nature. L'exemple de la biologie expérimentale", in Hors Cadre, n° 2, Cinénarrable, presses et publications de l'université de PARIS VIII, Vincennes à Saint-Denis, 1984, pp 27-43.

THUILLIER (Pierre)

"La sociobiologie et ses enjeux" in Magazine Littéraire, n° 172-173.

TORT (Patrick)

La Pensée hiérarchique et l'évolution, Paris, Aubier Resonances, 1982, 556 p.

VADEE (Michel)

Bachelard ou le nouvel idéalisme épistémologique, Paris, éditions sociales, 1975, 304 p.

3. BIOLOGIE

ARON (M.) - GRASSET (P.)

Précis de biologie animale, Paris, Masson et C°, 7ème édition, 1963, 1413 p.

BLANC (Marcel)

"Les théories de l'évolution aujourd'hui", in La Recherche, n° 129 (janvier 1982), pp 26-40.

JACOB (François)

Le Jeu des possibles. Essai sur la diversité du vivant, Paris, Fayard, 1981, 135 p.

MONOD (Jacques)

Le Hasard et la nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne, Paris, Le Seuil, 1970, 197 p.

RUFFIE (Jacques)

De la Biologie à la culture, 1976 (1er édition) ; Champs Flammarion ; Nouvelle édition revue complétée, Paris, 1983, 2 vol., 303 p et 334 p.

TABLE DES MATIERES

	Pages
<u>INTRODUCTION : LE SYSTEME ET SES PROBLEMATIQUES</u>	2
<u>1. LA PERFECTION DU PHENIX</u>	5
1.1. Le système explique tout	5
1.2. Tout s'explique de soi-même	6
1.3. Analogie et généalogie	7
1.4. Homogénéité et hétérogénéité	8
1.5. Le système	8
<u>2. LES DIFFICULTES D'ICARE</u>	9
2.1. La linéarité du système	10
2.2. Justifier et fonder	11
<u>I - LA CONNAISSANCE</u>	13
<u>1. EXISTENCE ET CONNAISSANCE</u>	15
1.1. L'immatérialisme	16
1.2. Les solutions	17
<u>2. LA CONNAISSANCE PHILOSOPHIQUE</u>	21
2.1. L'analogie	22
2.1.1. L'image et le type	22
2.1.2. Le moi	25
2.1.3. L'analogie chez les sensualistes et les alchimistes	26
2.2. La conjecture	29
2.2.1. "Une foule de conjectures"	30
2.2.2. Deux conjectures	32
2.3. La découverte	33
2.3.1. La découverte de la conjecture	34
2.3.2. La confiance	36
2.3.3. La découverte des idées	41

3. <u>VERITES ET MENSONGES</u>	43
3.1. La vérité des fables	44
3.1.1. Le roman, l'histoire et la fable	44
3.1.2. Pourquoi en rire ?	46
3.1.3. L'occultation, la faute de traduction, le mensonge politique	49
3.2. Les absurdités des modernes	52
 L'OPTIMISME DE LA CONNAISSANCE	 56
 <u>II - L'EVOLUTION DE LA MATIERE</u>	 59
1. <u>LA QUESTION DU MONISME</u>	62
1.1. "Tout est matière"	62
1.2. Le retour du dualisme	63
2. <u>La VIE DU FEU</u>	64
2.1. Le nouveau fondement de la physique	65
2.2. Restif, la chimie, l'alchimie et la cosmologie	67
2.3. Le feu	71
2.4. Les sels	74
2.5. L'eau et la géologie	76
2.6. Dieu - feu - sel	80
3. <u>LE MOUVEMENT</u>	82
3.1. L'aveu d'ignorance	82
3.2. Cosmologie et cosmogonie	83
3.3. Un finalisme sans causes finales	89
 L'OPTIMISME DE LA NECESSITE	 92

<u>III - L'ANIMAL ET LA MORALE</u>	94
<u>1. LA VIE DU GRAND ANIMAL ET LA MORT DU PETIT DIEU</u>	98
1.1. La sexualité divine	98
1.1.1. La matière vivante	98
1.1.2. Du vitalisme à l'animalisme	99
1.1.3. Le sexe de Dieu	102
1.1.4. Le premier des plaisirs	104
1.2. La mortalité humaine	104
1.1.1. L'animation et la participation	105
1.1.2. L'immortalité des molécules humaines	105
1.1.3. L'immortalité de la molécule centrale	108
<u>2. L'INDIFFERENCE DE DIEU ET</u> <u>L'IMPOSSIBLE MORALE DE LA RAISON</u>	112
2.1. Dieu n'est pas bon.....	113
2.2. Un manichéisme optimiste	115
2.3. L'inaccessible raison divine	118
2.4. La perversion de la raison pratique	119
2.4.1. Falsification du compte rendu :	
le style indirect libre	119
2.4.2. Falsification du commentaire : l'omission	123
<u>3. L'EGOISME ET LE PARI DU PLAISIR DE LA MORALE</u>	129
3.1. L'égoïsme et la mort : Pascal perd son pari	129
3.2. La jouissance : Kant perd son pari	132
3.3. La méchanceté : Restif perd son pari.....	136
3.3.1. Le plaisir égoïste et l'altérité	137
3.3.2. Réciprocité et temporalité	140
3.3.3. Le plaisir de la morale	141
3.3.4. La jouissance est meilleure si l'on a su se retenir	143
3.3.5. Sade ou le plaisir de l'immoralité	148
3.4. Comment piper les dés	149
<u>L'OPTIMISME DE LA MORALE</u>	157

<u>IV - LA GENERATION DES INDIVIDUS ET L'HISTOIRE DES ESPECES</u>	160
<u>1. LA PHILOSOPHIE DE LA GENERATION ET DE L'EVOLUTION</u>	161
1.1. La question de l'évolution	161
1.2. Fonctionnement épistémologique et fonctions idéologiques	165
1.3. Les deux conjectures	167
<u>2. SUCCESSION, REPETITION ET REVERSIBILITE</u> <u>(PREMIERE CONJECTURE)</u>	171
2.1. La génération en haute physique	171
2.2. Fixisme et évolutions physico-chimiques	174
2.3. La génération animalculiste	179
2.3.1. La certitude de l'animalculisme	180
2.3.2. Le conte de fée de l'emboîtement des germes	181
2.3.3. Un glissement vers l'ovisme ?	181
2.3.4. L'embryogénie épigénétique et la théorie de la double semence	183
2.4. Premier amendement:la réversibilité	185
2.4.1. Génération et dégénération des géants	185
2.4.2. La lutte pour le sceptre de l'animalité	187
2.4.3. L'histoire du Castor de Buffon	188
2.4.4. Cyclicité (grandeur et décadence)	191
2.4.5. Réversibilité	192
2.5. Deuxième amendement : le mélange des espèces	195
<u>3. TRANSFORMATION ET PERFECTIBILITE</u> <u>(SECONDE CONJECTURE)</u>	197
3.1. Le sens de la transformation	198
3.1.1. La perfectibilité chez Bonnet et l'animalité de l'homme	198
3.1.2. L'animal unique de de Maillet et les gradations de Restif	200
3.1.3. Tous les animaux tendent à l'humanisation	201
3.2. Les "variétés" chez l'homme, le singe et le chien	202
3.3. Géants et croisements d'hommes-animaux	207

3.4. Le mécanisme de la transformation	209
3.4.1. Le moral a produit le physique	210
3.4.2. La sélection du partenaire sexuel	212
3.4.3. Seul l'homme peut devenir un homme	214
4. <u>HIERARCHIE NATURELLE ET ORDRE POLITIQUE</u>	
<u>(SECONDE CONJECTURE)</u>	216
4.1. L'espèce mâle et l'espèce femelle (les sexes)	217
4.2. Humanité de l'animal et animalité de l'homme (les races)	219
4.2.1. L'humanité des Castors	220
4.2.2. Les différentes espèces humaines	222
4.3. L'origine animale des individus (les caractères)	224
4.4. Physique, morale, religion et politique	228
4.4.1. La hiérarchie socio-politique	229
4.4.2. De l'échec de la morale à la solution juridique .	230
L'OPTIMISME DE LA THEORIE DES ESPECES	232
<u>CONCLUSION : L'OPTIMISME DE LA REVOLUTION</u>	235
1. La <u>Physique</u> , la science et l'idéologie	236
2. La <u>Physique</u> et l'Histoire	239
3. La <u>Physique</u> et les Lumières	242
4. La <u>Physique</u> et la Révolution	247
BIBLIOGRAPHIE	253
TABLE DES MATIERES	269